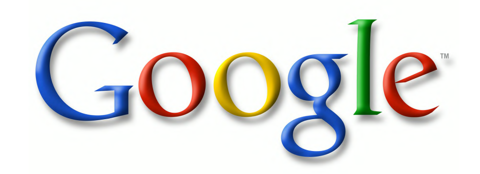
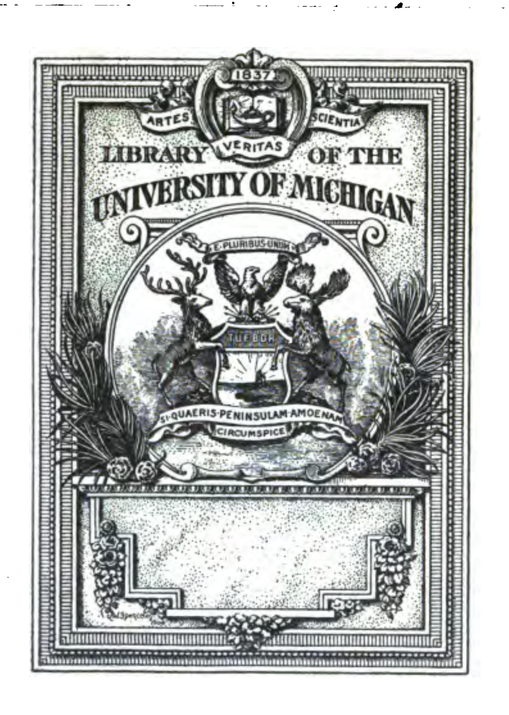
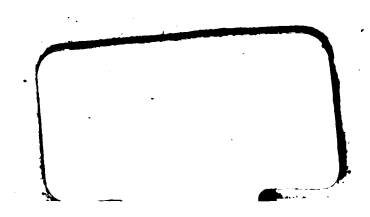



1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



T. Secu[illegible]

Relig: 1[illegible]
Roh. 3. [illegible]
20

Total 4, 45

GÉOGRAPHIE

DE

VIRGILE ET D'HORACE.

CHEZ LE MÊME LIBRAIRE.

Géographie moderne universelle, précédée d'un petit Traité de la Sphère et du Globe, ornée de traits d'histoire naturelle et politique, d'une géographie sacrée, d'une géographie ecclésiastique, où l'on trouve tous les archevêchés et évêchés de l'Eglise catholique, et les principaux des Eglises schismatiques, avec une Table des longitudes et des latitudes des principales villes du monde, par Nicolle de la Croix, nouvelle édition, revue et corrigée d'après les actes du Congrès de Vienne, les traités de Paris de 1814 et 1815, et autres, par un professeur de géographie, ornée de *dix-sept cartes géographiques enluminées*, gravées d'après les derniers traités. — Mappemonde. — Europe. — France par départemens, et pays adjacens. — France en 1789, par gouvernemens. — Royaume des Pays-Bas. — Italie. — Espagne et Portugal. — Allemagne. — Iles Britanniques. — Suède et Norwége. — Russie européenne. — Turquie européenne. — Asie. — Hongrie et Turquie d'Asie. — Afrique. — Amérique septentrionale. — Amérique méridionale, 1817, 2 gros vol. *in*-12, *Paris*.

Bibliotheca Rhetorum, ou Choix de Compositions latines, en prose et en vers, etc.; par le P. Le Jay, nouvelle édition, revue et corrigée par M. Amar. Trois gros vol. *in*-8°, *Paris*.

Lebeau (D. Car.) Opera Latina; Carmina nempè, Fabulæ, Amplificationes, Orationes, Oratiunculæ, etc., editio secunda, cui accessit novum Supplementum varia continens Argumenta nondùm edita. Trois gros vol. *in*-8°, *d'environ* 1200 *pages*. Paris, 1816.

GÉOGRAPHIE

DE VIRGILE,

PAR HELLIEZ ;

AUGMENTÉE

DE LA GÉOGRAPHIE

D'HORACE;

OU

NOTICE DES LIEUX

DONT IL EST PARLÉ DANS LES OUVRAGES DE CES POETES.

NOUVELLE ÉDITION,

ENRICHIE DE QUATRE CARTES GÉOGRAPHIQUES;

PAR J. G. MASSELIN,

ANCIEN CHEF D'INSTITUTION.

PARIS,

DE L'IMPRIMERIE D'AUGUSTE DELALAIN,

Libraire, rue des Mathurins St.-Jacques, n°. 5.

1820.

A. Richard

Toutes mes Editions sont revêtues de ma signature,

Auguste Delalain

Richard

A MESSIEURS

LES MEMBRES

COMPOSANT

LA COMMISSION

D'INSTRUCTION PUBLIQUE.

MESSIEURS,

APRÈS un mûr examen du Livre de feu HELLIEZ, intitulé *Géographie de Virgile*, l'Université de Paris jugea que cet ouvrage méritait son approbation, et elle ordonna qu'il fût mis entre les mains des jeunes gens, comme un de ceux dont ils devaient retirer les plus grands avantages : *Hoc opus inter eos libros esse*

recensendum, quos alma Mater institutioni Juventutis profuturos judicat (1). Voulant de plus encourager son auteur, ainsi que le célèbre BUACHE, qui l'avait aidé de ses conseils, elle leur décerna le titre de *Géographes de l'Université*, en les invitant tous deux à faire le même travail sur le reste des auteurs classiques : *Ut eamdem operam collocent in illustrandis cæteris scriptoribus, qui in scholis usurpari solent* (2). Des motifs inconnus n'ayant pas permis à ces savans de répondre aux vœux de l'Université, exprimés d'une manière si flatteuse pour eux; ou plutôt les ouvrages

---

(1) Extract. è commentariis Universitatis, 16 nov. 1770.

(2) Ibid.

qu'ils avaient préparés, et pour lesquels ils s'étaient même munis d'un privilége, n'ayant pas été imprimés, il ne nous est resté que la *Géographie de Virgile*, si recommandable par le suffrage auguste dont elle fut honorée dès sa naissance, et par celui du public, trop équitable pour ne pas confirmer la décision des premiers juges.

Sans avoir la témérité de prétendre égaler, par le talent et l'étendue des connaissances, mes illustres devanciers, j'ai cru néanmoins qu'il me serait possible de donner à leur ouvrage un nouveau degré d'utilité, en y joignant une notice exacte des lieux dont il est fait mention dans Horace, celui des poëtes latins qui, après

Virgile, est le plus généralement expliqué dans les classes. Obligé de composer beaucoup d'articles nouveaux, je me suis imposé la loi de ne point m'écarter du plan qui m'était tracé. A l'exemple d'*Helliez*, pour éviter toute confusion, je me suis d'abord attaché à bien établir la position des lieux, et lorsque je n'ai pas indiqué le nom moderne, c'est qu'il y avait impossibilité de le découvrir. J'ai surtout insisté sur les usages, les productions et les traits d'histoire qui ont un rapport particulier avec les passages du poëte, désignés à la marge; et je n'ai jamais négligé d'éclaircir le texte, toutes les fois que l'occasion s'en est présentée.

Une infinité d'articles anciens ont été augmentés; des corrections essentielles ont été faites;

tous les vers cités, confondus avec la prose dans la *Géographie de Virgile*, ont été rétablis; et les noms modernes, qui manquaient la plupart du temps, ne restent plus à désirer dans cette nouvelle édition, qui se trouve encore enrichie de plusieurs cartes, infiniment supérieures, pour l'exactitude, à tout ce qui avait paru jusqu'ici sur le même sujet.

Lorsque vous créâtes dans les lycées des chaires d'*Histoire* et de *Géographie*, vous avez reconnu, Messieurs, combien il était essentiel de laver la nouvelle Université du reproche fait à l'ancienne, de n'avoir jamais accordé à ces deux sciences une place suffisante parmi les études, auxquelles ses professeurs, si habiles d'ailleurs,

appliquaient les jeunes gens confiés à leurs soins. En offrant à la jeunesse studieuse, qui fréquente aujourd'hui les divers établissemens d'instruction publique, la *Géographie de Virgile* et d'*Horace*, je ne puis donc que seconder vos vues paternelles. Escorté des ombres protectrices de mes prédécesseurs, et plein de confiance dans le succès dont furent autrefois couronnés leurs efforts, je viens vous faire hommage du fruit de mes veilles. Si leur travail, que je vous présente en même temps, vous engageait à jeter sur le mien un regard favorable, votre approbation, Messieurs, serait pour moi la plus belle récompense.

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

MASSELIN.

PRÉFACE

DE FEU HELLIEZ.

Il est peu nécessaire, dans un siècle aussi éclairé que le nôtre, d'insister sur les avantages de la Géographie. On convient assez qu'elle répand le plus grand jour sur l'Histoire, qui, sans elle, ne présenterait que des tableaux confus des faits qu'elle nous transmet. En effet, les événemens les plus importans ne se placent avec quelque ordre dans notre esprit, qu'autant qu'ils sont liés aux lieux où ils se sont passés. La connaissance des faits a des rapports si naturels avec celle des lieux qui en ont été le théâtre, qu'on ne peut séparer l'une de l'autre sans nuire également à l'une et à l'autre.

Il serait donc à souhaiter que la Géographie trouvât place parmi les différentes études qui occupent si utilement la jeunesse; et l'Université de Paris a plus d'une fois expliqué ses intentions sur cet objet important.

C'est pour remplir à cet égard les vues du Public, qu'on s'est appliqué à procurer aux jeunes gens les secours dont ils ont besoin pour la Géographie ancienne, encore moins connue que la moderne, à cause des révolutions qui ont fait disparaître les anciens noms des régions et des villes les plus célèbres. On a commencé par Virgile, le premier sans contredit des poëtes latins, et celui en même temps dont les Ouvrages renferment le plus de connaissances géographiques.

En faisant connaître les lieux qu'Enée trouve sur sa route, et les peuples

qu'il eut à combattre en Italie, on n'a pas cru devoir se borner à une simple nomenclature des uns et des autres; elle aurait pu suffire aux personnes instruites d'ailleurs : mais elle aurait été insuffisante pour celles que nous avions en vue. Une liste sèche de noms, en fatiguant leur mémoire, n'eût laissé aucune trace dans leur esprit, et n'eût servi qu'à les dégoûter et à leur donner une fausse idée de la Géographie. Cette Science, lorsqu'elle est bien traitée, est de nature à plaire à tous les esprits par l'agrément des objets qu'elle présente, et par la variété infinie qu'elle met dans les tableaux qu'elle fait passer sous les yeux des Lecteurs. « La Géo» graphie, dit un homme célèbre qui » la connaît bien (1), ne s'en tient pas

(1) M. Danville. *Proposition d'une mesure de la terre.*

» à la représentation sèche de la figure
» et de l'étendue des Pays et des Etats.
» Cette science, ornée des détails qu'elle
» entraîne avec elle, instruit du génie
» des peuples et de la constitution des
» Etats, des richesses naturelles de cha-
» que terre, et de l'industrie plus ou
» moins grande des hommes répandus
» dans les diverses parties du monde. »

Pour suivre cette idée, la seule vraie, on a cru devoir, 1°. déterminer la situation de chaque lieu par tout ce qui peut la fixer ; 2°. le faire connaître par ce qui s'y est passé de plus remarquable, et par ce que l'Histoire naturelle, le génie ou l'industrie des habitans fournit de particulier ; 3°. en donner le nom moderne, afin qu'on ne soit pas exposé à méconnaître les peuples et les villes dont les noms ont changé depuis le temps des Grecs et des Romains.

Quoique les lieux, indiqués dans Virgile, soient au nombre d'environ cinq cents, on est bien éloigné de penser que cet Ouvrage renferme toute la Géographie ancienne. Mais on croit que ceux qui le posséderont ne seront étrangers dans aucune partie de l'ancienne Géographie, et qu'ils acquerront une connaissance assez étendue de la moderne.

La faveur que l'Université de Paris veut bien accorder à cet ouvrage, montre pleinement le zèle avec lequel elle embrasse tout ce qui tend au bien de ses élèves, et le désir qu'elle a de perfectionner l'éducation publique. Elle est en même temps pour nous un puissant motif de leur procurer au plus tôt les mêmes secours pour l'intelligence des autres auteurs, tant poëtes qu'historiens.

On a suivi l'ordre alphabétique

comme le plus commode pour l'usage. Cependant, pour remettre les lieux dans l'ordre naturel qu'ils ont entre eux par leur situation, on a ajouté à la fin de l'Ouvrage une table Géographique, et l'on a marqué par le chiffre des pages les noms qui ne se trouvent que dans le corps des articles.

GÉOGRAPHIE
DE
VIRGILE ET D'HORACE.

AB

Abella, ville ancienne d'Italie, dans la *Campanie*, près de *Nole*. Elle est connue aujourd'hui sous le nom d'*Avella-Vecchia*. Elle abonde en fruits à noyau, et en cette espèce d'amandes qu'on appelle avelines (1), *nuces avellanæ*. Virg. En. l. VII. v. 740.

Abydus, ville de l'*Asie Mineure*, sur l'*Hellespont* ou *détroit des Dardanelles*, qui sépare l'*Europe* de l'*Asie*. Elle est située presque vis-à-vis de *Sestos* qui est en Europe. C'est entre ces deux villes que l'*Hellespont* est le plus resserré. Ce fut auprès d'*Abidos* que *Xerxès* fit construire ce fameux pont de bateaux, sur lequel il fit passer l'armée la plus nombreuse dont il soit fait mention dans l'antiquité, et qui inonda toute la Grèce. Ce bras de mer est fameux dans les poëtes par l'aventure de *Léandre* qui le traversa plusieurs fois à la nage, et qui y périt enfin. Virgile rappelle ce fait dans le 3ᵉ liv. Géorg. v. 258. Ailleurs il l'appelle *Abydos ostri-* Virg. Géor. l. I. v. 207.

(1) Les Latins comprennent sous le nom général de *nux*, tous les fruits renfermés dans un noyau, ou couverts d'une écorce. *Castaneæ nuces*, des *châtaignes*.

fer, à cause des huîtres excellentes qu'on pêchait sur cette côte.

ACADEMI SYLVÆ, les *bois* d'*Académus*. Cet Académus était un riche Athénien, qui, par estime pour la philosophie, laissa aux philosophes, pour tenir leurs assemblées, une belle maison, ornée d'une magnifique galerie et de quantité de statues, qu'il avait aux portes d'Athènes, avec un grand parc bien planté et coupé de plusieurs allées. C'est de ce lieu que les philosophes académiciens ont pris leur nom.

Hor. l. II. ep. 2. v. 45.

ACARNANIA. L'*Acarnanie* est une province maritime de la *Grèce*, séparée de l'*Epire* par le golfe d'*Ambracia* ou d'*Arta*, et de l'*Etolie* par le fleuve *Acheloüs*. Les chevaux d'*Acarnanie* étaient très-beaux et très-estimés. Ils étaient même passés en proverbe, pour marquer quelque chose de grand prix. Les habitans étaient excellens frondeurs, et primaient dans les différens exercices des jeux publics. L'ancien nom d'*Acarnanie* s'est conservé avec peu d'altération, dans celui de *Carnie* que porte aujourd'hui ce pays, qui est, comme le reste de la *Grèce*, sous la domination des *Turcs*.

Virg. En. l. V. v. 298.

ACERRÆ, ville très-ancienne d'*Italie*, dans la terre de *Labour* ou *Campanie*, à peu de distance de *Naples*. Elle est arrosée par le *Clanius*, aujourd'hui *Lagno*. Les fréquens débordemens de cette rivière l'ont souvent fait déserter. Cette ville a conservé son ancien nom, et a un évêque suffragant de Naples.

Virg. Géor. l. II. v. 225.

ACESTA, ville de *Sicile*, qui fut aussi appelée *Egesta* et *Segesta*. Elle était dans la partie occidentale de l'île, au voisinage de *Drepanum*. Virgile en attribue la fondation à *Enée*. Ce prince y laissa ceux de ses compagnons qui, rebutés des dangers de la mer et de la longueur

Virg. En. l. V. v. 718.

de ses navigations, renonçaient à l'espérance de s'établir en *Italie*. Il lui donna le nom d'*Acesta*, à cause d'*Aceste*, prince troyen, qui reçut si bien Enée lorsqu'il aborda en Sicile. Aussi les Ségestains (suivant la remarque de Cicéron, *in Verrem*, *de signis*) se vantaient d'être unis aux Romains, non-seulement par l'alliance qu'ils avaient avec eux, mais par les liens du sang, descendant, comme eux, des Troyens. Pour faire revivre des noms chéris des Troyens, Enée donna le nom de *Simoïs* au fleuve qui arrosait Ségeste, et celui de *Xanthe* à une rivière qui se jetait dans ce fleuve, au-dessus de la ville. Elle est aujourd'hui entièrement détruite.

ACHÆMENEIUS; de Perse, où avait régné *Achémène*. Horace donne souvent cette épithète au *nard*, et à un autre parfum appelé *costum*, qui se faisait avec la racine d'une plante odoriférante que l'on recueillait en abondance dans l'île de *Patalé*, entre les bouches de l'Inde. Les Persans en faisaient un grand usage; de là l'épithète employée par Horace. Les Indiens vendaient le nard et le costum aux Perses, chez qui les Romains allaient le chercher. Lorsqu'Auguste eut conquis l'Egypte, ils allèrent eux-mêmes aux Indes faire provision d'aromates et d'autres marchandises, par le moyen de la flotte qui fut établie pour cela dans le golfe arabique.

Hor. od. 1. l. III. v. 40. od. 13. l. V. v. 13.

ACHAIA; sous ce nom était désignée toute la Grèce, excepté le Péloponèse, qui même y fut compris dans la suite. C'est pourquoi Horace appelle *Achaius*, le feu des Grecs qui doit réduire en cendres la ville de Troie.

Hor. od. 15. l. I. v. 35.

Post certas hyemes uret Achaius
Ignis iliacas domos.

ACHELOUS, fleuve de la *Grèce*, qui sépare

l'*Acarnanie* de l'*Etolie*, et qui se jette dans la mer, vis-à-vis des *îles Echinades*. Ce fleuve, appelé d'abord *Thoas*, se précipitant du haut du Pinde, où il a sa source, se répandait avec grand bruit dans les campagnes voisines, et y faisait d'affreux dégâts, lorsqu'*Hercule* lui creusa un canal plus large et moins tortueux. De là les poëtes ont imaginé le combat d'*Hercule* contre *Acheloüs*, qu'ils font fils de l'*Océan* et de *Thétis*. Celui-ci, pour échapper à son adversaire, se déguisa en *serpent*, ensuite en *taureau*. Ces ruses ne purent le soustraire aux coups de son vainqueur, qui lui arracha une de ses cornes, et l'obligea à aller se cacher dans le fleuve *Thoas*. Les poëtes regardaient l'*Acheloüs* comme le premier fleuve qui fût sorti de la terre; c'est pourquoi Virgile désigne l'eau en général par celle d'*Acheloüs*.

Virg. Géor. l. I. v. 9.

ACHÉRON, fleuve. Il y en a plusieurs de ce nom. Le plus connu est celui que l'on voit en *Epire*, dans la partie appelée *Thesprotie;* il reçoit le *Cocyte*, traverse le marais appelé *Acherusia*, vers son embouchure, et se jette dans le bras de mer qui sépare l'île de *Corfou* (*Corcyra*) du continent, dans l'endroit appelé *Glycus limen*, ou port doux. Les Latins ont aussi leur *Achéron* et leur marais *Acherusia*, dans la Campanie, sur le bord de la mer, entre le cap *Misène* et *Cumes*. Virgile regarde le lac *Averne* comme un épanchement de l'*Achéron*. En. 6, v. 107. Le marais *Acherusia* paraît être le lac *Fusaro*.

Virg. En. l. VI, v. 295.

Hor. od. 3. l. I. v. 36.

Avant d'arriver à *Bauli*, dit *Richard*, dans ses mémoires d'*Italie*, liv. 4, on traverse un chemin assez large, entouré de part et d'autre, en allant du nord au midi, de cimetières antiques, qui subsistent encore pour la plus grande partie.

On voit qu'ils ont été construits avec soin, et décorés avec goût; quelques-uns sont encore revêtus de bas-reliefs, de peintures, et même de dorures. Les différentes voûtes qui sont aux deux côtés de ce chemin, ont douze à quinze pieds de long, sur environ dix de large, remplies de niches d'égale grandeur, où se mettaient les urnes cinéraires. Au milieu de chaque voûte, était une niche plus considérable, destinée sans doute à placer l'urne de quelque personnage distingué.... Il paraît que chaque famille avait le lieu de sa sépulture séparé, à en juger par la quantité de chambres qui sont à la suite les unes des autres.... A droite est un lac plus long que large, qui communique à la mer par un canal étroit... C'est ce que les poëtes ont appelé l'*Achéron*, et ce que les gens du pays appellent le lac *Fusaro*. C'était là que résidait le batelier *Caron*, qui, sans doute, était un vieillard d'humeur triste, dont l'emploi principal était de passer d'un bord du lac à l'autre, les urnes cinéraires que l'on devait placer dans les sépulcres dont je viens de parler, que l'on regardait comme l'habitation des mânes; et *Caron* n'en passait aucune qu'il ne fût exactement payé, et d'avance. De l'autre côté, sur une pente douce qui s'étendait jusqu'au bord de la mer, entre le *midi* et le *levant*, étaient les *Champs-Elysées*, probablement dans des jardins plantés de beaux arbres et arrosés de fontaines. C'était là que l'on avait établi le séjour fortuné des âmes des gens de bien : on ne pouvait pas leur donner un séjour plus délicieux à habiter : aujourd'hui même que tout ce canton a été entièrement culbuté par les tremblemens de terre et les éruptions qui les ont accompagnés, ce climat est encore de la plus grande beauté; l'hiver ne s'y fait jamais sentir;

les plantes les plus tendres et les plus délicates y croissent aux mois de décembre et de janvier...

Quant aux royaumes sombres de *Pluton* et de *Proserpine*, on peut retrouver l'origine de ces fables dans les volcans, et placer, si l'on veut, le trône du *prince* du ténébreux empire, sous la *Solfatara* (montagne remplie de soufre), auprès de Pouzzol, ainsi qu'a fait *Pétrone*.... Cette petite contrée est connue dans le pays sous le nom de *Mercato-del-Sabbato*. Au reste, le paysan le plus grossier sait la position des *Champs-Elysées* et de l'*Achéron*.

ACHERONTIA, ou ACERENZA, ville de la Pouille, près du *Vulturne* qui séparait ce pays de la Lucanie. La hauteur de sa situation la faisait découvrir de loin. Horace dit que ses habitans étaient juchés comme dans un nid sur la croupe de la montagne. *Quicumque celsæ nidum Acherontiæ tenent.* L. III, od. 4, v. 14.

Virg. En. l. v. v. 724.

ACIDALIUS, fontaine de Béotie, dans la ville d'Orchomène. Virgile appelle Vénus *mater Acidalia*, parce que cette fontaine était consacrée aux Grâces, filles de Vénus.

Hor. od. 3. l. I. v. 20.

ACROCERAUNII; les monts *Acraucérauniens*, aujourd'hui les monts de la Chimère, ont pris leur premier nom du grec κεραυνός, *fulmen*, parce qu'ils sont sujets à être frappés de la foudre, à cause de leur hauteur. Ils commencent auprès d'*Oricum*, et s'élèvent sur les côtes de l'ancienne Epire, faisant la séparation entre la mer Adriatique et la mer Ionienne. On passait à la vue de ces rochers, qu'Horace appelle *infames*, en faisant le trajet d'Italie en Grèce.

ACTIUM, ville de *Grèce* dans l'*Acarnanie* ou basse *Albanie*, à l'entrée du golfe d'*Ambracie* et de l'*Arta*. Ses ruines sont connues sous le nom d'*Azio*. Elle est devenue célèbre par la

bataille navale qui décida de l'empire entre *Auguste* et *Antoine*, et changea la république *romaine* en monarchie. Elle se donna dans un bassin antérieur au grand enfoncement du golfe de l'*Arta*. Le promontoire d'*Actium* avait dès-lors un temple d'*Apollon* célèbre, ce qui donne lieu à *Virgile* de représenter ce dieu comme bandant son arc contre *Antoine*. *Auguste*, pour perpétuer la mémoire de sa victoire, fit bâtir de l'autre côté du golfe, et vis-à-vis d'*Actium*, la ville de *Nicopolis*, et y établit des jeux en l'honneur d'*Apollon*. Saint-Paul, à ce que l'on croit, y passa l'hiver de l'an 64. Il manda à Tite, qui était en Grèce, de l'y venir trouver. *Nicopolis* s'appelle aujourd'hui *Prevesa*.

Hor. l. I. ep. 18. v. 61.

Virg. En. l. VIII. v. 704.

Tit. 3. 12.

ADRIA; la mer *Adriatique*, aujourd'hui golfe de Venise, portait aussi le nom de mer d'*Illyrie* (voy. *Illyricus sinus*). Horace, en parlant du vent du midi, s'exprime en ces termes :

Quo non arbiter Adriæ
Major.

Hor. od. 3. liv. I. v. 14. od. 33. l. I. v. 14. od. 3. l. III. v. 5. od. 9. l. III. v. 23. od. 27. l. III. v. 19.

Plusieurs savans ont prétendu que la mer Adriatique n'est point exposée au vent du midi, et que le poëte ne l'a prise ici que dans un sens général, pour toute sorte de mers orageuses. Son nom latin vient de l'ancienne ville *Adria* ou *Hadria*, aujourd'hui *Atti*, sur les côtes de l'Abruzze septentrionale.

ÆA, île de la mer de *Toscane*, séparée autrefois du continent par un bras de mer : aujourd'hui elle tient à la terre; mais environnée des marais *Pontins*, elle paraît de loin, comme une île. C'était la demeure de *Circé*, fille du *Soleil*, si fameuse par ses enchantemens. Elle était sœur d'*Œeta*, roi de *Colchide*. On connaît

Virg. En. l. III. v. 336.

une île et une ville d'*Æœa* aux bouches du *Phase*, d'où *Circé* vint s'établir en *Italie*. *Ææa* est aujourd'hui *Monte-Circello*, autrefois *Circœum Promontorium*, dans le pays des *Volsques*.

ÆGÆUM PELAGUS. La mer Egée est cette grande mer qui baigne à l'orient la presqu'île connue sous le nom d'*Asie Mineure*, à l'occident le *Péloponèse*, la *Grèce* et la *Macédoine*, et au nord la *Thrace*, aujourd'hui *Romanie*. De ce côté là, elle communique à la *Propontide* ou mer de *Marmara* par l'*Hellespont*, aujourd'hui *détroit des Dardanelles*. Elle est parsemée d'un grand nombre d'îles qui en rendent la navigation dangereuse, parce qu'on est souvent réduit à faire route entre deux terres, mais dont plusieurs ont d'excellens ports qui donnent une retraite sûre aux vaisseaux battus de la tempête. La plupart de ces îles sont très-fertiles, plusieurs en grains, et presque toutes en vins excellens, en huiles, coton et fruits. Mais quelle est l'origine du nom d'*Egée*, qui, en grec, signifierait mer des *chèvres*, Αἰγές, *capræ*? Les poëtes la tirent d'Egée, roi d'Athènes, qui s'y précipita. Ce père infortuné vit partir avec la douleur la plus vive son fils Thésée que le sort avait condamné à être exposé au Minotaure, dans le labyrinthe de *Crète*. Il voulut que tout fût en noir sur le vaisseau de son fils, voiles, cordages, et il lui recommanda de mettre des voiles blanches, s'il était assez heureux pour échapper au danger. Thésée fut vainqueur du Minotaure par les conseils d'Ariadne, fille de Minos. Mais, dans la joie que lui causa un succès si inespéré, il oublia l'avis que son père lui avait donné. Ainsi Egée découvrant du haut d'une tour les voiles noires qu'il avait fait mettre au vaisseau, ne douta pas que son fils n'eût péri; et, dans l'excès de sa

douleur, il se précipita dans la mer qui prit de ce triste événement le nom de mer Egée. Cette origine est trop visiblement fabuleuse pour s'y arrêter. D'ailleurs, il est clair que la mer *Egée* n'est pas la mer d'*Egée*. Le mot Αἰγὲς, qui signifie des chèvres, signifie aussi dans le dialecte dorique, selon Hésychius, des flots soulevés, *des vagues*. Cette mer aura donc été appelée Αἰγαῖον, *Ægæum*, à cause de la violente agitation de ses flots. Dès-lors on découvre l'origine de ce nom dans la langue phénicienne. Les Phéniciens, qui éprouvèrent de bonne heure les fureurs de cette mer, l'appelèrent mer *furieuse*, *intraitable*, et dans leur langue *Az*. Or, le même mot, par le changement d'une voyelle, signifie une *chèvre*, et c'est de là que vient le grec Αἴξ. Les Grecs prirent le nom Phénicien dans ce second sens, mais, sans abandonner l'idée primitive; et, désignant par le mot Αἰγὲς les vagues furieuses qui s'élèvent sur cette mer, ils lui donnèrent un nom qui n'en marque que l'agitation violente, quoiqu'il paraisse tiré de celui de la chèvre.

Hor. od. 16. l. II. v. 2. od. 29. l. III. v. 63.

Boch. Chan. l. I. c. 13.

On a distingué différentes parties dans cette mer. On a appelé *Myrtoum*, celle qui, des côtes de *Crète*, s'étend jusqu'à l'*Attique*, et qui comprend quelques-unes des *Cyclades*; *Icarium*, celle qui baigne l'île *Icaria*, vers la côte d'Asie, et que la chute d'*Icare*, fils de Dédale, a rendue célèbre; *Carpathium*, celle qui est autour de *Carpathos*, île située entre celle de *Crète* et de *Rhodes*. Les Grecs modernes appellent cette mer *Egio-Pelago*, d'où les marins ont formé par corruption le nom d'*Archipel*. Les Turcs l'appellent *mer Blanche*, par opposition à la *mer Noire* qui, étant aussi orageuse, n'offre aux vaisseaux que de mauvaises rades.

ÆGYPTUS. L'Égypte, l'une des principales parties de l'Afrique, est baignée à l'orient par la mer *Rouge*, autrefois *Golfe d'Arabie*, au nord par la Méditerranée. Elle confine à l'occident à la *Libye*, et au midi à l'*Ethiopie*. Elle fut célèbre dès les premiers temps par sa fertilité qu'elle doit, non aux pluies du ciel, car il ne pleut en Egypte que sur la côte de la Méditerranée, et encore rarement, mais aux débordemens réglés du *Nil* qui, après avoir couvert les plaines de l'Égypte, y laisse un limon gras, principe de la fecondité des terres. Sans ces débordemens, l Egypte ne serait qu'un terrain sec et stérile, comme on le voit par les terres qui ne peuvent recevoir les eaux du fleuve. Sur les débordemens du *Nil*, sur les grands travaux des Egyptiens pour en étendre les avantages, *voyez* Rollin, *Hist. anc. tom.* 1. Sans admettre l'antiquité visiblement fabuleuse que se donnaient autrefois les Egyptiens, on ne peut disconvenir que la monarchie d'Egypte ne remonte jusqu'aux premiers temps. L'ecriture l'appelle toujours *Mitzraim*, parce qu'elle fut d'abord habitée par Mitzraim, fils de Cham, le même que les historiens profanes appellent *Menés*. Il parait même que *Cham* s'y établit, et on peut croire que c'est le Jupiter *Hammon* ou *Chammon* des Libyens. L'Egypte ne fut pas moins célèbre par le goût des arts et des sciences, par la sagesse de son gouvernement et de ses lois, enfin par la magnificence et la solidité de ses édifices, dont plusieurs ont résisté jusqu'ici aux injures du temps. C'est dans l'Egypte que les Grecs allèrent puiser les principes des sciences. Ils furent les disciples des prêtres d'Egypte, avant que de devenir les maîtres des nations. L'Egypte fut conquise par Cambyse,

Virg. Géor. l. IV. v. 210.

roi de Perse, qui paraissait le moins propre à faire cette conquête. Alexandre l'enleva aux Perses, et les successeurs de ce prince, les Ptolémées, y établirent une puissante monarchie. Ils y firent fleurir les sciences et la navigation. Ils attirèrent à *Alexandrie* le commerce du monde entier par les canaux qu'ils firent creuser du Nil à la mer Rouge, et du même fleuve à Alexandrie; ils y fixèrent en même temps le séjour des sciences par la protection qu'ils donnèrent aux savans, et par la nombreuse bibliothèque qu'ils y formèrent, dans laquelle ils réunirent les livres de toutes les nations. La fameuse Cléopâtre fut la dernière reine du sang des Ptolémèes. Après sa mort, l'Egypte devint, sous Auguste, une province de l'empire Romain. Les Sarrasins l'envahirent au commencement du septième siècle, sous le calife Omar, qui donna l'ordre cruel de brûler la bibliothèque d'Alexandrie. Elle tomba au pouvoir de Sélim, premier sultan des Turcs, au commencement du seizième siècle. Aly, l'un des vingt-quatre Beys qui la gouvernaient au nom du grand Seigneur, parvint à s'en rendre maître. Il essaya d'y faire revivre le commerce qui la rendait autrefois si puissante; mais l'autorité des mamelucks ayant prévalu, l'Egypte fut en proie à des dissensions qui rendirent infructueux de si louables efforts. En 1798, après divers combats où l'armée française se couvrit de gloire, le général Bonaparte s'empara de tout le pays. Néanmoins la France ne put conserver cette conquête, et l'Egypte aujourd'hui se trouve gouvernée par un Bey, qui paraît vouloir marcher sur les traces d'Aly.

ÆMONIA ou HŒMONIA; la *Thessalie* fut, dit-on, ainsi appelée du nom d'un de ses anciens rois, que quelques-uns font fils de Deucalion.

Hor. od. 37. l. 1. v. 20.

Virg. Géor. l. I. v. 492.

Æmus ou **Hœmus**, est une longue chaîne de montagnes qui s'étend sous différens noms depuis le golfe *Adriatique* ou de *Venise*, jusqu'au *Pont-Euxin* ou mer *Noire*. Elle prend particulièrement le nom d'*Hœmus* à la hauteur de la *Thrace* qu'elle sépare de la *Mœsie*. C'est là qu'elle détache une branche qui s'appelle mont *Rhodope*, qui, après avoir parcouru la *Thrace*, parvient jusqu'aux bords de l'*Archipel*. Les poëtes croient que cette montagne prit son nom d'*Hœmus*, fils de *Borée* et d'*Orithie* : Virgile et Horace louent les délicieuses vallées de l'*Hœmus*, et la fraîcheur de ses bois ; il n'est pas moins connu par sa hauteur. Les anciens en avaient tant d'idée, qu'ils croyaient que du sommet de l'*Hœmus* on apercevait à la fois la mer *Adriatique* et le *Pont-Euxin*. *Philippe*, roi de *Macédoine*, pour s'assurer du fait, monta sur un des sommets, mais les nuages qui couvraient l'*horison* l'empêchèrent de se satisfaire. Un célèbre voyageur tenta la même entreprise dans le dernier siècle ; mais quoique le sommet sur lequel il monta fût plus près du golfe de *Venise*, il avoue qu'il ne put le découvrir, et qu'il fut borné de ce côté-là par les montagnes d'*Albanie* ; peut-être n'était-il pas sur le sommet le plus élevé. Quoi qu'il en soit, la distance qui se trouve entre ces deux mers, et qui est de plus de cent lieues, ne permet pas d'espérer qu'on puisse les voir du même endroit. Lorsque le soleil donne sur le mont *Hœmus*, ses rochers paraissent brillans comme l'argent ou le verre ; ce qui l'a fait appeler *Argentaro*. Les *Turcs* lui donnent le nom de *Balkan*. Ils appellent aussi *Eumonisa*, la montagne d'où les poëtes font sortir Orphée, Linus et Musée qui portèrent la poésie dans la Grèce. C'est sur le mont *Hœmus* que l'on vit autrefois Orphée attirer après

Virg. Geor. l. v. v. 488.

Hor. od. 11. l. I. v. 6.

Ed. Brown.

lui les rochers empressés à le suivre, et rendre les arbres dociles aux gracieux accords de sa voix et de sa lyre.

ÆNÆUM, ÆNOS, ÆNUS, ville de Thrace, à l'embouchure de l'*Hèbre*, bâtie, dit Pline, auprès du tombeau de Polydore, que Polymnestor, roi du pays, immola à son avidité. Mela, d'accord avec Virgile, en attribue la fondation à Enée. Elle s'appelle aujourd'hui *Eno*, sur un petit golfe du même nom.

Virg. En. l. III. v. 18.

ÆOLIA, ÆOLIÆ INSULÆ. Ces îles appelées aussi *Vulcaniæ*, sont au nord de la Sicile; on en compte sept, dont la principale est *Lipara*, aujourd'hui *Lipari*. Celle-ci a donné son nom à toutes les autres, connues aujourd'hui sous le nom d'*Iles de Lipari*. Elle était déserte, lorsque *Liparus*, chassé d'Italie par ses frères, vint s'y établir. Il donna retraite dans sa vieillesse à Eole qui épousa sa fille, et régna après lui. De là ces îles ont été appelées *Æoliæ*. Lipara avait autrefois un volcan fameux par ses éruptions; aujourd'hui même elle abonde en bitume, en soufre, en alun, et a plusieurs sources d'eaux chaudes. Au midi de celle-ci est *Hiera*, d'où sortaient continuellement des feux. C'est pourquoi on la regardait comme le palais ou l'atelier de Vulcain. *Vulcani domus et Vulcania nomine tellus*. *Strongyle*, qui est au nord de Lipara, n'en différait qu'en ce que la flamme qui en sortait, était plus claire. On dit que les habitans connaissaient par la fumée de leur volcan, les vents qui devaient souffler dans trois jours. Ce qui a fait croire, dit Pline, qu'Eole était maître des vents. C'est-là que les poëtes mettent son palais. Les habitans de *Lipara* étaient décriés pour leurs pirateries. Voyez néanmoins la belle action de Timasithée à l'égard des ambassadeurs Romains, chargés

Virg. En. l. I. v. 76.

Virg. En. l. VIII, v. 422.

Pline. l. III. c. 9.

Tite Live, l. V. ch. 28.

de porter à Delphes une coupe d'or. La ville de Lipari, quoique située sur un rocher escarpé, et entourée de la mer, fut prise par le fameux corsaire Barberousse qui en emmena les habitans prisonniers. Charles-Quint la rétablit et en fit une place très-forte. Elle fait partie, comme les autres îles, de la monarchie de Sicile. Horace appelle Sapho *Æolia puella*, parce quelle était de Mitylène, dans l'île de Lesbos, laquelle faisait partie du pays des *Eoliens*, peuples de l'Asie mineure, qui n'ont aucun rapport avec les îles Eoliennes (*voy*. Lesbos). Il donne aussi l'épithète d'*Æoliæ* aux toiles que les Romains tendaient pour prendre les sangliers, non que ces toiles vinssent du pays des *Eoliens*, mais parce qu'elles se fabriquaient à *Cumes* (*voy*. Cumæ), dans la Campanie, et que ces peuples de l'Asie mineure eurent part à la fondation de cette ville. En effet son territoire produisait du lin fort estimé, dont on faisait d'excellentes toiles pour la chasse : *Campanæ plagæ*, dit Pline, *concludunt apros*. Gratius dit la même chose d'une manière encore plus marquée, dans son poëme sur la chasse, l. 1, v. 35.

'an 1544.

Hor. od. 13. l. II.

Hor. l. I. ep. 18. v. 46.

Plin. l. XIX. ch. I.

Paludes
Lina dabunt : bonus Æoliâ de valle sybillæ
Fetus, et aprico tuscorum stupea campo
Messis.

ÆQUI ou ÆQUICOLI, peuple d'*Italie*, situé au midi des *Sabins*, au nord des *Herniques*; il confine au *Latium* vers l'*occident*. La réputation d'équité dont il jouissait parmi ses voisins, lui fit donner le nom d'*Æqui*. *Numa*, second roi de *Rome*, prit des *Eques* le droit fécial qui réglait tout ce qu'il fallait observer avant que de déclarer la guerre. Rien n'était plus propre à arrêter les premiers mouvemens de la vengeance, et à réprimer l'ardeur d'un peuple qui,

sous *Romulus*, ne respirait que les armes. Le pays des *Eques* est plein de montagnes qui donnent naissance à l'*Anio*, et aux eaux *Marcia* et *Claudia* que les Romains conduisirent à Rome par un aqueduc de vingt lieues qui subsiste encore. Virgile représente les *Eques* comme un peuple toujours armé, même lorsqu'il cultivait les terres, accoutumé à vivre de chasse et de butin. Un peuple de ce caractère ne devait pas plier aisément sous le joug des *Romains*. On sait que l'armée *Romaine* enfermée par les *Eques*, dans un défilé d'où elle ne pouvait sortir, ne fut dégagée que par l'activité et la valeur du célèbre *Quintius Cincinnatus*, qui quitta la charrue pour passer au commandement des armées et à la première magistrature de la république.

Virg. En. l. VII. v. 746.

T. L. l. III. L'an de Rome 396.

ÆSULA, ou ESOLA, colonie de l'ancien Latium, à neuf milles de *Rome*, du côté de *Tivoli*. Mécène découvrait cette ville bâtie sur le penchant d'une colline, *declive arvum Æsulæ*, du haut de la tour qu'il avait fait élever dans sa maison des Esquilies.

Hor. od. 29. l. III. v. 6.

ÆTHIOPES. Les Grecs comprenaient sous le nom général d'*Æthiopiens*, tous les peuples qui avaient le visage noir ou très-basané, c'est ce que signifie le mot *Æthiopes*. Ainsi ils appelèrent Ethiopiens les peuples qui sont au-dessous ou au midi de l'Egypte, le long de la mer Rouge et de la côte orientale de l'Afrique, c'est-à dire, depuis le Tropique du Cancer, *sub sydere cancri*, jusqu'au-delà de l'équateur, quoiqu'ils ne connussent pas distinctement ces différens peuples. L'Ethiopie ainsi connue, répond aujourd'hui à la *Nubie* et à l'*Abyssinie*. Mais la mer Rouge ne servit pas toujours de borne aux Ethiopiens. Ils la passèrent et s'établirent en Arabie, occupant ainsi les deux bords de la mer Rouge; ce qui donne l'Ethiopie

Virg. Ecl. 10. v. 68.

orientale en Arabie, et l'*occidentale* en Afrique. Cette distinction n'était pas inconnue à Homère. C'est par là que Zara, roi d'Ethiopie, vint attaquer le royaume de Juda avec une armée innombrable, sans traverser l'Egypte. On étendit le nom d'Ethiopiens à tous les peuples qui sont situés dans la partie occidentale de l'Afrique, jusqu'aux bords de l'Océan, *Oceani finem juxta solemque cadentem*, parce qu'ils sont également noirs. De ce côté là l'*Ethiopie* était séparée de la *Libye* par le fleuve *Nigir*, aujourd'hui *Niger*. Quoique les anciens connussent peu l'Ethiopie, ils avaient la plus grande idée de la probité et de la justice de ses habitans. Homère les appelle *irrépréhensibles*, et il dit que Jupiter et les autres Dieux se plaisaient à se communiquer à eux. Les Ethiopiens furent souvent en guerre avec les Egyptiens. Cambyse, après avoir conquis l'Egypte, voulut pénétrer en Ethiopie, mais il perdit presque toute son armée dans les déserts qui la séparent de l'Egypte. L'Ethiopie abonde en coton, *nemora Æthiopum molli canentia lanâ*. C'est une sorte de laine ou bourre très-blanche, renfermée dans une noix qui s'ouvre lorsqu'elle est mûre, et laisse voir le coton qu'elle resserrait.

Paral. liv. XXI. c. 14.

Virg. En. liv. IV. v. 481.

Hor. od. 5. l. III. v. 14.

Hist. An. t. 2.

Virg. Geor. l. II. v. 120.

ÆTHNA, très-haute montagne de *Sicile*, dans la partie orientale appelée aujourd'hui *Val di Demona*, entre le cap *Faro* et le cap *Passaro*. C'est le plus ancien volcan dont nous ayons connaissance. Virgile décrit admirablement la violence avec laquelle il lance vers le ciel des globes de feu et des torrens de matières enflammées. Le pied de la montagne a plus de vingt lieues de tour. Les terres d'alentour sont agréables et fertiles, couvertes de vignobles et de pâturages : au-dessus s'élève une forêt de pins et de sapins. En montant on voit avec éton-

Virg. En. l. III. v. 554.

nement les lits profonds où ont coulé les torrens de feu, sortis de la montagne; la fumée qui sort continuellement des côtés par plusieurs soupiraux, et qui semble du feu pendant la nuit. Le haut ne paraît être qu'un amas immense de cendres, de pierres ponces, de rochers calcinés, suspendus en quelques endroits en manière de voûte. On y rencontre des neiges entassées, d'autant plus à craindre, qu'elles couvrent des abîmes et des fondrières qui percent jusqu'au bas de la montagne. Le sommet présente un gouffre effroyable par les flammes et par la fumée qui en sortent avec un mugissement qui égale quelquefois le bruit du tonnerre. C'est ce qu'on appelle le *Cratère*, qu'on ne peut voir sans frémir. On découvre de là, non-seulement toute la Sicile, mais les côtes de *l'Italie*, lorsque le temps est serein. Le spectacle qu'offre une si belle vue ne manquerait pas d'être funeste au voyageur qui serait surpris par l'éruption des feux souterrains et par les secousses qui l'annoncent. Les *Arabes*, qui ont été long-temps maîtres de la Sicile, appelaient l'*Ethna*, *Gibel*, qui en leur langue signifie *une montagne*. C'est donc par un pléonasme que nous l'appelons *Mont Gibel.*

Hor. od. 17. l. v. v. 33. art. poet. v. 464.

Hor. od. 4. l. III. v. 76.

ÆTOLI. L'Etolie faisait partie de la Grèce, et était comprise entre l'*Acheloüs*, aujourd'hui *Aspri-Potamo*, et l'*Evenus*, aujourd'hui *Fidari*. Elle s'étendait des bords de la mer jusqu'aux frontières de la Thessalie. Dans la suite les Etoliens s'étendirent jusqu'à *Naupacte*, aujourd'hui *Lepante*, et au golfe de Corinthe. Virgile ne parle des Etoliens qu'à l'occasion de Diomède, fils de Tydée, l'un des plus grands capitaines de la Grèce, et qui, au retour du siége de Troie, ne pouvant s'établir, ni à *Calydon*, capitale de

l'Etolie, où son père et son aïeul avaient régné, ni à Argos, où il avait été très-puissant, vint en Italie et se fixa sur la côte de la Pouille. Il y bâtit la ville d'*Argos Hippium,* qui fut depuis appelée *Argyrippe* et *Arpi.* C'est cette ville que Virgile appelle *Urbs Ætola.*

Virg. En. l. XI. v. 239.

Virg. En. l. IV. v. 37.

Africa, l'une des trois parties de notre continent. Elle est bornée au nord par la mer Méditerranée qui la sépare de l'Europe, à l'orient par la mer Rouge, et par l'Océan qui la baigne aussi au midi et au couchant. C'est une grande presqu'île qui ne tient à l'Asie que par l'Isthme que nous appelons de Suez, entre *Peluse* et le fond du golfe *Arabique.* Elle a la forme d'une pyramide, dont la base est sur la Méditerranée, et dont la pointe, tournée vers le midi, est au *Cap de Bonne-Espérance* et des *Aiguilles.* Les Grecs lui donnent communément le nom de *Libye.* Les anciens ne connurent pas toute l'étendue de l'Afrique, persuadés que les régions comprises dans la Zône Torride, étaient inhabitables par l'excès de la chaleur. Elle ne fut pas mieux connue jusqu'au quinzième siècle. Les Portugais, profitant de leur situation sur l'Océan, aidés de la boussole qui avait été découverte dans le siècle précédent, s'attachèrent à découvrir les côtes occidentales de l'Afrique; et après quatre-vingts ans de travaux et de périls, ils en doublèrent la pointe méridionale, et s'ouvrirent la route des *Indes Orientales*, qui étaient l'objet de ces longues navigations. Mais quoique le contour de l'Afrique soit bien connu aujourd'hui, l'intérieur nous est toujours inconnu, par la férocité des peuples qui l'habitent, et par l'aversion qu'ils ont pour les blancs. Horace appelle *Africus* le vent du sud-ouest, parce qu'il souffle de cette contrée, par rapport

L'an 1497.

Hor. od. 1. liv. 1. v. 15. od. 3. liv. 1. v. 12. od. 14. v. 5. l. 1.

à l'Italie. C'était le *Lybs* des Grecs, que l'on a pris quelquefois pour l'ouest-sud-ouest.

AGANIPPE, fontaine qui, sortant du mont *Hélicon*, se jette dans le *Permessus*, au voisinage de *Thèbes* en *Béotie*. Elle était consacrée aux *Muses*. On attribuait à ses eaux, comme à celles de l'*Hypocrène*, la vertu de donner l'esprit poétique à ceux qui en buvaient.

Virg. Ecl. x. v. 12.

AGATHYRSI. Les Agathyrses étaient un peuple de la *Sarmatie d'Europe*, voisin des *Gelons*. Ils avaient, comme ceux-ci, la coutume de se peindre le corps en bleu. Les teintes plus ou moins fortes de cette couleur distinguaient les familles plus ou moins nobles. Comme les *Scythes* leurs voisins, ils ne demeuraient pas dans des maisons, mais dans des huttes portées sur des roues, et traînaient ainsi leurs femmes et leurs enfans. Ils occupaient la rive septentrionale du *Borysthène*, et s'étendaient jusqu'au *Palus Mœotide*.

Virg. En. l. iv. v. 146.

AGRAGAS, ou ACRAGAS, petit fleuve de *Sicile*, dans la partie méridionale. Il baigne le pied d'un mont sur lequel fut bâtie une ville appelée par les Grecs *Acragas*, et par les Latins *Agrigentum*. Le territoire d'Agrigente nourrissait des chevaux de grand prix, qui paraissaient avec honneur dans les jeux olympiques. Les habitans joignant les avantages du commerce à la fertilité de leur territoire, devinrent opulens, et donnèrent dans tous les excès du luxe. Leur ville tomba au pouvoir de Phalaris, qui déshonora son nom par sa cruauté. Ce fut pour flatter le goût de ce tyran que Perillus, fameux artiste d'Athènes, fabriqua un taureau d'airain pour y enfermer et faire brûler vifs ceux qui avaient eu le malheur de déplaire à Phalaris. Il fit le premier l'épreuve de ce supplice, et porta ainsi la peine de sa cruelle invention. Les ruines

Virg. En. l. iii. v. 703.

d'Agrigentum s'appellent aujourd'hui *Girgenti Vecchio*. Le nouveau Girgenti n'est pas sur le même terrain qu'Agrigentum. L'Acragas s'appelle rivière de *Saint-Blaise*.

AGRIGENTUM; *voyez Acragras*.

AGYLLA, ancienne ville d'Etrurie ou Toscane, bâtie par les Lydiens qui vinrent s'établir dans ces contrées. C'était la ville royale de Mézence, prince aussi cruel qu'impie. Ses excès obligèrent ses sujets à se réunir contre lui. Mézence ayant échappé avec peine à leur vengeance, se retira auprès de Turnus, roi des Rutules, et périt de la main d'Enée. La ville d'Agylla prit dans la suite le nom de *Cœre*, et le fleuve qui l'arrose celui de *Cœretanus*. Les habitans de Cœre méritèrent la reconnaissance des Romains, par l'hospitalité qu'ils donnèrent aux prêtres et aux dieux de Rome, lorsque la ville fut prise par les Gaulois.

Virg. En. l. VIII. v. 478.

Virg. En. l. X. v. 908.

ALBA, ville d'Italie, dans le Latium, à l'orient, et environ à douze milles de Rome. Elle fut bâtie par Ascagne, fils d'Enée, dans le lieu où il trouva une laie blanche, qui nourrissait trente marcassins. Elle fut surnommée *la Longue*, parce qu'elle s'étendait en longueur entre le mont Albain et le lac d'Albe. Elle eut une longue suite de rois pendant plus de quatre siècles, depuis Ascagne jusqu'à Numitor, de qui sortirent les fondateurs de Rome, Rémus et Romulus. Ils étaient petits-fils de Numitor par sa fille Rhea Sylvia. Mais quoique les Romains dussent leur origine à Albe, elle fut obligée de plier sous leur joug, après la fameuse victoire que les Horaces remportèrent sur les Curiaces, à qui les Albains avaient remis leur défense. Peu après, la perfidie de Metius, général des Albains, fournit à Tullus-Hostilius,

Virg. En. l. VIII. v. 45.

T. Liv. l. I. c. 22.

troisième roi de Rome, un motif ou un prétexte pour détruire Albe. Elle fut rasée, et ses habitans furent transportés à Rome, qui s'accrut ainsi aux dépens et par la ruine de sa métropole. Près des ruines de cette ancienne ville, s'est formée celle d'Albano, voisine de *Castel-Gandolfe*, maison de plaisance des papes, à laquelle le lac d'Albe, qui a neuf milles de tour, et les beaux côteaux qui l'environnent, donnent la vue la plus charmante. Les herbages d'Albe, dont parle Horace, s'étendaient autour de ce lac. Le territoire de cette ville était aussi renommé pour ses vignobles. *Est mihi plenus Albani Cadus.* Od. 11, liv. IV. A l'entrée d'Albano, on voit un tombeau en forme de pyramide, que les habitans ont élevé en l'honneur des trois frères Curiaces.

Hor. od. 18. l. V. v. 102.

Hor. od. 23. l. III. v. 11.

ALBULA, ancien nom du Tibre; *voyez Tibris.*

ALBUNEA, est le nom d'un bois, et d'une source remarquable par l'abondance et par la qualité de ses eaux : elle forme un lac très-profond, de cinq cents pas de tour, d'où sort un ruisseau considérable. L'eau de l'un et de l'autre est chargée de soufre, mêlé avec un limon épais qui s'endurcit dans le canal, et qu'on est obligé de détacher de temps en temps. L'odeur de soufre qui s'en exhale, se fait sentir dans tout le voisinage. Les eaux sont fréquentées pour la guérison de diverses maladies : ce sont les *bains de Tivoli.* Ce qui augmente le merveilleux de cette fontaine, c'est une douzaine d'îles flottantes, couvertes de joncs, et qui ont assez d'épaisseur et de solidité pour qu'on puisse les conduire comme des barques. Autour de cette fontaine était un bois touffu consacré à Faune. C'est ce qu'Horace appelle, *domus Albuneæ resonantis*, et *Tiburni Lucus.* La fontaine et le

Virg. En. l. VII. v. 83.

Hor. od. 7. l. I. v. 12.

bois sont auprès de Tibur, aujourd'hui Tivoli. La fontaine est appelée *Bagni-di-Tivoli*, et l'on a donné au ruisseau le nom de *Solforata*.

ALBURNUS, montagne de Lucanie, aujourd'hui de la principauté citérieure au royaume de Naples. On l'appelle *Monte-di-Postiglione*. Il donne naissance au *Tanager*, aujourd'hui *Negro*, qui est souvent à sec en été.

Virg. Géor. l. III. v. 147.

ALEXANDRIA, ville maritime, et jadis la capitale de l'Egypte, fameuse par sa bibliothèque de 700,000 volumes, et par son phare sur le bord de la mer. Elle ne forme plus aujourd'hui qu'un amas de ruines, qui porte le nom de *Sandéria*. Jules-César ayant fait mettre le feu à sa flotte, en 707, de peur que les ennemis ne s'en emparassent, l'incendie gagna la bibliothèque et la consuma. Le phare fut détruit depuis, et les Turcs en ont fait servir les démolitions à bâtir une citadelle à l'entrée du port. Le jour de la prise d'Alexandrie par Auguste, fut marqué dans les fastes, par ordre du sénat, au nombre des fêtes de l'empire.

Hor. od. 14. l. IV. v. 35.

ALGIDUS; ce mont fut ainsi nommé, *ab Algore*, de l'air froid qui y règne à cause de sa hauteur. On voit dans un château appelé *Rocca-del-Papa*, et tout auprès, la fameuse forêt *Selva-del-Aillio*, si connue dans les anciens auteurs, sous le nom de *nemus-Algidum*, à douze milles de Rome, entre la voie Labicane et la voie Latine, au midi de Frascati.

Hor. od. 21. liv. I. v. 6. od. 23. l. III. v. 9. od. 4. l. IV. v. 54. od. 18. l. V. v. 117.

ALLIA, petite rivière d'Italie, aujourd'hui *Aia*. Elle passe à *Nomentum*, et se jette dans le Tibre, à quatre lieues au-dessus de Rome. Le nom d'Allia est devenu célèbre par la victoire que les Gaulois y remportèrent sur les Romains. Ceux-ci vaincus par la terreur, avant d'en venir aux mains avec l'ennemi, soutinrent à peine le

L'an de Rome 365.

premier choc. La déroute de l'armée livra Rome aux Gaulois qui la réduisirent en cendres. Le Capitole seul résista pendant six mois. C'en était fait du nom romain, si Camille, oubliant l'injustice de ses concitoyens, n'eût accouru au secours de sa patrie.

Tit. Liv. l. v. c. 36.

Allifa, ville du *Samnium*, peu loin du *Vulturne*, et au voisinage de la Campanie. On appelait Alifanes, *pocula Allifana*, de grandes coupes d'une espèce de faïence, qui se faisaient à Alife.

Hor. l. II. s. 8. v. 39.

Invertunt Allifanis vinaria tota.

Allobroges; ces peuples, dont Horace a dit:

Novis rebus infidelis Allobrox.

Hor. od. 16. l. v. v. 6.

occupaient tout le pays qui s'étend depuis le lac de Genève, le long du Rhône, jusqu'au confluent de ce fleuve et de l'Isère. Leur perfidie parut surtout en deux occasions. Durant la guerre de Catilina, après avoir fait assurer le sénat de leur attachement, ils prirent les armes contre la république. Après la mort de César, ils voulurent profiter des troubles qui commençaient à s'élever, et chassèrent les Romains de Vienne, sur le Rhône.

Alpes. Très-haute et très-longue chaîne de montagnes, qui commence sur la côte de la mer Méditerranée, entre l'état de Gènes et le comté de Nice. Elle s'élève entre la France et l'Italie, entre la Savoie et le Piémont, couvre la Suisse et le pays des Grisons, d'où se repliant vers l'orient, elle sépare l'Allemagne de l'Italie, et se joint vers le golfe de Venise, aux montagnes de Dalmatie. Ainsi les Alpes forment autour de l'Italie un rempart d'autant plus sûr, que ces montagnes sont très-hautes, très-serrées, et ne

s'ouvrent que par des gorges et des défilés. Pour atteindre le sommet des Alpes, il faut faire en plusieurs endroits vingt-cinq et trente lieues, et à peu près autant en descendant. Elles sont couvertes de neige une grande partie de l'année. C'est des Alpes et des branches qui s'en détachent que naissent les plus grands fleuves de l'Europe, le Pô, le Rhône, le Rhin, le Danube, l'Adige, etc....

ALPES. *Rhætæ;* voyez *Rhætia.*

ALPHEUS, fleuve du Péloponèse, ou Morée, le plus grand qu'il y ait dans cette presqu'île. Il a sa source dans l'Arcadie, arrose la belle plaine où se célébraient les jeux olympiques, et va se perdre sous terre sur les bords de la mer : ce qui a donné lieu aux anciens d'imaginer que le fleuve Alphée coulait par des canaux souterrains, jusqu'en Sicile, et que sans avoir mêlé ses eaux avec celles de la mer, il reparaissait dans la fontaine Aréthuse. Cependant Strabon, l'un des plus savans géographes de l'antiquité, atteste que l'Alphée avait son embouchure dans la mer, comme les autres fleuves, et ne reconnaît dans ce dernier aucun gouffre où ses eaux se perdent.

Virg. Géor. l. III. v. 19.

AMASENUS, rivière d'Italie, dans le pays des Volsques, qui, prenant sa source auprès de *Privernum*, se jette dans la mer au voisinage de Terracine, ou, selon d'autres, se perd dans les marais Pontins.

Virg. Én. l. VII. v. 685.

AMATHUS, UNTOS, ville de l'île de Chypre, sur la côte méridionale. Elle était fameuse comme Paphos, dans la même île, par un temple de Vénus qui est souvent appelée *Amathusia.* Elle avait de plus des mines très-riches de différens métaux; on croit que c'est aujourd'hui *Limisso.*

Virg. En. l. X. v. 51.

AMAZONIDES, Amazones, nation de femmes guerrières qu'on dit avoir été établies au-delà du *Tanaïs*, et sur les bords du *Palus Mœotide*. Les plus célèbres étaient en Asie, sur les bords du Pont-Euxin, et occupaient les deux rives du *Thermodon* et les vastes plaines de *Thémyscire*. Pour rendre leurs filles plus propres à lancer le javelot et à tirer de l'arc, elles leur brûlaient la mamelle droite dès l'enfance. Hippocrate croit qu'elles en usaient ainsi pour rendre le bras droit plus fort, en profitant de la nourriture de la partie retranchée. Leurs exploits sont fameux dans l'antiquité. Elles vinrent au secours de Troie assiégée par les Grecs, et leur reine Penthésilée s'y distingua. Elles firent plusieurs expéditions dans l'Asie, pendant lesquelles elles bâtirent les villes d'*Ephèse*, de *Smyrne*, etc. Voyez sur leur histoire Justin, *liv.* 2. Y a-t-il jamais eu une nation d'Amazones? C'est sur quoi les anciens même ont été partagés. Strabon ne balance pas à traiter de fabuleux tout ce qu'on en a dit. Platon est plus réservé, sachant, dit-il, certainement qu'il y a autour du Pont-Euxin des milliers de femmes guerrières, qui ne le cèdent point aux hommes dans l'art de monter à cheval, de lancer le javelot et de tirer de l'arc.

Virg. En. l. I. v. 494. L. XI. v. 659.

Hipp. de aer. et aq.

L. VII. de leg.

AMERIA, ville d'Italie, dans l'Ombrie, au voisinage du Tibre et du Nar, située sur une hauteur: elle avait un territoire fertile en vins et en grains. L'osier y était si commun, qu'il en a pris le nom d'*Amerina*:

Amerina parant lentæ retinacula viti.

Virg. G. I. v. 265.

C'était la patrie de Sextus Roscius, qui fut accusé de parricide par les meurtriers même de son père, et qui ne dut son salut qu'à l'éloquence victorieuse de Cicéron.

AMITERNUM, ville d'Italie, dans le pays des

Virg. En. l. VII. v. 710.

Sabins, sur les confins des Vestins. C'était la patrie de l'historien Salluste. On voit les ruines de cette ville auprès d'Aquila, dans l'Abruzze ultérieure.

AMINEÆ, ou AMMINEÆ VITES. Les Aminéens, peuple de Thessalie, transportèrent du plant de leurs vignes en Italie, et Columelle atteste que les vignes les plus vieilles s'appelaient *Aminéennes*. Ils s'établirent à Falerne, suivant Macrobe. *Saturn. liv.* 2, *chap.* 16.

Virg. En. l. IV. v. 198.

AMMON, ou HAMMON (Jupiter) : Virgile, en parlant d'*Iarbas*, roi de Mauritanie, le fait descendre de Jupiter Ammon, et d'une Nymphe du pays des Garamantes. Ce dieu avait un temple et un oracle célèbre dans la Libye, où il était adoré sous la forme d'un belier. *Tortis cornibus Ammon*. Ce temple était dans une contrée délicieuse, bien plantée, et arrosée de plusieurs ruisseaux, mais entourée de toutes parts de déserts affreux et de sables brûlans. Au milieu était une forteresse divisée en plusieurs parties par une triple enceinte. Dans la première était la demeure des rois, et dans la seconde le temple du dieu. Alexandre, après avoir soumis l'Egypte, alla consulter l'oracle d'Ammon, et se fit déclarer fils de Jupiter. Les Grecs tirent le nom d'*Ammon* des sables qui environnent le temple. Mais Plutarque observe que ce nom est Egyptien. Il est tiré de celui de *Ham* ou *Cham*, fils de Noé, qui peupla l'Egypte et la Libye par ses deux fils *Mitzraim* et *Laabim*, et qui reçut après sa mort les honneurs divins. L'oracle de ce dieu, qui avait eu la plus grande célébrité, perdit beaucoup de sa réputation, à mesure que le Christianisme se répandit. Il était entièrement tombé sous le règne de Théodose. Le lieu de *Sant-Rich*, à

Lucain.

Q. Curc. l. IV.

Boch. Phal. l. I. c. I.

l'occident de l'Egypte, est celui où était le temple d'Ammon que les anciens plaçaient dans la *Marmarique*.

Amphrysus, rivière de Thessalie. Virgile appelle Apollon *le berger* d'*Amphryse*, parce que ce dieu fut réduit, suivant la fable, à garder les troupeaux d'Admète, roi de Thessalie, lorsqu'il fut chassé du ciel pour avoir tué les Cyclopes. Il voulait venger, par leur mort, celle de ses fils, Phaëton et Esculape qui avaient été frappés de la foudre.

Virg. Geor. l. III. v. 1, 2.

Amsancti valles, les vallées d'Amsanctus. Ce nom est formé d'*am*, ou ἀμφί, autour, et de *sanctus*. C'était un lieu respecté de tous les peuples voisins, et dont ils n'approchaient qu'avec frayeur. Au milieu d'une vallée entourée de tous côtés de rochers escarpés et de bois touffus, coulait avec grand bruit un torrent rapide, auprès duquel on voyait un antre affreux, que l'on regardait comme une entrée des enfers, et d'où sortait une vapeur empestée. On croit que c'est aujourd'hui la vallée de *Fricento* dans l'Apennin; la grotte s'appelle *Bocca-del-Lupo*, et le village qui en est voisin, *Mufiti*, nom tiré de *Mephitis*, qui signifie une odeur infecte et pernicieuse. Fricento est dans la Principauté ultérieure.

Virg. En. l. VII. v. 365.

Amyclæ, ville d'Italie, sur le bord de la mer, dans le voisinage de *Fundi*, entre Terracine et Caiëte. Elle fut fondée par une colonie de Grecs venus d'Amycle, ville voisine de Lacédémone. Les habitans d'Amycle furent très-attachés à la doctrine de Pythagore, qui prescrit un silence de cinq ans à ses disciples. Ce silence leur fut funeste, soit parce qu'ils dissimulèrent les insultes qu'ils recevaient de leurs voisins, soit parce qu'ayant défendu par une

Virg. En. l. X. v. 564.

loi d'annoncer l'approche de l'ennemi, pour éviter les fausses allarmes qu'on leur avait données plus d'une fois, ils furent surpris dans leur ville, personne n'osant, ou ne voulant annoncer le danger. De là l'épithète de silencieuse que Virgile donne à Amycle.

Virg. En. l. x. v. 564.

Tacitis regnavit Amyclis.

Virg. En. l. vii. v. 684.

ANAGNIA, était la principale ville des Herniques, bâtie sur une hauteur au bord du *Trerus*, et sur les confins des Volsques. C'est aujourd'hui Anagni, évêché, dans la Campagne de Rome. Elle est bien déchue. Elle a donné naissance à quatre papes, Innocent III, Grégoire IX, Alexandre IV et Boniface VIII. Celui-ci s'y retira pour se mettre à couvert du ressentiment de Philippe-le-Bel, roi de France. Mais Guillaume de Nogaret, et Sciarra Colonne le forcèrent dans sa retraite, et le firent prisonnier. Trois jours après, les habitans d'Anagni, honteux d'avoir si mal défendu le pape, prirent les armes et le délivrèrent; mais le chagrin qu'eut Boniface de l'outrage qui lui avait été fait, termina bientôt ses jours, l'an 1303.

ANDÈS, aujourd'hui *Piétola*, petit village dans le territoire et à deux lieues de Mantoue. C'est de ce lieu obscur qu'est sorti Virgile, l'un des plus grands génies qui aient paru, le rival d'Homère, s'il ne le surpasse. Les faveurs de Mécène et d'Auguste déployèrent ses sublimes talens. Ce qui a fait dire à Martial:

Sint Mæcenates, non deerunt, Flacce, Marones;
Virgiliumque tibi vel tua rura dabunt.

Les ducs de Mantoue, pour illustrer le lieu de la naissance de Virgile, y avaient fait bâtir

une belle maison de plaisance, qu'ils avaient appelée *la Virgiliane*; mais elle fut détruite au commencement du 18[e] siècle, dans les guerres d'Italie.

ANGITIÆ NEMUS, bois d'Italie, dans le pays des Marses, sur les bords et à l'occident du lac *Fucin*. Dans ce bois était le temple d'Angitie, que l'on croit avoir été sœur de la fameuse Médée ou de Circé. Elle avait reçu les honneurs divins, parce qu'elle avait appris aux habitans du pays à prévenir ou à guérir les morsures des serpens. *Angitia quasi Anguitia*.

Virg. En. l. VII. v. 759.

ANIO, rivière d'Italie, appelée aujourd'hui *Teverone*. Elle naît dans les montagnes qui sont au-dessus de Treba, aujourd'hui *Tervi*, vers les frontières de l'Abruzze, passe à *Sublacque*, et se jette dans le Tibre auprès d'*Antemnæ*. Le cours de l'Anio est très-rapide. Il a des cascades remarquables auprès de Tibur ou *Tivoli*. Il fut, dit-on, appelé Anio, du nom d'Anius, roi des Toscans, qui s'y précipita de désespoir, pour n'avoir pu atteindre un certain Céthégus, qui lui avait enlevé sa fille.

Hor. od. 7. l. I. v. 13.

ANTANDRUS, ville de Phrygie, au midi de Troie, et au pied du mont Ida, sur le golfe d'Adramitte. Ce fut à Antandros qu'Enée fit construire et équiper la flotte de vingt vaisseaux, sur laquelle il s'embarqua avec ceux qui s'attachèrent à lui, pour chercher un établissement dans les pays étrangers. Elle est connue aujourd'hui sous le nom de *Dimitri*, dans la Natolie, province de la Turquie Asiatique.

Virg. En. l. III. v. 6.

ANTEMNÆ, ville située au confluent de l'Anio et du Tibre, dans le pays des Sabins. C'est de cette situation entre des fleuves que lui vient le nom d'*Antemnæ* : les Antemnates furent des plus sensibles à l'outrage fait aux Sabins

Virg. En. l. VII. v. 631.

par l'enlevement de leurs filles. Mais la perte d'une bataille les obligea de se soumettre, et fit tomber *Antemnæ* au pouvoir de Romulus.

ANTICYRA et ANTICYRRHA. La première est une île du golfe de *Zéiton*, entre la *Janna* et la *Livadie*, d'où l'on tirait le meilleur ellébore. La seconde était une ville de la *Livadie* méridionale, sur le golfe de *Lépante*. On portait dans cette ville l'ellébore de l'île, et les Romains allaient l'y prendre, parce qu'on l'y préparait parfaitement bien, avec une certaine graine qui croissait aux environs de la ville. On sait que l'ellébore est souverain contre la bile et la mélancolie. Le commerce de cette plante, qui se faisait également à la ville d'*Anticyrrha* et à l'île d'*Anticyra*, a donné lieu aux auteurs de les prendre l'une pour l'autre.

Hor. l. II. s. 3. v. 83. de art. poet. v. 300.

ANTIUM, ville capitale des Volsques, dans la Campagne de Rome. C'est aujourd'hui *Anzo-Ravinata*, petite place maritime, auprès de *Capo* d'*Anzo*, à sept lieues d'*Ostie*, et à un bon quart de lieue de *Nettuno*. Antium fut la patrie de Néron. La Fortune y avait un temple magnifique aussi bien qu'à *Préneste*.

O diva, gratum quæ regis Antium.

Hor. od. 35. l. I. v. 1.

On remua les ruines du vieux Antium, il y a plus de deux siècles, et l'on en tira un bon nombre d'anciens monumens, dont les antiquaires nous ont donné des recueils fort curieux.

ANXUR, ville maritime du pays des Volsques, entre Circeii et Fundi. On la découvrait de loin, à cause de la hauteur et de la couleur éclatante des rochers sur lesquels elle était située.

Virg. En. l. X. v. 545.

Impositum saxis latè candentibus Anxur.

Hor. l. I. s. 5.

Le nom d'Anxur était de la langue des Volsques. Les Grecs l'appellèrent Τραχίνη, à cause

de sa situation sur des rochers escarpés ; de là les Latins ont fait le nom de Terracine ou Tarracine qu'elle porte encore aujourd'hui. Jupiter avait un temple célèbre à Anxur, d'où vient que Virgile l'appelle *Anxurus*. Servius, fameux commentateur de Virgile, prétend que ce nom vient d'Ἄξυρος, sans barbe, parce que c'était Jupiter enfant qu'on y adorait. On pourrait le croire, si on ne lui voyait une longue barbe dans les médailles qui le représentent. Quoi qu'il en soit, le temple de ce Jupiter est aujourd'hui l'église cathédrale de Terracine. La façade est soutenue de grosses colonnes de marbre, pareilles à celles du Panthéon de Rome. La ville est la dernière de l'état de l'église, et donne entrée dans le royaume de Naples. Elle domine sur la mer, et sur un pays des plus fertiles et des plus agréables d'Italie. Les Romains en avaient fait un lieu de délices, et on voit encore les restes des magnifiques maisons qu'ils y avaient bâties. Terracine est sur la *voie Appienne*, et pour la continuer, on a été obligé de couper sur le bord de la mer un rocher vif, de la profondeur de cent vingt pieds.

AONES. C'étaient les anciens habitans de la Béotie, avant que Cadmus vint s'y établir. Ils demeurèrent pêle-mêle avec les Phéniciens. De là la Béotie entière a quelquefois été appelée *Aonie*. De là encore les Muses, qui faisaient leur séjour sur le mont *Hélicon*, en Béotie, sont si souvent appelées dans les poëtes *Aonides*, *Aoniæ sorores*.

Virg. Géor. l. III, v. 11.

APENNINUS, APENNINI (*montes*); grande chaîne de montagnes, qui partage l'Italie dans toute sa longueur, depuis les Alpes, jusqu'au détroit qui la sépare de la Sicile. L'Apennin

tient aux Alpes dans son origine; mais bientôt il s'en détache en se repliant vers l'orient. Il serre de près les côtes de la Méditerranée, ce qui réduit la Ligurie, ou côte de Gênes, à l'espace étroit qui est entre l'Apennin et la Mer. De là il s'avance à travers l'Italie jusqu'aux bords de la mer Adriatique, d'où il se courbe en croissant, parcourt l'Italie, presque toujours également éloigné des deux mers supérieure et inférieure. Vers le midi il se divise en deux branches, dont l'une qui traverse la terre d'Otrante, jusqu'à la mer de Grèce, soutient la pointe qui fait le talon de la botte, à laquelle on compare l'Italie; et l'autre, s'avançant par la Calabre, jusqu'au détroit de Sicile, forme la partie antérieure du pied. L'Italie doit sa solidité à l'Apennin, qui la soutient contre la violence des deux mers qui la battent. Elle lui doit aussi ce grand nombre de rivières qui font sa fertilité, mais dont aucune ne peut avoir un long cours, parce qu'elles n'ont à parcourir que l'espace qui est entre l'Apennin et l'une des deux mers. Lucain décrit admirablement l'Apennin et les principales rivières qui en naissent. L. 2. (1)

Appii Via. La voie Appienne fut faite en 441. Cette route sortait de Rome par la porte Capène, aujourd'hui de Saint-Sébastien, passait par *Capoue*, par *Bénévent*, par *Venose*, et aboutissait à *Tarente*, à *Brindes* et à *Otrante*. Les pierres dont elle est pavée ont au moins un pied et demi en quarré, et sont la plupart

Hor. od. 4. l. v. v. 14.

V. 398. (1) Mons inter geminas medius se porrigit undas Inferni, superique maris, etc.

V. 403. Fontibus hic vastis immensos concipit amnes, Fluminaque in gemini spargit divortia Ponti.

bleues. Auguste et Trajan la firent réparer en quelques endroits.

Apulia, partie de l'Italie méridionale qui comprenait tous les pays situés au-delà du *Frento*, aujourd'hui *Fortore*, et la presqu'île même qui forme le talon de la botte, et qui s'avance le plus vers la Grèce. Elle se divisait en trois parties, la *Daunie* ou *Apulia Daunia*, ainsi appelée de *Daunus*, roi du pays, beau-père de Diomède; la *Peucétie*, et la *Calabre* ou *Messapie*, qui, en s'approchant de l'Epire, resserrait l'entrée du golfe Adriatique. La Daunie était assez sèche, et n'avait de fleuve considérable que l'*Aufidus*. Dans la Peucétie était la ville de *Barium*, aujourd'hui Bari. La Calabre avait plusieurs villes puissantes, *Brundisium*, aujourd'hui Brindes, dont le port était le plus fréquenté pour passer d'Italie en Grèce; *Tarentum*, *Hydrus*, aujourd'hui *Otranto*. Cette partie que les Italiens appellent *Puglia*, comprend la Capitanate, la terre de Bari et celle d'Otrante. Les Grecs donnaient le nom général de *Japygia* à tout ce pays, et particulièrement à la *Messapie*. La Pouille était fertile, et les Apuliens laborieux. Horace appelle *Mare Apulicum* la mer qui baigne l'Italie au *N. Est*. Le même poëte cite aussi la Pouille comme un pays exposé aux chaleurs les plus étouffantes de la Canicule.

Hor. od. 33. l. I. v. 6. od. 4. l. III. v. 10.

Hor. od. 16. l. III. v. 26. od. 24. l. III. v. 4.

> Nec tantus unquam siderum insedit vapor
> Siticulosæ Apuliæ.
> *Od*. 3. *l*. V. *v*. 15.

Aquinum, aujourd'hui *Aquino*, ville du Latium, au pays des Volsques, sur la voie latine, à huit ou neuf milles de *Fabratère*. Elle se trouve maintenant dans la Terre de Labour,

Hor. l. I. ep. 10. v. 27.

à trois milles du *Garilliano*. L'on faisait autrefois à *Aquino* une teinture qui imitait la pourpre.

Virg. Geor. l. II. v. 115.

ARABES, ou ARABI. Les Arabes occupèrent cette grande presqu'île que le golfe Persique, l'Océan et la mer Rouge baignent de trois côtés, et qui s'étend vers le nord, depuis la *Chaldée* et l'*Euphrate*, jusqu'à l'isthme de Suez. Dès le commencement, elle fut la demeure de la nombreuse famille de *Jectan*, fils d'Héber, et depuis elle reçut les descendans non moins nombreux d'*Ismaël*, et d'*Esaü* ou *Edom*. Ces noms sont encore aujourd'hui respectés chez les Arabes, surtout celui d'Ismaël, que la plupart d'entre eux reconnaissent pour leur auteur, et par qui ils se glorifient de descendre d'Abraham. Les Arabes ont l'avantage de n'avoir jamais été entièrement assujettis à une puissance étrangère, ni transportés hors de leur pays, ni confondus avec les autres nations. C'est aussi pour cette raison que la Géographie de l'Arabie a souffert le moins de changemens, et qu'on y retrouve aujourd'hui les mêmes villes, et sous les mêmes noms qui ont été connus des anciens. L'Arabie se divise en *Déserte*, *Pétrée* et *Heureuse*, et cette division n'est pas nouvelle. L'Arabie Heureuse prend ce nom de sa fertilité. Elle est riche en or, elle abonde en aromates et en parfums; l'encens est propre à la contrée des Sabéens, *Thurea virga Sabœis*. La myrrhe, l'aloès et tous les bois odoriférans distinguent cette partie qui s'enrichit aujourd'hui par la culture du café. Elle s'appelle *Yemen*, qui signifie le midi dans la langue des Arabes, parce qu'elle occupe le midi de la presqu'île.

Hor. od. 29. l. I. v. 1 et 3. od. 24. l. III. v. 2, l. I. ep. 6. v. 6. l. I. ep. 7. v. 35.

L'Arabie Pétrée, ainsi appelée de *Petra* sa capitale, confine à l'Egypte, et embrasse les deux golfes que la mer Rouge forme à son ex-

trémité. Les *Nabathéens* y ont été célèbres ; ils menaient la vie champêtre, logeaient sous des tentes à l'exemple de leur père Ismaël, de qui ils descendaient par *Nabajoth.* Leur nom fut effacé par celui des *Saraceni* ou Sarrasins que l'on donna à tous les Arabes, lorsqu'imbus des fausses opinions de Mahomet, ils les répandirent dans l'Asie et dans l'Afrique par la force des armes, et fondèrent ce puissant empire dont les monarques prirent le titre de *califes*, c'est-à-dire, successeurs de Mahomet.

Aracynthus, montagne de Béotie, auprès de Thèbes et au voisinage de la mer, d'où vient que Virgile l'appelle *Actæus*, de ἀκτή, rivage de la mer. D'autres mettent cette montagne dans l'Acarnanie, qui fut soumise aux Thébains.

Aræ, rochers dans la mer, au voisinage de la Sicile. Virgile les appelle *Aras*, parce que ce fut auprès de ces petites îles, appelées *Egates*, que le consul Lutatius ayant battu la flotte des Carthaginois, fit avec eux le traité qui mit fin à la première guerre punique, l'an 512 de Rome. Ces îles, voisines d'*Erix*, sont *Phorbantia*, *Hicra* et *Ægusa*, aujourd'hui *Maretimo*, *Levanso* et *Favagnana*.

Virg. En. l. 1. v. 108.

Arar, ou Araris, rivière de la Gaule, qui a sa source dans le mont *Vogesus*, aujourd'hui les Vosges. Elle coule entre le pays des *Sequaniens* et celui des *Eduens*, et se jette dans le Rhône à Lyon. Ammien Marcellin l'appelle *Secauna*, d'où s'est formé le nom de *Saone*. Cette rivière traverse la Franche-Comté et la Bourgogne. Son cours est si lent, qu'on a souvent de la peine à discerner à l'œil de quel côté elle coule. Le nom d'*Arar*, signifie *lent* dans la langue Celtique, c'est-à-dire, dans celle

Virg. Ecl. l. v. 63.

des anciens Gaulois, qui s'est conservée en basse Bretagne.

Virg. En. l. VIII. v. 728.

Araxès, fleuve de la grande *Arménie*, qu'il sépare de la Médie. Il a sa source dans le mont *Abus*, à six milles de celle de l'*Euphrate*. Il reçoit un grand nombre de torrens et de rivières, et il est aussi grand que la Seine à Paris, au voisinage du mot *Ararat*. Il est très-rapide, et lorsqu'il est grossi par la fonte des neiges, il n'y a ni digue, ni pont qui puisse lui résister. Les ponts que Xercès et Alexandre bâtirent sur ce fleuve, furent bientôt renversés. L'empereur Auguste fut, dit-on, plus heureux. L'Araxe se jette dans la mer Caspienne, après s'être joint au *Cyrus*. Il s'appelle aujourd'hui *Aras*. On croit que c'est le *Géhon* qui sortait du jardin d'*Eden*, et dont le nom en hébreu signifie *Impétueux*, comme celui d'*Araxe* en grec.

Arcadia, contrée du Péloponèse, dont elle occupe l'intérieur, ce qui ne lui laisse aucune communication avec la mer. Elle confine au midi à la Laconie, et au nord à l'Achaïe. Cette situation détermina les habitans à la vie pastorale. Les bergers d'Arcadie sont célébrés par les poëtes, et le pays était par cette raison sous la protection du dieu Pan. Le goût des habitans était secondé par la nature du terrain, qui est plein de hautes montagnes couvertes de bois et de gras pâturages, parmi lesquelles on distingue le Lycée, le Menale, le mont Cyllène, etc. si fameux dans les poëtes. Les Arcadiens prirent leur nom d'Arcas, fils de Jupiter et de la nymphe Calisto, qui fut, dit-on, changée en ourse, et placée dans le ciel avec son fils. Tégée, Mantinée et Megalopolis furent les principales villes d'Arcadie.

Ardea, ville royale de Turnus, rival d'Enée, et capitale des Rutules. Virgile rappelle la tradition qui attribuait la fondation d'Ardée à Danaé, fille d'Acrisius. Elle fut d'abord appelée *Ardua*, à cause de sa situation sur une hauteur. Enée la détruisit après la victoire qu'il remporta sur Turnus : elle se rétablit dans la suite, et elle conserve encore son nom. Elle est à deux lieues de la mer, et à six de Rome.

Virg. En. l. VII. v. 411.

Aréthusa, célèbre fontaine de Sicile, dans l'île d'Ortygie, qui fit partie de la ville de Syracuse. Elle était dans le grand port de cette ville, et si près de la mer qu'elle aurait été couverte des flots, si elle n'avait été défendue par une digue de pierre. On vante également l'abondance et la douceur de ses eaux, qui pourraient former un gros ruisseau, si elles ne se jetaient aussitôt dans la mer. Pour expliquer le merveilleux de cette fontaine, les anciens ont cru que le fleuve Alphée, qui disparaissait dans le Péloponèse, reparaissait dans l'Aréthuse, où il se rendait par des canaux souterrains. Cette idée ne se trouve pas seulement dans les poëtes, elle a été adoptée par la plupart des anciens géographes. (*Voyez* Alpheus.) Les Phéniciens, que le commerce attira de bonne heure en Sicile, appelèrent cette belle source *En-Alphe*, qui dans leur langue signifie fontaine des vaisseaux, parce qu'ils y trouvaient sur le bord de la mer une eau aussi douce qu'abondante. Les Grecs, qui vinrent après eux en Sicile, frappés de la ressemblance que le nom phénicien avait avec celui du fleuve Alphée, imaginèrent la communication de ce fleuve avec la fontaine, et inventèrent la fable de la nymphe Aréthuse avec Alphée. *Voyez* Bochart. Chanaan. *Liv.* 1, *ch.* 28.

Cicer. in Verrem, de signis.

Virg. En. l. III. v. 696.

Argi, orum. La ville d'Argos, dans la partie

orientale du Péloponèse, donna son nom à l'Argolide, et au golfe autour duquel elle est située, au confluent des anciens fleuves *Phryxus* et *Inachus*, aujourd'hui la Planizza. Elle fut capitale d'un royaume le plus ancien que l'on connaisse parmi les Grecs, fondé par Inachus qu'on croit être venu de Phénicie, et qui donna son nom au fleuve. Les rois d'Argos, qui étaient les plus puissans de la Grèce, fondèrent la ville de Mycènes, où ils transférèrent le siége de leur empire. Parmi ces rois, on distingue Pélops, de qui la presqu'île prit le nom de Péloponèse, et Agamemnon, qui commanda en chef l'armée réunie des Grecs, au siége de Troie : de là les Grecs sont si souvent appelés *Argivi*. Argos était dans une plaine fertile qui nourrissait des chevaux très-estimés, d'où vient qu'on l'appelle *Hippium*, *aptum equis*. La ville était consacrée à Junon, toujours déclarée pour les Grecs. Argos, quoique bien déchue, conserve encore le nom d'Argo, et le port qu'elle avait sur le golfe a pris celui de Napoli de Romanie, autrefois *Nauplia*. Il y a en Grèce et en Italie plusieurs villes du nom d'Argos.

Hor. od. 7. l. 1. v. 9.

Aricia, très-ancienne ville d'Italie, dans le Latium, au pied du mont Albain, sur la voie Appienne. Les habitans d'Aricie se distinguèrent parmi les ennemis de Rome naissante. Cette ville fut moins considérée pour elle-même, que pour le culte qu'on y rendait à Diane, dans un bois sacré éloigné de deux milles d'Aricie. Le prêtre de la déesse était un esclave fugitif; il ne le devenait qu'en tuant son prédécesseur, et il était obligé d'avoir toujours l'épée à la main pour prévenir les coups d'un autre esclave qui aurait entrepris de lui arracher son sacerdoce avec la vie. C'était-là aussi qu'étaient le bois et la fontaine

Hor. l. 1. s. 5. v. 1.

de la déesse Egérie, avec laquelle Numa fit accroire qu'il avait des entretiens secrets, et à laquelle il faisait honneur des lois qu'il donnait aux Romains. *Aricia* est aujourd'hui *Lariccia*.

Ariminium, aujourd'hui *Rimini*, ville maritime de la Romagne, sur une rivière de son nom, était anciennement dans le pays des Sénonais d'Italie.

Hor. od. 5. l. v. v. 42.

Arisba, ville de la Troade, sur la mer, au voisinage d'Abydos et de Lampsaque, fondée par une colonie de Mytilène, dans l'île de Lesbos. Elle fut prise par Anchise peu avant la guerre de Troie, et ruinée ensuite par Achille.

Armenia, partie d'Asie qui comprend les sources de l'Euphrate, du Tigre et de l'Araxe. Elle a au midi la *Mésopotamie* et l'*Assyrie*, et au nord la *Colchide*, l'*Iberie* et l'*Albanie*. L'Arménie, aujourd'hui la *Turcomanie*, s'étend d'occident en orient, depuis l'*Euphrate*, jusqu'à la jonction de l'*Araxe* et du *Cyrus*. Elle est entrecoupée de hautes montagnes et de belles plaines. Elle est appelée *Ararat* dans les livres saints. C'est une terre vraiment ancienne, puisqu'elle fut la première demeure des hommes après le déluge, l'arche s'étant arrêtée *sur les montagnes d'Arménie*. C'est de là que nous vient l'abricotier dont le fruit est appelé *malum Armeniacum*. L'Arménie, située entre les deux grands empires des Romains et des Parthes, auxquels les Perses succédèrent, fut souvent le théâtre, comme le sujet de la guerre. Par la même raison elle a été asservie tour à tour aux Persans et aux Turcs qui la partagent aujourd'hui. *Artaxata*, sur l'Araxe, en était la capitale. Les montagnes de l'Arménie, toujours couvertes de neige et de glace, y entretiennent un froid continuel, et il n'est pas rare

Virg. Ecl. 5. v. 29.

Gen. ch. VIII. v. 4.

d'y voir neiger et geler au mois de juin. L'hiver y recommence dès le mois de septembre. Les relations modernes confirment à cet égard ce qu'Horace en a dit, *od.* 9, *liv.* II, *v.* 4.

Arpi, ou Argirippa, et dans l'origine *Argos hippium*, ville de l'Apulie Daunienne, bâtie par Diomède, au pied du mont Gargan. Ce grand capitaine, qui avait eu tant de part à la prise de Troie, obligé à son retour de quitter Argos, passa en Italie, où il fut reçu par le roi Daunus. Il bâtit une ville, à laquelle il donna le nom de celle qu'il avait quittée, *Argos hippium*. Ce nom fut corrompu avec le temps en celui d'*Argyrippa*, qui a été encore défiguré en celui d'Arpi. On ne voit que des ruines de cette ville autrefois puissante. Le lieu s'appelle *Arpi*, dans la Capitanate, auprès du ruisseau *Candelaro*. Diomède ne voulut point s'unir aux Latins contre Enée, et le dissuada d'entrer en guerre contre ce prince.

Virg. En. l. XI. v. 246.

Arpinum, ville du pays des Volsques, vers les frontières des Hirpins, aujourd'hui *Arpino*, a donné naissance à Marius et à Cicéron. Le premier très-connu par les grands services qu'il rendit à Rome, l'est encore plus par les maux que son ambition démesurée lui causa : le second a enlevé à la Grèce le seul avantage qu'elle avait sur l'Italie, celui de l'éloquence.

Arvisia Vina; les vins qui croissent sur la montagne d'*Arvisium*, dans l'île de Chio.

Ascra, petit village de la Béotie en Grèce, au pied du mont Hélicon. Il n'est connu que par la naissance d'Hésiode, l'un des plus anciens poëtes de la Grèce. Il en fait une description peu avantageuse dans son poëme des ouvrages et des jours, où il n'en parle que comme d'un chétif village, mauvais en hiver et désa-

gréable en été. Virgile appelle ses Géorgiques, *Ascræum carmen*, parce qu'il a imité Hésiode.

ASIA, l'une des parties de notre continent, la plus orientale des trois, la plus grande et la plus riche. Elle fut aussi la première habitée avant et après le déluge. C'est des plaines de *Sennaar* et de la *Chaldée* que les premières familles emportèrent dans leur dispersion la connaissance des arts les plus nécessaires. Si elle se perdit dans quelques contrées plus éloignées de la première origine, elle se conserva toujours dans celle où se fit le premier établissement du genre humain. C'est pourquoi on voit tout venir de l'orient, arts, sciences, lois, gouvernement et religion. L'Asie ne le cède à aucune partie du monde pour les richesses, n'eût-elle que celles de l'*Inde*. Outre le sol le plus fertile, elle a les métaux, la soie, qui lui fut propre pendant bien des siècles, et le coton le plus fin. La terre lui donne les épiceries, les baumes, les pierreries, diamans, rubis, etc., et la mer les plus belles perles. Au reste, le nom d'*Asie* fut d'abord donné à cette belle presqu'île que le *Pont-Euxin*, la *Propontide*, la mer *Egée* et la *Méditerranée* baignent de trois côtés, et qui tient à l'Afrique par la Syrie. Par cette situation elle lie l'Europe à l'Afrique, et tient le milieu entre l'une et l'autre, autant par sa position que par la température de son climat, également exempt des chaleurs brûlantes de l'Afrique et des froids piquans de l'Europe. Les Phéniciens, qui reconnurent bientôt l'avantage de cette position, l'appelèrent dans leur langue *Atsia*, c'est-à-dire, la *partie du milieu*. Ce nom s'étendit depuis à tout ce grand continent, qui n'a été bien connu que depuis la découverte des *Indes* par les Portugais, dans le quinzième siècle,

Virg. Géor. l. II. v. 171.

Virg. En. l. I. v. 385.

Gen. ch. X.

Hor. l. I. s. 7. v. 19.

lieues (1). Le sommet du mont Athos paraît élevé au-dessus de la région de l'air, où se forment les vents et les pluies. On le juge ainsi, parce que les cendres qui restaient sur les autels après les sacrifices qu'on y faisait, se trouvaient l'année d'après dans le même état où on les avait laissées. La mer est très-profonde au pied du mont, et le passage en est dangereux pour les vaisseaux. C'est ce qui engagea autrefois Xercès, dans son expédition de Grèce, à faire percer l'Isthme. Il fit ouvrir un canal assez large pour y faire passer deux trirèmes de front. Il est aujourd'hui comblé, et il ne reste aucune trace de ce travail étonnant, plus fastueux que nécessaire. L'Athos s'appelle aujourd'hui *Monte Sancto*, la sainte montagne, à cause du grand nombre de moines grecs qui l'habitent. On en compte environ vingt-quatre maisons. Ils sont recommandables par l'austérité de leur vie, par leur assiduité à la prière, même pendant la nuit, et par leur éloignement de tout commerce avec le monde. Ils ont les meilleures bibliothèques de tout l'Orient, et en gardent les livres avec grand soin. Le 6 août, ils vont célébrer les saints mystères dans une chapelle qui est au sommet de la montagne. Le froid très-vif qu'on y ressent, même dans cette saison, n'empêche pas les Grecs d'y accourir en foule. Au reste, les monastères du mont Athos ont l'air de places fortes; ils sont garnis de tours, et pourvus de quelques pièces d'artillerie, pour écarter les corsaires qui infestent ces mers.

---

(1) Pline met quatre-vingt-sept milles entre ce mont et Myrina. Nos géographes réduisent cette distance à celle de treize lieues. Elle suffit pour nous faire connaître la hauteur prodigieuse du mont Athos.

ATINA, ville d'Italie, au pays des Volsques, vers les frontières des Marses et des Samnites, sur le *Melpis* qui tombe dans le *Liris*. C'est aujourd'hui *Atino*, bien différente de ce qu'elle était autrefois.

Bella novant Atina potens, Tiburque superbum. — Virg. En. l. VII. v. 630.

Elle fut des premières à prendre les armes contre les Troyens, à leur arrivée en Italie.

ATTALICÆ URBES. Les villes de Mysie, ainsi nommées, à cause d'Attale Philométor, qui avait été roi de Pergame, capitale de cette contrée. (*Voy.* Mysi.) — Hor. l. I. ep. II. v. 5.

ATLAS, grande chaîne de montagnes en Afrique, qui a donné le nom d'Atlantique à l'Océan occidental. Elle commence sur les bords de cette mer par deux branches qui portent le nom de grand et de petit *Atlas*. Elles se réunissent et forment cette longue chaîne qui traverse toute l'Afrique jusqu'aux frontières de l'Egypte, et sépare ce que nous appelons aujourd'hui *la côte de Barbarie, du Biledulgerid* et du *Désert*. Elle a pris ce nom d'Atlas, que les poëtes font frère de Promethée et roi de Mauritanie. Il était savant dans l'astronomie, et inventa la sphère : mais, disent-ils, il fut changé en une montagne de même nom, à la vue de la tête de Méduse que Persée lui présenta. De là vient que Virgile, dans la belle description qu'il fait de l'Atlas, en parle comme s'il conservait encore la figure humaine. C'est parce qu'il s'élève au-dessus des nues, que les poëtes le représentent comme soutenant le ciel sur ses épaules. Ils en content plusieurs autres merveilles. Le sommet de ces hautes montagnes est couvert de neige, même en été, quoiqu'elles soient à l'entrée de la Zône Torride. Une forêt

Virg. En. l. IV. v. 247. et 481.
Hor. od. 31. l. I. v. 14.
Hor. od. 10. l. I. v. 1. od. 34. l. I. v. 11.
Virg. En. l. IV. v. 247.
V. Plin. l. V. ch. 1

des plus beaux arbres, et en particulier de citroniers, couvre le penchant et le pied de cette chaîne qui prend différens noms, à raison de sa grande étendue.

Hor. od. 3. l. I. v. 6.

ATTICA. L'*Attique* était anciennement une province de l'Achaïe, et la plus noble contrée de la Grèce. Elle avait pour capitale la fameuse ville d'Athènes, aujourd'hui *Setines*. Ce pays forme maintenant la Livadie méridionale, le long du golfe d'*Engia*.

Hor. od. 30. l. III. v. 10. od. 14. l. IV. v. 25.

AUFIDUS, aujourd'hui *Ofanto*, fleuve de la partie méridionale de l'Italie: Sa source est près de *Conza*, dans le *Principat*. Il prend son cours par un défilé à travers l'Apennin, sépare la *Capitanate* de la terre de *Bari* et de la *Basilicate*, autrement l'Apulie Daunienne de la Peucétienne, puis va se jeter dans le golfe de Venise, au-dessus de *Cannes*, bourg à jamais célèbre par la défaite des Romains. Il arrose *Venuse*, patrie d'Horace, qui l'appelle tantôt *Acer*, tantôt *Violens*, à cause de sa rapidité.

Hor. od. 9. l. IV. v. 2. l. I. sat. 1. v. 58.

AULIS, ville de Grèce, dans la Béotie, sur l'Euripe (ou détroit) qui la sépare de l'île d'Eubée. Ce fut dans ce port et dans la rade d'Aulide, que se rassembla la flotte des Grecs, composée de mille vaisseaux. Pour obtenir des vents favorables, Agamemnon fut obligé de sacrifier à Aulide sa fille Iphigénie : mais, dit-on, Diane, touchée de compassion, la transporta dans la Chersonèse Taurique (la Crimée) et lui substitua une biche.

AURUNCI. Les Aurunces sont le même peuple que les *Ausones*; ou, s'ils en diffèrent, les deux peuples ont été tellement mêlés, qu'il est difficile de leur assigner des demeures particulières. Ils étaient sur le bord de la mer, entre les Volsques et les Campaniens, depuis le pro-

montoire de *Circeïi*, jusqu'aux frontières de la Campanie. Leur capitale était *Suessa-Aurunca*. Il y avait aussi une ville d'*Ausonia*. Les Ausones avaient autrefois étendu leur puissance dans le midi de l'Italie, qui de là est souvent appelée *Ausonie*, et surtout par les poëtes.

AVENTINUS, le mont Aventin, l'un des sept qui furent compris dans l'enceinte de Rome. Il y fut renfermé par Ancus Martius. Il était sur les bords du Tibre, et avait à l'orient le mont Cœlius et le mont Palatin. Il prit ce nom d'Aventinus, fils d'Hercule et de Rhéa. Virg. *En. l.* 7. La forêt qui couvrait l'Aventin, favorisait les vols et les brigandages de Cacus qui y avait son antre. Mais ses ruses et sa force furent également impuissantes contre Hercule, qui délivra le pays de ce monstre, comme il avait délivré la terre de tant d'autres.

Hor. od. 18. l. v. v. 117.

Virg. En. l. VIII. v. 193.

AVERNUS. Lac d'Italie dans la Campanie, à peu de distance de *Baia* et du lac *Lucrin*. Les Grecs, selon Virgile, l'appelaient αορνος, *sans oiseaux*, parce qu'il n'y en avait aucun qui pût voler impunément au-dessus de ce lac, tant la vapeur qui s'en élevait était infecte et nuisible. Aussi regardait-on ce lac comme un épanchement de l'*Achéron* (fleuve d'enfer,) *tenebrosa palus Acheronte refuso*. L'obscurité qui y régnait, pouvait venir en grande partie des montagnes qui l'environnaient, des bois épais qui les couvraient. Auguste, en faisant couper les bois qui ombrageaient les bords de l'Averne, ouvrit une circulation plus libre à l'air, et par-là lui fit perdre ses mauvaises qualités. Il fit plus. Une langue de terre séparait l'Averne du lac Lucrin. Auguste la fit couper, et donna à ce dernier un écoulement plus facile dans la mer. Par-là il forma le *portus Julius*, qu'il ap-

Gen. l. II. v. 165.

Virg. En. l. VI. v. 237.

pela ainsi à cause de Jules César. Virgile parle de ce grand ouvrage exécuté par Agrippa. *Géor. l.* 2. *v.* 165. Dès-lors les bords de l'Averne furent fréquentés, comme on le voit par les ruines des maisons qu'on trouve sur les côteaux voisins. Les eaux de l'Averne sont aujourd'hui assez vives et claires, quoique d'un bleu obscur. Cependant Bocace assure que de son temps, c'est-à-dire au commencement du quatorzième siècle, les eaux de ce lac furent tout d'un coup infectées par des torrens souterrains de matières sulfureuses qui en firent mourir tous les poissons : ce qui doit empêcher de regarder comme fabuleux tout ce que les anciens ont dit de la puanteur des eaux de l'Averne. Le lac Lucrin a bien changé de face, comme nous verrons. L'Averne s'appelle aujourd'hui *Averno*, ou lac de *Tripergola*.

Hor. od.5. l. v. v. 26.

AUSONIA, ancien nom de l'Italie. *Voyez* Italia et Aurunci.

Virg. En. l. III. v.171. Hor. od.4. l. IV. v. 52.

B A

BABYLON, grande ville d'Asie, sur les bords de l'Euphrate. Elle fut la capitale de la *Babylonie*, aujourd'hui l'*Iérac*, dans la Turquie. On voit ses ruines près de *Bassora*. Les peuples de cette contrée étaient fort infatués de l'astrologie judiciaire; ils se servaient d'éphémérides pour dresser leurs figures, et pour calculer les jours et les mois. Horace appelle ces supputations astronomiques *numeros Babylonios*. Les jardins suspendus et les murailles de Babylone furent mis au rang des sept merveilles du monde.

Hor.od.11. l. II. v. 2.

BACTRA, ORUM, ville capitale de la *Bactriane*, grand pays d'*Asie*, à l'orient de la mer Caspienne, entre le fleuve *Oxus*, aujourd'hui

Hor. od.29. l. III. v. 28.

Gihon, et le mont *Paropamisus*, au midi. C'est aujourd'hui *Balk*, auprès du *Dehash*.

BAIÆ, petite ville d'Italie, dans la Campanie, sur un golfe de même nom, dont l'entrée est par le cap *Misène*, vis-à-vis de *Puteoli*, aujourd'hui Pouzzol. La contrée de Bayes est délicieuse; la nature y est toujours belle, la rigueur de l'hiver s'y fait peu sentir. La côte est très-poissonneuse, la campagne très-fertile; on y trouve un grand nombre de bains et de sources minérales de différens degrés de chaleur, également agréables et utiles pour la santé. Tous ces avantages y attirèrent les Romains, surtout en hiver. Ils élevèrent des maisons magnifiques sur la côte de Bayes, qui devint bientôt le séjour du luxe, de la mollesse et de la débauche. La dissolution fut regardée comme un tribut qu'il fallait payer à un séjour si délicieux: on ne pouvait le fréquenter sans faire tort à sa réputation. On ne se contenta pas du terrain que la nature donnait, on fit des digues pour resserrer la mer. On combla ainsi une grande partie du golfe, pour y élever des bâtimens au milieu des eaux. On en voit aujourd'hui les ruines dans la mer, qui gagne de jour en jour sur cette côte, où la nature est la même, mais qui n'a pour habitans que des hommes grossiers, que la douceur du climat énerve plutôt qu'elle ne les adoucit.

Virg. En. l. IX. v. 710.

Hor. l. II. s. 4. v. 32.

Hor. od. 4. l. III. v. 24. l. I. ep. 15. v. 2.

BANDUSIA, petit territoire de la vallée de Sabine. La fontaine du même nom, célébrée par Horace, qui semble l'égaler à celles de *Castalie*, d'*Hippocrène* et d'*Aganippe*, est au pied du mont Lucrétile, aujourd'hui *monte Libretti*. Elle se nommait *Digentia*, et tombait dans la *Currèse*, après avoir traversé les terres de *Bandusie* et de *Mandèle*.

Hor. od. 13 l. III. v. 1.

Hor. od. 4. l. III. v. 15.

BANTIA, forêt sur les frontières de la Pouille et de la Lucanie, près d'*Acérenza*. Il y avait aussi une ville du même nom aux environs du *Vulturne*.

Virg. En. l. IV, v. 43.

BARCÆI, peuple de la côte d'Afrique, à l'orient de la grande *Syrte*, dans la *Cyrénaïque*. Il a pris ce nom de la ville de *Barce*, située à cent stades de la mer, et dont le port, sous les Ptolémées, eut le nom de *Ptolémaïs*. Le nom de *Barca* est encore connu sur cette côte et dans le désert qui l'environne. Il paraît que ce n'était pas un seul peuple, mais un assemblage de plusieurs, également redoutables par leur férocité. Les Arabes, qui occupent en grande partie ce pays, ne le sont pas moins à l'égard des voyageurs par leurs brigandages. Les *Barcæi* étaient à l'orient de Carthage, comme les *Numides* à l'occident, et les *Gétules* au midi. C'est au milieu de ces nations féroces que Didon bâtit sa nouvelle ville, qui dans la suite leur donna la loi.

Hor. l. I, s. 5. v. 92.

BARI, petite ville sur la côte de la Pouille, à vingt milles de *Rubi*, dans un canton occupé anciennement par les Pédicules.

Virg. En. l. VII. v. 739.

BATULUM, ville de Campanie, dont la situation est inconnue. Elle était voisine de *Rufæ*.

Virg. En. l. V, v. 373.

BEBRYCES. Les *Bebryces* étaient établis sur les bords du Pont-Euxin, dans le pays qui fut depuis appelé *Bithynie*. Leur roi Amycus osa défier *Pollux* au combat du ceste, lorsque les Argonautes, dans leur expédition de *Colchide*, prirent terre sur ces côtes. Il fut tué dans ce combat.

Virg. Géor. l. III. v. 204.

BELGÆ. Ce sont les peuples de la Gaule Belgique, qui, des bords de la Seine et de la Marne, s'étendaient jusqu'au Rhin et à l'Océan. Les Belges s'établirent aussi sur les côtes

méridionales de la *Bretagne*, aujourd'hui *Angleterre*.

BENACUS, grand lac d'Italie, appelé aujourd'hui lac de *Garda*, à cause de la ville de ce nom. Il est entre le *Bressan* et le *Veronese*, dans l'état de Venise. Le *Mincius*, aujourd'hui *Minzo*, le traverse; il a dix lieues de long du midi au nord, et trois de large. Il est sujet, comme au temps de Virgile, à des tempêtes qui mettent les barques en danger. Ses bords sont couverts d'oliviers, d'orangers et de citronniers que les montagnes mettent à l'abri des vents du nord.

Virg. Géor. l. II. v. 160.

BENEVENTUM, aujourd'hui *Bénévent*, capitale d'un duché dans le Principat: elle s'appelait d'abord *Maleventum*, à cause des mauvais vents qui y règnent. Cette ville changea son nom en mieux, quand elle devint colonie romaine. Sa situation est dans le pays des *Hirpins*, à huit milles de *Caudium*, proche le confluent du *Sabato* et du *Caloré*, qui tombe dans le *Vulturne*.

Hor. l. I. s. 5. v. 71.

BERECYNTHUS, montagne de Phrygie, dans l'Asie mineure, auprès du fleuve *Sangarius*. Elle était consacrée à Cybèle, la mère des Dieux, qui est souvent appelée *Berecynthia mater*. Virgile joint ce mont avec celui de *Dindyme*, parce qu'ils étaient l'un et l'autre dans la Phrygie, et célèbres par le culte de Cybèle. Il y avait aussi en Crète, proche de la ville d'*Aptère*, aujourd'hui *Paléo-Castro*, une montagne appelée *Bérécinthe*, où les Dactyles Idéens trouvèrent l'usage du feu, du fer et du cuivre.

Virg. En. l. IX. v. 619.
Hor. od. 18. l. I. v. 13. od. 19. l. III. v. 18.

BISALTÆ, peuples de Macédoine, sur les bords du *Strymon*, et surtout à l'occident de ce fleuve. Ils étaient fort sauvages. A l'exemple de plusieurs nations Scythiques, ils se nourrissaient

Virg. Géor. l. III. v. 461.

du sang de leurs chevaux, mêlé avec le lait de leurs brebis, et erraient sur les montagnes de *Thrace* et de *Macédoine*.

Hor. od. 19. l. II. v. 19.

BISTONES. Peuples de Thrace, plus anciens que les *Edons*, le long du golfe Piérique.

BITHYNIA. La Bithynie répondait à peu près à cette partie de la Natolie qui borde le canal de la mer Noire, et comprend le pays de *Cangri*, avec une partie de l'*Osman-Illi* ou du *Becsangial*, entre les bouches du *Loupadi*, dans la mer de Marmara, et du *Parténi*, dans la mer Noire. Les forêts de la Bithynie et du Pont fournissaient d'excellent bois pour la construction des vaisseaux, qu'Horace appelle *Bithynæ-Carinæ*. Le nom de Bithynie fut donné à cette contrée par les *Tiniens*, peuples de Thrace, situés à l'opposite de la Troade, qui envoyèrent une colonie sur les côtes de l'Asie mineure, comme Claudien l'a dit dans ce vers :

Hor. od. 35. l. I. v. 7.

> Thyni Thraces erant, quæ nunc Bithynia fertur.

Ces peuples étaient fort adonnés au commerce.

Hor. od. 7. l. III. v. 3.

BŒOTIA, province de l'Achaïe, qui s'étendait depuis le golfe de Corinthe jusqu'à l'Euripe, entre la *Phocide*, les *Locriens* et l'*Attique*. C'est aujourd'hui la Livadie du milieu. L'air de ce pays était communément fort épais, d'où vient que ceux qui se persuadaient que le climat entre pour beaucoup dans la trempe des esprits, regardaient les Béotiens comme des gens pesans et tardifs. Cette stupidité passa même en proverbe.

Hor. l. II, ep. I. v. 244.

BOLA, ville des Eques, sur les frontières du Latium, au voisinage de *Præneste* : c'est la même que *Volæ* dans Tite-Live. Les habitans s'appelaient *Bolani* ou *Volani*.

BOSPHORUS. Le Bosphore de Thrace est ce

que nous appelons le canal de la mer Noire, entre la Romanie à l'ouest, et le pays de Cangri, dans la Natolie, à l'est. Comme la mer est fort resserrée dans ce détroit, qui n'a pas plus de huit cents pas de large, le passage en est dangereux. Les pilotes Carthaginois fréquentaient fort ces mers, à cause du commerce du Pont, de l'Ibérie, de l'Arménie, de la Colchide et des autres pays qui bordaient le Pont-Euxin. Il y avait encore un autre Bosphore appelé *Cimmérien*. Il sépare aujourd'hui la Crimée de la Circassie, et sert de communication entre la mer Noire et la mer d'Asof; nous l'appelons le détroit de *Caffa*. Bosphore vient de deux mots grecs, qui signifient le passage d'un bœuf.

Hor. od. 13. l. II. v. 15.

Breuni, peuples voisins des *Noriques* et des *Vindéliciens*, dans la partie extérieure des Alpes: on les place au val *Breunia* ou *Bregna*, vers les sources du Tésin, sur les frontières du *Valais* et du canton d'*Uri*. Drusus défit les *Breunes* et les *Génaunes*, dans la guerre contre les *Rhètes*.

Hor. od. 14. l. IV. v. 11.

Britanni, les habitans des îles Britanniques, et en particulier de celle que nous appelons *Grande-Bretagne*, qui comprend l'Angleterre et l'Ecosse. On sait que cette grande île est séparée du continent par un bras de mer appelé la *Manche* ou le *Canal*. Par cette situation avantageuse, elle paraît former comme un monde à part. Horace appelle *Ultimos orbis Britannos* les peuples des îles Britanniques, pour les distinguer des peuples de même nom dans la Gaule belgique, qui occupaient cette partie de la Picardie où sont aujourd'hui les villes d'*Etaples*, de *Montreuil*, etc., et dont une colonie avait porté son nom au-delà de la mer. Les Romains connurent peu la Bretagne avant Jules-César qui y fit une descente, mais sans y

Virg. Ecl. 1. v. 67.

Hor. od. 35. l. I. v. 30.

établir la domination romaine. Ce ne fut que sous l'empire de Claude qu'ils en soumirent la partie méridionale; et sous celui de Tite qu'ils s'assurèrent que la Bretagne était une île, la flotte romaine en ayant fait le tour sous les auspices d'Agricola. Horace appelle les habitans de ces contrées *Britannos hospitibus feros*, parce que, dit-on, ils immolaient les étrangers qui abordaient dans leur île, tuant les uns à coups de flèches, crucifiant les autres, et en renfermant une partie avec des animaux de toute espèce, dans un grand colosse d'osier et de bois, auquel ils mettaient ensuite le feu, pour en faire un holocauste. Saint Jérôme assure qu'il avait vu dans la Gaule deux de ces insulaires manger de la chair humaine. Dans le cinquième siècle, qui est celui de la décadence de l'empire Romain en occident, les *Anglo-Saxons* vinrent des bords de la mer Baltique envahir la Bretagne. Les Bretons, poursuivis par ces étrangers, se refugièrent dans les hautes montagnes qui sont à l'occident de l'île, et y conservèrent long-temps leur langue et leur liberté. Une partie se jeta sur les côtes de l'*Armorique*, et donna à cette partie de la France le nom de *Bretagne*. La Bretagne soumise aux Angles ou Anglais, a pris celui d'*Angleterre*.

Hor. od. 4. l. III. v. 33. od. 5. l. III. v. 3.

St. Jér. l. II. contre Jovin.

Hor. od. 21. l. I. v. 15.

BRUNDUSIUM, ville d'Italie, autrefois l'abord de tout le levant, à quarante milles d'*Egnatia*, sur la côte de l'ancienne Calabre, qui fait aujourd'hui partie de la terre d'Otrante.

Hor. l. I. s. 5. v. 99.

BUTHROTUM, ville et port d'Epire, dans la partie qu'on appelait *Chaonie*. Enée y aborda, et y trouva à son grand étonnement un Troyen qui y régnait, Hélénus, fils de Priam, qui lui fit le meilleur accueil, et lui donna des avis très-utiles pour continuer sa navigation.

Virg. En. l. III. v. 293.

Buthrotum s'appelle aujourd'hui *Butrinto*, dans l'Albanie, sur le détroit de Corfou.

BYRSA, c'est le nom de la citadelle de Carthage. *Voyez* Carthago.

BYSANTIUM, aujourd'hui Constantinople, grande ville sur le détroit du même nom, capitale de toute la Turquie. Suivant Denys d'Halicarnasse, le navigateur Byzas, chef d'une colonie de Mégariens, fonda cette ville environ 657 ans avant J. C.

CÆ

CÆA, île de la mer Egée ou Archipel, l'une des Cyclades, au midi de l'Eubée ou Negrepont. Elle s'appelle aujourd'hui *Zia*. Elle abondait en pâturages. Aristée s'y retira par le conseil de sa mère Cyrène, après la mort de son fils *Actéon*, et il y eut des troupeaux nombreux.

Ter centum nivei tondent dumeta juvenci.

Virg. Géor. l. I. v. 15.

Voy. CEOS.

CÆCUBUS, ville renommée par son vignoble, était sur la côte des *Aurunces*, dans le Latium. Le territoire de *Cécube* s'appelle aujourd'hui *Monte-di-Gaieta*. Pline remarque que de son temps les vins de Cécube n'avaient déjà plus la même réputation.

Hor. od. 20. l. I. v. 9. od. 37. l. I. v. 5. od. 14. l. II. v. 25. od. 9. l. V. v. I. Pl. l. 14. ch. 6.

CÆRITES ou CERITES. Ces peuples occupaient un canton de la Toscane maritime, entre *Civita-Vecchia* et l'embouchure de l'*Arno*. Les Pélasges, peuples originaires de Thessalie, étant venus s'établir en cette contrée, bâtirent sur une petite hauteur la ville d'*Agylla* qui en fut la capitale: elle prit depuis le nom de *Cære*, et c'est aujourd'hui *Cervétri*, proche d'un ruisseau nommé l'*Eri*, qui coule au pied de la colline, à dix-huit milles de Rome. Les *Cerites* ayant donné retraite aux Vestales et aux Dieux

tutélaires des Romains, dans le temps que Rome fut pillée par les Gaulois, en 364, on leur accorda en revanche le droit de citoyens romains, dans toute son étendue; mais trente-huit ans après, étant entrés dans la révolte des Tarquiniens, on jugea à propos de limiter ces priviléges, en leur ôtant le droit de suffrage actif et passif pour les élections, et l'on fit à cette occasion un rôle particulier pour les *Cerites*, où l'on ajouta ensuite indifféremment le nom de tous les citoyens romains qu'on voulait flétrir pour quelque crime considérable; de-là est venue cette manière de parler, *dignus Cœritum tabulis*, *Cœrite cerâ dignus*, pour dire un mauvais citoyen, un homme infâme. (*Voy.* Cere et Agylla.)

Hor. l. I. ep. 6. v. 62.

Caicus, fleuve de l'Asie mineure, dans la Mysie. Il coule auprès de Pergame, et se jette dans la mer vis-à-vis des îles *Arginuses* et de *Lesbos*. Il s'appelle aujourd'hui *Girmasti*.

Caieta. Le nom de cette ville est, selon Virgile, celui de la nourrice d'Enée. Elle était dans le Latium, et avait un port très-fréquenté. C'est aujourd'hui *Gaëte*, à l'entrée du royaume de Naples, dans la terre de Labour. Elle est importante par ses fortifications et par son port. Dans le château, qui est à la pointe du golfe, on voit le cercueil du connétable Charles de Bourbon, qui quitta le service de France pour s'attacher à Charles-Quint, et qui fut tué en 1527, dans l'assaut qu'il donnait à Rome.

Virg. En. l. VII. v. 2.

Caistrus, ou plutôt Caystros, fleuve de l'Asie mineure, dans l'Ionie. Il prend sa source au mont Sipyle, et, grossi de plusieurs rivières, il vient traverser la belle plaine d'Ephèse, qu'on appelle *Caystri Campus*. Il se jette dans la mer entre cette île et *Colophon*. S'il faut en croire les poëtes, les rives du Caistre reten-

Virg. Géor. l. I. v. 383.

tissent sans cesse du chant des cygnes, qui semblent y avoir leur rendez-vous général.

CALABRI SALTUS. La Calabre des Anciens était fort différente de celle d'aujourd'hui. La première répond en grande partie à la terre d'Otrante; la seconde occupe la partie la plus méridionale de l'Italie, qui s'étend jusqu'au détroit de Sicile, aujourd'hui *Faro di Messina*. C'est ce que les anciens appelaient le *Brutium*. C'est de celle-ci que nous vient la manne, sorte de gomme qui tombe des feuilles du frêne. L'ancienne Calabre, bornée au nord par l'*Apulie*, avait les villes de *Brundusium*, Brindes, d'*Hydrus* ou *Hydruntum*, Otrante. La chaleur y est très-grande, et elle nourrit beaucoup de serpens dangereux, tels que celui que Virgile décrit si bien dans le troisième livre des Géorgiques. On y redoute encore plus une sorte d'araignée appelée *tarentule*, dont la morsure, dans les grandes chaleurs, produit les effets les plus funestes, jusqu'à faire perdre la raison à celui qui a été mordu.

Virg. Géor. l. III. v. 425.
Hor. od. 33. l. I. v. 15.

Sævit agris, asperque siti, atque exterritus æstu.

Virg. Géor. l. III. v. 434.

Horace vante les troupeaux et le miel de la Calabre. Il appelle aussi *Calabræ Pierides*, les Muses qui inspirèrent Ennius, parce que cet ancien poëte latin était né en 515, à *Rudie*, dont les ruines sont connues aujourd'hui sous le nom de *Ruia* ou de *Musciagna*, dans la terre d'Otrante. La ville de *Rudie* était proprement dans la *Pouille peucétienne*; mais le nom de Calabre s'est quelquefois étendu fort loin dans cette contrée.

Hor. od. 31. l. I. v. 5. od. 16. l. III. v. 33. od. I. l. V. v. 28.
Hor. od. 8. l. IV. v. 20.

CALES, IUM. Ville d'Italie, dans la Campanie, sur la Voie Appienne, au voisinage du territoire de *Falerne*. Elle était célèbre par ses vins.

Virg. En. l. VII. v. 728.

Hor. od. 20. l. I. v. 9. od. 31. l. I. v. 8. od. 12. l. IV. v. 15.

C'est aujourd'hui *Calvi*, à deux lieues de Capoue.

Virg. En. l. VII. v. 306.

CALYDON, très-ancienne ville d'Etolie, auprès du fleuve *Evenus*, à deux lieues environ de la mer. Diane irritée de ce que Œnée, roi de Calydon, ne lui avait donné aucune part à un sacrifice qu'il avait offert à tous les dieux, envoya, pour se venger de ce mépris, un sanglier énorme, qui fit les plus grands ravages dans le territoire de Calydon, et qui fut enfin tué par Méléagre. *Voyez* OVIDE, Métam. *liv.* 8, *v.* 273.

Virg. En. l. III. v. 701.

CAMARINA, ville de Sicile, sur la côte méridionale, bâtie sur une hauteur, au pied de laquelle était un lac ou marais qui en défendait les approches, mais dont les vapeurs incommodaient les habitans. Pour s'en délivrer, ils entreprirent de dessécher le marais. Mais l'oracle consulté leur défendit d'y penser. Ils ne laissèrent pas de continuer, et par ce dessèchement ils ouvrirent aux ennemis l'entrée de leur ville. C'est à quoi Virgile fait allusion par ces paroles : *fatis nunquam concessa moveri Camarina.* La tour de *Camarana*, bâtie sur la côte, indique la situation de cette ville détruite depuis long-temps.

CAMPANIA, partie de la terre de *Labour* et du *Principat*, dans le royaume de Naples. Elle renfermait la Campanie propre et le Picentin. Outre les villes de *Capoue*, de *Suessa*, de *Calès*, de *Naples*, de *Gaëte*, de *Cumes* et de *Salerne*, on y trouvait les monts *Massique* et *Cécube*, si renommés par leurs vins. Avec la terre de la Campanie, on faisait de la vaisselle aussi commune, chez les anciens, que notre faïence d'aujourd'hui.

Hor. l. I. s. 6. v. 118.

CAMPANUS PONS. Ce pont de la Campanie était le premier que l'on passait en venant du

Latium. Les géographes s'accordent peu sur sa situation. Il paraîtrait que ce pont était sur le Vulturne, et le même que celui de *Casilin*, à cinq milles de Capoue.

Hor. l. 1. s. 5. v. 45.

CANOPUS, ville d'Egypte, sur le bord de la mer, et au voisinage du bras du Nil le plus occidental. Après le siége de Troie, Ménélas ayant été jeté par la tempête sur la côte d'Egypte, y perdit Canope son pilote par la morsure d'un serpent. C'est de ce pilote que la ville prit son nom. Rien n'égalait la beauté de sa situation et la douceur de son climat. Aussi devint-elle le séjour de la dissolution; la licence n'y connut aucunes bornes. Elle fut en Egypte ce que Bayes était en Italie. Le sage, dit Sénèque, ne choisira pas Canope pour le lieu de sa retraite, quoiqu'on y puisse mener une vie réglée. Il y avait d'Alexandrie à Canope un canal qui était couvert jour et nuit de barques, et bordé d'hôtelleries. La bouche du *Nil* qui en était voisine, prit le nom de *Canopique*.

Virg. Géor. l. IV. v. 287.

Epître 51.

CANUSIUM, petite ville sur l'*Ofanto*, dans le voisinage du bourg de *Cannes*, si célèbre par la victoire d'Annibal sur les Romains. L'Ofanto n'était proprement qu'un torrent qui roulait beaucoup de sable et de boue pendant l'hiver, et qui était presque sans eau pendant l'été, d'où il résulte qu'on devait manquer de bonne eau à Canôse. C'est ce qui fait dire à Horace, *liv*. 1, *s*. 5, *v*. 86, que le pain y était plein de gravier, et l'eau fort rare. *Panis Canusi lapidosus: aquæ non ditior urna*. D'après un autre passage du même poëte, *liv*. 1, *s*. 10, *v*. 30, *Canusini more bilinguis*, il paraîtrait que les habitans, qui étaient Grecs d'origine, avaient retenu de leur première langue beaucoup de mots qui, étant

mêlés avec des mots latins, formaient un baragouin également ridicule et désagréable.

CANTABRI. Les Cantabres, les Asturiens et les Vaccéens furent les peuples d'Espagne qui résistèrent le plus long-temps aux Romains; c'est ce qui fait dire à Horace :

Hor. od. 6. l. II. v. 2. od. 11. l. II. v. 1. od. 8. l. III. v. 22. od. 14. l. IV. v. 41.

Cantabrum indoctum juga ferre.

Ils occupaient ce que nous appelons aujourd'hui les *Asturies* et le royaume de *Léon*, avec une partie de la *Biscaie* et de la *Castille septentrionale*. Auguste entreprit de les soumettre, et l'on fut près de dix ans à en venir à bout. Agrippa leur porta les derniers coups, l'an de Rome 734.

Virg. En. l. VII. v. 697.

CAPENE, ville de Toscane, au voisinage du Tibre. Les *Capénates* étaient entre les *Falisques* au nord, et les *Véïens* au midi. La porte Capène, à Rome, ne menait point à la ville de ce nom, mais sur la voie Appienne.

Virg. En. l. XI. v. 260.

CAPHAREUS, promontoire de l'île d'*Eubée*, aujourd'hui *Negrepont*, vers la partie du midi. La mer porte avec force sur ce cap, que des rochers cachés sous l'eau rendent encore plus dangereux. Il fut funeste aux Grecs qui revenaient de Troie. Nauplius, roi de l'île, pour venger la mort de Palamède son fils, qu'Ulysse avait immolé à sa jalousie, fit allumer un grand feu au haut du cap. Les Grecs croyant que c'était un port, s'en approchèrent, et le rendirent fameux par leur naufrage. De là ces paroles de Virgile, *ultorque Caphareus*.

Hor. od. 3. l. III. v. 42.

CAPITOLIUM, forteresse bâtie sur le mont *Tarpéien*, à Rome. Outre plusieurs édifices qu'on avait construits sur cette montagne, il y avait encore soixante temples, dont le plus fameux était dédié à Jupiter, sous ce titre : *Jovi*

Optimo Maximo. Les ruines et les fondemens de l'ancien Capitole se voient encore dans l'eau, au-dessus du pont *Saint-Ange*. Après quatre incendies, le pape Boniface VIII le fit relever. Ainsi le Capitole d'aujourd'hui, nommé le *Campidoillio*, est un édifice nouveau, bâti sur les ruines et même en partie sur les fondemens de l'ancien.

CAPPADOCIA, grande région de l'Asie mineure, entre l'*Arménie*, la *Cilicie*, l'*Isaurie*, la *Lycaonie*, la *Paphlagonie* et le *Pont*. Elle comprenait à peu près l'*Amasie* d'aujourd'hui, le *Génec* et le *Tocat*. Ce royaume subsista 368 ans, sous quinze rois, jusqu'au temps de Tibère, qui en fit une province de l'empire romain. Tous les peuples de Cappadoce étaient esclaves et pauvres; mais ils aimaient leur esclavage et leur pauvreté avec la même passion que les autres recherchent la liberté et les richesses.

Hor. l. I. ep. 6. v. 39.

CAPRÆÆ, île sur la côte d'Italie, à l'entrée du golfe de Naples, vis-à-vis de *Surrentum*. Elle est bordée de rochers qui n'y laissent qu'une entrée, et qui écartent les vents froids: aussi l'hiver y est très-doux. Elle est connue par la retraite de l'empereur Tibère, qui alla y cacher ses infâmes débauches. Elle s'appelle aujourd'hui *Capri*.

Virg. En. l. VII. v. 735.

CAPUA. La ville de Capoue était dans la Campanie, qui répond à la terre de Labour, dans le royaume de Naples. Virgile en attribue la fondation à Capys, l'un des compagnons d'Enée. Pline tire son nom des belles plaines au milieu desquelles elle était située. Elle fut la plus distinguée des villes de la Campanie : sa puissance et ses richesses l'égalèrent à Rome et à Carthage. Elle fut néanmoins obligée de se soumettre à Rome. Dans la seconde guerre pu-

Virg. En. l. X. v. 145.
Virg. Géor. l. II. v. 224.
Hor. od. 16. l. V. v. 5. l. I. ep. II. v. 11.

nique, elle ouvrit, pour son malheur, ses portes à Annibal. Mais les délices de cette ville voluptueuse énervèrent l'armée carthaginoise, et lui furent aussi funestes que les plaines de *Cannes* l'avaient été aux Romains. Ceux-ci tirèrent une vengeance éclatante de la trahison de Capoue, et toute la puissance d'Annibal ne put la soustraire à leur juste ressentiment. Elle était sur une hauteur, à deux milles du *Vulturne*. La ville moderne de Capoue, bâtie sur ce fleuve, n'a de commun avec l'ancienne, que d'avoir été bâtie de ses ruines, dans l'endroit où était anciennement la ville de *Casilinum*.

Tite-Live.

CARINÆ. Le quartier des Carènes était un des plus beaux de Rome, à cause du grand nombre de gens de qualité qui y demeuraient. Il s'étendait entre le mont Esquilin et le mont Célius, et il touchait par une de ses extrémités à la grande place. Quelques-uns tirent le nom de carènes, de la forme du toit des maisons, qui ressemblait à un vaisseau renversé.

Hor. l. I. ep. 7. v. 48.

CARPATHIUM MARE. C'est la partie de l'Archipel qui est autour de l'île *Carpathos*, aujourd'hui *Scarpanto*, entre l'île de Crète et celle de Rhodes. Dans les poëtes, c'est souvent un nom générique, qui désigne une mer quelconque.

Hor. od. 35. l. I. v. 8. od. 5. l. IV. v. 10. Virg. En. l. V. v. 595.

CARTHAGO, célèbre ville d'Afrique, qui fut long-temps la rivale de Rome. Virgile en détermine la situation,

Italiam contra, Tiberinaque longè ostia;

il donne l'histoire de sa fondation par Didon ou Elise, princesse Tyrienne, qui, fuyant l'avarice et la cruauté de son frère *Pygmalion*, se mit en mer avec une colonie de Tyriens, et aborda sur les côtes d'Afrique. Mais on a bien des preuves que les Tyriens ou Phéniciens étaient depuis long-temps établis sur

Virg. En. l. I. v. 17. Ibid. v. 344.

cette côte, lorsque Didon y aborda. A l'aide des trésors qu'elle avait apportés, elle augmenta la ville Tyrienne qui existait déjà. Elle en bâtit la citadelle sur une hauteur au milieu de la ville, et l'appela *Bosra* ou *Bisra*, d'un nom phénicien qui signifie *forteresse*. Les Grecs, par le changement d'une lettre, en ont fait *Byrsa*, qui signifie un cuir en leur langue. Sur quoi leur imagination féconde inventa le conte de la peau de bœuf coupée en lanières. Carthage fut d'abord appelée *Carthada*, qui, en langue phénicienne, signifie *Nouvelle ville*. Les Grecs ont fait de-là le nom de *Carchedon*. Elle égala bientôt par son commerce et par ses richesses la puissance de *Tyr*, sa métropole. Située au milieu de nations belliqueuses, elle devint guerrière, et étendit sa puissance sur toute la côte d'Afrique, depuis les *autels des Philènes*, jusqu'aux colonnes d'Hercule. Les richesses de l'Espagne attirèrent le commerce et les armes des Carthaginois. Déjà maîtres de la plupart des îles qui sont entre l'Afrique et l'Europe, ils faisaient les plus grands efforts pour soumettre la *Sicile*, lorsque Rome, qui venait d'achever la conquête de l'Italie, craignit pour elle-même. La jalousie qui s'éleva entre ces deux puissantes républiques, donna naissance aux trois guerres puniques, dont la dernière ne finit que par la ruine de Carthage, qui fut brûlée et rasée par Scipion Emilien, deux cents ans environ avant Jésus-Christ.

Solin. ch. 27.

Hor. od. 5. l. III. v. 40. od. 8. l. IV. v. 17 et 18. od. 7. l. V. v. 5.

CASPERIA, ville des Sabins, au nord de *Cures*, sur un ruisseau appelé *Himella*, aujourd'hui *Aia*.

Virg. En. l. VII. v. 714.

CASPIUM MARE. Cette mer s'étend du nord au sud, entre la grande Russie, la Tartarie, la Perse, et la Turquie asiatique. Elle est entourée

de terres de tous côtés, sans aucune communication sensible avec l'océan. Son circuit est de 500 lieues, et sa longueur de 375. Les géographes s'accordent à dire, que cette mer est extrêmement orageuse et inconstante, qu'elle n'a point de ports où les vaisseaux puissent être en sûreté, qu'elle n'a pas même de bonnes rades, le fond de ses rivages étant presque partout de la pierre ou de la vase, et qu'elle n'est navigable que depuis la fin d'Avril jusqu'au commencement d'octobre. Horace a donc parlé juste quand il a dit :

Hor. od. 9. l. II. v. 2.

> Mare Caspium
> Vexant inæquales procellæ.

il a caractérisé en quatre mots la *mer Caspienne*.

CASTALIUS, célèbre fontaine de la Grèce, dans la Phocide, au pied du mont Parnasse. Elle était consacrée aux Muses, qui en étaient surnommées *Castalides*. Ses eaux, dit-on, donnaient l'esprit poétique à ceux qui en buvaient. Elle naît dans l'enfoncement qui est entre les deux têtes du mont Parnasse, et se précipite par plusieurs cascades sur la pente d'un rocher. L'eau de cette fontaine est excellente et très-fraîche. Les rayons du soleil peuvent à peine y pénétrer à cause des rochers qui l'environnent.

Virg. Géor. l. III. v. 293.
Hor. od. 4. l. III. v. 61.

CAUCASUS, très-haute chaîne de montagnes entre le *Pont-Euxin*, ou mer Noire et la mer *Caspienne*, ou *Hircanienne*, sur laquelle, selon les poëtes, fut attaché Prométhée, dont un vautour déchirait sans cesse le cœur renaissant. Le Caucase est plein de rochers et de précipices affreux, *duris cautibus horrens*. Horace l'appelle *inhospitalis*. Il occupe dans sa longueur tout l'espace qui est entre les deux mers, et a trente-six lieues de large. Le haut est toujours couvert de neige. Les habitans ne laissent pas de le tra-

Virg. En. l. IV. v. 367.
Hor. od. 22. l. I. v. 7. od. I. l. V. v. 12.

verser, au moyen d'une sorte de raquettes sans manche, qu'ils attachent à leurs pieds, et avec lesquelles ils courent sur la neige où ils ne laissent que des traces légères. Ils redoutent surtout, dans ce passage, les vents un peu forts, parce qu'ils soulèvent des nuages épais de cette neige mouvante et menue comme la poussière, qui empêchent de voir, et qui en retombant, ensevelissent tout ce qui est au-dessous, hommes et chevaux. En descendant de ces sommets, on voit les nuages se mouvoir sous ses pieds, et on se croirait presque transporté dans les airs, si l'on ne se sentait appuyé sur la terre. Cette haute chaîne qui sépare la *Circassie*, le pays de *Suchater*, et le *Dagestan*, de la *Mingrélie*, de la *Géorgie* et du *Chirvan*, s'ouvre en deux endroits, par des défilés qu'on appelle *Portes;* celles qu'on appelle *Caspiennes* sont à l'orient vers la mer de ce nom ; celles qui sont à l'occident ont conservé le nom de portes *Caucasiennes*. C'est par ces portes que les nations *Scythiques*, les Huns, les Tartares, etc. ont fait en différens temps leurs invasions dans l'*Asie*.

CAUDIUM, petite ville à vingt milles de *Capoue*, dans le pays des *Hirpins*. On croit que c'est aujourd'hui *Arpaia*, dans la Principauté. Il y avait beaucoup d'hôtelleries dans cet endroit.

Hor. l. 1. s. 5. v. 51.

CAULON, ville dans la partie méridionale de l'Italie, sur le golfe de *Squillace*, fameux par les naufrages, *navifragum scylacæum*.

Virg. En. l. III. v. 553.

CELENNÆ, ville de Campanie, dont la position est incertaine.

Virg. En. l. VII. v. 739.

CENTAURI. Les Centaures étaient établis en Thessalie, aux environs du mont *Pélion* et de l'*Ossa*. On leur attribue l'art de dompter les chevaux, et de s'en servir dans les combats. De là est venue l'idée qu'ils étaient moitié

Virg. Géor. l. II. v. 456.

hommes, moitié chevaux. Ils étaient voisins des *Lapithes*, habitans du *Pinde* et de l'*Othrys*. On connaît leurs débats furieux, aux noces de *Pirithoüs*, roi des Lapithes.

CEOS, île de la mer Egée, où naquit *Simonide*, poëte estimé, qui vivait en la 65[e]. olympiade, sous Darius Histaspe, et du temps de Tarquin-le-Superbe. Il ne nous reste plus que quelques fragmens de sa poésie, qu'Horace appelle *Cea Camœna*. Denys d'Halicarnasse et Quintilien en font le plus grand éloge. *Voy*. CÆA.

Hor. od. 9. l. IV. v. 7.

CERAUNII, ou ACROCERAUNII (*montes.*) On dit aussi *Ceraunia*. Ces monts, ainsi nommés, parce qu'à raison de leur hauteur ils sont souvent frappés de la foudre, commencent auprès d'*Oricum*, sur le bord de la mer Adriatique, par une pointe qui en resserre l'entrée et qui approche l'Epire de l'Italie,

Unde inter Italiam, cursusque brevissimus undis.

Virg. En. l. III. v. 506.

Cette pointe est appelée *Linguetta* par les Italiens, et *Glossa* par les Grecs. Le château de la *Chimæra*, bâti sur la mer dès le temps de Pline, a donné son nom à la contrée voisine et aux monts même qu'on appelle aujourd'hui *monts de la Chimère*. Les gens de mer redoutaient l'approche des Cérauniens. D'où vient l'expression d'Horace,

Infames scopulos Acroceraunia.

Hor. Od. 3. l. I. v. 20.

CERE, CÆRE, voy. *Agylla*. Le ruisseau qui coule devant *Cære*, *Ceritis amnis*, prend aussi le nom de *Cœretanus*, et se jette dans la mer de Toscane, entre *Civita-Vecchia* et *Rome*.

Virg. En. l. VIII. v. 597.

CHALCIS, ville de l'île d'Eubée, sur le détroit qui la sépare de la Béotie. Elle répond sur nos cartes à Negrepont. Ce bras de mer est assez étroit pour qu'on y ait bâti un pont de bois et de pierres, sous les arches duquel la mer coule

avec rapidité. Elle y a un mouvement remarquable qui ressemble au flux et reflux de l'Océan, dans la nouvelle et pleine lune, et qui est très-irrégulier dans le premier et dernier quartier. Les meules de moulin qui sont sur l'Euripe, tournent d'un côté pendant le flux, et du côté opposé dans le reflux. Les Grecs modernes appellent l'Euripe *Evripo*. D'où s'est formé le nom d'*Egripo*, qui a été corrompu en celui de Negrepont, qu'on a donné à l'île entière.

CHALYBES. Les bords du *Pont-Euxin* sont riches en mines de fer, surtout dans la *Colchide* et dans le *Pont*, l'une à l'orient et l'autre au midi de cette mer. Les habitans de ces pays surent de bonne heure exploiter ces mines, en tirer le fer et lui donner la meilleure trempe. Le fer ainsi trempé est celui que les Grecs ont appelé *Chalybs*, comme ils ont donné le nom de *Chalybes* aux peuples qui excellaient à lui donner cette trempe. Les dix mille Grecs, dans leur fameuse retraite, traversèrent le pays des *Chalybes* de la Colchide, et eurent à se défendre de leurs attaques.

Virg. Géor. l. I. v. 58.

Xénoph. l. IV.

CHAONIA, province maritime de l'Epire, entre la Thesprotie et les monts Acrocerauniens. Virgile nous dit qu'elle fut ainsi appelée de *Chaon*. Ce prince avait été tué dans une partie de chasse par son frère Hélénus, qui, pour honorer sa mort, donna le nom de Chaonie aux états qui lui étaient soumis. La Chaonie fait partie de la haute Albanie.

CHARYBDIS, gouffre dangereux à l'entrée du détroit de Messine, sur la côte de *Sicile*, appelé aujourd'hui *Galofato*. Il a fait long-temps la terreur des gens de mer, comme on le voit par Homère, et maintenant même on ne le passe qu'avec des précautions. Le danger vient du

Hor. od. 27. l. I. v. 19.

Odyss. l. XII.

mouvement de la mer agitée en forme de tourbillon, ou de tournant, qui attire tout ce qui se trouve sur les bords. Par une suite de ce mouvement, les eaux décrivent des cercles, ou plutôt des lignes spirales qui les rapprochent continuellement du centre, où elles semblent se précipiter avec grand bruit, engloutissant tout ce qu'elles ont entraîné. L'agitation est toujours plus grande lorsque les vents du midi et du sud-est règnent. Ce qui a été ainsi englouti est rejeté du fond du gouffre, et l'on voit flotter à vingt-lieues du Charybde les débris des vaisseaux qui y ont péri. Quoiqu'il y ait beaucoup à rabattre de ce que les anciens, toujours timides sur mer, nous ont raconté du Charybde, on ne peut assurer que ce passage soit sans danger. Un voyageur moderne, qui, par curiosité, voulut reconnaître ce gouffre, rapporte que la barque où il était avec quelques voyageurs, étant parvenue sur les bords, fut aussitôt entraînée, et qu'après avoir fait plusieurs grands tours, elle arriva au milieu qui leur parut un peu plus bas que les bords; que néanmoins elle n'y fut point engloutie, mais qu'on ne put l'en relever qu'à force de rames: enfin qu'un matelot qui se jeta dans l'abîme, ne reparut qu'après un demi-quart d'heure, et eut beaucoup de peine à remonter, à cause de la rapidité de l'eau, qui, en tournoyant, s'abîme comme dans un grand trou. On sait ce que raconte le P. *Kircher*, d'après les archives du royaume de Naples, au sujet d'un plongeur habile, surnommé le *Poisson Colas*, qui plongea dans le Charybde pour satisfaire la curiosité de Frédéric, roi de Naples. Il en revint tout hors de lui-même, rapportant néanmoins une coupe d'or que le roi y avait fait jeter. Interrogé sur ce

Jouvin de Rochefort.

Mund. subt. l. II, ch. 15.

qu'il avait vu, et qui l'avait si fort effrayé, il répondit que du fond de la mer sortait une rivière très-forte, à laquelle l'homme le plus robuste aurait peine à résister; que le fond est plein de rochers qui présentent leurs pointes aiguës, du milieu desquels s'élancent des torrens rapides, dont les courans opposés causent un tournoiement violent dans les eaux; enfin que le creux de ces rochers était plein de poissons d'une grandeur monstrueuse. Colas ayant plongé une seconde fois dans le Charybde, à la prière du roi, n'en revint pas. Cette disposition du fond du détroit, jointe à celles des côtes d'Italie et de Sicile, peut fournir la raison physique du mouvement circulaire des eaux qu'on remarque dans le Charybde.

CHIUS, aujourd'hui SCIO, grande île de la mer Egée, ou Archipel, sur la côte de l'Asie mineure, entre celles de Métélin et de Samos. Elle est connue par ses vins si estimés des anciens, et qui soutiennent encore leur réputation; par ses marbres et par le *mastic*, sorte de gomme que l'on tire par incision du lentisque: elle se forme en larmes transparentes, blanches, d'un goût et d'une odeur agréable. Les Turcs enlevèrent Scio aux Génois en 1556. Les Chrétiens, qui y sont en grand nombre, y exercent leur religion avec plus de liberté que dans les autres états du Grand-Seigneur.

Virg. Ecl. V. v. 7.

Hor. od. 19. l. III. v. 5. od. 9. l. V. v. 34. l. II. s. 8. v. 15. l. I. ep. 11. v. 1.

CIBYRUS. Le nom de *Cibire* était commun à deux villes de l'Asie mineure. La grande *Cibire* était dans la grande Phrygie, au midi du Méandre, vers la source du Licus. Elle fut abîmée par un tremblement de terre, sous Tibère. La petite *Cibire* était sur la côte de Pamphilie, entre la ville de *Sidé* et la rivière de *Mélas*, vis-à-vis la pointe occidentale de Chypre. Cette

dernière était bien située pour le commerce de Cilicie, de Tyr, de Chypre et de Syrie; c'est sans doute celle-là que désigne Horace, plutôt que l'autre qui était dans les terres.

Hor. l. I. ep. 6. v. 33.

Virg. Geor. l. IV. v. 520.

Cicones, peuple de Thrace, auprès du mont *Ismare*, qui est appelé par cette raison *Ciconum mons*. Il était établi vers les bouches de l'Hèbre, et c'est sur cette côte que l'on voyait le tombeau de *Polydore*, immolé à l'avarice de *Polymnestor*, roi de cette contrée.

Virg. En. l. VII. v. 697.

Ciminius Mons et Lacus; ils étaient l'un et l'autre dans l'Etrurie, auprès de *Falerii*, capitale des Falisques. Le mont était, selon Tite-Live, couvert d'une forêt très-épaisse, à l'orient de laquelle était la ville de *Capène*, et au midi le lac *Ciminius*. C'est aujourd'hui la montagne de *Viterbe*, dans le patrimoine de Saint-Pierre.

Virg. Géor. l. III. v. 312.

Cinyps, phis, fleuve d'Afrique, dans la *Tripolitaine*, appelé aujourd'hui *Magro*. Il a donné son nom à une contrée. Il sort du *Mont des Grâces*, et se jette dans la Méditerranée, auprès de *Leptis Magna*. Sur les bords du Cinyps, comme en Cilicie, on tondait les chèvres, comme ailleurs on tond les brebis. Leur poil était assez long et assez souple pour être filé On en faisait des étoffes grossières à l'usage des matelots et des soldats. Il n'y a que les chèvres d'*Angora* (1), dont le poil soit assez fin pour nous donner les beaux camelots, et celles du *Thibet*, pour nous fournir ces précieux tissus connus sous le nom de *cachemires*.

Circeii, ville du pays des Volsques, auprès du promontoire *Circeium*, appelé aujourd'hui *Monte Circello*. Sur les ruines de l'ancienne

---

(1) Ou Ancyre dans la Galatie, qui fait partie de l'Asie mineure.

ville est le village de *Sancta Felicita*. C'était la demeure de la fameuse *Circé*, fille du soleil, qui par ses enchantemens changeait les hommes en bêtes. Le cap *Circello*, vu de loin, paraît une île, étant entouré au midi par la mer, et au nord par les marais *Pontins*. Pline croit que le séjour de Circé était réellement une île, et que la langue de terre qui joint le cap est un attérissement.

Hor. l. II. s. 4. v. 33.

CLANIS, ou CLANIUS, petit fleuve de Campanie, qui, sortant de la montagne d'Abella, passe à *Acerræ*, qu'il met souvent en danger par ses débordemens, *vacuis non æquus Acerris*, et après avoir arrosé les fertiles campagnes de Nole et de Capoue, se jette dans les marais de *Liternum*. Il s'appelle aujourd'hui *Clanio* ou *Lagno*. Il ne faut pas confondre ce fleuve avec celui de même nom, qui est en Etrurie.

CLAZOMENES, ville de la presqu'île d'Ionie, appelée *Myonnesus*, au pied du mont Coricus. C'est aujourd'hui *Vourla*, village de Natolie, à l'entrée de la baie de Smirne, vis-à-vis de *Nova Foquia*. Auguste fut le restaurateur de cette ville, qui jouissait d'une certaine célébrité dans les beaux jours de la Grèce.

Hor. l. I. s. 7. v. 5.

CLITUMNUS, belle source en Italie, dans l'*Ombrie*, à trois lieues de *Spolette*. Elle sort d'une montagne couverte de cyprès, par plusieurs veines qui, réunies, forment une rivière assez forte pour porter bateau. Les bords du *Clitumne* nourrissaient des bœufs d'une blancheur extrême, ce qui les faisait rechercher pour les sacrifices. On croyait qu'ils devaient cette couleur aux eaux du *Clitumne*, aujourd'hui *Clitumno*. *Voyez* la description de cette fontaine dans Pline le jeune.

Virg. Géor. l. II. v. 146.

Liv. VIII, ep. 8.

CLUSIUM, ville d'*Etrurie*, autrefois très-puis-

Virg. En. l. x. v. 27.

sante. C'était la ville royale de *Porsenna*, qui donna retraite aux *Tarquins* chassés de *Rome*. Les Gaulois, sous la conduite de *Brennus*, assiégeaient *Clusium*, lorsque le sénat de Rome leur envoya des ambassadeurs, qui, oubliant leur caractère de médiateurs, parurent à la tête des assiégés dans une sortie vigoureuse qu'ils firent sur l'ennemi. Les Gaulois irrités, quittèrent aussitôt le siége de *Clusium* pour marcher contre Rome, et tirer vengeance de cette perfidie. *Clusium*, aujourd'hui *Chiusi*, est à l'extrémité méridionale d'un lac que traverse le Clanis, et que l'on appelle marais de la *Chiana*, dans le Siennois.

Tite-Live, l. v. n. 1 et 33-36.

Hor. l. I. ep. 15. v. 15.

Cnidus; c'était anciennement une ville considérable de la Doride, contrée de la Carie, dans l'Asie mineure, sur un promontoire fort avancé. Ce n'est plus qu'un village nommé encore à présent *Cnido*, avec une grande quantité de ruines, vers le cap de *Crio*, en Natolie. Il y avait aussi une autre ville du même nom dans l'île de Chypre, où Vénus était particulièrement honorée.

Hor. od. 28. l. III. v. 13.

> O Venus regina Cnidi paphique.
> Hor. *od.* 30. *l.* I. *v.* I.

Cocytus, rivière d'*Epire*, qui se jette dans l'*Achéron*. La mauvaise qualité des eaux du *Cocyte* a donné lieu à Homère de transporter ce fleuve aux enfers, comme le *Styx*. Le nom même de ce fleuve favorisait cette idée. Il vient du mot grec κωκύειν, gémir, se lamenter. L'Italie avait aussi son Cocyte, auprès du *lac Averne*. Un tremblement de terre en changea entièrement le cours en 1538.

Colchis, l'ancienne *Colchide*, aujourd'hui la *Mingrélie*, est au fond de la mer Noire, entre la

Circassie, la Géorgie et l'Aladulie. On n'y trouve plus que deux villages sur le bord de la mer, et neuf ou dix châteaux. Ce pays est très-fertile en poisons.

Hor. od. 13. l. II. v. 8. od. 5. l. v. v. 24.

COLLATIA, ville d'Italie, aux confins du *Latium* : Tarquin-le-Superbe l'avait enlevée aux Sabins. Ce fut dans cette ville que Lucrèce, dame romaine, se donna la mort pour se punir du crime de *Sextus Tarquin*. Cette mort occasionna à *Rome* la révolution qui mit fin à la royauté, et établit le gouvernement républicain. Il ne reste aucun vestige de *Collatia*, qui était peu éloignée de *Rome*, vers le nord, et sur les bords de l'*Anio*.

Virg. En. l. VI. v. 774.

COLOPHON, ville d'Ionie, qui s'étendait le long de la mer, entre *Ephèse* et *Lebède*, à l'embouchure du *Halèse*, sur la pointe septentrionale du golfe d'*Ephèse*.

Hor. l. I. ep. 11. v. 3.

CONCANI; Ptolomée et Silius Italicus mettent les Concaniens au nombre des peuples d'Espagne. Horace les représente comme des barbares qui s'abreuvaient avec délices du sang de leurs chevaux.

Et lætum equino sanguine Concanum.

Hor. od. 4. l. III. v. 34.

Silius en a parlé précisément comme notre poëte, quand il a dit au Livre III, vers 361 :

Cornipedis fusâ satiaris, Concane, venâ.

CORA, ville du pays des Volsques, au voisinage de *Suessa Pometia* et de *Signia*. Elle s'appelle encore aujourd'hui *Coré*, dans la campagne de Rome. *Corioli* (dont la prise mérita à Martius le surnom de *Coriolan*) est au midi de *Cora*, auprès des *marais Pontins*.

Virg. Æn. l. VI. v. 775.

CORINTHUS, ville de l'*Achaïe*, dans le *Pélo-*

Virg. En. l. VI. v. 836.

ponèse, auprès de l'isthme qui joint cette presqu'île au continent de la Grèce. Elle était à portée de deux mers ou golfes, celui de *Corinthe*, aujourd'hui de *Lépante*, à l'occident, et celui que les anciens appelaient *Saronique*, aujourd'hui d'*Engia* à l'orient; elle avait sur l'un le port de *Léchée*, et sur l'autre le port de *Cenchrée;* c'est pourquoi Horace représente les murs de Corinthe, comme baignés par deux mers, *bimarisve Corinthi Mœnia*. Au midi de la ville s'élevait une montagne escarpée, sur laquelle était la citadelle *Acro-Corinthus*, et la fontaine *Pirène*, auprès de laquelle *Bellérophon* surprit le cheval *Pégase*, dont il se servit pour combattre *la Chimère;* telle était la belle situation de *Corinthe*, l'œil de la Grèce, et qui pouvait lui donner des entraves, suivant l'expression de Philippe. Elle se gouverna en république, après avoir eu des rois; et dans les beaux jours de la Grèce, elle balança la puissance d'*Athènes* et de *Sparte*. Elle s'enrichit par le commerce maritime, étendit son domaine par les armes, tandis qu'elle fut embellie par les ouvrages des plus grands maîtres, qui portèrent au suprême degré la peinture, la sculpture et les autres arts qui dépendent de l'imagination. Elle fut à la tête de la ligue des *Achéens*, c'est-à dire, des peuples de la Grèce réunis pour défendre leur liberté contre la puissance *romaine*. Mais les insultes faites aux ambassadeurs du sénat par le peuple de *Corinthe*, attirèrent la ruine de cette superbe ville. Elle fut prise et brûlée par le consul *Mummius*. Cet incendie occasionna la perte d'un très-grand nombre de statues et de vases encore plus précieux par le travail que par la matière. On a même cru que du *mélange* de l'or, de l'argent et de l'airain fondus ensemble, se

Ode 7, l. 1. v. 2.

forma un nouveau métal qu'on appela *airain de Corinthe.* Mais on doit plutôt donner ce nom aux beaux ouvrages qui échappèrent à l'incendie. Ceux que Mummius en sauva furent envoyés à Rome, et firent depuis l'ornement des temples et des autres édifices publics ; mais aucun n'entra dans la maison du vainqueur. Ce général en connaissait si peu le mérite, qu'il déclara aux entrepreneurs, chargés de conduire à Rome ces chefs-d'œuvre de l'art, que s'il s'en perdait ou gâtait quelque pièce, ils seraient obligés d'en fournir d'autres à leurs dépens. Les destructions de *Corinthe* et de *Carthage* sont de la même année. *Corinthe* se releva de ses ruines, devint colonie *romaine* par les soins de *Jules-César*, et métropole de l'*Achaïe.* Elle eut l'avantage d'entendre l'évangile de la bouche même de *Saint-Paul*, dont nous avons les deux lettres à l'église de *Corinthe.* Elle s'appelle aujourd'hui *Corinto*, et ressemble plutôt à un village, accompagné de plusieurs hameaux, qu'à une ville.

L'an 606 de Rome.

CORITUS, ville de Toscane, voisine du *lac de Trasimène*, fondée, dit-on, par *Coritus*, père de *Dardanus.* On croit que c'est aujourd'hui *Cortone.*

Virg. En. l. III. v. 170.

CORYCIUM, ou CORYCUS, montagne de *Cilicie*, région de l'Asie mineure, qui s'étendait d'Occident en Orient, le long de la Méditerranée, vis-à-vis l'île de *Chypre*; c'est aujourd'hui la *Caramanie.* La montagne de *Corice* produisait beaucoup de safran.

Hor. l. II. s. 4. v. 68.

COS, l'une des Sporades, sur la côte de l'Asie mineure, dans la Méditerranée. On l'appelle aujourd'hui *Stanchio* ou *Lango.* Elle était estimée pour ses vins, et faisait partie des îles appelées *Calidnæ.*

Hor. od. 12. l. v. v. 18. s. 8. l. II. v. 9.

Virg. En. l. x. v. 168.

Cosa, ou Cosæ, ville de la côte de Toscane, un peu au-dessus de la mer, près du *lac d'Orbitelle*. Son port, appelé *Portus Herculi Cosani*, est aujourd'hui *Porto-Hercole*.

Hor. od. 21. l. i. v 8.

Cragus, montagne de Lycie, couverte d'arbres, et consacrée à Diane (*Voy*. Lycia.)

Cremona, grande ville d'Italie, dans la *Gaule Transpadane*, sur le *Pô*, un peu au-dessus de sa jonction avec l'*Adda*. Elle doit sa fondation aux *Gaulois* qui s'établirent en Italie. Elle devint colonie *romaine*, vers le temps où Annibal, après avoir passé les Alpes, entra en *Italie*. Elle souffrit beaucoup dans la guerre entre *Auguste* et *Antoine*. *Auguste*, pour récompenser ses soldats vétérans, leur donna le territoire de *Crémone*, qui avait montré trop d'attachement pour *Antoine*; et comme ce territoire ne suffisait pas, on y joignit celui de *Mantoue*, dont le voisinage de *Crémone* fit le malheur.

Virg. Ecl. IX. v. 28.

Mantua væ miseræ nimium vicina Cremonæ!

Virg. En. l. iii. v. 104.

Creta, grande île de la Méditerranée, à l'entrée de la mer *Egée* ou *Archipel*, célèbre dans Homère, dans Virgile et dans Horace, par ses cent villes.

Centum urbes habitant magnas, uberrima regna. Virg.

Hor. od. 27. l. iii. v. 34.

Centum potentem
Urbibus Cretam.

Elle eut des rois puissans, *Idoménée* et *Mérion* qui se distinguèrent au siége de *Troie*, et les deux *Minos*, l'un fils de *Jupiter* et d'*Europe*, dont les lois servirent de modèle à celles de *Lycurgue*, et dont les poëtes ont fait un des juges des enfers; l'autre, père d'*Androgée* et d'*Ariadne*, qui se rendit maître de la mer, et subjugua l'*Attique* et le pays de *Mégare*. Les habitans,

habiles à tirer de l'arc et de la fronde, furent en mauvaise réputation par leurs mœurs, comme il paraît par un vers d'un de leurs poëtes, que Saint Paul rappelle; l'île fut soumise aux Romains par Metellus, qui eut le surnom de *Creticus*. Elle s'appelle aujourd'hui *Candie*. Partagée en vallées fertiles, et en montagnes bien couvertes, elle abonde en vins excellens, en huiles, en blés, en coton et en soie. Les Turcs l'enlevèrent aux Vénitiens dans le 18[e] siècle, après une guerre de 22 ans.

Ep. à Tite, ch. I. v. 12.

Hor. od. 36. l. I. v. 10.

CRETICUM MARE. Cette mer, dont parle Horace, s'étendait entre l'île du même nom, le Péloponèse et les Cyclades. Elle passait pour être plus fréquente en naufrages que les autres parties de la Méditerranée.

Hor. od. 26. l. I. v. 2.

CRINISUS, fleuve de Sicile, qui se jette dans l'*Hypsa*, et par celui-ci dans la mer, près de *Selinunte*. Les poëtes en font un homme qui eut d'une Troyenne un fils nommé *Aceste*. Celui-ci fut roi d'une partie de la *Sicile*, et fit l'accueil le plus tendre et le plus généreux à Enée, lorsqu'il aborda avec sa flotte dans cette île.

Veterum non immemor ille parentum.

Il fonda avec lui plusieurs villes en Sicile, entre autres, *Aceste* ou *Ségeste*.

CROTON, CROTO et CROTONA, ville de l'Italie méridionale, dans le *Brutium*, sur le golfe de *Tarente*, au nord du promontoire *Lacinium*, aujourd'hui *Capo delle colonne*. Cette ville devint très-puissante; elle avait quatre lieues de tour, lorsque Pyrrhus entra en Italie. Elle souffrit beaucoup de la guerre que ce prince fit aux Romains. Les habitans passaient pour être forts et robustes. Le fameux Milon de *Crotone* ne contribua pas peu à leur donner cette réputa-

tion. On connaît les prodiges de force qu'il montra aux Grecs dans les jeux olympiques. De là vint le proverbe que le dernier des *Crotoniates* est le premier des Grecs. Ce fameux athlète ne périt que par l'abus qu'il fit de sa force prodigieuse. *Crotone* n'a pas été moins illustre par le long séjour qu'y fit *Pythagore*. Ce philosophe réforma les mœurs des habitans qu'il tira de l'oisiveté, et des vices qu'elle entraîne après elle. Il y eut un très-grand nombre de disciples, même parmi les grands. Il y répandit sa doctrine, qu'Ovide a si bien développée dans le quinzième livre des Métamorphoses.

Justin. l. xx. ch. 42.

Virg. En. l. VII. v. 631.

CRUSTUMERIUM, ville des Sabins, au nord de *Fidenes*, sur le Tibre.

Virg. Geor. l. II. v. 88.

CRUSTUMIUM, ville de Toscane, qui a donné son nom à une sorte de poire un peu rouge, qu'on appelle *poire perle*.

Virg. En. l. VI. v. 17.

Hor. l. I. ep. 15. v. 11 et 16.

CUMÆ, ancienne ville d'Italie, fondée par une colonie de Grecs, venus de *Chalcis* dans l'*Eubée*. C'est pourquoi elle est appelée dans Virgile, *Arx Chalcidica*. Elle était fameuse par l'antre et par l'oracle de la Sibylle, qu'Enée alla consulter, et qui le conduisit aux enfers. Elle est aujourd'hui ruinée; à peine en voit-on quelques vestiges sur le golfe de Gaëte, à une lieue de *Pouzzol*. Hésiode était né à Cumes, c'est pourquoi Virgile appelle ses poésies, *cumæum carmen*. Il était rare de trouver des puits d'eau douce autour de cette ville, parce que les terres y étaient pleines de soufre et de bitume, ce qui donnait aux eaux un goût acide et détestable.

A quelque distance du *lac Averne*, on voit encore l'antre de la Sybille, tel à peu près que Virgile le décrit, creusé dans le roc. L'entrée en est embarrassée par des terres éboulées, par

des ronces et des épines. Elle est large d'environ dix pieds, et haute de douze. Lorsqu'on y a fait deux cent cinquante pas, on est obligé de tourner sur la droite, et l'on parvient, quatre-vingts pas plus loin, à une cellule dont la voûte était peinte autrefois en mosaïque. La terre qui s'est affaissée à quelque distance de là, ne permet pas de pénétrer plus avant.

CURES, ville capitale des *Sabins*, qui donna aux Romains le nom de *Quirites*, lorsque *Romulus*, roi de *Rome*, et *Tatius*, roi de *Cures*, convinrent de régner ensemble, et de faire passer à *Rome* une partie des *Sabins*. *Numa Pompilius* était de *Cures*, et y reçut les députés du Sénat et du peuple qui l'appelaient à la royauté. C'est aujourd'hui le bourg de *Currèse*, sur une rivière de même nom, qui se jette dans le *Tibre*.

Virg. En. l. VI. v. 811.

CYCLADES INSULÆ, îles de la mer *Egée*, ainsi appelées, parce qu'elles forment une espèce de cercle autour de Délos (1). Les Anciens ne conviennent pas de leur nombre; mais ils s'accordent à y mettre *Naxos*, *Andros*, *Olearos*, *Paros*, *Mycone* et *Gyare*, qui en étaient les principales. On sent combien la navigation dans une mer parsemée de tant d'îles devait être périlleuse. De là vient l'avis d'Horace,

Virg. En. l. VIII. v. 692.

Interfusa nitentes
Vites æquora Cycladas.

Hor. l. I. od. 14. v. 19. l. III. od. 28. v. 14.

On appelle *Sporades* celles qui sont dispersées sans ordre, tant sur la côte de l'Europe que sur celle de l'Asie.

CYCLOPUM SCOPULI; les trois petites îles qui portaient le nom *des Cyclopes*, sur la côte orientale de *Sicile*, au pied du mont *Etna*, et

(1) Circa *Delum* in orbem sitæ (unde et nomen traxère) Cyclades.

Pline. l. IV. c. 12.

au voisinage de *Catania*. Mais leur demeure n'était pas bornée à ces îles ; ils occupaient la côte même de la Sicile, et c'est sur cette côte qu'il faut chercher le port où entra la flotte d'Enée. C'étaient les plus anciens habitans de la *Sicile*, et ils avaient toute la férocité des premiers temps. On les représente comme sauvages, cruels à l'égard des étrangers, demeurant dans des antres, ignorant l'agriculture et la navigation, et n'ayant d'autres biens que leurs troupeaux. On leur donne une taille gigantesque; et des os d'une grandeur excessive qu'on a trouvés en divers lieux de *Sicile*, montrent que cette idée était fondée. Les poëtes ont encore chargé ce portrait par des traits fabuleux. Ils ont fait des *Cyclopes* d'affreux *antropophages*, et ne leur ont donné qu'un œil rond au milieu du front, d'où ils ont tiré le nom sous lequel ils sont connus.

Chan. l. 1. c. 30.

Le savant Bochart rapporte avec plus de raison l'origine de ce nom aux Phéniciens qui s'établirent autour du cap *Lilybæum*, où fut la première demeure des Cyclopes. Homère a embelli son Odyssée de l'aventure d'Ulysse enfermé dans l'antre du Cyclope *Polyphème*. Virgile, plus attentif à garder la vraisemblance, en a tiré l'épisode d'Achæménide, auquel il donne les plus belles couleurs de la poësie. Les îles des Cyclopes s'appellent aujourd'hui *li Fariglioni*. On met aussi des Cyclopes dans les îles de *Vulcain*, qui sont au nord de la Sicile. C'est là que, sous les ordres de ce dieu, ils forgent la foudre que doit lancer Jupiter, et qu'ils fabriquent pour Achille et pour Enée, ces belles armes dont la matière et la trempe devaient rendre inutiles tous les traits des Troyens et des Rutules. Virgile décrit admira-

Odyss. l. 6.

Virg. En. l. v. v. 440.

blement celles d'Enée et le travail des Cyclopes. Horace nous représente aussi Vulcain redoublant le feu de leurs forges embrasées, tandis que les Nymphes et les Grâces sautent en cadence sur l'herbe tendre. Quelques-uns prétendent que les *Lestrigons* étaient des Cyclopes qui allèrent s'établir en Italie, dans la Terre de Labour, sur les rives du *Garilliane*.

Hor. od. 4. l. i. v. 7.

CYDONIA, ville de *Crète*, dans la partie occidentale, mais sur la côte du nord. Elle a eu le premier rang parmi celles de l'île. Il n'y avait que *Gnossus* et *Gortyne* qui pussent le lui disputer. Elle avait l'avantage d'un port très-sûr. Ses habitans excellaient à tirer de l'arc, et les flèches de *Cydon* passent pour les meilleures dans les poëtes. Tout porte à croire que *Cydon* est la *Canée*, la seconde ville de l'île après *Candie*, fameuse par le siége qu'elle soutint dans le dernier siècle contre les Turcs. Elle est située dans une plaine admirable, couverte d'une forêt d'oliviers, qui est entrecoupée de jardins, de vignes, de champs fertiles, et de ruisseaux bordés de myrte et de laurier-rose. C'est au voisinage de *Cydon* qu'Enée bâtit la ville de *Pergame*.

Virg. Ecl. 10. v. 59.

Hor. od. 9. l. iv. v. 18.

CYLLENE, montagne du *Péloponèse*, dans l'Arcadie, sur les frontières de l'Achaïe. C'est la plus haute du pays. Elle était consacrée à *Mercure*, que l'on croyait y avoir pris naissance, et qui est pour cette raison appelé *Cyllenius*.

Virg. En. l. viii. v. 138.

Quem candida Maia
Cyllenes gelido conceptum vertice fudit.

Le mont *Cyllène* donne naissance à l'*Erimanthe* qui se jette dans l'*Alphée*.

CYNTHIA. Diane a pris ce nom d'une colline, qui traverse obliquement presque toute

*4

Hor.od.28. l. III. v. 12. l'île de *Délos* ou la petite *Sdile*. Cette montagne n'est proprement qu'un bloc de granit, ordinaire et commun en Europe. Elle est appelée *Castro* par les habitans. (*Voy*. Délos).

Virg. En. l. IV. v. 622. Hor. od. 1. l. I. v. 13. CYPRUS, aujourd'hui CHYPRE, grande île de la Méditerranée, voisine des côtes de Cilicie et de Syrie. Les Tyriens s'y établirent avant même le siège de Troie, et c'est conformément à l'histoire que Didon dit dans Virgile, que *Belus* son père la soumit à ses lois. Ce n'était pas seulement la proximité qui y attirait les Phéniciens, mais les richesses de cette île qui abonde en toute sorte de productions, huiles, grains et vins. Les principales villes furent *Salamine*, bâtie par *Teucer*, fils de *Télamon*; et *Paphos*, célèbre par le culte qu'on y rendait à Vénus, à laquelle toute l'île était consacrée. Les Turcs l'enlevèrent aux Vénitiens dans le seizième siècle. On a dit avec raison que souvent les plus grands événemens ont de très-petites causes. Telle fut celle qui détermina Selim II à faire la conquête de cette île. Il aimait passionnément les vins de Chypre. Un marchand Juif qui lui en fournissait, l'en laissa manquer. Comme le sultan lui en faisait des reproches, il lui répondit qu'il lui était difficile d'en tirer des mains des Vénitiens, qui, sachant que ces vins étaient destinés pour sa Hautesse, y mettaient un prix excessif. En même temps il lui conseilla de faire la conquête de cette île, qu'il lui représenta comme facile, plutôt que de payer une sorte de tribut à l'avidité des Chrétiens. Selim suivit un conseil qui flattait sa passion pour les vins de Chypre, et envoya à cette conquête une flotte de trois cents vaisseaux. Le général Turc, joignant la perfidie à la cruauté la plus barbare, se rendit maître de

Hor. od. 29. l. III. v. 60.

Hor. od. 3. liv. I. v. 1. od. 19. l. I. v. 10. od. 30. l. I. v. 2. od. 25. l. III. v. 9.

l'île en 1570. Les anciens Cypriots étaient fort renommés pour le commerce.

CYRNUS. C'est le nom que les Grecs donnent à l'île que les Latins appellent *Corsica*, aujourd'hui la *Corse*, dans la mer Méditerranée, au nord de la Sardaigne, dont elle est séparée par le détroit de Boniface. Les *Phéniciens* lui donnèrent le nom de *Cyrnos*, à cause du grand nombre de caps dont elle est bordée. Elle est hérissée de hautes montagnes coupées par des gorges et des précipices. Elle était autrefois presque impénétrable à cause des bois épais qui la couvraient. Les ifs y étaient communs, comme les plantes venimeuses; de là le souhait que forme un berger dans Virgile,

> Sic tua Cyrneas fugiant examina taxos.

Virg. Ecl. IX. v. 50.

Les Corses, après avoir été soumis longtemps à la république de Gènes, se révoltèrent vers l'an 1730, sous le prétexte des vexations que les gouverneurs Génois exerçaient sur eux. La République ayant fait des efforts inutiles pour les soumettre, implora le secours de la France, qui finit par s'emparer de cette île.

CYTHÆRON, montagne de Grèce, dans la Béotie. Elle commence sur les bords du golfe de *Corinthe*, au-dessus de *Crissa*, se joint aux montagnes de l'Attique et du pays de *Mégare*, et se termine auprès de Thèbes. *Orphée* y établit les mystères et les fêtes de Bacchus, qui s'y célébrèrent dans la suite tous les trois ans. Dans ces fêtes, on tirait du sanctuaire la statue et les autres symboles de ce dieu; à cette vue, les Bacchantes entraient en fureur; vêtues de peaux de tigre, tenant en main de petites piques

Virg. En. l. IV. v. 303.

couvertes de pampres de vigne et des flambeaux, elles couraient pendant la nuit tout échevelées dans les bois, faisant retentir le mont *Cythœron* de leurs cris, et poussant des hurlemens effrayans : c'est dans une de ces fêtes qu'elles mirent en pièces *Panthée*. Le mont *Cithœron* est encore connu par la mort d'*Actéon* qui y fut déchiré par ses propres chiens. C'est de là que les rochers et les pierres, sensibles aux doux accords de la lyre d'*Amphion*, vinrent se placer en ordre sur les murs de *Thèbes*.

Virg. En. l. I. v. 680.

CYTHERA, aujourd'hui CERIGO, île de l'Archipel, au voisinage de *Crète*, et au midi du Promontoire *Malée*, dans le Péloponèse. Dans cette situation elle forme deux canaux qui donnent entrée dans l'Archipel, lorsqu'on vient de l'occident. L'île n'est proprement qu'une haute montagne dont le pied est couvert de terre. Elle a une ville du même nom, et un port que les anciens croyaient assez sûr pour les vaisseaux. C'est à *Cythère* que Vénus s'offrit d'abord à l'admiration des mortels, lorsqu'elle sortit du sein des ondes, où elle avait été formée de l'écume de la mer. (1) C'est pourquoi toute l'île lui était consacrée, et elle y était révérée dans un temple superbe : de là lui vient le surnom de *Cytherea*.

Hor. od. 4. liv. I. v. 5.

> Jam Cytherea choros ducit Venus, imminente lunâ.

DA

DACUS. Virgile indique la situation des *Daces* par ce vers,

Virg. Géor. l. II. v. 497.

> Aut conjurato descendens Dacus ab Istro.

(1) De là elle passa à Paphos, dans l'île de Chypre, selon Hésiode.

Ils étaient en effet au-delà du *Danube*, qui, dans la partie basse de son cours, prend le nom d'*Ister*, et occupaient les pays compris entre ce fleuve, le *Tibiscus*, aujourd'hui *la Teisse*, et les monts Crapacks, appelés autrefois *Carpathus*, ce qui répond à une partie de la Hongrie, à la Transylvanie, à la Moldavie et à la Valaquie. Les Daces se firent connaître aux Romains par leur intrépidité, dans la guerre que ceux-ci portèrent en Pannonie, sous *Auguste :* mais cet empereur, respectant les bornes que la nature semblait avoir mises par le Danube, entre l'empire Romain et les Barbares, se contenta de réprimer les Daces, sans pénétrer dans leur pays. Domitien, aspirant à la gloire d'ajouter leur pays à l'Empire, porta la guerre au-delà du Danube ; battu plusieurs fois, il se crut trop heureux d'acheter la paix par un tribut honteux, dans le temps même qu'il donnait les apparences d'un vain triomphe. Trajan, qui joignait la valeur à la prudence, résolu d'effacer la honte du traité de Domitien, assura le passage du Danube par un superbe pont de cinq cents toises, remporta une victoire signalée sur les Daces, obligea leur roi *Décébale* à se donner la mort, et réduisit la *Dace* en province Romaine. *Aurélien*, désespérant de conserver la Dace conquise par Trajan, l'abandonna et en fit passer les habitans dans la *Mœsie*, au midi du Danube. C'est aujourd'hui une partie de la *Bulgarie*.

Hor. od. 20. l. II. v. 18.

Hor. od. 35. liv. I. v. 9. od. 5. l. III. v. 14. od. 8. l. III. v. 18. l. II. s. 6. v. 53.

DALMATIA. La Dalmatie faisait partie de l'ancienne *Illyrie* occidentale, le long du golfe de Venise. Son étendue était depuis le cap *Cesto* jusqu'au cap *Rodon*. *Pollion* ayant vaincu les *Partinéens*, peuples de cette contrée, prit *Sa-*

lône, leur capitale, et obtint les honneurs du triomphe.

Hor. od. 1. l. II. v. 16.

> Æternos honores
> Dalmatico peperit triumpho.

Hor. od. 15. l. I. v. 10. od. 6. l. IV. v. 11.

DARDANA GENS, la nation Troyenne, ainsi nommée, de Dardanus, l'un des fondateurs de Troie. Ces mots *Dardanæ turres*, dans Horace, servent à désigner la ville de Troie elle même.

Plut.

DARDANUS, ou DARDANUM, ville de la Troade, sur la côte de l'Hellespont, vers l'endroit où l'Hellespont se joint à la mer Egée, au midi d'*Abydus*, et au nord de *Retheum*, à huit milles de l'un et de l'autre. On voyait dans le voisinage le bois d'Hector. C'est dans cette ville que *Sylla* conclut la paix avec *Mithridate*. C'est d'elle que l'Hellespont a pris le nom de *détroit des Dardanelles*, qu'on a aussi donné aux châteaux qui commandent ce passage important, et qui sont les uns en Asie et les autres en Europe. Les châteaux *neufs des Dardanelles* sont à l'entrée du détroit, et les *vieux* vers le milieu en allant vers la *Propontide*, ou mer de *Marmara*. On peut les regarder comme les clefs de *Constantinople*, qui ne craint point d'être attaquée par mer, tant qu'elle est maîtresse des Dardanelles. C'est ce que comprenait bien Mahomet II, qui, après avoir pris Constantinople, fit construire les vieux châteaux pour assurer sa conquête, et mettre le siége de son empire à couvert de toute insulte. Les neufs sont l'ouvrage de Mahomet IV, vers le milieu du 17[e] siècle.

L'an 1453.

Hor. od. 22. l. I. v. 14. od. 1. l. II. v. 34.

DAUNIA *vel* APULIA DAUNIA, partie de l'*Apulie*, aujourd'hui *la Pouille*, qui se divisait en *Daunienne* et *Peucétienne*. La première était au nord de la seconde, qui confinait vers le *midi* à

la Calabre. L'Apulie Daunienne, qui répond à la Capitanate, prit ce nom de *Daunus* qui y régnait vers le temps du siége de Troie. Il reçut dans son royaume Diomède, fils de *Tydée*, qui mérita par ses services d'épouser la fille de *Daunus*, et de partager son royaume. Outre la ville d'*Argyripe* que fonda Diomède, on trouve sur les bords de l'*Aufide* une plaine qui porte son nom, *campi Diomedis*. C'est au-delà de l'Aufide qu'il faut porter les bornes de l'Apulie Daunienne. Cependant elles ne sont pas certaines, puisqu'Horace, qui était de *Venuse*, au midi de ce fleuve, n'ose décider s'il est de l'*Apulie* ou de la *Lucanie*, *Lucanus an Apulus anceps*. Les Grecs appelaient la Pouille entière du nom général de *Japygia*.

DELOS, île de la mer *Egée*, au centre des Cyclades, aujourd'hui *Idilo*. Elle est célèbre par la naissance d'*Apollon* et de *Diane*. *Latone* poursuivie partout par le serpent *Python*, ne trouvait pas de lieu où elle pût faire ses couches. La jalousie de Junon lui avait fermé le ciel; la terre avait promis de ne la pas recevoir. Neptune, touché de l'extrémité où se trouvait Latone, tira l'île de Délos du sein des eaux, et l'affermit entre les deux îles de *Mycone* et de *Gyare*, qui l'empêchent de flotter. Latone y mit au monde *Apollon* et *Diane*, dont la naissance fit révérer l'île de *Délos* par tous les peuples voisins.

Virg. Geor. l. III. v. 6. Hor. od. 21. l. I. v. 10.

Tollite laudibus
Naalem Delon Apollinis.

Apollon y rendait des oracles, et y avait un temple fameux. Le respect que l'on avait pour Délos, ne permettait pas d'y brûler, ou d'y enterrer les morts. On les transportait

dans l'île de *Rhena* qui en était voisine. La ville de *Délos* était dans une plaine, au pied du mont *Cynthe*. De là les noms de *Delius* et de *Cynthius* qu'on donne à Apollon. L'île est aujourd'hui tellement couverte des ruines du temple, des théâtres et des portiques, qu'elle est presqu'inculte. Parmi ces ruines on voit encore plusieurs belles colonnes sur pied, et un plus grand nombre de renversées. Le mont Cynthe est tout de marbre granite, approchant de celui d'Egypte.

Hor. od. 4. l. III. v. 64. od. 6. l. IV. v. 33.

DELPHI, cette ville jouissait autrefois de la plus grande célébrité, à cause de son temple d'Apollon, où la prêtresse de ce dieu, appelée Pythonisse, rendait ses oracles, assise sur un trépied couvert de la peau du serpent Python. Les Gaulois ayant pénétré dans la Grèce, pillèrent ce temple où se trouvaient amoncelées d'immenses richesses, et furent ensuite détruits non loin de la ville, qui était située dans la Phocide, au pied du mont Parnasse. Elle n'est plus aujourd'hui qu'un amas de ruines, avec un petit village nommé *Castri*, dans la Livadie.

Hor. od. 7. l. I. v. 3.

DICTÉ, ou DICTÆUS MONS. Montagne de l'île de Crète, dans la partie orientale, aujourd'hui *Lasthi*. C'est, dit-on, dans une grotte de ce mont que *Cybèle* cacha son fils Jupiter, pour le soustraire à la cruauté de Saturne qui dévorait ses enfans. Ce roi du ciel y fut nourri de lait par la chèvre *Amalthée*, et de miel par les abeilles, auxquelles il accorda depuis, en récompense, les belles qualités que nous leur voyons, et cette industrie qui les distingue des autres mouches. Ce mont a donné le nom au *Dictame*, plante que l'on regardait comme un remède souverain pour les plaies. Virgile décrit

Virg. Géor. l. IV. v. 152.

cette plante; Vénus s'en servit pour guérir tout à coup la blessure qu'Enée avait reçue dans le combat; et les biches de *Crète*, en broutant le *Dictame*, se délivraient, dit-on, du fer qui les avait blessées. Au reste, il ne faut pas confondre le mont *Dictæus* avec le *Dictinnæus* qui est dans la partie occidentale de la Crète.

DIGENTIA, fontaine et ruisseau de la vallée de *Sabine*. Elle sortait d'un côteau du mont Lucrétile, traversait les territoires de *Bandusie* et de *Mandèle*, et se rendait dans la *Currèse*. Horace dit que le territoire de Mandèle était très-froid, parce qu'il s'étendait le long d'une colline exposée au nord.

Hor. l. I. ep. 18. v. 100.

DINDYMUS. Il y avait dans la Phrygie trois montagnes entre autres consacrées a Cybèle: savoir, le Dindyme, l'Ida et le Bérécinthe. De là cette déesse est appelée, tantôt *Dindymène*, tantôt *Idæa*, et tantôt *Berecynthia*.

Hor. od. 16. l. I. v. 5.

DIRCÉ, fontaine de Béotie, au voisinage de Thèbes. Elle se jetait dans l'*Ismène*, et prit son nom de *Dircé*, femme de *Lycus*, roi de *Thèbes*, que *Zéthès* et *Amphion* firent traîner à la queue d'un cheval, et qui fut depuis changée en fontaine On voyait auprès de cette fontaine la maison du poëte *Pindare*, qu'Alexandre même respecta, lorsqu'il détruisit Thèbes, patrie de ce grand poëte. Horace l'appelle *Cycnus Dircæus*.

Virg. Ecl. V. v. 24.

Hor. od. 2. l. IV. v. 25.

DODONA, ville de l'*Epire*, dans la *Thesprotie*, selon *Pausanias*, et dans le pays des *Molosses*, selon *Strabon*, c'est-à-dire, sur les frontières de l'une et de l'autre. Elle était au pied des montagnes qui séparent l'Epire de la Thessalie, et très-célèbre par l'oracle de Jupiter, le plus ancien de la Grèce. Le temple du dieu était entouré d'une forêt de chênes, ce qui a fait dire

Virg. Géor. l. II. v. 49.

à Homère que les chênes de Dodone rendaient des oracles. D'autres ont dit que c'étaient des colombes qui servaient d'organe à Jupiter. Hérodote éclaircit ce point, en nous faisant observer que dans la langue du pays on donnait le même nom aux colombes, πελειαδες, et aux prêtresses des dieux; que celles qui donnèrent de la célébrité à Dodone, avaient été emmenées d'ailleurs par les Phéniciens, qu'elles furent long-temps sans parler, n'entendant pas la langue du pays, et que, lorsqu'elles commencèrent à la parler, on dit que les prêtresses, ou les colombes avaient parlé. Dans le temple étaient deux colonnes parallèles et très-voisines l'une de l'autre; au haut de l'une était un chaudron d'airain d'une grandeur médiocre, au haut de l'autre une statue d'enfant qui tenait dans sa main un fouet, composé de chaînes déliées, qui, quoique d'airain, étaient flexibles au gré du vent. Ainsi, lorsque le vent soufflait, elles ne cessaient de frapper le chaudron qui retentissait tant que le vent durait. De là est venu le proverbe *æs Dodoneum*, qu'on a appliqué au babillard plus incommode que le chaudron de Dodone, en ce que celui-ci ne faisait du bruit que lorsque le vent soufflait, au lieu que le babillard ne cesse de parler. Au reste, le temple de Jupiter n'était pas fermé de murs, mais entouré d'une suite de chaudrons, ou *trépieds* qui se touchaient, de manière que lorsqu'on frappait le premier, le son se transmettait jusqu'au dernier.

Her. l. II. ch. 54-58

DOLOPES. Les *Dolopes* étaient établis dans la *Thessalie*, auprès du mont *Pinde*, mais ils n'y étaient pas bornés. Ils s'étendaient au-delà de cette montagne, sur les confins de l'*Etolie* et de l'*Acarnanie*, de manière que le fleuve *Aché-*

Virg. En. l. II. v. 29.

loüs traversait la *Dolopie* avant d'entrer dans l'*Acarnanie*. Ils allèrent au siége de Troie sous la conduite de *Phœnix*, qui avait élevé Achille dans son enfance, pour reconnaître les bienfaits dont Pelée l'avait comblé.

Iliad. IX.

DONYSA, île de la *mer Egée*, au midi d'*Icaria* et à l'occident de *Pathmos*. Elle se trouvait sur la route d'Enée. Virgile lui donne la qualité de *Verte*, à cause de ses bois et de ses prairies, ou à cause des marbres verds qu'on en tirait. C'est aujourd'hui *Donussa*.

DORES. Les *Doriens*, peuple de la *Grèce*, habitaient au pied du *Pinde*, ayant la *Thessalie* au nord, la *Phocide* et les *Locres Ozoles* au midi. Ils avaient quatre villes principales qui faisaient appeler leur pays *Dorica Tetrapolis*. Leur langue fut un des quatre dialectes de la grecque. Ils se firent connaître en *Asie* par les colonies qu'ils y envoyèrent, et qui donnèrent le nom de *Doride* à la presqu'île qui est entre le golfe *Céramique* et celui de *Doride*. Virgile donne le nom de *Doriens* à tous les Grecs. De là *Dorica Castra* pour signifier *le camp des Grecs*. Ce fut dans une guerre contre les Doriens établis à *Mégare*, que *Codrus*, dernier roi d'*Athènes*, chercha la mort pour procurer la victoire aux Athéniens. L'oracle de *Delphes* l'avait promise à celui des deux peuples dont le roi serait tué dans cette guerre. Les Doriens étaient fort habiles dans la musique. Les poëtes lyriques parlent souvent du *mode Dorien*, qu'ils représentent comme l'un des plus harmonieux des trois principaux modes en usage chez les anciens.

Virg. En. liv. II. v. 27.

Hor. od. 9. l. v. v. 6.

DREPANUM, ville de Sicile, au nord de Lilybée et au pied du mont *Erix*, l'un des plus hauts de la Sicile, aujourd'hui *Drepani* ou *Trapani*. On a cru que le nom de *Drepanum* venait

Virg. En. l. III. v. 707.

de ce que le port est courbé en manière de faulx : mais c'est ce que la situation du lieu ne permet pas d'admettre, puisque le port est formé par une pointe qui avance en mer. C'est ce que signifie le nom de *Dreban* en langue *Phénicienne.* Enée entra dans ce port après avoir cotoyé *Lilybée;* il y perdit son père *Anchyse:* c'est pourquoi il appelle cette côte *illætabilis ora.* Virgile ne dit pas qu'il y eût alors une ville de *Drepanum.* Il n'ignorait pas que la fondation de cette ville était postérieure de plusieurs siècles à celui d'Enée : il ne fait mention que du port. Enée ne laissa pas d'y trouver toute sorte de secours par la générosité d'*Aceste*, Troyen d'origine. Ce prince pourvut la flotte d'Enée de tout ce qui lui était nécessaire pour arriver en Italie. Mais à peine était-elle sortie du port que la tempête la poussa sur les côtes d'Afrique. Enée revint à *Drepanum*, lorsqu'il quitta Carthage; et ce fut alors qu'il célébra l'anniversaire de la mort de son père par les jeux et les combats que Virgile décrit si bien dans le cinquième livre, et qui forment un épisode très-propre à délasser en cet endroit l'esprit du lecteur. Au reste, Drepanum fut une ville importante dans les guerres puniques, tant par l'avantage de sa situation, que par la commodité de son port.

Virg. En. l. IV. v. 146.

DRYOPES. La situation des Dryopes n'est pas certaine, parce qu'ils en changèrent plusieurs fois. Ils étaient d'abord établis sur le mont *Parnasse;* mais ayant été maltraités par Hercule, à qui leur roi Théodamas avait refusé le secours qu'il lui demandait, ils se refugièrent auprès d'Eurysthée, l'ennemi implacable d'Hercule, qui leur donna la ville d'*Asine* dans l'*Argolide.*

Nous trouvons cependant des Dryopes au pied du mont *Pinde* et *Œta*, au nord des Doriens.

DULICHIUM. Ile de la mer Ionienne, l'une des *Echinades* qui étaient vis-à-vis de l'embouchure de l'*Acheloüs*. Elle faisait partie du royaume d'Ulysse, et était peu éloignée du continent; au lieu qu'Ithaque était plus voisine de Céphalonie, n'en étant séparée que par un canal de quinze mille pas selon Pline, ou de cinq lieues.

Virg. En. l. III. v. 271.

ED

EDONES, ou EDONI, peuple de Thrace, établi sur les bords du *Strymon*, et surtout sur le bord oriental et sur le golfe de même nom: ils furent compris dans la *Macédoine*, lorsque *Philippe*, père d'Alexandre, eut fait la conquête de ce pays sur les *Thraces*. Ce fut pour s'en assurer et pour opposer un rempart à ce peuple belliqueux, qu'il bâtit dans le pays conquis la forte ville de *Philippi*. Les Edoniens étaient, comme les *Thraces*, sujets aux excès du vin et à tous les désordres qui en sont la suite. *Horace*, se livrant aux transports que lui cause l'arrivée d'un ancien ami, déclare qu'il ne veut pas garder plus de mesure dans sa joie, que les Edoniens n'en gardent dans leurs festins. Virgile appelle le vent *Borée* Edonien, parce qu'il souffle de la *Thrace* par rapport à la Grèce. *Edonis* est une femme de Thrace, et plus souvent une *Bacchante*, parce que le culte de *Bacchus* était singulièrement établi dans cette contrée. On sait comment les dames de Thrace se vengèrent des mépris d'Orphée, en célébrant les fêtes de ce dieu.

Hor. od. 7. l. II. v. 26.

Virg. En. l. XII. v. 365.

Discerptum latos juvenem sparsêre per agros.

Virg. Géor. l. IV.

EGERIÆ SALTUS. Le bois sacré de la nymphe

Virg. En. l. VII. v. 763.

Egérie faisait partie de celui de Diane, auprès d'*Aricie*, ou en était peu éloigné, comme il paraît par Virgile. Ce bois devint célèbre au temps de *Numa* qui s'y retirait souvent, et feignait d'y avoir, pendant la nuit, des entretiens secrets avec la nymphe Egérie, qui lui dictait les lois qu'il donnait aux Romains. Mais il n'y eut jamais d'autre garant de ce commerce intime que la parole de *Numa*, et l'opinion qui s'en répandit parmi le peuple. Ce roi sachant que rien n'est plus puissant sur l'esprit des hommes, que l'idée de la divinité qu'ils portent en eux-mêmes, s'en servit habilement pour adoucir la sévérité des Romains, sans considérer que rien n'est plus contraire au respect dû à la Divinité, que la feinte et le mensonge. Ce n'est pas ainsi que le Dieu des *Hébreux* a parlé à son peuple. Il ne s'est pas découvert à un seul homme dans les ténèbres de la nuit et dans l'obscurité d'un bois. Il a parlé en plein jour; il a fait entendre sa voix à un peuple très-nombreux, qui ne pouvait être trompé sur ce qu'il voyait et entendait; il a accompagné sa parole de prodiges qui découvrent la présence de l'Être-Suprême, et qui n'ont point passé avec la rapidité d'un éclair, mais qui ont eu de la durée, et qui sont inimitables à la puissance et à l'artifice de l'homme.

Eleusine, ou Eleusis, ville de la Grèce, dans l'Attique, à l'occident d'*Athènes*, entre cette ville et celle de *Mégare*, sur le petit fleuve *Céphise*. C'est la patrie de *Musée*, fils d'*Orphée*, l'un des plus anciens poëtes de la Grèce, et à qui Virgile semble donner le premier rang,

Musæum ante omnes.

Virg. En. l. VI. v. 667.

Elle était célèbre par le culte de Cérès et par les mystères qu'on y célébrait en l'hon-

neur de cette déesse. Cérès désolée de la perte de sa fille Proserpine que Pluton avait enlevée, la chercha par toute la terre sans se donner de relâche. Après bien des courses, elle arriva à *Eleusine*, où *Celée*, roi de cette ville, et son fils *Triptolème*, tâchèrent de la consoler. L'accueil qu'ils firent à la déesse, tempéra l'excès de sa douleur. Pour reconnaître ce bienfait, elle leur apprit à cultiver le blé qu'ils ne connaissaient pas, et à le substituer au gland et au pavot, qui avaient fait jusque-là leur nourriture. Cette heureuse découverte se répandit bientôt par les soins de Triptolème d'*Eleusis*, dans toute la Grèce, qui dut à ce jeune homme l'art d'ouvrir des sillons au moyen de la charrue, et d'ensemencer la terre,

Uncique puer monstrator aratri. Virg. Géor. l. 1, v. 19.

Proserpine fut enfin rendue à sa mère, à condition qu'elle passerait six mois dans sa compagnie et six mois sous terre. En mémoire de cet heureux événement, *Cérès* institua les fêtes appelées *Thesmophories*, qui se célébrèrent depuis avec la plus grande pompe, dans les mois d'*Août* et de *Novembre*. Dans la première de ces deux fêtes, qui était la plus solennelle, et qui durait neuf jours, on portait sur un char traîné lentement (1) par des bœufs, une corbeille qui renfermait les sacrés symboles de *Cérès*. La marche se faisait de nuit, d'*Athènes* à *Eleusis*, par la voie qu'on appelait *sacrée*. Ceux qui y assistaient, et dont le nombre était ordinairement de trente mille, portaient des flambeaux afin d'imiter l'action de Cérès, qui avait allumé un flambeau au feu du mont *Ætna*, pour cher-

---

(1) Tardaque Eleusinæ matris volventia plaustra. *Ib. vers.* 163.

cher partout sa fille, la nuit comme le jour. Outre cette partie publique du culte de Cérès, il y en avait une secrète que l'on appelait les *mystères*, et que l'on couvrait d'un silence inviolable. Ceux qui demandaient à y être initiés, s'y préparaient par diverses purifications, par des sacrifices, et surtout par une entière privation des plaisirs même permis. Ce n'était qu'après avoir passé par bien des épreuves, qu'ils étaient admis à l'*Autopsie*, ou à la vue claire des mystères. *Cicéron*, qui y avait été initié, sans s'expliquer clairement, déclare qu'on y découvrait moins la nature des dieux que celle des choses; que ces mystères faisaient connaître les moyens de subsister par le travail; qu'ils apprenaient à l'homme non-seulement à vivre en paix et dans une société douce et tranquille; mais encore à mourir dans l'espérance d'une meilleure vie. L'entrée du temple de Cérès n'était permise qu'à ceux qui avaient été initiés aux grands mystères, et on aurait puni de mort la témérité de celui qui, n'étant pas initié, aurait osé y mettre le pied, ne fût-ce que par mégarde. Ce temple, plus grand que n'étaient d'ordinaire les temples des dieux, n'offre aujourd'hui qu'un amas informe de colonnes brisées. La ville qu'on appelle *Eleffin* est déserte, à cause des descentes fréquentes des corsaires sur la côte.

Cicer. de leg. l. II.

ELIS. L'*Elide* est une province maritime du Péloponèse, bornée au nord par l'*Achaïe*, et au midi par la *Messénie*. Elle est arrosée surtout par le fleuve *Alphée*, et par le *Pénée* qu'il ne faut pas confondre avec le fleuve du même nom qui coule en *Thessalie*. C'est sur le *Pénée* qu'était bâtie la ville d'*Elide*, dont les habitans avaient l'intendance des jeux olympiques. Elle s'était formée de plusieurs bourgs, dont les ha-

Virg. En. l. III. v. 694.

bitans s'étaient réunis, et avait sur la mer le port de *Cyllène*, aujourd'hui *Chiarenza*. L'*Elide* s'appelle aussi *Elée*, et les habitans *Eléens*. Elle fait aujourd'hui la partie septentrionale du *Belvedère*, dans la *Morée*.

ELYSIUM, ou *Campi* ELYSII. C'est ainsi que les poëtes appellent le séjour des bienheureux, le lieu où les gens de bien, les justes goûtent après leur mort un bonheur durable et assuré, dans une entière exemption des maux qui affligent la vie humaine, et dans la jouissance de plaisirs doux et tranquilles. Les poëtes ne s'accordent point sur la situation de cet heureux séjour. Virgile le place dans un lieu souterrain où il fait descendre son héros avec la Sibylle. D'autres le transportent dans des îles de l'Océan Atlantique, qu'ils appellent *fortunées*: ce sont les *Canaries*, sur les côtes d'Afrique. C'est le sentiment de Plutarque et d'Horace.

Virg. En. l. VI. v. 542.

Vie de Sertorius.

Juppiter illa piæ secrevit littora genti.

Ep. X.

Quelque agréables que soient les idées des poëtes sur cette matière, leur récit est moins précieux par lui-même, que par la preuve qu'il nous fournit de la croyance où ont été tous les peuples d'une vie future, dans laquelle la vertu trouverait sa récompense et le crime sa punition. Cette croyance établie chez toutes les nations et dans tous les temps, que le peuple ignorant a conservée avec plus de fidélité que les Philosophes mêmes, nous ramène à l'origine du monde, et nous fait trouver la source de cette tradition dans le chef du genre humain, ou plutôt dans l'auteur même de notre nature.

EMATHIA. L'*Emathie* est une partie de la

Virg. Géor l. I. v. 492.

Macédoine, renferméeentre le fleuve *Haliacmon* et l'*Axices*. Néanmoins on comprend quelquefois sous ce nom, non-seulement la *Macédoine* entière, mais même la *Thessalie*. C'est ainsi que *Lucain* met la ville de *Pharsale* dans l'*Emathie*, et que Virgile y place, non-seulement cette ville, mais encore celle de *Philippes*, quoique celle-ci appartînt certainement à la Macédoine, et qu'elle fût éloignée de plus de cinquante lieues de *Pharsale* qui était en *Thessalie*.

Virg. Géor. l. IV. v. 171.

ENIPEUS. Il y a deux fleuves de ce nom, l'un en *Thessalie*, et l'autre dans le *Péloponèse*. Le premier traverse les plaines de *Pharsale*, célèbres par la victoire que *Jules-César* y remporta sur *Pompée*, et se jette dans l'Apidanus, fleuve très-rapide. Le second prend sa source auprès de *Salmone*, et se jette dans l'*Alphée*, vers son embouchure, et au-dessous d'*Olympie*.

Virg. En. l. V. v. 387.

ENTELLA, ville de Sicile, auprès du fleuve *Crinisus*, au voisinage de *Lilybée*, dans un territoire fertile en grains et en vins. On en voit encore les ruines dans le val de *Mazara*. Virgile, toujours attentif à donner à la fable de son poëme un air de vérité, donne le nom d'*Entelle* à ce brave Sicilien, qui, pressé par les reproches d'Aceste, se présente malgré son âge au combat du *Ceste*, dans lequel le jeune Darès croyait n'avoir pas d'égal.

Hor. od. 7. l. I. v. 2.

EPHESUS, ville fameuse de l'Asie mineure, dans l'Ionie. Elle n'est plus à présent qu'un misérable village sur les côtes de l'Archipel, qui a pris dans le pays le nom d'*Acasolone*. On la trouve à une demi-lieue du petit *Madre* qui est le *Caïstre* des anciens.

Virg. Géor. l. II. v. 464.

EPHYRA, est l'ancien nom de *Corinthe*. *Ephyreia æra* est la même chose que *æs corinthium*.

EPIDAURUS, ville du Péloponèse, nommée auparavant *Epicare*, dans la presque île d'*Argolide*, aujourd'hui de *Sacanie*, sur le golfe *Saronique* ou d'*Engia*, au voisinage de Trézène. Il faut bien la distinguer d'*Epidaurus Liméra*, sur le golfe *Argolique* ou de *Napoli*, dans la Laconie, dont on voit encore les ruines dans le pays des *Magnotes*. Cette ville était célèbre par le culte d'Esculape, dieu de la médecine, fils d'Apollon, dont on voyait le temple à cinq milles de la ville. Il était très-riche par les dons qu'avaient faits à ce dieu ceux qui croyaient lui devoir leur guérison. Dans une grande peste qui affligeait Rome, le Sénat ayant ordonné de consulter les livres des Sibylles, on y trouva que le moyen d'arrêter ce terrible fléau, était de faire venir *Esculape* à Rome. En conséquence on envoya à Epidaure dix ambassadeurs, qui y furent bien reçus; mais qui trouvèrent les habitans peu disposés à se défaire de leur dieu. Tandis qu'ils considéraient les beautés du temple, on vit sortir du sanctuaire un grand serpent, dont la vue inspira à tous les spectateurs une frayeur religieuse. Les prêtres s'écrièrent que le dieu prenait quelquefois la forme de serpent, et qu'il résidait dans celui-ci. La surprise fut encore plus grande, lorsque trois jours après on vit ce serpent traverser la foule que ce prodige avait attirée, aller droit au port, et gagner en nageant le vaisseau des ambassadeurs Romains. Ceux-ci contens du succès de leur voyage, remirent à la voile, comptant avoir le dieu dans leur vaisseau, et arrivèrent heureusement à l'embouchure du Tibre. Toute la ville accourut au devant du nouveau dieu, de qui on espérait la cessation de la peste. Le serpent sortit du vaisseau; il se jeta dans l'île que forme le fleuve

Virg. Géor. l. III. v. 44.

Hor. l. I. s. 3. v. 27.

Tite Live, l. X.

L'an de Rome 459.

en se divisant en deux branches, et devint invisible. Le Sénat fit bâtir en ce lieu un temple à *Esculape*, et aussitôt, par un prodige qui mettait le comble à ceux que nous venons de voir, la peste cessa à *Rome* et à la campagne. (1)

Ov. Met. l. xv.

Epidaure, que Virgile appelle *Domitrix equorum*, parce que le territoire de cette ville, comme celui d'Argos, fournissait d'excellens chevaux, s'appelle aujourd'hui *Pidaura*.

Virg. Géor. l. i. v. 59.

ÉPIRUS, grande partie de la *Grèce*, bornée au couchant par la mer *Ionienne*, à l'orient par le mont *Pinde* qui la sépare de la Macédoine et de la *Thessalie*. Elle s'étend du nord au midi, depuis les monts *Acrocérauniens*, jusqu'au golfe d'*Ambracie* ou de *Larta*, et comprend la *Chaonie*, la *Thesprotie* et la *Molosside*. Le nom d'Epire signifie en grec un continent, et ce pays fut ainsi appelé par opposition aux îles qui en bordent la côte maritime. La haute *Epire* avait sur le penchant des montagnes de gras pâturages, où l'on élevait des bœufs de la plus grande beauté, et des chevaux que l'on distinguait dans les jeux olympiques. L'*Epire* n'eut pas toujours les mêmes bornes. La valeur de ses rois les étendit jusqu'au voisinage du golfe de Corinthe. Ils se disaient descendans d'Achille. En effet *Pyrrhus*, ou Néoptolème, fils d'Achille, fut roi d'Epire au retour du siége de *Troie*. Il céda une partie de son royaume à Hélénus, fils de Priam, et à *Andromaque*, veuve d'Hector, comme Virgile le rapporte dans le troisième livre de l'Enéide. Parmi ces rois *Œacides*, aucun ne fut plus célèbre que Pyrrhus, qui passa

(1) On sent combien la superstition et l'artifice des prêtres d'Esculape eurent de part à ce prétendu prodige.

en Italie pour soutenir les *Tarentins* contre les *Romains*. Ceux-ci n'eurent l'avantage sur le roi d'Epire que par leur discipline, et par cette fermeté de courage qu'aucun revers ne pouvait abattre. L'*Epire* est connue aujourd'hui sous le nom de *Basse Albanie*, et fait partie de la *Turquie d'Europe*.

ERETUM, ville du pays des *Sabins*, entre *Cures* et *Nomentum*, aujourd'hui *Monte Rotundo*, petit bourg.

Virg. En. l. VII. v. 711.

ERIDANUS. C'est ainsi que les Grecs appellent le fleuve que les Latins nomment *Padus*, aujourd'hui le Pô. Virgile l'appelle avec raison le roi des fleuves d'Italie, soit par la longueur de son cours, soit par le grand nombre de rivières qu'il reçoit. Il naît au pied du mont *Vesulus*, aujourd'hui *Viso*, qui fait partie des Alpes *Cottiennes*, traverse d'occident en orient la belle plaine qui est au nord de l'*Italie*, entre l'*Apennin* et les *Alpes*, et, grossi par les grandes rivières qui coulent de ces deux chaînes de montagnes, il se jette dans la mer Adriatique par sept bouches séparées par autant d'îles. On sent combien doivent être dangereux les débordemens de ce fleuve, et surtout dans le temps des pluies et de la fonte des neiges entassées sur l'Apennin et sur les Alpes. C'est alors qu'il entraîne tout ce qui se trouve sur ses bords, et qu'il n'a pas son égal pour la violence avec laquelle il se décharge dans la mer. L'Eridan est fameux dans les poëtes par la chute de Phaëton, fils du Soleil, qui eut la témérité de conduire le char de son père, et que Jupiter frappa de la foudre, pour sauver la terre d'un incendie général. Il est encore plus connu par les établissemens que diverses nations *Gauloises* formèrent sur les bords de ce fleuve,

Virg. Géor. l. I. v. 482.

Ov. Met. l. II.

environ six cents ans avant Jésus-Christ, et qui firent donner à cette partie de l'Italie le nom de *Gaule Cisalpine*. Le cours du fleuve divise celle-ci en *Transpadane* au nord, et *Cispadane* au midi du Pô.

Hor. od. 21. l. I. v. 7.

Erimanthus. Montagne du Péloponèse, dans l'Arcadie, sur les frontières de l'*Achaïe*, fameuse par un sanglier qui portait le ravage dans tous les environs, et dont Hercule délivra le pays. On raconte que ce héros le porta tout en vie sur son dos à Eurysthée, qui lui commandait des entreprises si périlleuses, à dessein de le faire périr. C'est, dit-on, sur la même montagne que la nymphe *Callisto* fut changée en ourse. Il y avait de même nom une ville, et un fleuve qui se jetait dans l'*Alphée*.

Virg. En. l. x. v. 36.

Virg. En. l. v. v. 759.

Hor. od. 2. l. I. v. 33.

Eryx. Haute montagne de Sicile, qui domine sur la ville de *Drepanum*, aujourd'hui Trapano, dans la vallée de *Mazara*. Elle ne le cède en hauteur qu'au mont *Ætna*, et Virgile la compare au mont *Athos*. C'est du haut de cette montagne qu'*Aceste* aperçut la flotte Troyenne qui entrait dans le port de *Drepanum*. Au sommet du mont était un temple de *Vénus Erycine*, le plus riche de l'île, dont Virgile attribue la fondation à Enée, en quoi il s'accorde avec la plupart des historiens. Il y a cependant lieu de croire que la fondation de ce temple est due aux *Phéniciens*. On sait combien ils étaient attachés au culte d'*Astarté*, qui est la même que *Vénus*. Le nom d'*Erix*, dans leur langue, signifie un lieu très-élevé. Quelques-uns prétendent que la déesse et la montagne prirent ce nom d'un roi Eryx, fils de Vénus et de Butès. Un peu au-dessous du temple fut bâtie la ville de même nom, où l'on ne pouvait monter que par un sentier très-long et très-escarpé, ce qui n'empêcha pas *Amilcar*

de s'en rendre maître par surprise. Ce qui doit étonner davantage, c'est qu'il s'y maintint jusqu'à la fin de la guerre entre deux corps de troupes Romaines, l'un au sommet du mont, l'autre au pied, assiégé par l'un, et assiégeant l'autre, sans qu'il pût être forcé dans un poste aussi difficile à tenir. *Hist. Rom*, Rollin, *tome* IV, *page* 95. Le mont Eryx s'appelle aujourd'hui *Monte-san-Juliano*.

ESQUILIÆ. Le côteau des Esquilies, à Rome, était tout couvert d'ossemens; c'était le lieu des exécutions patibulaires, et l'on y enterrait les pauvres dans des fosses qu'on appelait *Puticuli*. Ces cadavres y attiraient les oiseaux de proie, qui s'y trouvaient toujours en grand nombre. L'Esquilin est fort long et fort large, mais d'une figure bizarre et irrégulière. Il a plusieurs sommets, et se divise principalement en deux parties, qui sont l'*Oppio* et le *Cespio*. Il s'appelait Esquilin, au rapport de Varron, à cause qu'il était anciennement couvert de bois de cette espèce de chêne nommée *Æsculus* par les Latins.

Hor. od.5. l. v. v. 101. l. i. s. 8. v. 13. l. ii. s.6. v. 32.

ETRURIA, grande région de l'*Italie* qui, séparée de la *Ligurie* par le fleuve *Macra*, aujourd'hui *Magra*, s'étend jusqu'à la rive droite du *Tibre* et aux portes de *Rome*, et est d'ailleurs comprise entre la mer et l'*Apennin*. Les Grecs donnent à ce pays le nom de *Thyrrénie*, parce qu'une colonie de *Lydiens* vint s'y établir sous la conduite de *Tyrrhenus*, comme Virgile le remarque dans l'endroit cité. Les peuples de l'*Etrurie*, appelés *Etrusques*, étaient divisés en douze cités qui avaient chacune leur territoire et leur chef. Virgile fait mention de la plupart de ces cités, comme ayant armé en faveur d'*Enée* contre *Mézence*, roi d'*Agylla*, qui avait soulevé contre lui toute l'*Etrurie* par ses horribles

Virg. En. l.VIII. v.494.

Hor. od.23. l. III. v. 1.

Hor. od.16. l. v. v. 4. od. 18. l. v. v. 38.

Virg. En. l.VIII. v.479. etc.

cruautés : les principales étaient *Arretium* Arezzo, *Cortona* Cortone, *Perusia* Perouse, *Clusium* Chiusi, *Tarquinii*, aujourd'hui *Turchina*, *Falerii* Faleri et *Veii*, dont on voit les ruines sur une colline auprès d'*Isola*. Les *Etrusques* furent aussi appelés *Thusci* ou *Tusci*, d'un mot grec qui marque leur attachement aux cérémonies de la religion et au culte des dieux. Ils avaient la réputation d'exceller dans la divination. Les plus fameux *Aruspices* et *Augures* se trouvaient parmi les Toscans. C'est pourquoi Virgile donne à *Asylas*, qui commandait ceux de *Pise*, la qualité d'interprète des dieux et des hommes, et le rare talent de lire l'avenir dans les entrailles des victimes comme dans les astres, et de tirer des présages sûrs du chant des oiseaux et des éclairs qui accompagnent la foudre. La *Toscane*, quoique comprise dans l'ancienne *Etrurie*, n'en remplit pas à beaucoup près toute l'étendue.

Virg. En. l. x. v. 175.

EUPHRATES, grand fleuve d'*Asie* ; il naît dans la grande *Armenie* par plusieurs sources, dont la plus éloignée est au pied du mont *Abus* ou *Abas*, à deux lieues de celle de l'*Araxe*. Il coule d'abord vers l'occident, se fait jour à travers le mont *Taurus*, qu'il perce, passe à Babylone, et se joint au Tigre, avec lequel il n'a qu'un même lit. Les deux fleuves, avant de se jeter dans le golfe Persique, se séparent et enferment dans leurs bras l'île appelée *Mesenæ*, aujourd'hui *Chader*. Comme les débordemens d'un fleuve aussi rapide et aussi profond étaient fort à craindre pour Babylone, les anciens rois travaillèrent à les prévenir en détournant une partie de ses eaux par de grands canaux qui les portaient dans le *Tigre*. Les successeurs d'Alexandre, les *Romains*, les rois des *Parthes* et les *Califes* qui ont possédé successivement les

Virg. Géor. l. I. v. 510.

pays que parcourt l'*Euphrate*, en creusèrent d'autres qui ont produit de grands changemens dans le lit de ce fleuve. Les *Parthes*, établis sur les bords de l'*Euphrate*, et les nations *Germaniques*, sur ceux du *Rhin* et du *Danube*, étaient, au temps de Virgile, les ennemis les plus redoutables de l'Empire romain. Ce que le poëte exprime dans ce vers ;

Hinc movet Euphrates, illinc Germania bellum. Virg. Géor. l. I. v. 510.

Europa, l'une des trois parties de notre continent, qui, quoique la moindre pour l'étendue, a depuis long-temps le premier rang à bien des égards. Les anciens lui donnaient pour bornes à l'orient le *Tanaïs*, aujourd'hui le *Don*, le *Pont-Euxin* et la mer *Egée*. Ils n'en connaissaient pas toute l'étendue vers le nord; et le *Sinus Codanus*, aujourd'hui mer *Baltique*, dans sa partie méridionale, bornait leurs connaissances de ce côté-là. S'il faut en croire les poëtes, l'Europe a pris son nom d'*Europe*, fille d'*Agénor*, roi de *Tyr*, enlevée par Jupiter et transportée dans l'île de *Crète*. Mais sans doute cette partie de la terre avait son nom avant ce prétendu enlèvement. Aussi *Hérodote*, qui n'ignorait point cette fable, avoue ingénuement qu'il ne sait d'où vient le nom d'*Europe*, ni qui l'a donné à la partie que nous habitons. Il aurait pu s'éclaircir sur ces deux points dans les voyages qu'il fit en *Phénicie*. Car le nom d'Europe est purement *Phénicien*, et se tire de la blancheur du teint de ses habitans, qui les distingue des Africains, noirs pour la plupart, et des *Asiatiques*, dont le teint est basané ou rougeâtre. L'*Ecriture* désigne souvent l'Europe par les *îles des nations*, parce que lorsqu'on vient d'*Asie* en *Europe*, on trouve

Hor. od. 27. l. III. v. 75.

Liv. IV.

Ur App.

un grand nombre d'îles, soit dans la mer *Egée*, soit dans la Méditerranée. Ces îles furent du partage de *Japhet*, que les poëtes nomment *Japet*. La nombreuse famille de ce patriarche peupla, non-seulement les îles et le continent de l'Europe, mais encore une grande partie de l'Asie, et par cette multiplication prodigieuse, elle remplit parfaitement l'étendue du nom prophétique qui avait été donné à *Japhet*.

Virg. Ecl. VI. v. 83.

EUROTAS, fleuve du Péloponèse, dont la source est peu éloignée de celle de l'*Alphée*. Il se cache sous terre l'espace de quelques stades, selon *Strabon*, et reparaissant ensuite, il arrose la *Laconie*, passe auprès de *Sparte*, et se jette dans la mer non loin et à l'orient de *Gythium*, qui était le port de *Sparte*. Les bords de ce fleuve étaient couverts de lauriers et de myrtes. Vers son embouchure on trouve beaucoup de gros roseaux, dont les jeunes Lacédémoniens faisaient les nattes qui leur servaient de lits. L'*Eurotas* s'appelle aujourd'hui *Basilipotamo*, fleuve royal.

FA

Virg. En. l. VII. v. 715.

FABARIS, rivière du pays des *Sabins*, qui se jette dans le *Tibre* au-dessus de *Cures*. C'est pourquoi Virgile joint ces deux fleuves pour désigner les habitans d'une même contrée. Il s'appelle aussi *Farfarus*, aujourd'hui *Farsa*.

Virg. Géor. l. II. v. 96. Hor. od. 20. l. I. v. 10. od. 4. l. v. v. 13. l. II. s. 4. v. 19. l. II. s. 8. v. 16.

FALERNUS. Le territoire de *Falerne*, qui faisait partie de la *Campanie*, était entre la petite rivière de *Savo*, aujourd'hui *Saone*, et le *Vulturne*. Le mont *Callicula* le bornait à l'orient. La plaine était fertile en grains et la montagne en vins très-estimés des Romains. Mais il fallait les attendre, et Pline rapporte qu'ils n'étaient bons que lorsqu'ils avaient quinze ans, Il ne les

croyait salutaires, ni avant ce temps-là, ni lorsqu'ils étaient trop vieux. Il observe que de son temps ils commençaient à perdre de leur mérite, parce que les habitans s'attachaient plus à la quantité qu'à la qualité, et faisaient leurs vins avec moins de soin. D'après un passage d'Horace, l. II, s. 2, v. 15, il paraît que lorsque le vin de Falerne était trop fort, on l'adoucissait en le coupant avec du vin de Scio, ou en le mêlant avec du miel. De là l'expression *bibere Mella*. Il ne faut pas confondre le mont *Callicula* avec le mont *Massique*, qui est au *nord* du *Savo* et au voisinage de *Sinuessa*.

Plin. l. XXII. ch. I.

Ib. l. IV. c. 6.

FALISCI. Les *Falisques* étaient l'un des douze peuples de l'*Etrurie ;* leur ville s'appelait *Faleria*, ou *Falerii*. Ils étaient établis sur la rive droite du *Tibre*, et c'est dans leur territoire qu'était le mont *Soracte*, *Soractis Arces*, aujourd'hui *Monte di-san-Sylvestro*. Virgile vante l'équité des *Falisques*. Ils avaient plusieurs fois résisté aux armes romaines, surtout pendant le siége de *Veies ;* mais ils ne purent tenir contre le rare exemple de *justice* que donna le célèbre *Camille*, lorsqu'au lieu de profiter de la trahison du maître perfide qui voulait lui livrer les enfans des *Falisques*, ils les leur renvoya généreusement. Une telle vertu fit tant d'impression sur eux, qu'ils aimèrent mieux se soumettre au peuple romain, que de vivre sous leurs propres lois. La ville de *Falérie* est aujourd'hui *Falar*.

Virg. En. l. VII. v. 695.

Tit. Liv. l. IV. c. 5.

FERENTINUM. Il y avait un bourg et une ville du même nom ; le premier, dans le Latium, au pays des Herniques, entre *Anagnia* et *Frusino ;* la seconde, selon Pline, était dans la Toscane. Il est probable qu'Horace a voulu parler de cette dernière dans son ép. 17 du l. I, v. 8, où il

engage Sçéva à se retirer dans un lieu désert, éloigné du bruit des hôtelleries et des voitures.

> Si te pulvis strepitusque rotarum,
> Si lædit caupona, Ferentinum ire jubebo.

Or le *Ferentinum* des Latins était un lieu de grand passage sur le chemin Labican, tandis que la ville des Toscans se trouvait écartée de toute espèce de route.

Virg. En. l. VII. v. 800.

FERONIÆ LUCUS. Le bois sacré et le temple de la déesse *Féronie*, étaient dans l'*Etrurie* au voisinage de Capène. Le temple de la déesse était fort riche par les dons que les peuples voisins y avaient faits, lorsqu'*Annibal* le pilla. La déesse *Féronie* avait aussi un temple célèbre auprès de Terracine, dans le territoire de Suessa Pometia, au pays des Volsques. C'est de celui-ci que parle Virgile lorsqu'il dit :

Virg. En. l. VII. v. 800.

> Et viridi gaudens Feronia Luco, etc.

Hor. s. 5. l. I. v. 24.

> Ora manusque tuâ lavimus Feronia Lymphâ.

Virg. En. l. VII. v. 695.

FESCENNIA, ville d'*Etrurie*, au nord et au voisinage de *Falérie*. D'où vient que Virgile joint dans un même vers les habitans de ces deux villes. Ceux de *Fescennie* donnèrent naissance aux *épithalames* ou vers nuptiaux ; comme cette sorte de vers prête beaucoup à la licence, on appela *vers Fescennins*, ceux où la pudeur n'est pas ménagée.

Hor. l. II. ep. I. v. 145.

Virg. En. l. VI. v. 773.

FIDENÆ, ou FIDENA. La ville de Fidènes était dans le pays des *Sabins*, un peu au-dessus du confluent de l'*Anio* et du *Tibre*, entre *Crustumérie* et *Antenne*. C'était une colonie des Albains qui fut ensuite colonie romaine, lorsque Romulus l'eut assujettie. Elle devint fameuse sous

l'empire de Tibère, par un désastre qui fit périr en un instant plus de Romains que n'en aurait emportés une sanglante bataille. Un amphithéâtre construit à la hâte par un affranchi peu soigneux d'en assurer la charpente, et de donner à tout l'édifice des fondemens solides, fondit tout à coup sous le poids énorme dont il était chargé, et par sa chute fit périr ou blessa dangereusement cinquante mille spectateurs que la curiosité y avait amenés de *Rome* et des villes voisines. Les théâtres de Curion, quoique d'une construction plus hardie, puisqu'ils roulaient sur un pivot (1), n'eurent pas des effets si funestes. Pline, qui les décrit, blâme avec raison la témérité de l'entrepreneur, et encore plus celle du peuple romain qui osa se placer sur ces édifices mouvans. *Fidènes* est aujourd'hui *Castro Giubileo*.

Hor. l. I. ep. II. v. 7.

Tac. Ann. l. IV. n. 62.

Pl. l. XXXVI ch. 5.

FLAVINIUM. On voit par Virgile que *Flavinium* était une campagne, ou une ville voisine des Falisques et du mont *Soracte* en *Toscane*.

Virg. En. l. VII. v. 639.

FORENTUM, ou FORENZA, petite ville bâtie sur un côteau, dans le voisinage de *Bantia*, près du Vulturne, sur les frontières de la Lucanie, et renommée par la fertilité de ses environs, comme Horace le fait entendre par ces vers de la 4e. od. du liv. III.

> Quicunque..... et arvum
> Pingue tenent humilis Forenti.

FORMIÆ, ville située autrefois sur la côte des Aurunces, dans le Latium. Les vins des

Hor. od. 20. l. I. v. 11.

(1) Cardinum singulorum versatili suspensa libramento.

environs étaient fort estimés. Horace surtout en fait un éloge particulier.

Mea nec Falernæ
Temperant vites, neque *Formiani*
Pocula colles.

Le village de *Mola*, dans la terre de Labour, près de Gaëte, remplace l'ancienne Formies. Mamurra, chevalier romain, décrié par ses rapines et par son luxe, était de Formies, qu'Horace nomme plaisamment *Urbs Mamurrarum*, l. 1, s. 5, v. 37.

Virg. En. l. VII. v. 714.

FORULI, petite ville d'Italie, au pays des *Sabins*, sur les bords du Tibre, vers l'endroit où il reçoit le petit fleuve *Himella*. *Strabon* dit que les maisons étaient taillées dans le roc, et plus propres à servir de retraite à des brigands que de demeure à des citoyens romains.

FORUM APPI, bourgade du Latium, au pays des Volsques, à 45 milles de Rome, dans les marais Pontins, entre *Sétia*, au nord, et *Claustra Romana* au sud. Appius, pendant son consulat, avait fait jeter une digue au travers de ce marais, et Auguste y fit ensuite creuser un canal, depuis le marché d'Appius jusqu'au temple de Féronie. *Prope Terracinam*, dit Strabon, *quà Romam itur, fossa longa ducta est, quæ palustribus fluvialibusque impletur aquis*. Ce qu'il ajoute sur le marché d'Appius s'accorde tout à fait avec ce que dit Horace, l. 2, s. 5, v. 3 : *Ea noctu maximè navigatur : ut qui navim vespere intrant, manè egressi, Appiâ viâ pergant.*

Virg. En. l. VII. v. 759.

FUCINUS LACUS. Grand lac d'Italie, dans le pays des *Marses*, appelé aujourd'hui lac de *Celano*, dans l'*Abruzze* ultérieure, au royaume de *Naples*. Quoique ce lac reçoive plusieurs rivières et les eaux qui tombent des montagnes, il n'a cependant aucune décharge ; c'est pourquoi il est sujet à des débordemens qui ruinèrent

autrefois la ville d'*Archippe*, bâtie sur les bords du lac par *Marsius*, roi des *Lydiens*. Ce qui a donné lieu à Virgile de mettre *Archippe*, roi des Marses, au nombre de ceux qui armèrent pour *Turnus*. Jules-César tâcha de donner un écoulement aux eaux du lac Fucin. L'empereur Claude reprit cet ouvrage qui avait été interrompu. Il employa pendant onze ans trente mille hommes pour creuser un canal qui devait porter les eaux du lac dans le *Liris*, aujourd'hui *Garigliano*. Il fallait pour cela percer une haute montagne qui séparait le lac du fleuve. On en vint à bout par des travaux incroyables, et avec une dépense immense. Lorsqu'on crut l'ouvrage achevé, Claude voulut donner sur ce lac le spectacle d'un combat naval. Il fit armer, selon Dion, cent galères à trois et quatre rangs de rames, sur lesquelles on mit dix-neuf mille combattans. C'étaient des criminels condamnés à mort, et qui, divisés en deux escadres, se battirent avec beaucoup de résolution, sous les yeux de l'empereur qui présidait au combat, et d'une multitude infinie qui bordait le lac et couvrait les collines qui s'élèvent en amphithéâtre. Après le combat, l'empereur fit percer la levée qui était à la tête du canal, et aussitôt les eaux s'y portèrent avec impétuosité : mais, comme le canal n'était pas assez profond, elles s'arrêtèrent bientôt, et par là découvrirent le vice de ce grand ouvrage. Une seconde tentative pour donner plus de profondeur au canal, ne réussit pas mieux que la première, et, malgré tant de travaux et de dépenses, le lac est aujourd'hui dans le même état où il était sous le règne de Claude. *Voyez* Crevier, *Hist. des Emp. tom.* 3, *pag.* 456.

Plin. l. III. ch. 5.

Virg. En. l. VII. v. 752.

Au midi du lac Fucin était *Marrubium*, et au

couchant le bois de la déesse Angitie. Les bords du lac de Celano sont connus dans l'histoire moderne par une sanglante bataille qui décida du royaume de *Naples*, entre *Conradin*, dernier rejeton de la maison de *Souabe*, et *Charles d'Anjou*, frère de *Saint-Louis*. Le malheureux *Conradin* qui la perdit, fut pris dans sa fuite, livré à son ennemi, et décapité à *Naples*, à l'âge de 19 ans.

L'an 1268.

FUNDI, ville municipale du Latium, avec son territoire, dans le canton des Ausônes, sur un petit golfe ou un lac de son nom, à vingt milles de Terracine. Il paraît, par un passage de Suétone, que la maison *Aufidia*, dans laquelle on compte d'habiles jurisconsultes et des prêteurs, était de *Fundi*.

Hor. l. 1. s. 5. v. 34.

GA

GABII, ville d'*Italie*, voisine de *Rome*, dont elle n'était éloignée que de dix milles vers l'orient, sur la route de *Prœneste*, à l'endroit nommé *Campo Gabio*. C'était une colonie d'*Albe*, qui fut rivale de *Rome*, jusqu'à ce qu'elle fût soumise à *Tarquin-le-Superbe*, par la ruse perfide de son fils *Sextus*. Les habitans de *Gabies* reçurent ce jeune prince qui feignit de chercher un asile contre la cruauté de son père, et lui donnèrent leur confiance. Elle s'augmenta par quelques avantages qu'il eut sur les *Romains*, et que *Tarquin*, d'intelligence avec lui, sut lui faciliter. Enfin, devenu maître dans la ville par la mort des principaux citoyens qu'il fit périr pour des crimes supposés, il la livra à son père. Le voisinage de *Rome* dépeupla *Gabies*; et sous *Auguste* on ne voyait dans la vaste

Virg. En. l. VI. v. 773.
Hor. l. 1. ep. 11. v. 7. l. 1. ep. 15. v. 9.

enceinte de ses murs, que quelques hôtelleries pour la commodité des voyageurs.

GADES, ville et île d'Espagne, sur le détroit de Gibraltar, le long des côtes de l'Andalousie. On l'appelle aujourd'hui *Cadix*. (*Voy*. Iberi.)

Hor. od. 2. l. II. v. 11. od. 6. l. II. v. 1.

GÆTULI. Le pays des *Gétules* était dans l'intérieur de l'*Afrique*, au midi de la *Mauritanie* et de la *Numidie*. Il s'étendait jusqu'au *Nigir*, aujourd'hui le fleuve *Niger*, qui les séparait de l'*Éthiopie*. Cette contrée était pleine de lions et d'autres bêtes féroces. Dans la suite les *Gétules*, profitant de la faiblesse où étaient tombés les *Maures* et les *Numides*, s'établirent dans leur pays, et occupèrent toute la côte maritime, depuis les bords de l'Océan jusqu'au voisinage des *Syrtes*.

Virg. En. l. V. v. 351. Hor. od. 20. l. III. v. 2.

GALESUS, aujourd'hui *Galaso*, rivière d'*Italie*, dans la *Calabre*, qui, après avoir arrosé une campagne très-fertile, se jette dans le golfe de *Tarente*, à cinq milles de la ville de ce nom. C'est sur les bords de ce petit fleuve qu'était ce vieillard de Cilicie, qui, par son industrie et par son application à faire valoir un champ inculte et peu fertile, se procura une abondance qui ne lui laissa rien à désirer, et qui égala à ses yeux les richesses des rois. Horace appelle cette rivière *Dulce flumen Galesi*, et, après le séjour de *Tivoli*, il donne au pays qu'elle arrose la préférence sur toutes les autres contrées de l'Italie.

Virg. Géor. l. IV. v. 126. Hor. od. 6. l. II. v. 10.

GALLI. Les *Gaulois*, connus des *Grecs* sous le nom de *Celtes* et de *Galates*, sont un des peuples les plus anciens et les plus célèbres. On les voit établis, non-seulement dans la *Gaule*, qui a conservé le plus long-temps le nom des *Celtes*; mais encore dans la *Germanie*, aujourd'hui *Allemagne*, dans l'*Illyrie*, et jusqu'aux

Virg. En. l. VIII. v. 656.

Hor. od.9. l. v. v. 18.

frontières de la *Thrace* et de la *Scythie*. D'un autre côté les *Celtes* peuplèrent en grande partie la *Bretagne*, aujourd'hui *Angleterre*, et l'Espagne, où, mêlés avec les anciens habitans, ils prirent le nom de *Celtibères*. La Gaule, quoique très-vaste, était trop étroite pour un peuple si nombreux, et qui renfermait dans son sein une jeunesse pleine de feu, accoutumée à la fatigue et aux travaux militaires, et qu'aucun danger n'étonnait. De là la nécessité d'en décharger de temps en temps le pays, et d'en envoyer une partie sous des chefs expérimentés pour tenter de nouveaux établissemens dans des régions éloignées. Parmi les différentes émigrations des *Gaulois*, aucune n'a été plus célèbre par elle-même et par ses suites, que celle qui arriva environ six cents ans avant Jésus-Christ, sous le règne de *Tarquin* l'ancien. *Ambigat*, qui régnait alors sur la plus grande partie de la *Gaule*, la trouvant chargée d'un trop grand nombre d'habitans, mit ses deux neveux, *Bellovèse* et *Sigovèse*, à la tête d'une jeunesse florissante, dont une partie, sous la conduite de *Sigovèse*, passa le *Rhin*, se fit jour à travers la forêt *Hercinie*, qui couvrait une grande partie de la *Germanie*, et s'établit dans la *Bohême*. C'étaient surtout des *Boïens*, dont le nom subsiste dans ceux de *Bojohœmum* et de *Boioaria* (*Bohême* et *Bavière*). L'autre partie, sous la conduite de *Bellovèse*, prit sa route vers les *Alpes*, à dessein de pénétrer en *Italie*. La hauteur de ces montagnes, les neiges qui les couvrent ne purent arrêter cette jeunesse guerrière. Elle était encore animée par un a trait particulier, celui du vin et de l'huile, liqueurs inconnues jusque-là dans les *Gaules*, et dont les *Gaulois* avaient reçu quelques essais d'Italie. *Bellovèse* chassa les

L'an 165 de Rome.

Etrusques de tout ce qu'ils possédaient depuis les *Alpes* jusqu'aux deux mers, et bâtit la ville de *Milan*. A son exemple, plusieurs essaims de *Gaulois* passèrent successivement en *Italie*, et, aidés de leurs compatriotes, y occupèrent, non-seulement les deux rives du *Pô*, mais encore ce qui s'étend au midi de ce fleuve entre l'*Apennin*, jusqu'à la mer Adriatique. C'est là que les Gaulois de *Sens*, *Senones*, fondèrent *Senigallia*, aujourd'hui *Senigaglia*. Cette partie de la Gaule comprenait ce que nous appelons maintenant le *Piémont*, le *Milanais*, et une partie du *Mantouan* avec le *Bergamasc* et le *Bressan*. Elle passait pour être très-fertile en pâturages.

Hor. od. 16. l. III. v. 36.

Nous avons vu à l'article *Allia* ce qui attira sur les Romains les armes des *Gaulois*, la déroute de ceux-là, la prise et l'incendie de *Rome*. Pour détruire entièrement le nom *Romain*, les *Gaulois* entreprirent de se rendre maîtres du Capitole, bâti sur la roche *Tarpéienne*. Repoussés avec vigueur dans une première attaque, ils convertirent le siége en blocus, et le continuèrent pendant sept mois. Une troupe de *Gaulois* ayant grimpé avec beaucoup de peine sur le rocher, allait surprendre la citadelle, lorsque *Manlius*, éveillé par le cri des oies consacrées à *Junon*, accourt sur le rempart, repousse de son bouclier le premier des *Gaulois* qui embrassait déjà les créneaux pour s'élancer dans la citadelle, et le renverse dans le précipice. Celui-ci en entraîne plusieurs autres dans sa chute, et le capitole est sauvé par la valeur de *Manlius*, qui en prit le surnom de *Capitolinus*. Un si grand événement devait trouver place parmi ceux qui ornaient le bouclier d'*Enée*. Virgile le décrit en peu de mots avec les couleurs les plus vives. Il caractérise les *Gaulois* par leur chevelure blonde,

Tit. Liv. l. V.

par leurs sayes rayées, par la blancheur de leur teint; il n'oublie pas leurs colliers d'or, ornement ordinaire aux *Gaulois*.

Les *Romains* vengèrent dans la suite sur ces peuples la prise de leur ville. Ils domptèrent les *Gaulois Cisalpins*, mais ce ne fut qu'après avoir essuyé bien des pertes, et éprouvé la plus grande résistance. Ils avouent eux-mêmes qu'avec les autres nations, ils combattaient pour la gloire, et avec les Gaulois pour leur conservation. Lorsque les *Gaulois* remuaient, personne n'était dispensé à *Rome* de prendre les armes. Les guerres contre eux s'appelaient *Tumultus*, c'est-à-dire, suivant *Cicéron*, *Timor multus*, parce que l'alarme était générale.

Hor. l. II. s. I. v. 14.

GANGES. Le *Gange*, l'un des plus grands fleuves de l'*Asie*, était peu connu des anciens au temps de Virgile, ainsi que l'*Inde* qu'il arrose. Alexandre, qui avait pénétré dans l'Inde, avait borné ses conquêtes à l'*Hyphase* qui se jette dans le fleuve *Indus*. Nous savons aujourd'hui que les sources du *Gange* sont dans la *Scythie* ou *Tartarie*, qu'il s'ouvre un passage à travers la haute chaîne du mont *Imaüs*, pour entrer dans l'Inde, et qu'après l'avoir arrosée, il se jette dans le golfe de *Bengale* par deux bouches principales. Le *Gange* roule dans son lit de petits diamans estimés pour leur netteté. Il a ses débordemens réglés comme le *Nil*, surtout vers son embouchure. Les *Indiens* regardaient ses eaux comme sacrées, et croyaient s'assurer la rémission de leurs péchés en s'y baignant. Les *Bramines*, successeurs des anciens *Brachmanes*, les entretiennent dans cette fausse idée. Virgile compare la marche de *Turnus* à la tête d'une nombreuse armée composée de différens peuples d'*Italie*, au grand fleuve de

Virg. En. l. IX. v. 31.
Virg. Géor. l. II. v. 137.

l'Inde qui, grossi par bien des rivières, roule majestueusement ses eaux dans les plaines les plus riches et les plus fertiles. Sur les bords du Gange étaient les *Gangarides*, nation des *Indes*, riche en or et en ivoire.

Virg. Géor. l. III. v. 27.

GARAMANTES, peuples de l'intérieur de l'*Afrique*, situés au midi des *Gétules*. Ils étaient séparés de la côte maritime par des déserts pleins de sable, qui rendaient l'approche de leur pays très-difficile, surtout lorsqu'ils comblaient ou couvraient de sable les puits qui étaient creusés de distance en distance dans ce désert. Les armées *romaines* y pénétrèrent néanmoins sous *Auguste*. *Cornelius Balbus* soumit tout ce pays et la ville de *Garama* qui en était la capitale. Dans le triomphe qui lui fut décerné, on porta les noms et les représentations non-seulement de *Garama*, mais encore de plusieurs nations, villes et montagnes jusque-là inconnues aux *Romains*, et que ce général avait ajoutées à leur empire. *Virgile* flatte *Auguste* de l'espérance de cette conquête, lorsqu'il dit de ce prince qu'il étendra les bornes de l'empire jusqu'aux *Garamantes* et aux *Indiens*, c'est-à-dire, jusqu'aux extrémités de l'*Afrique* et de l'*Asie* : car les *Romains* de son temps ne connaissaient rien en *Asie* au-delà des *Indes*, ni en *Afrique* au-delà des *Garamantes*.

Virg. En. l. VI. v. 794. l. IV. v. 198.

Pline, l. V. c. 5.

GARGANUS. Montagne d'Italie, près de *Manfredonia*, dans l'*Apulie Daunienne*, aujourd'hui la *Capitanate*, dans le royaume de *Naples*. Elle était couverte d'une forêt de chênes, souvent battus de la tempête, parce que cette montagne avance dans la mer par une pointe de trois cents stades suivant Strabon. C'est dans la plaine qui est au pied du mont *Gargan* que *Dio-*

Virg. En. l. XI. v. 247.

Hor. od. 9. l. II. v. 7.

mède avait bâti la ville d'*Argyrippe*. C'est aujourd'hui *Monte di Sant-Angelo*.

Virg. Géor. l. I. v. 103.

GARGARA, montagne et promontoire d'Asie, dans la *Troade;* elle fait partie du mont *Ida*, et s'en détache en avançant dans le golfe d'*Adramytte*. Les plaines qui l'environnent sont de la plus grande fertilité. Il y avait sur le promontoire une ville de même nom.

Virg. En. l. III. v. 702.

GELA, ville de *Sicile*, qui a pris son nom du fleuve *Gélas* qui coule au voisinage. Autrefois grande et puissante, elle fut ruinée par *Phalaris*, tyran d'*Agrigente*. Sur ses ruines on voit aujourd'hui le bourg de *Terra Nova* qui a donné son nom au fleuve. La plaine de *Géla* est bornée à l'*occident* par le fleuve *Himera*, le plus grand de la *Sicile*.

Virg. Géor. l. III. v. 461.

GELONI, peuple de la *Sarmatie* d'*Europe*. Les *Gélons* étaient Grecs d'origine. Sortis des établissemens que les *Grecs* avaient formés sur le *Pont-Euxin*, ils en avaient conservé en partie la langue et la religion. Mêlés avec les *Sarmates*, et en particulier avec les *Budins*, ils en avaient pris la manière de vivre. Ils étaient voisins des *Agathyrses*, de qui ils apprirent à imprimer des couleurs sur leur corps, ou à graver sur la peau même la figure de leurs dieux, des hommes, etc. Ils étaient établis auprès du *Borysthène*, dans le Palatinat de *Kiovie*. Il paraît néanmoins qu'ils s'avancèrent vers la *Thrace*, au voisinage des *Bisaltes*. La coutume de mêler dans leur boisson le lait de leurs troupeaux avec le sang de leurs chevaux, leur était commune avec plusieurs autres peuples *Scythes* et *Sarmates*.

Hor. od. 9. l. II. v. 23. od. 20. l. II. v. 19. od. 4. l. III. v. 35.

Hor. od. 14, l. IV. v. 10.

GENAUNI. Strabon parle de la cruauté de ces peuples, et il dit qu'ils habitaient la partie extérieure des Alpes, avec les Noriques et les Vin-

déliciens. On place les *Génaunes* au val *Anagnia*, entre le lac de Côme et l'Adige. Ils furent soumis par Drusus, sous l'empire d'Auguste.

GERMANIA. La *Germanie*, que les *Romains* commencèrent à connaître du temps de *Virgile*, est une des plus vastes régions de l'*Europe*. Séparée de la *Gaule* par le Rhin, elle s'étend vers l'orient jusqu'à la *Vistule*, au-delà de laquelle est la *Sarmatie*. Ses bornes vers le nord étaient peu connues, les *Romains* n'ayant poussé leurs conquêtes que jusqu'à l'*Elbe;* de ce côté-là la *Germanie* comprenait même la *Scandie* ou *Scandinavie*. Le *Danube* la bornait vers le *midi*. Ainsi les parties qui sont entre ce fleuve et les *Alpes*, n'appartenaient pas à la *Germanie*, et étaient connues sous les noms particuliers de *Rhœtie*, *Vindelicie* et de *Norique*. Les nations nombreuses qui occupaient cette vaste région, furent d'abord comprises sous le nom de *Celtes*, qui s'étendait à tous les peuples du nord de l'Europe. Dans la suite, celui de *Suèves* prévalut, parce que ce peuple devint le plus nombreux. Ce nom subsiste dans celui de *Souabe*. Quant au nom de *Germain*, *Tacite* assure qu'il était récent de son temps, que c'était celui, non de toute la nation, mais d'une partie, et qu'on le donna à ceux qui, les premiers, osèrent passer le *Rhin* pour s'établir sur la gauche de ce fleuve. Ce nom était un témoignage rendu à leur valeur, car il signifie *homme de guerre* (1), *vaillant*. Ces établissemens formèrent ce qu'on appelle la *Germanie Citérieure*, ou en-deçà du *Rhin*, à l'égard des Romains. De là ceux-ci étendirent le nom

Virg. Géor. l. I. v. 474.

Hor. od. 16. l. V. v. 7.

(1) *Ger*, en ancien *Tudesque*, signifie *guerre*, comme *War*, en *saxon* et en *anglais ; man* répond à notre mot *homme*.

de *Germanie* à tout le pays qui est au-delà du Rhin, et ils l'appelèrent grande *Germanie*, ou *Germanie Transrhénane.* Dans les guerres qu'ils eurent avec les nations *germaniques*. ils éprouvèrent différens succès. On sait combien *Auguste* fut touché de la perte des trois légions qui furent taillées en pièces par les *Chérusques*, avec Varus qui les commandait. La mort de celui-ci fut vengée par les exploits de *Germanicus* et de *Drusus.* Mais si les Romains eurent de grands avantages sur les *Germains*, jamais ils ne purent les soumettre entièrement. Leur principal soin fut de les resserrer entre le *Rhin* et le *Danube*, et d'assurer les frontières de l'empire par des corps nombreux de troupes disposées le long de ces deux fleuves. On a reproché à *Constantin* d'avoir ouvert l'entrée de l'empire aux Barbares, en retirant les troupes qui gardaient cette frontière, lorsqu'il transféra le siége de l'empire à *Constantinople.* En effet, ces nations n'étant plus retenues se jetèrent à l'envi sur les terres des *Romains;* les premières firent place à celles qui les suivaient, et se poussant comme des flots, elles démembrèrent et détruisirent enfin l'empire *Romain.* Elles prêtaient, sans le savoir, leurs mains à la justice divine, qui voulait venger le sang des martyrs, que Rome idolâtre avait fait couler pendant trois siècles.

Hor. od.5. l. IV. v. 26.

Apoc. c. 17. v. 6.

On voit par là que l'Allemagne ne répond pas exactement à l'ancienne *Germanie.* Plus étendue vers le midi, puisque de ce côté-là elle n'a de bornes que les *Alpes*, elle est plus resserrée vers l'orient, puisque le cours de la *Vistule* appartient à la *Pologne.* Au reste, le nom d'*Allemands* n'est connu que depuis le troisième siècle, et paraît être moins celui d'un peuple particulier, que celui de plusieurs peu-

ples rassemblés. Quoique nous le donnions aux peuples qui sont au-delà du *Rhin*, ils ne l'ont point adopté : ils ont préféré celui de *Teutsch* qui rappelle le nom des *Teutons*, si célèbres parmi les nations *germaniques*, et qui, réunis avec les *Cimbres*, portèrent la terreur jusqu'en *Italie*, environ un siècle avant l'ère chrétienne.

Ce sont les mœurs des anciens *Germains*, plus encore que celles des peuples d'*Italie*, que Virgile décrit,

Durum a stirpe genus.

Virg. En. l. IX. v. 603.

On trouve les principaux traits de ce portrait dans le traité de *Tacite*, *des mœurs des Germains*, et dans ce que *César* a écrit sur les *Suèves*. C'est par de telles mœurs, par cette éducation mâle et sévère, par cet éloignement de tout ce qui peut amollir le courage, que les peuples du nord ont toujours fait la terreur de ceux du midi.

De bello Gallico l. IV.

GETÆ. Les *Gètes*, voisins des *Daces*, et unis avec eux par le langage et par un intérêt commun, occupaient, sur la rive septentrionale du *Danube*, un grand pays qui s'étendait vers les bouches de ce fleuve, et qui confinait au nord à la *Sarmatie* d'*Europe*. Ils n'étaient pas tellement bornés par le *Danube*, qu'ils ne fissent des courses au-delà de ce fleuve. Ils le passaient en hiver à la faveur des glaces, et portaient l'alarme dans les pays soumis aux *Romains*. *Ovide*, exilé à *Tomes*, dans leur voisinage, se plaint d'être obligé de prendre les armes pour repousser ces barbares. S'il fallait juger du caractère des *Gètes* et de leur climat, par ce qu'en dit ce poëte, on prendrait de l'un et de l'autre l'idée la plus fâ-

Virg. Géor. l. III. v. 462.

Trist. liv. IV. el. I.

Hor. l. III. od. 24. l. IV. od. 15. l. IV. v. 22.

cheuse. *Horace* se montre plus équitable en les égalant aux *Scythes* pour la justice ; quant à leur climat, nous savons que les neiges et les glaces ne sont pas perpétuelles dans la *Valachie*, qui répond à l'ancien pays des *Gètes*. Dans la suite ils eurent un établissement fixe au midi du *Danube*.

GNATIA. C'est la même qu'*Egnatia*, aujourd'hui la *Torre d'Anazzo*, à quarante milles de Bari, et sur la même côte. La ville n'avait que des eaux salées, et ses habitans étaient fort superstitieux. Horace dit qu'elle avait été bâtie, *iratis lymphis*, comme si les eaux s'en fussent écartées par dépit.

Hor. l. I. s. 5. v. 92.

GNOSSUS, ou mieux CNOSSUS, ancienne ville de l'île de Crète, dans la partie orientale, mais sur la côte du nord, bâtie sur le fleuve *Cœratus*, dont elle eut d'abord le nom. Ses ruines portent encore celui de *Cinossa*, dans le quartier de Candie. Il y a apparence que les Crétois, qui excellaient à tirer de l'arc, employaient pour leurs flèches une petite espèce de roseau dur, menu et piquant, qui naît dans les sables de l'île, le long de la mer. C'est ce qui a donné lieu à l'expression d'Horace,

Virg. En. l. VI. v. 556.

Calami spicula Gnossii.

Gnosse est célèbre pour avoir été la ville royale de Minos, qui donna des lois aux Crétois. On voyait auprès de Cnossus le fameux labyrinthe,

Hic labor ille domûs et inextricabilis error,

Virg. En. l. VI. v. 28.

que Minos fit construire pour y enfermer le Minotaure. Il était fait sur le modèle de celui d'Egypte ; quoiqu'il n'en égalât pas la centième

partie, selon Pline, il avait tant de détours qu'on ne pouvait en sortir, lorsqu'on s'y était une fois engagé. Thésée ne s'en tira qu'au moyen du fil que lui donna Ariadne, fille de Minos,

Cæca regens filo vestigia.

Dédale, qui en avait été l'architecte, y fut enfermé avec son fils Icare. On sait par quel moyen il en sortit. C'est à cause de *Cnossus* que l'île de Crète est appelée *Cnossia tellus*.

GORTYN, ou GORTYNIA. Gortyne devint la ville la plus puissante de l'île de Crète, après la décadence de *Cnossus*. Elle dut cet avantage à sa situation au milieu de l'île, sur le fleuve *Letheus* qui se divisait en plusieurs canaux, et à l'entrée de la plaine la plus fertile. On croyait que le taureau qui avait enlevé Europe, l'avait portée jusqu'à Gortyne en remontant le fleuve. Elle est aujourd'hui ruinée, et ses ruines montrent quelle fut sa grandeur et sa magnificence. On y voit une quantité prodigieuse de marbre, de jaspe, de granite très-bien travaillé, des colonnes brisées et quelques-unes entières. Les habitans d'un village voisin en ont enlevé plusieurs pour en faire les portes de leurs jardins. C'est au milieu de ces superbes ruines que quelques pâtres font paître leurs troupeaux. Auprès de Gortyne on trouve un labyrinthe souterrain, qui, par mille tours et détours pris en tous sens et sans régularité, parcourt tout l'intérieur d'une colline située au pied et au midi du mont *Ida*. La principale allée a douze cents pas de long, sept ou huit de haut; elle est assez large pour donner passage à trois hommes de front. Le pavé en est assez uni; le lambris est un lit de roche horizontal, et les murs sont

Virg. En. l. XI. v. 773.

taillés à plomb dans la pierre. Elle conduit à une belle salle qui est au fond du labyrinthe ; mais pour y arriver, il faut éviter une infinité de rues qui coupent cette allée de tous les côtés, et dans lesquelles on ne saurait s'engager sans courir le plus grand danger. Il faut être accompagné, et prendre bien des précautions pour ne pas s'égarer.

Mémoires de l'Académie des sciences, année 1702, page 290.

Græcia, partie de l'Europe, l'une des plus importantes, moins par son étendue que par les grands événemens qui s'y sont passés, par les grands hommes en tout genre qu'elle a produits, et par le haut degré où elle a porté les Arts et les Sciences. En vain aurions-nous recours aux Grecs pour apprendre leur origine et les antiquités de leur nation : ils n'auraient presque que des fables à nous débiter. L'écriture, qui nous instruit de l'origine des anciens peuples, nous apprend que les Grecs viennent de *Japhet* par *Javan*, *Jaon* ou *Jon*; car c'est le même nom sous différentes prononciations. Le nom d'*Ioniens*, tiré de celui de *Ion*, fut le premier que portèrent les Grecs; il se conserva particulièrement dans l'Attique. La mer qui baigne la Grèce à l'occident, fut toujours appelée mer *Ionienne*, et la plus nombreuse colonie sortie de la Grèce pour s'établir dans l'Asie mineure, y fit revivre le nom d'*Ion* dans celui d'*Ionie*. Les côtes de l'Asie mineure furent le premier séjour des enfans de *Jon*, que l'écriture appelle *Elitza*, *Cethim* et *Dodanim*. Bientôt ils se répandirent dans les îles qui bordent cette côte, et passèrent dans le continent opposé, c'est-à-dire dans la Grèce. Le nom d'*Elitza* s'est conservé dans celui d'*Elis*, ville et contrée du Péloponèse, dans celui d'*Hellas* qu'on donna à la Grèce, et d'*Hellenes* que les Grecs prirent

sans en connaître la vraie origine. La pourpre d'*Elitza* dont parle Ezéchiel, est celle qui se fabriquait dans l'Elide. Le coquillage qui donne cette riche couleur, se trouvait abondamment dans la mer qui baigne le lac *Ténare*. La postérité de *Cethim* peupla la Macédoine, qui fut d'abord appelée *Macetia*. L'écriture, en parlant d'Alexandre-le-Grand, nous dit qu'il sortit *du pays de Cethim* pour faire la guerre à Darius. Ce même prince est désigné dans Daniel, sous le nom de *Roi de Javan*, parce qu'il réunit tous les Grecs sous ses enseignes pour attaquer les Perses. Philippe et Persée, derniers rois de Macédoine, sont appelés *Rois des Cethéens*. La colonie de *Dodanim* s'établit dans l'Epire, où la ville de *Dodone*, avec son oracle le plus ancien de la Grèce, a conservé le nom de ce fils de *Jon*.

Ezéchiel, ch. 27. v. 7.

I. Macc. c. 1. v. 1.

Dan. c. 8. v. 21.

I. Macc. c. 8. v. 5.

La Grèce n'eut pas toujours la même étendue. Au temps de la guerre de Troie, elle ne comprenait que la Thessalie, l'Etolie, la Phocide, la Béotie, l'Attique, le Péloponèse, les îles d'*Eubée*, de *Crète* et de *Rhodes*, et quelques autres, tant dans la mer Egée que dans la mer Ionienne. C'est ce qui paraît par le dénombrement que fait Homère des peuples qui se liguèrent avec Agamemnon pour venger l'honneur de la Grèce, et dans lequel on ne voit aucun état de l'*Epire* ni de la *Macédoine*. La Grèce n'était pas plus étendue six cents ans après, lorsque l'on vit sortir de ce petit pays ces prodiges de courage, de valeur, d'amour pour la patrie, qui maintinrent la liberté de la Grèce contre tous les efforts des puissans rois de Perse, Darius et Xerxès, et qui rendirent les noms d'Athènes et de Sparte célèbres dans toute la terre. En même temps on vit fleurir les Arts

et les Sciences, et la Grèce donna à tous les siècles des modèles dans tous les genres. La Macédoine était encore réputée barbare, et regardée comme étrangère au corps des Grecs, lorsque Philippe, profitant des troubles qui les agitaient, et tournant contre ces républiques divisées toutes les forces d'un royaume qu'il avait agrandi par ses victoires, vint à bout de les assujettir. Si la Grèce perdit sa liberté, elle put en quelque manière s'en consoler par les conquêtes d'Alexandre, qui établirent l'empire, les mœurs et la langue des Grecs dans la plus grande partie du monde connu. Mais avant même ces conquêtes, la Grèce avait vu sortir de son sein de nombreuses colonies qui avaient rempli de villes Grecques les côtes de l'Asie, de l'Afrique, de l'Italie et de la Sicile. Telle fut celle des Doriens, qui, trop resserrés entre le mont Parnasse et la Thessalie, mirent en mer une jeunesse nombreuse qui s'établit dans l'île de Rhodes, et dans la partie du continent connue depuis sous le nom de *Doride*. Telle fut encore celle des Eoliens, qui, obligés par les Héraclides de quitter le canton qu'ils occupaient dans la Laconie, s'emparèrent, sous la conduite de Penthile, fils d'Oreste, de l'île de *Lesbos*, bâtirent *Cumes* et *Smyrne* sur les confins de la Mysie et de la Phrygie, et donnèrent à cette côte le nom d'*Eolide*. Mais la plus fameuse de ces transmigrations fut celle des Ioniens ou Athéniens, qui, après la mort de Codrus, vinrent, sous la conduite de Nélée, l'un de ses fils, occuper la côte de *Lydie*, à laquelle ils donnèrent le nom d'*Ionie*, et où ils bâtirent douze villes, entre autres, *Clazomène* et *Ephèse*, environ mille ans avant l'ère chrétienne. Pendant les longues guerres de Sparte et de Mes-

sène, les exilés de Messène vinrent s'emparer de *Zanclé*, sur le détroit de Sicile, et lui donnèrent le nom de Messène leur patrie. Vers le même temps, des Lacédémoniens à qui l'on reprochait le vice de leur naissance, vinrent fonder Tarente, sur le golfe qui forme le talon de l'Italie.

Les deux côtes de l'Italie méridionale prirent le nom de *Grande Grèce*. La plus illustre des colonies Grecques établies en Sicile, fut *Syracuse*, qui dut ses commencemens à Archias de Corinthe, vers le temps de la fondation de Rome. Peu après, des Grecs sortis de *Thera*, et conduits par Battus, fondèrent, sur la côte d'Afrique, à l'orient de la grande Syrte, la ville de *Cyrène*, qui devint la capitale de la *Cyrénaïque*.

Telle fut l'étendue que la Grèce acquit par ses colonies. Mais sa plus grande gloire fut celle des Lettres, des Sciences et des Arts. Les Grecs ont été en ce point les maîtres de toutes les nations; c'est sur eux que les Romains se sont formés. Ils nous ont laissé les modèles les plus parfaits, et la langue la plus riche et la plus entière. Elle fera toujours les délices de ceux qui aspirent à un savoir solide, et qui savent préférer les sources aux ruisseaux. La Grèce, avec les accroissemens qu'elle reçut sous Philippe et sous Alexandre, peut se diviser en cinq parties : la *Macédoine*, la *Thessalie*, l'*Epire*, l'*Achaïe* ou *Grèce* proprement dite, et le *Péloponèse*. Tout ce beau pays est aujourd'hui compris dans la Turquie d'Europe.

GRAVISCÆ, ville maritime d'Italie, dans l'Etrurie, entourée de marais qui en rendaient l'air mal sain. Elle fut ainsi appelée *ab aeris gravitate*. C'est pourquoi Virgile l'appelle *intem-*

Virg. En. l. X. v. 184.

pestæ. Les Romains l'enlevèrent aux Tarquiniens, et y envoyèrent une colonie.

Virg. En. l. IV. v. 345. GRYNIUM, ou GRYNIA, ville d'Asie, dans l'Eolide, entre *Elée* et *Myrine*. Elle avait un temple d'Apollon et un oracle célèbre.

Virg. En. l. III. v. 76. GYAROS, île de la mer Egée, au voisinage de *Délos*. Elle est petite, presque stérile, peu cultivée. Elle a douze milles de circuit. Sous les empereurs Romains elle fut un lieu d'exil pour les criminels, ou pour ceux qui étaient tombés dans la disgrâce du prince. Elle servit, comme Mycone, à affermir *Délos*, qui fut d'abord flottante. Elle s'appelle aujourd'hui *Joura*.

HE

HADRIA, *voy*. ADRIA.

Virg. Ecl. X. v. 65. Virg. Géor. l. IV. v. 463. Hor. od. 25. l. III. v. 10. l. I. ep. 16. v. 13. l. I. ep. 3. v. 3. HEBRUS, grand fleuve de *Thrace*, qui naît au pied du mont *Hæmus*, et coule dans la vallée qui est entre ce mont et le mont *Rhodope*, où il arrose *Philippopolis*. Son cours, dirigé d'abord vers l'orient, se tourne au midi à *Olympiade*, aujourd'hui *Andrinople*, où il se grossit de deux grandes rivières. Après bien des détours il se jette par deux bouches dans la mer Egée, au voisinage d'*Ænos*, et vis-à-vis l'île de *Samothrace*. C'est dans ce fleuve très-rapide que les dames de Thrace jetèrent la tête d'Orphée qu'elles avaient mis en pièces, pour se venger de ses mépris. L'Hèbre s'appelle aujourd'hui *la Mariza*.

HÆMUS, *voyez* ÆMUS.

Virg. En. l. VII. v. 641. HELICON, montagne de Grèce dans la *Béotie*. Elle s'élève des bords du golfe de Corinthe, regarde la *Phocide* au nord et au couchant. On vante sa verdure, la beauté de ses bois. Mais

ce qui a rendu l'Hélicon le plus célèbre, c'est que les poëtes en ont fait le séjour des Muses : elles y avaient leur temple. On y voyait aussi l'antre des Nymphes *Libéthrides*, et les fontaines *Hippocrène* et *Aganippe*. L'Hélicon égale en hauteur le *Parnasse*, dont il est peu éloigné. Les Turcs l'appellent aujourd'hui *Zagara*, à cause de la grande quantité de lièvres qu'on y trouve. Les sangliers et les cerfs y sont aussi fort communs.

Hor. od. 12. l. I. v. 5.

HELLESPONTUS, mer d'*Hellé*; bras de mer qui sépare l'Europe de l'Asie, et met la mer *Egée* en communication avec la *Propontide* ou mer de *Marmara*. Il baigne au couchant la *Chersonèse* de *Thrace*, et à l'orient la *Troade*. Sa longueur est d'environ douze lieues. Il a cinq quarts de lieues à son entrée vers le cap *Sigeum*; mais il se resserre au point qu'au-dessous d'Abydus il n'a que sept stades de large, c'est-à-dire, un quart de lieue. Ce détroit prit son nom d'*Hellé*, fille d'Athamas, roi de Thèbes, qui y périt en fuyant la colère de Néphelé sa marâtre. Son frere Phryxus passa le détroit, monté sur le bélier à la toison d'or. Il s'appelle aujourd'hui *Bras de Saint-George*, de *Gallipoli*, ou *Détroit des Dardanelles*. On donne ce nom aux châteaux qui en commandent l'entrée, et qui sont l'ouvrage des empereurs Turcs. Il y en a deux en Europe et deux en Asie. Ils sont pourvus d'une bonne artillerie, dont les grosses pièces sont à fleur d'eau. C'est auprès des Dardanelles que la flotte Turque fût brûlée par celle des Russes, qui, malgré ce succès, n'osa entreprendre de forcer l'entrée du détroit.

Virg. Géor. l. IV. v. 111.

L'an 1770.

HELORUS, aujourd'hui *Attellari*, rivière de Sicile, dans la partie orientale. Elle a son embouchure un peu au nord du cap *Pachin*. Elle

Virg. En. l. III. v. 698.

traverse un pays fertile et gras, et contribue elle même à le fertiliser par ses débordemens, dont les effets sont aussi heureux pour les plaines voisines, que ceux du Nil le sont pour l'Egypte. Cette contrée est si agréable, qu'Ovide la compare à la belle vallée de *Tempé*, en Thessalie. Auprès de ce fleuve était la ville d'*Helorum* avec une citadelle.

Virg. En. l. VII. v. 721.

HERMUS, fleuve de l'Asie mineure. Il a sa source dans la *Phrygie*, auprès de *Dorylée*; il reçoit le *Phryx*, le *Pactole* qui roule de l'or, et après avoir arrosé les territoires de *Philadelphie* et de *Magnesie*, il se jette dans le golfe de Smyrne qui était autrefois appelé *Hermœus Sinus*. Les plaines qu'il arrose sur le bord de la mer, étaient de la plus grande fertilité. Virgile les égale aux fertiles campagnes de la *Lycie*, et attribue à l'*Hermus* les mêmes richesses qu'au *Pactole*,

Virg. Geor. l. II. v. 137.

Auro turbidus Hermus.

Il s'appelle aujourd'hui *Sarabat*.

Virg. En. l. VII. v. 684.

HERNICI. Les Herniques étaient un des peuples du milieu de l'Italie, situés entre les *Marses*, les *Eques* et les *Volsques*. Leur pays était plein de montagnes qui tenaient à l'Apennin, *Hernica Saxa*. Le nom même de *Herna* chez les Sabins, signifiait un rocher. C'est de ces montagnes que naissent le *Liris* et l'*Anio*, outre un grand nombre de ruisseaux. La principale ville des Herniques était *Anagnia*, qui se crut assez puissante pour se mesurer avec Rome. Les Herniques furent depuis compris dans le *Latium*, et leur pays fait aujourd'hui partie de la *Campagne de Rome*.

Virg. En. l. I. v. 534.

HESPERIA; c'est le nom que les poëtes

donnent souvent à l'Italie et à l'Espagne. Il est tiré de *Hesper* ou *Vesper* qui marque le couchant. Les Grecs ont appelé l'Italie *Hesperia*, parce qu'elle est au couchant de la Grèce, et les Latins ont donné le même nom à l'Espagne, parce qu'elle est dans une pareille situation à leur égard. Horace l'appelle aussi *Hesperia Ultima*, parce quelle est la région la plus occidentale de l'Europe. Ce nom lui convient mieux que celui de *Hesperia magna* ne convient à l'Italie, qui n'a pas sur l'Espagne l'avantage de la grandeur.

Hor. od. 28. l. I. v. 26. od. 36. l. I. v. 4. od. 5. l. IV. v. 38.

HESPERIDES. Les Hespérides, ou filles d'*Hesper*, frère d'Atlas, sont célèbres dans les poëtes par leur jardin qui réunissait toutes les richesses de la nature, et où croissaient des pommes d'or. L'entrée en était gardée par un dragon qui veillait jour et nuit. Un des grands travaux d'Hercule, est d'avoir tué ce dragon, et d'avoir enlevé les pommes d'or. Mais les poëtes qui nous disent tant de merveilles de ce jardin, ne s'accordent nullement sur le lieu où nous devons le chercher; et cela n'est pas surprenant, puisque ce lieu, tel qu'ils le dépeignent, n'exista jamais que dans leur imagination. Virgile le place sur les bords de l'Océan, à l'extrémité de l'Ethiopie occidentale, *Oceani finem juxta*. En quoi il s'accorde avec Pline, qui le met dans la *Mauritanie Tingitane*, auprès de la ville de *Lixus*, et à deux cents pas de l'Océan. D'autres poëtes, et avec eux le célèbre géographe Strabon, le mettent dans la partie orientale de la *Libye*, sur les bords du fleuve *Triton*, et à quatre journées de la *grande Syrte*. Ce lieu, selon Strabon, ressemblait au temple de Jupiter Hammon, en ce qu'étant au milieu de vastes déserts, il était bien arrosé, couvert de beaux arbres, et très-fertile. Virgile ajoute au jardin un temple dont la prêtresse

Virg. En. l. IV. v. 484.

Pl. l. XIX. ch. 4.

Strabon, l. XVII.

pouvait par ses enchantemens changer la disposition des esprits, arrêter le cours des fleuves, etc. pouvoir aussi chimérique que l'existence du jardin des Hespérides.

Virg. En. l. VI. v. 714.

Himella, petite rivière d'Italie, dans le pays des Sabins : elle naît auprès de *Caspérie*, et se jette dans le Tibre : elle s'appelle aujourd'hui *Aia*.

Virg. En. l. III. v. 716.

Horta, ville d'Etrurie, au confluent du *Nar* et du *Tibre*. Elle conserve le nom d'*Orti*. *Hortinæ classes* sont les troupes de terre que fournissait cette ville, et surtout les escadrons de cavalerie.

Virg. Ecl. I. v. 55.

Hybla. Il y a trois villes de ce nom en Sicile. La première auprès et au midi du mont *Ethna*; on l'appelle *Hybla Major*. La seconde, située sur la côte orientale, eut aussi le nom de *Megara* ou *Megaris*, à cause d'une colonie de Doriens qui s'y établit; d'où vint au golfe voisin le nom de *Megaricus Sinus* : c'est *Hybla Parva*. La troisième, au nord de *Camarina*, s'appelait *Hybla Minor*. Les anciens s'accordent à vanter l'excellence du miel d'*Hybla*, qu'ils mettent de pair avec celui du mont *Hymette*, dans l'Attique : mais ils ne déterminent pas à laquelle des trois on devait ce riche présent. La connaissance que nous avons du local nous porte à croire que le miel si vanté est celui d'*Hybla la Petite*, surnommée *Mégare*, dont on voit encore les ruines sur le bord de la mer. Les côteaux qui l'environnent le long du petit fleuve *Alabus*, sont couverts en tout temps de fleurs, de plantes odoriférantes, de thym et de serpolet, d'où les abeilles tirent encore aujourd'hui le miel le plus exquis

Boch. Chan. l. I. c. 28.

Virg. Géor. l. IV. v. 211.

Hydaspes. Nous connaissons dans les Indes un *Hydaspe*, sur les bords duquel Alexandre

vainquit Porus, et qui, mêlé avec l'*Acésines*, se jette dans l'*Indus*, maintenant le *Sind*, entre *Moultan* et *Bucor*. C'est aujourd'hui *le Ravi* ou *la Vîu*. Mais il est clair que ce n'est pas celui que Virgile appelle *Medus Hydaspes*. Celui-ci doit avoir son cours dans la *Médie*, ou du moins dans la *Perse;* car on sait que depuis Cyrus, les Mèdes et les Perses ne formèrent qu'un empire. Or, nous trouvons dans la *Susiane*, province de Perse, le fleuve *Choaspes*, le même que l'*Eulæus*, dont l'eau était si estimée, que les rois de Perse n'en buvaient pas d'autre. Ce fleuve eut aussi le nom d'*Hydaspes*, comme on le voit par la carte de M. de Lisle. Rien n'égalait la vénération que les Perses avaient pour leur roi : ils n'en approchaient qu'en se prosternant la face contre terre. C'était en Orient la manière de témoigner son respect pour le prince. Tel est, selon Virgile, le respect que les abeilles ont pour leur roi, ou plutôt pour leur reine.

Hor. od. 22. l. I. v. 8.

HYMETTUS, montagne de l'ancienne Attique, appelée aujourd'hui *Lampro bouni* ou *Monte metto*. Elle est dans la *Livadie*, entre *Sétine* et le cap *Colone*, et s'étend dans le golfe d'*Engia* jusqu'au détroit de *Négrepont*. Elle était renommée par le miel qu'on y recueillait. Horace la cite encore pour ses carrières de marbre :

Hor. od. 6. l. II. v. 14.

Non trabes Hymettias
Premunt columnas ultimâ recisæ Africâ.
Od. 18. l. II. v. 3.

Par *ultimâ Africâ*, le poëte entend une branche de l'Atlas appelée *Mons anchorarius*, dans la Mauritanie septentrionale, où il croissait des citronniers en abondance. La première table de bois de citre qui parut à Rome, fut achetée par Cicéron, pour la somme de douze cents écus.

Virg. Géor. l. IV. v. 370. Hérod. l. IV c. 52.

HYPANIS, fleuve de la *Sarmatie d'Europe*. Il a sa source dans un lac, et est navigable à quatre journées de son embouchure. Il reçoit un petit ruisseau dont les eaux sont très amères : elles communiquent la même amertume à celles de l'*Hypanis*. C'est aujourd'hui le *Bog*, rivière de Pologne, qui naît dans la *Podolie*, et qui, après avoir traversé de vastes plaines, se jette dans le *Borysthène*, au-dessus d'Oczakow. Virgile exprime sa rapidité, en disant qu'on entend rouler dans son lit les pierres et les rochers. Le cours de l'Hypanis est parallèle à celui du *Tyras*, aujourd'hui *Niester*. Il y a un autre fleuve du même nom dans la *Sarmatie d'Asie*. Il sort du *Caucase* et se jette dans le *Palus Méotide*, et dans le *Bosphore Cimmérien* par plusieurs bouches. C'est la riviere de *Cuban* qui donne son nom à une horde de Tartares.

Virg. Géor. l. IV. v. 517.

HYPERBOREI MONTES, monts *Hyperborées* ou septentrionaux. Les anciens en ont beaucoup parlé, mais sans en déterminer la position, parce qu'ils ne connaissaient pas assez le nord de l'Europe. On les a confondus avec les monts *Riphées*. Ptolomée met la source orientale du *Rha* ou *Volga* dans les monts Hyperborées, et par là il indique les hautes montagnes qui séparent la Russie de la Sibérie, qu'on appelle *Kamenoi-Poyas*, ou ceinture du Monde. Elles ne sont bien connues que depuis deux siècles, et il n'est pas étonnant que les anciens en aient parlé d'une maniere si peu exacte. Au-delà de ces monts, ils mettaient un peuple heureux, qui vivait très-longtemps, et dont on contait bien des merveilles. Méla y joint cette circonstance, que le soleil ne se levait pas tous les jours pour ces Hyperboréens, mais qu'il ne commençait à les éclairer qu'à l'équinoxe du printemps, et qu'il ne se

couchait pour eux, qu'à celui d'automne, de sorte qu'ils avaient six mois de jour continuel et autant de nuit. Si cela est, les nations Hyperborées doivent être sous le pôle même du nord. Horace appelle *Hyperborei Campi*, les pays situés entre le *Volga* et la *mer Blanche*.

Hor. od. 20. l. II. v. 16.

HYRCANIA, grande région d'Asie, au midi de la mer *Caspienne*, qui en a pris le nom de mer *Hyrcanienne*. Elle confine au midi à la *Parthie* ou pays des Parthes, dont elle est séparée par de hautes montagnes peuplées de panthères, de léopards et de tigres. L'Hyrcanie répond en grande partie au *Tabaristan* et au *Mazenderan*.

Virg. En. l. VII. v. 605.

IB

IBERI. Ce sont les peuples d'Espagne que les Phéniciens appelèrent ainsi, à cause de leur situation à l'extrémité de notre continent. On regardait l'Espagne comme la fin du monde, et le détroit qui la borne au midi comme le terme des voyages par mer. Hercule lui-même n'avait osé s'exposer sur l'Océan qui est au-delà du détroit, et les fameuses colonnes qu'il avait érigées, l'une en Afrique, l'autre en Espagne, marquaient à la fois le terme de ses grands travaux et l'extrémité du monde. Les richesses de l'Espagne, et en particulier de la *Bétique* ou Andalousie, y attirèrent les Phéniciens ou Chananéens, du fond de la Méditerranée. Plus hardis que les autres peuples, ils passèrent le détroit et arrivèrent aux bouches du *Bétis*, aujourd'hui *Guadalquivir*. Dans l'île que formaient alors les deux bouches de ce fleuve, était la ville de *Tartessus*, que l'écriture appelle *Tharsis*. C'est-là qu'ils échangeaient les den-

Virg. Géor. l. III. v. 408.

Virg. En. l. VII. v. 663.

Iberim termini, fines.

Hor. od. 20. l. II. v. 19.

rées les plus communes contre les riches mé-
taux que fournissait la Bétique, or, argent, fer,
étain, plomb, sans compter les belles laines
et les vins exquis. Dans une île qui est sur la
côte de la Bétique, ils bâtirent une ville qui,
par sa situation au-delà du détroit, devint un
entrepôt très-sûr de leurs richesses. Ils l'ap-
pelèrent *Gadir* en leur langue, c'est-à-dire,
clos, *lieu fermé*, parce qu'il l'était à toutes les
nations qui redoutaient le passage du détroit :
c'est aujourd'hui *Cadix*. Tel fut dès les pre-
miers temps le commerce des Phéniciens en
Espagne. Les Carthaginois, Phéniciens eux-
mêmes d'origine, allèrent dans la Bétique sur
les pas de leurs ancêtres, et en firent long-
temps le riche commerce, jusqu'à ce qu'il
tombât, comme l'Espagne, entre les mains des
Romains après la seconde guerre punique. De-
puis cette époque il y eut de fréquentes ré-
voltes en Espagne, et ces fiers vainqueurs furent
obligés d'y porter souvent les armes; de là les
épithètes de *Fera* et de *Dura* qu'Horace donne
souvent à cette partie de l'Europe.

Hor. od. 29. l. I. v. 15.

Quis feræ bellum curet Iberiæ?

Hor. od. 5. l. IV. v. 28. od. 14. v. 50.

Quelques auteurs ont prétendu que le nom
d'Ibérie donné à l'Espagne par les anciens, ve-
nait du fleuve *Iberus*, aujourd'hui l'Ebre, qui en
arrose la partie septentrionale. Il croissait dans
ce pays une grande quantité d'herbe nommée
Spartum, dont les filamens souples et forts
servaient à faire des cordes, avec lesquelles on
châtiait les esclaves.

Ibericis peruste funibus latus.
Hor. od. 4. l. V. v. 3.

Il y avait aussi en Asie une province appelée *Ibéric*. Elle était située entre la mer Noire et la mer Caspienne, et répond assez bien à la *Géorgie* orientale d'aujourd'hui, dont *Téflis* est la capitale. Horace la désigne comme une contrée fertile en herbes vénéneuses, recherchées par les magiciens.

Hor. od. 5. liv. v. v. 21.

Le poisson, appelé par le même poëte *Piscis Iberus*, l. 2, s. 8, v. 46, n'est autre chose que le maquereau, dont on a fait de tout temps une pêche considérable dans le golfe de Carthagène, en Espagne. La *Scombrera*, petite île de l'entrée du port, en a pris son nom.

On sait ce que les poëtes ont dit de Géryon, roi d'Espagne, à qui ils donnent trois corps, apparemment parce qu'il avait trois royaumes. Hercule, après l'avoir vaincu, amena de l'Espagne ces belles vaches qui tentèrent l'avidité de Cacus, lorsque le héros, au retour de cette expédition, vint sur les bords du Tibre,

Tyrrhenoque boves in flumine lavit Iberas.

Icarium mare. Cette mer tire son nom de l'île *Icaria*, aujourd'hui *Nicaria*, située à l'est, vers la Natolie; elle a vingt lieues de tour et n'est qu'à six lieues de l'île de *Samos*. Les poëtes ont feint qu'Icare, fils de Dédale, tomba dans cette mer, et lui laissa son nom. Elle s'étend entre les îles de *Nicaria*, de *Samos* et de *Co*, et le continent de la *Natolie*. Le grand nombre de petites îles et de rochers dont elle est remplie, en rend la navigation fort dangereuse.

Hor. od. 1. l. 1. v. 15.

Hor. od. 7. l. III. v. 21.

Ida, montagne de l'Asie mineure, dans la

Virg. En. l. III. v. 6.

Troade, la plus haute de celles qui bordent la côte de l'Hellespont. C'est moins une montagne particulière, qu'une chaîne de montagnes dont le centre est à l'orient de la fameuse Troie, dans cette partie de la Natolie occidentale que l'on nomme *Aidinzie*, ou la petite *Aidine*. De ce centre se détachent quatre branches qui se terminent à autant de promontoires, dont l'un est vers *Cyzique*, les deux autres vers *Antandros* et *Adramytte*, et le quatrième est le promontoire *Lecton*, au nord de *Lesbos*. Par cette grande étendue, le mont Ida devient comme un vaste réservoir d'eau. De là l'expression d'Horace, en parlant de Ganymède, *aquosâ raptus ab Idâ*. Aussi on en voit sortir le *Granique*, qui se rend dans la *Propontide*, et que la première bataille d'Alexandre contre les Perses a rendu célèbre; le *Simoïs* et le *Scamandre*, qui se jettent dans l'Hellespont, après avoir arrosé la plaine de Troie; et le *Cilée*, qui tombe dans le golfe d'*Adramytte*. Dans la partie principale du mont Ida est une grotte dans laquelle on dit que Pâris, fils de Priam, jugea le différent des trois déesses, Junon, Pallas et Vénus, qui se disputaient le prix de la beauté. En l'adjugeant à Vénus, il attira sur lui et sur le peuple troyen le courroux des deux autres.

Hor. od. 15. l. I. v. 2.

Il y a un autre *Ida* dans l'île de *Crète*, fameux par la naissance de Jupiter, aujourd'hui *Monte-Giove*. Cette montagne est fort haute, et a soixante stades de tour selon Strabon, ou vingt lieues.

Virg. En. l. III. v. 104.

IDALIUM et IDALIA, ville de l'île de *Chypre*, consacrée à Vénus, auprès de laquelle était un temple de cette déesse. La ville ne subsistait plus au temps de Pline. C'est dans le bois qui était autour du temple, que Vénus transporta

Virg. En. l. I. v. 685 et v. 697.

le jeune Ascagne, auquel elle substitua son fils Cupidon. Les Phéniciens qui établirent dans l'île de Chypre le culte de leur déesse *Astarté*, la même que Vénus, appelèrent le lieu qui lui était consacré *Idalah*, c'est-à-dire, dans leur langue, *le lieu de la déesse*. Telle est l'origine de ce nom. On croit qu'*Idalium* est aujourd'hui *Dalin*.

Boch. Chan. l. I. c. 3.

IDUME, IDUMEA. L'Idumée ou terre d'Edom fut le partage d'Esaü, qui fut aussi appelé *Edom*, c'est-à-dire, *Roux* ou *Rouge*, à cause de la couleur du poil dont il était couvert, et du mets roux pour lequel il vendit à son frère le droit d'aînesse. Il s'établit dans les monts *Seir* qui sont au midi de la *Palestine*, et au-delà. Le pays qu'il y occupa s'appelle *Edom*, ou, par le changement d'une lettre, *Idumée*. Les descendans d'Edom eurent des princes et même des rois avant que les Israélites, descendans de Jacob, fussent établis dans la terre de Chanaan. Les Iduméens s'étendirent jusqu'à la mer Rouge, et eurent sur le golfe *Elanite* les deux ports d'*Elath* et d'*Asiongaber* que David leur enleva. D'un autre côté, ils profitèrent de la chute du royaume de Juda et de la captivité des Israélites à Babylone, pour s'établir dans la partie méridionale de la tribu de Juda, qui prit ainsi le nom d'*Idumée*. Cette contrée était riche en palmiers, *palmarum dives Idume*, et l'on sait que la palme était le prix et la marque de la victoire. L'Idumée proprement dite fut depuis comprise dans l'*Arabie-Pétrée*. La ville de *Petra*, capitale de celle-ci, était dans l'Idumée.

Virg. Géor. l. III. v. 12.

Gen. ch. XXV. v. 30.

Lucan. l. III.

ILERDA, aujourd'hui *Lérida*, ville d'Espagne, en Catalogne, sur la *Ségura*. Elle fut fameuse par la victoire que César remporta sur Pétréius et Afranius, lieutenans de Pompée.

Hor. l. I. ep. 20. v. 13

Virg. En. l. III. v. 3.

Hor. od. 4. l. IV. v. 49.

ILIUM, ou ILION ; c'est le nom de l'ancienne ville de Troie qui fut prise et brûlée par les Grecs, après un siége de dix ans. C'est de là qu'Enée, échappé à l'incendie qui avait réduit sa patrie en cendres, vint s'établir en Italie, sur les bords du Tibre, avec une colonie de Troyens, et c'est l'établissement de cette colonie qui fait le sujet de l'Enéïde. La ville d'Ilium était au voisinage de l'Hellespont, à trois milles de la mer Egée, sur le petit fleuve Scamandre ou Xanthus. Elle avait le mont *Ida* à l'orient, et le promontoire *Sigée* à l'occident. Elle reçut différens noms des rois qui la gouvernèrent. Teucer, qui paraît en avoir été le premier fondateur, donna aux habitans le nom de *Teucriens*, et au pays celui de *Teucrie*. Il reçut dans ses états Dardanus, qui avait été obligé de quitter l'*Etrurie* après le meurtre de son frère Jasius. De Dardanus, successeur de Teucer, la ville prit le nom de *Dardania*, de Tros celui de *Troie*, et d'Ilus celui d'*Ilion*. Enfin Priam, le dernier de ses rois, y fit bâtir sur une hauteur la citadelle qu'il appela *Pergame*. Des ruines de cette ancienne ville se forma la nouvelle *Ilium*, à trente stades de la première, plus voisine de la mer, puisqu'elle était au-dessous de la jonction du *Xanthe* et du *Simoïs*. Ce n'était encore qu'un bourg lorsqu'Alexandre y vint après la bataille du Granique, et sacrifia à Minerve dans un temple célèbre que cette déesse avait à *Ilium*. Il donna ses ordres pour l'agrandir et en faire une belle ville. Elle reçut de plus grands accroissemens sous les Romains, qui se faisaient gloire de descendre des Troyens ; elle les dut surtout à Jules-César. La faveur qu'il accorda à Ilium, fit craindre qu'il n'y transférât

le siége de l'Empire et les richesses de Rome. Cette crainte n'était pas dissipée sous Auguste, et ce fut pour le détourner de ce dessein qu'Horace fit l'ode *Justum et tenacem*. C'est de cette nouvelle *Ilium* qu'on voit encore les ruines sur le rivage qui borde l'Hellespont.

Hor. od. 3. l. III.

ILLYRICUS SINUS, c'est le même que le golfe Adriatique ou de Venise. Il prend le nom d'*Illyricus*, parce qu'il baigne l'Illyrie à l'orient, comme l'Italie à l'occident. L'Illyrie, étendue le long de ce golfe, était d'abord renfermée entre le petit fleuve *Arsia* qui la sépare de l'*Istrie*, et le *Drilo*, aujourd'hui *Drin*. Ainsi elle comprenait la *Liburnie* et la *Dalmatie*. La première fait aujourd'hui partie de la Croatie, la seconde conserve son nom ; elle était bornée au nord par la *Pannonie*. La côte maritime est bordée d'un grand nombre d'îles qui facilitaient aux Illyriens les courses de mer, pour lesquelles ils avaient un goût décidé, et qui subsiste dans ce pays. Leurs pirateries attirèrent sur eux les armes des Romains. Auguste marcha en personne contre les *Japodes* et autres nations Illyriques que Tibère acheva de soumettre. Dans des temps postérieurs à ceux de Virgile, sous les empereurs, on donna bien plus d'étendue à l'Illyrie. On comprit sous ce nom toutes les provinces qui sont entre le *Norique* et le *Pont-Euxin*.

Virg. En. l. I. v. 247.

Hor. od. 3. l. I. v. 14. od. 28. l. I. v. 22.

ILVA, que les Grecs nommaient *Æthalia*, est l'île d'*Elve* ou d'*Elbe*, sur la côte de Toscane. Les belles mines de fer qu'elle avait au temps de Virgile ne sont pas épuisées, et fournissent encore beaucoup. Elle est voisine de l'île *Planasia*, aujourd'hui *Pianosa*.

Virg. En. l. X. v. 173.

INACHUS, petit fleuve du Péloponèse, dans

Virg. En. l. VII. v. 792.

l'Argolide. Il passait à *Argos*, et se jetait dans le golfe voisin. Il prit ce nom d'Inachus, qui fonda, vers le temps d'Abraham, le royaume d'Argos, le plus ancien de la Grèce. Il était étranger, et on a lieu de croire qu'il venait de Phénicie. Ses descendans jouirent long-temps de ce royaume, jusqu'à ce qu'ils en furent dépouillés par Danaüs venu d'Egypte. Le fleuve auquel Inachus avait donné son nom, eut un sort singulier. Il fût entièrement desséché, selon les anciens, de manière qu'on n'en voyait aucun vestige à Argos. Lucien observe à cette occasion que les fleuves mêmes sont sujets à la destinée qui fait disparaître les hommes et les villes. On voit cependant encore aujourd'hui dans la plaine d'Argo un petit fleuve sous le nom de *Planizza*, qui se perd dans un marécage près de la mer.

Virg. En. l. IX. v. 716.

INARIME, île de la mer Tyrrhène, appelée aussi *Ænaria* et *Pithecusa*, et aujourd'hui *Ischia*. Elle est voisine du promontoire *Misène*, dont elle n'est séparée que par un bras de mer dans lequel est l'île *Prochyta*, aujourd'hui *Procida*. Virgile fait de cette île le tombeau du géant Typhée, foudroyé par Jupiter. Ce géant est comme enseveli et chargé de tout le poids de cette île, de même qu'Encelade de celui du mont *Etna*. Les Grecs n'en conviennent pas, et mettent l'aventure de Typhée en Cilicie ou en Lydie. Strabon la met en Syrie, sur les bords de l'*Oronte*, en avertissant que quelques-uns l'attribuent à l'île *Pithécuse*, et que Πίθηκοι, *les singes*, sont appelés *Arimi* dans la langue etrusque. Si cela est, cette langue convient en ce point avec la phénicienne. Il paraît certain que cette île a pris son nom de la multitude des singes qui l'habitaient. Celui d'*Inarime*, dont

Virgile paraît être auteur, a été adopté par les poëtes qui l'ont suivi, et qui se sont fait gloire de se tromper avec lui ou d'imiter sa hardiesse. Au milieu de l'île est le mont *Epopeus*, d'où l'on a vu sortir en différens temps des torrens de feu et de soufre, accompagnés de tremblemens de terre fréquens sur toute cette côte.

INDIA, grande région d'Asie, plus connue encore par ses richesses que par sa vaste étendue. Les bouches du *Gange* la divisent en deux grandes presqu'îles, dont l'une est à l'occident et en-deçà du *Gange*, et l'autre à l'orient et au-delà. La première est arrosée par deux grands fleuves, l'*Inde*, appelé aussi *Sind*, et le Gange, qui prennent leur source dans les hautes montagnes qui couvrent l'Inde vers le nord, et la séparent de la *Scythie*, avec cette différence que le Gange, né en Scythie, perce la chaîne de montagnes pour entrer dans l'Inde. De cette chaîne se détache une branche qui parcourt la presqu'île du nord au midi, et qui, après l'avoir divisée en deux côtes, l'une de *Malabar* à l'occident, l'autre de *Coromandel* à l'orient, se termine au cap Comorin, auprès duquel se fait la pêche des perles. Les Indes furent peu connues en Europe avant les conquêtes d'Alexandre. Ce prince, poursuivant le cours de ses victoires, pénétra dans l'Inde que les rois de Perse avaient soumise, passa l'*Indus* et plusieurs des rivières qui s'y jettent. Mais il fut obligé de s'arrêter sur les bords de l'*Hyphase*, et il marqua les bornes de ses conquêtes par les autels qu'il éleva sur la rive ultérieure de ce fleuve. Il ne vit jamais le Gange, qui ne fut bien connu des Grecs, comme la mer qui baigne l'Inde à l'orient, que sous Seleucus Nicator, roi de Syrie. Ce fut vers le même temps que les Ptolémées,

Virg. Géor. l. 1. v. 57.

rois d'Egypte, s'ouvrirent le commerce de l'Inde à la faveur des ports qu'ils avaient sur la mer Rouge. Ce riche commerce tomba depuis entre les mains des Romains, devenus maîtres de l'Egypte. Pline nous apprend qu'en partant d'*Ocelis*, aujourd'hui Ghéla, en Arabie, on arrivait en quarante-deux jours à *Muziris*, ville de l'Inde, sur la côte occidentale, et qu'on en rapportait en particulier le poivre que l'on trouvait sur cette côte. C'est aujourd'hui celle de *Malabar*. Les Arabes ou Sarrasins envahirent ce commerce en même temps que l'Egypte, dans le septième siècle. Toutes les richesses de l'Inde passèrent alors par leurs mains. Ils les transportaient par la mer Rouge au grand Caire, qui devint pour le commerce ce qu'Alexandrie avait été sous les Ptolémées. C'est de là que les Vénitiens et les Gênois répandaient dans toute l'Europe le poivre et les autres épiceries, jusqu'à ce que les Portugais, ayant doublé le *Cap de Bonne-Espérance*, et fait par mer le tour de l'Afrique, arrivèrent à la rade de *Calicut*, sur la côte de Malabar. A leur exemple les différentes nations de l'Europe ont pénétré par mer aux Indes, et ont établi sur les deux côtes de la presqu'île occidentale des comptoirs fortifiés, d'où ils tirent directement les marchandises précieuses qu'ils recevaient auparavant du Caire; ce qui a fait tomber le commerce de cette ville.

Hor. l. I. ep. I. v. 45.

Pline, l. VI. c. 24.

L'an 1497.

Virgile et Horace font mention de l'Inde par rapport à l'ivoire. C'est en effet une de ses productions, quoiqu'elle ne lui soit pas particulière. Les éléphans y sont communs, et l'emportent de beaucoup sur ceux d'Afrique par la grandeur de leur taille, qui est communément de douze pieds. On sait que l'ivoire n'est que la

Hor. od. 31. l. I. v. 6. l. I. ep. 6. v. 6.

dent de l'éléphant. Sur le caractère de cet animal, voyez Ælien, *de anim.* et Plut. *utra anim.* Au reste, les anciens connaissaient des *Indes* même hors de l'Asie. Ils appelaient *Indiens* tous les étrangers venus de régions éloignées et peu connues. Les poëtes, surtout, ont souvent étendu ce nom à l'*Ethiopie*, et c'est parmi les Indiens noirs, c'est-à-dire, parmi les Ethiopiens, que Virgile met la source du Nil.

Usque coloratis amnis devexus ab Indis. — Virg. Géor. l. IV. v. 293.

Eliodore dit qu'aucune autre région ne renfermait tant d'ivoire que l'*Ethiopie* : les mines d'or de *Sofala*, de *Mélinde* et de *Monbaze* sont encore une preuve de ses anciennes richesses.

Les *Indiens* d'Asie envoyèrent trois ambassades à Auguste. Il reçut la première à *Tarragone*, en 729, et les deux autres à *Samos*, en 734 et en 735 de la fondation de Rome. — Hor. od. 12. l. I. v. 56. od. 24. l. III. v. 2.

INSULÆ DIVITES. Ces îles, dont parle Horace, sont, selon toute apparence, les *îles fortunées* des anciens, aujourd'hui les *Canaries*, à l'occident de l'Afrique, vis-à-vis le royaume de *Sus*. — Hor. od. 16. l. V. v. 42.

INUI CASTRUM, petite ville du pays des Rutules, sur le bord de la mer, entre *Ardée* et *Antium*. On y honorait Pan ou Faune, appelé *Inuus* par les Latins. — Virg. En. l. VI. v. 775.

IOLCHOS, ville de *Thessalie*, dans le canton de *Magnésie*, non loin de *Demétriade*, sur le golfe Pélasgique. Jason et Médée y abordèrent en venant du Pont. Les plantes vénéneuses qui croissaient dans ses environs, étaient recherchées par les magiciens. C'est pourquoi Horace l'appelle *tellus venenorum ferax*. — Hor. od. 5. l. V. v. 21.

IONIA, province de l'Asie mineure, entre la *Mysie*, au nord, et la *Lydie*, au sud. Ses villes

principales étaient *Smyrne*, *Colophon*, *Clazomène*, aujourd'hui *Vourla*, et *Ephèse*. Les Ioniens passaient pour les peuples les plus voluptueux de l'Asie : leur musique, leurs danses et leur poésie se sentaient de leur mollesse.

Hor. od. 5. l. III. v. 21.

> Motus doceri gaudet Ionios
> Matura virgo.

Horace vante les poules d'Afrique et les gelinotes d'Ionie, comme un mets très-délicat.

Hor. Od 2. l. V. v. 49.

> Non Afra avis descendat in ventrem meum,
> Non Attagen Ionius.

Virg. Géor. l. II. v. 108. Hor. od. 10. l. V. v. 19.

IONIUM MARE. Cette mer n'est pas celle qui baigne l'*Ionie* dans l'Asie mineure, mais celle qui baigne les parties occidentales de la Grèce, c'est-à-dire, le *Péloponèse*, l'*Acarnanie* et l'*Epire*, et dont le golfe Adriatique n'est qu'un épanchement. C'est pourquoi il est quelquefois appelé par les Grecs, *golfe d'Ionie*. Cependant la plupart des anciens s'accordent à ne pas étendre cette mer au-delà de la pointe des *Acrocérauniens*, où ils mettent le commencement du golfe Adriatique. Le nom de cette mer a conservé celui de Jaon ou Jon, père de tous les Grecs.

Virg. Géor. l. II. v. 37.

ISMARUS, montagne de la Thrace, vers les bouches de l'Hèbre, dans le pays des Ciconiens. Elle avait un vignoble célèbre, et c'est du vin d'Ismare qu'Ulysse présenta au géant Polyphème, qui ne fut pas assez en garde contre les charmes de cette liqueur.

Virg. Géor. l. II. v. 497.

ISTER, c'est un des noms du *Danube;* car ce fleuve, chez les anciens, n'avait pas le même nom vers sa source, et dans la partie basse de son cours. Né dans cette partie de la forêt *Her-*

cinie, qu'on appelle la *Forêt Noire*, près du village de *Donasching*, il coule rapidement entre la *Germanie* au nord, la *Rhétie*, la *Norique* et la *Pannonie* au midi : mais, parvenu à l'extrémité de la *Mœsie*, et à l'entrée de la *Dace*, qu'on appelait *Ripensis*, il trouve en son chemin une barre de roches qui resserre son lit et le traverse, ce qui cause une chute ou cascade dans ses eaux. C'est de là, suivant la plupart des anciens, que le Danube prend le nom d'*Ister*, qu'il conserve jusqu'à la mer. C'est un peu au-dessous de cette cascade que Trajan fit construire un pont sur le Danube, pour s'assurer en tout temps le passage du fleuve et l'entrée dans la *Dace*. On en voit encore les restes sur les confins de la *Bulgarie*, entre Fetillau et Zwerin. Il se composait de vingt arches, dont l'ouverture était de cent soixante-dix pieds romains. Ce pont avait cinq cent vingt toises de longueur, c'est-à-dire, que le Danube dans cet endroit est sept fois plus large que la Seine à Paris au pont royal. L'*Ister* se jetait autrefois dans le *Pont-Euxin* par sept bouches, qui sont aujourd'hui réduites à deux, les autres ayant été comblées par les sables qu'il entraîne. Ce grand fleuve reçoit plus de soixante rivières qui viennent tant des Alpes que des monts Krapacks, et dont plusieurs sont navigables. Parmi celles-là on remarque la *Drave* et la *Save*. La principale de celles-ci est la *Teysse*, autrefois *Tibiscus*, qui traverse la Hongrie. Le *Danube* a le premier rang parmi les fleuves de l'Europe, tant par sa grandeur que par la longueur de son cours. Malgré sa rapidité, il est glacé presque tous les hivers. C'est à la faveur des glaces que les *Daces* et les *Sarmates* passaient le fleuve pour ravager les provinces romaines situées au midi.

Hor. od. 14. l. IV. v. 46.

Voyez Crev. Hist. des Em. t. VII. p. 510.

Hor. od. 3. l. IV. v. 3.

ISTHMIUS LABOR; Les jeux *isthmiques*, qui se célébraient de trois ans en trois ans, dans l'isthme de *Corinthe*, qui sépare les golfes de *Lépante* et d'*Engia*, et joint la *Morée* à la *Livadie*. Sisyphe, roi de Corinthe, les avait institués en l'honneur de *Mélicerte*, un des dieux de la mer.

Virg. Géor. l. II. v. 138.

ITALIA, l'Italie, l'une des parties méridionales de l'Europe, et à bien des égards la plus célèbre. Elle est couverte, vers l'occident et vers le nord, des hautes montagnes des Alpes qui forment un rempart naturel autour de l'Italie, et la séparent de la France, de la Suisse et de l'Allemagne. Leur étendue, en la prenant par les sommets, depuis Nice jusqu'en Istrie, est de deux cent cinquante lieues. Elle s'avance en forme de presqu'île entre les deux mers *Superum* et *Inferum;* la première s'appelle aussi *Adriaticum*, et la seconde *Tuscum* ou *Tyrrhenum*. Elle ne se soutient contre la violence de ces deux mers que par la force qu'elle reçoit de l'Apennin qui la parcourt dans toute sa longueur, jusqu'au détroit qui la sépare de la Sicile (Voy. *Apenninus*). La longueur de l'Italie, prise en ce sens, depuis *Augusta Prætoria*, aujourd'hui *Aost* en Piémont, jusqu'à *Rhégio*, est de trois cent trente-cinq lieues environ. Le nom d'*Italie* convenait d'abord proprement à la partie du milieu, la plus resserrée entre les deux mers. Celle du nord prenait le nom de *Gallia Cisalpina* par rapport aux Romains, parce qu'elle était occupée par plusieurs nations Celtiques qui s'y étaient établies vers les premiers temps de Rome. Elle s'étendait des Alpes à la mer Adriatique, et le petit fleuve *Rubicon* la séparait de l'Italie proprement dite. La partie du midi prenait le nom de *Grande Grèce*, parce qu'elle était remplie de colonies grecques, et la mer

Hor. od. 4. l. IV. v. 50.

qui la baigne, s'appelait *Ionienne* ou mer de *Grèce*. Les conquêtes des Romains firent disparaître ces différens noms, en étendant l'Italie d'un côté jusqu'aux Alpes et de l'autre côté jusqu'au détroit de Sicile.

L'Italie est la région de l'Europe la plus heureuse pour la douceur du climat, comme pour la fertilité des terres. L'air y est généralement sain et pur; les saisons y sont tempérées. En plusieurs endroits c'est un printemps continuel. Les hivers y sont plus courts et moins rigoureux que dans les pays du nord. Mais que peut-on ajouter à l'éloge aussi magnifique que vrai, que Virgile fait de l'Italie. Si elle n'égale pas en richesses la *Médie* et les *Indes*, on ne peut disconvenir qu'elle ne l'emporte à bien des titres sur toutes les parties de l'Europe. *Voyez* Pline, *liv.* 3, *chap.* 5.

Virg. Géor. l. II. v. 138.

L'Italie proprement dite a changé plusieurs fois de nom comme d'habitans. Elle fut appelée *Saturnie* à cause de Saturne, qui, chassé de Crète par son fils Jupiter, y trouva un asile auprès de Janus roi du pays, à qui il apprit l'usage des lettres et l'agriculture. Saturne s'établit sur le mont Tarpeïen, où fut bâti depuis le Capitole, et Janus sur le Janicule. De là le nom de *Saturnia Tellus*. Plus de quatre cents ans avant la guerre de Troie, une colonie d'Arcadiens vint s'établir en Italie sous la conduite d'Ænotrus, de qui le pays prit le nom d'*Ænotrie*. Italus, l'un de ses descendans, lui donna celui d'*Italie*. Peu après la guerre de Troie, Evandre, obligé de quitter le Péloponèse, y mena une nouvelle colonie d'Arcadiens, et bâtit la petite ville de *Pallanteum* sur le mont appelé depuis *Palatin*. Vers le même temps, Enée, à la tête d'une troupe de Troyens qui avaient

échappé à la fureur des Grecs, entra dans les bouches du Tibre, et ayant épousé Lavinie, fille du roi Latinus, bâtit la ville de *Lavinium*. C'est ainsi que l'Italie fut peuplée de Grecs et de Troyens.

On sait à quel point l'Italie porta la gloire des armes dans les beaux jours de la république Romaine, et celle des lettres dans le siècle d'Auguste. Virgile a raison de dire qu'elle fut féconde en grands hommes dans tous les genres; quel honneur n'a-t-il pas fait lui-même à l'Italie par ses ouvrages immortels? C'est à elle que nous devons la renaissance des lettres en Occident; les savans de la Grèce qui s'y réfugièrent après la prise de Constantinople par les Turcs, y portèrent avec leurs livres le goût de la littérature que les Italiens saisirent avec avidité, et qui, de l'Italie, se répandit dans toute l'Europe. En même temps on vit renaître en Italie l'architecture, la sculpture et la peinture, comme si les Beaux-Arts devaient toujours suivre la destinée des lettres. Les chefs-d'œuvre des grands maîtres que l'Italie a produits dans tous ces genres, partagent avec les superbes monumens de l'ancienne Rome, l'admiration des étrangers.

L'an 1451.

L'Italie, qui, sous les empereurs Romains, donnait la loi à presque tout le monde connu, est aujourd'hui partagée en plusieurs souverainetés: le roi de Naples possède la partie méridionale; celle du milieu forme le domaine du pape et du grand duc de Toscane; celle du nord contient les états du roi de Sardaigne au pied des Alpes, les duchés de Milan et de Mantoue, qui répondent en partie à la Gaule *Transpadane*, et ceux de Parme, de Plaisance et de Modène, qui répondent à la *Cispadane*,

outre les deux états de Venise et de Gènes qui occupent, l'un la *Vénétie*, et l'autre une grande partie de la *Ligurie*.

ITHACA, île de la mer *Ionienne*, voisine de *Cephalenia*, dont elle n'est séparée que par un détroit de quinze milles selon Pline, et de cinq selon Coronelli. Elle faisait, comme *Dulichium*, partie du royaume d'Ulysse, qui s'étendait aussi dans l'île de *Céphalonie*. Elle avait une ville du même nom, située ou plutôt perchée comme un nid sur des rochers escarpés, selon Cicéron. C'est néanmoins cette ville et cette petite île que le sage Ulysse préféra aux séjours les plus délicieux que lui offrit une navigation de dix ans. Il n'y arriva qu'après des dangers infinis, qui sont le sujet de l'Odyssée d'Homère. L'île d'*Ithaque* avait l'avantage d'un bon port. Elle s'appelle aujourd'hui *Théaki*, ou la petite *Céphalonie*. Il ne faut pas la confondre avec un rocher stérile, un écueil qui en est voisin, appelé *Iotaco*. Théaki a environ quarante milles de tour, quinze mille habitans, et un bon port appelé *Vathi*. On y montre les ruines d'un palais qu'on dit être celui de Pénélope, si connue par sa chasteté, et par l'adresse avec laquelle elle sut éluder les poursuites des grands de sa cour, pendant l'absence d'Ulysse.

Hor. l. II. s. 5. v. 4. l. 1. ep. 7. v. 40.

JA

JAPYDES, ou JAPODES. Les Japodes habitaient la partie de la *Liburnie* qui confine à l'*Istrie*, et occupaient les deux côtés du mont *Albius* qui est la suite des Alpes *Carniques*. Virgile leur attribue le *Timave*, parce qu'il est voisin de leur pays. Les Japodes avaient la valeur et la férocité ordinaires aux montagnards. Leurs brigandages obligèrent Auguste, encore

Virg. Géor. l. III. v. 475.

Triumvir, à assiéger leur ville principale *Metulum*, située dans les montagnes. Il fut blessé à ce siége. Les habitans, forcés à demander la paix, et ne pouvant engager le vainqueur à adoucir les conditions trop dures qu'il leur imposait, aimèrent mieux se brûler avec leur ville que de les accepter. Le pays des Japodes fait aujourd'hui partie de la *Croatie*, à l'orient du golfe de Venise. Voyez dans Virgile la description de la peste qui fit périr presque tout le bétail du pays des Noriques et des Japodes.

Virg. En. l. VIII. v. 710.

JAPYGIA. C'est le nom que les poëtes et quelques historiens Grecs donnent souvent à toute la Pouille. C'est ainsi que Virgile met le le mont *Gargan* dans la *Japygie*, quoiqu'il appartienne à l'*Apulie Daunienne*. Le nom de *Japygie* convient proprement à cette partie de l'Italie, qui avance en forme de presqu'île vers l'*Epire*, et qui représente le talon de la botte. C'est de là que l'on partait pour passer en Grèce. *Brundusium*, aujourd'hui Brindes, était le port le plus fréquenté pour ce trajet, et le vent favorable est celui qui soufflait de cette côte, et qu'on appelait *Japyx*. C'est pourquoi Horace souhaite à son ami Virgile, qui passait en Grèce, qu'Eole ne laisse souffler que le seul *Iapyx*.

Hor. od. 3. l. I. v. 4.

Obstrictis aliis præter Iapyga.

Le cap qui terminait cette presqu'île s'appelait *Japygium* ou *Salentinum*, à cause de la ville de Salente. C'est aujourd'hui le Cap de *Sainte-Marie*.

Hor. od. 22. l. I. v. 15.

JUBÆ TELLUS, la partie de la Mauritanie où regnait Juba. Ce prince ayant ranimé, pour ainsi dire, les restes de la guerre civile en Afrique, par les conseils et les sollicitations de L. Scipion et de Caton, fut défait par Jules-César, à la journée de *Tapse*, qui est à pré-

sent un lieu ruiné, dans le royaume de Tunis, entre *Souset* et *Elfaque*.

JUDÆI, *voy*. IDUME.

JULIUS PORTUS. Le port Jule, ainsi appelé en l'honneur de Jules-César, fut l'ouvrage d'Auguste. Ce prince voyant que la côte d'Italie n'avait que des ports peu sûrs et trop resserrés pour recevoir un grand nombre de vaisseaux, conçut le dessein de joindre le lac Lucrin à l'Averne, et l'un et l'autre avec la mer, pour en faire un vaste bassin qui pût recevoir les flottes les plus nombreuses, et les mettre à couvert des vents. Agrippa fut chargé de l'exécution de ce grand ouvrage, et s'en acquitta parfaitement. Il fit couper une langue de terre qui séparait les deux lacs, et donna ainsi un écoulement aux eaux de l'Averne. Mais le plus difficile était de séparer le lac Lucrin de la mer. Agrippa trouva à l'entrée du lac une digue de mille pas de long, qui menaçait ruine, et qui était souvent couverte des eaux de la mer; il la fit réparer et exhausser, et, pour donner passage aux vaisseaux, il y laissa deux ouvertures par lesquelles ils entraient jusqu'au fond de l'Averne, qui formait proprement le port Jule. En même temps il fit abattre les forêts qui couvraient les bords de l'Averne, et qui en rendaient l'air infect et pestilentiel. C'est dans ce port qu'Agrippa rassembla la flotte nombreuse qu'Auguste devait employer contre Sextus Pompée, et qu'il forma vingt mille rameurs ou matelots. Rollin, *Hist. Rom. tom.* 15, *pag.* 392. Le temps qui détruit tout, n'a pas épargné cet ouvrage, vraiment royal, *regis opus*. Un tremblement de terre a converti le lac Lucrin en une montagne de cendres, et la fameuse digue d'Agrippa est aujourd'hui sous les eaux,

An. de Rome 715.

Hor. Art Poét. v, 65. et suiv.

qui gagnent de jour en jour sur cette côte. Tel est le sort réservé aux plus beaux monumens.

Mortalia facta peribunt.

HOR. *Art Poét. v.* 68.

Voyez *Avernus.*

LA

Virg. En. l. VII. v. 796.

LABICUM et LAVICUM, ancienne ville du Latium, au nord et au voisinage de *Tusculum.* Elle donnait son nom à une voie Romaine, *via Labicana*, qui passait au pied de la hauteur sur laquelle elle était bâtie. Elle était ruinée sous Auguste. C'est aujourd'hui *la Colonna*, à quinze milles de Rome.

Virg. En. l. V. v. 588.

LABYRINTHUS. Virgile ne parle que de celui de Crète. Voyez *Gnossus* et *Gortyna.* Il y en avait un autre plus fameux en Egypte, sur le bord du lac *Mœris.* Voyez Rollin, *Hist. Anc. tom.* I.

Virg. Géor. l. II. v. 487.
Hor. od. 7. l. I. v. 10.

LACEDÆMON. Le nom de *Lacédémone* fut d'abord celui de la contrée dans laquelle était bâtie la ville de *Sparte*; dans la suite il devint celui de la ville même, et la contrée fut appelée *Laconie. Sparte* était bâtie sur la rive droite de l'*Eurotas*, aujourd'hui *Basilipotamos*, sur un terrain que ce fleuve enveloppait en forme de presqu'île, et qu'on appelle maintenant *Paleo-Chori*, ou le *Vieux Bourg.* La ville de *Misitra*, qui s'est formée au voisinage, est différente, et à l'occident de l'ancienne *Sparte.*

1516 ans avant J. C.

Elle fut gouvernée par des rois, dont le premier fut *Lélex.* Ménélas, frère d'Agamemnon, parvint à la couronne en épousant Hélène, fille de Tyndare, deuxième roi de Lacédémone;

Hor. od. 3. l. III. v. 25. od. 9. l. IV. v. 17.

mais Pâris, fils de Priam, roi de Troie, ayant enlevé Hélène trois ans après, toute la Grèce se crut outragée par l'affront fait à Ménélas, et se réunit pour en poursuivre la vengeance. De là le siége et la ruine de Troie. Les Héraclides ou descendans d'Hercule étant rentrés dans le

Péloponèse quatre-vingt ans après, les deux frères Eurysthène et Proclès régnèrent ensemble à Lacédémone, qui dans la suite eut toujours deux rois. C'est du sang de ces rois qu'était issu Lycurgue qui donna des lois à Sparte. Elles furent le fruit de ses grands voyages, et de l'étude qu'il avait faite des lois et des mœurs des différens peuples. Rappelé dans sa patrie par le désir des rois et des citoyens, il travailla à réformer le gouvernement, et à réprimer les désordres qui s'y étaient introduits. Pour tempérer la puissance trop absolue des rois, il établit un Sénat destiné à maintenir l'équilibre entre ceux-ci et le peuple. Afin de bannir l'extrême indigence et les richesses excessives, les deux grands fléaux de tout état, il partagea les terres en trente-neuf mille parts, qu'il distribua à autant des citoyens. La Laconie ne parut alors que l'héritage de plusieurs frères qui venaient de faire leurs partages. Enfin pour déraciner les vices que les richesses entraînent, le luxe, la mollesse, le goût des arts frivoles, il proscrivit les monnaies d'or et d'argent, et ne donna cours qu'à une monnaie de fer fort lourde et de peu de valeur. Dans la même vue, il ordonna que tous les citoyens mangeraient en public des mêmes mets qui étaient très-simples, et n'admit aucune exception, même pour les rois. Persuadé que les enfans appartiennent encore plus à la patrie qu'à leurs familles, il voulut qu'ils fussent élevés en commun, sous les yeux et dans les maximes de l'état, et qu'ils apprissent dès l'enfance à en aimer les lois, à obéir aux magistrats et aux vieillards, et à tout souffrir; *patiens Lacedæmon*. Des hommes ainsi élevés ne craignaient aucun ennemi, ne redoutaient aucun danger. On sait avec quelle intrépidité trois cents Spartiates se

Roll. Hist. anc. t. 2. p. 527.

dévouèrent pour toute, la Grèce avec leur roi Léonidas, au passage des Thermopyles. La réputation de justice et de valeur dont jouissait Lacédémone, la mit en grande considération dans toute la Grèce où, pendant trente ans, on la vit occuper le premier rang. Pour le conserver, et pour faire des conquêtes, il fallut avoir des armées plus nombreuses, entretenir des flottes, ce qui ne pouvait se faire avec la monnaie de fer. On fut donc obligé d'ouvrir l'entrée de Sparte à l'or et à l'argent. En vain le Sénat ordonna que ces espèces ne seraient employées que pour les besoins de l'état, et que tout citoyen qui s'en trouverait saisi, serait puni de mort. Les particuliers s'accoutumèrent à désirer pour eux-mêmes ce que l'état recherchait avec tant d'ardeur. Avec les richesses rentrèrent à Sparte tous les vices que Lycurgue en avait bannis. Avec le temps elle perdit la liberté, et tomba au pouvoir de tyrans très-cruels. Jusque-là elle avait été sans murailles, et n'avait eu d'autre rempart que la valeur des Spartiates. Les tyrans comptant peu sur l'affection des citoyens qu'ils opprimaient, entourèrent la ville de fortifications qui ne purent la garantir des insultes de l'ennemi. Elle fut invincible tant qu'elle garda les lois de Lycurgue, et elle les garda près de sept cents ans.

La *Laconie*, aujourd'hui le pays des *Magnotes*, dans la Morée, s'étendait à l'orient le long du golfe *Argolique*, et avait au midi le golfe *Laconique*, au fond duquel était *Gythium*, le port de Sparte. Le cap *Ténare* séparait la *Laconie* de la *Messénie*. Celle-ci, après deux longues guerres, fut entièrement soumise aux Lacédémoniens. On pêchait dans le golfe de *Colochine* la pourpre qu'Horace appelle *Laconia*. Les chiens de la Laconie, comme ceux du pays des Molosses, étaient forts et courageux; on en faisait grand

Hor. od. 18. l. II. v. 7. od. 6. l. V. v. 5.

usage pour la garde des troupeaux, et surtout pour la chasse.

LACINIUM PROMONTORIUM; fameux promontoire d'Italie, dans le *Brutium*, au midi de *Crotone*, à l'entrée du golfe de Tarente, qui est terminé du côté opposé par le promontoire *Salentin*. Au sommet de ce promontoire était un temple de Junon, respecté de tous les peuples voisins, et enrichi de leurs offrandes. Cicéron rapporte qu'Annibal, campé auprès de ce temple, voulut en enlever une colonne d'or massif, mais qu'il renonça à ce dessein sur un avis qu'il eut en songe. Ce promontoire s'appelle aujourd'hui *Capo delle Colonne*, à cause de quelques belles colonnes qui y sont restées du temple de Junon, ou selon d'autres de la Fortune.

Virg. En. l. III. v. 552.

De Divin. l. I. c. 24.

LÆSTRIGON. Au rapport de Suidas, Lamus étant passé de Sicile en Italie avec une troupe de Lestrigons, s'établit sur les côtes de la Campanie, où il bâtit la ville de *Lestrigon*, peu avant la guerre de Troie. Une colonie de Laconiens étant venue depuis aborder au même endroit, changea le premier nom de la ville et l'appella *Formies*. Les vins de ce canton étaient estimés les meilleurs de l'Italie, ce qui fait dire à Horace :

Hor. od. 17. l. III. v. 2.

> Non Læstrigonià Bacchus in amphorâ
> Languescit mihi.
>
> L. III. *od.* 16, *v.* 34.

LANUVIUM, cette ville était à vingt-deux milles de Rome, dans le pays des Latins, proche du chemin d'Appius. C'est aujourd'hui *Civita-Indovina*. Horace appelle son territoire *Lanuvinus ager*.

Hor. od. 27. l. III. v. 3.

LAPITHÆ. Les Lapithes, peuple de Thessalie, étaient voisins des Centaures. Ils occu-

Virg. Géor. l. III. v. 115.

paient le mont *Pinde* et l'*Othrys* qui en était une branche, comme ceux-ci occupaient le mont *Pelius*. On leur attribue également l'art de monter et de dompter les chevaux, de les faire obéir au frein, et de les plier à tous les mouvemens que demande le cavalier. Pline partage cette gloire entre les deux peuples ; il attribue aux *Lapithes* l'invention de la bride et du harnois, et aux Centaures l'usage du cheval dans les combats. Les Grecs qui, dans les premiers temps, ignoraient les arts les plus nécessaires, pouvaient bien ignorer l'usage du cheval. Mais il est bien plus ancien en Orient, comme on le voit par la nombreuse cavalerie des Pharaons, rois d'Egypte, et par la belle description que Job fait du cheval, et de la hardiesse avec laquelle il se jette au milieu des dangers. On connaît le combat des Lapithes avec les Centaures qui voulurent enlever Hippodamie, femme de Pirithoüs, le jour même de ses noces.

Pline. l. VII. c. 16.

Larissa, ville célèbre de la Grèce, dans la Thessalie, sur le fleuve *Pénée* qui coule peu après dans la belle vallée de *Tempé*. Elle a au nord *Cynoscéphale*, où Flaminius vainquit Philippe, roi de Macédoine ; et au midi *Pharsale*, célèbre par la victoire de Jules-César sur Pompée. *Larissa* était la ville royale d'Achille qui est appelé *Larissœus*. Pompée, après sa défaite, gagna en diligence *Larisse*, et de là le bord de la mer où il trouva un vaisseau. Cette ville, du territoire de laquelle Horace a dit :

Virg. En. l. II. v. 197.

Larissæ campus opimæ.

Hor. od. 7. l. I. v. 2.

est encore une des meilleures de la Thessalie, où elle porte le nom de *Larsa*. Elle est sur une hauteur, à l'entrée d'une belle plaine qui s'étend

vers le midi; elle a un beau pont sur le *Pénée*. Les Chrétiens grecs y ont un archevêque et une seule église. Les Juifs y font presque tout le commerce, qui consiste surtout en blés, en vins et en cuirs. La Grèce avait trois autres villes du même nom : l'une en Macédoine sur le golfe Pélasgique; l'autre auprès du mont Ossa, et la dernière dans le Péloponèse, aux environs d'Elée.

LARIUS LACUS. Grand lac d'Italie, dans la *Gaule Transpadane*. C'est aujourd'hui le lac de *Come*, dans le Milanez. Il a environ trente milles en longueur du midi au nord, et cinq de largeur. Un rocher qui s'avance dans le lac, le divise en deux bassins dirigés vers le midi. A la pointe de l'un est la ville de Come, autrefois *Novo-Comum* ou *Comum*, qui a donné naissance à Pline le jeune. De l'autre, on voit sortir l'*Addua*, aujourd'hui *Adda*, qui, coulant des *Alpes Rhétiques*, traverse la Valteline, et entre dans le lac de Come, d'où il sort pour se jeter dans le Pô. Pline qui connaissait bien ce lac, en vante les agrémens en plus d'un endroit. La pêche, selon lui, y était abondante; la chasse ne l'était pas moins dans les bois qui couvrent les montagnes voisines, et dans lesquelles on trouvait les retraites les plus charmantes pour un homme de lettres. Il avait deux maisons de campagne sur le bord du lac; l'une, située sur le rocher qui le partage, avait la vue la plus étendue sur les deux bassins dont nous avons parlé; l'autre, bâtie sur un terrain qui avançait dans le lac, donnait la plus grande facilité pour la pêche. On peut, dit-il, jeter l'hameçon de sa chambre et presque de son lit. On remarquait au voisinage une fontaine merveilleuse qui avait un flux et reflux, et dont les eaux, par un

Virg. Géor. l. II. v. 159.

Pli. Epist. l. IX. ep. 7. Ib. l. IV. ep. 30.

mouvement réglé, s'élevaient et s'abaissaient trois fois par jour. Le lac *Larius* est entre le *Benacus* à l'orient et le *Verbanus* à l'occident. Le premier s'appelle *lac de Guarda*, et le second *lac Majeur*. De l'un sort le *Mincius*, Minzo, et de l'autre le *Ticinus*, aujourd'hui Tesin.

Virg. En. l. VIII. v. 322.

LATIUM. Cette contrée, que la puissance romaine a rendue si célèbre, est au milieu de l'Italie, et renfermée entre le *Tibre* et l'*Anio*, aujourd'hui *Teverone*. Elle fut ainsi appelée, parce que Saturne, chassé de son royaume par son fils Jupiter, y trouva une retraite auprès de Janus, roi du pays,

His quoniam latuisset tutus in oris.

Ibid. v. 358. Hor. od. 35. liv. I. v. 10. od. 18. l. v. v. 114.

Saturne s'établit sur le mont qui fut dans la suite appelé *Capitolin*, et qui prit alors le nom de *Saturnien*. Il adoucit les mœurs féroces des habitans, dispersés jusque-là dans les montagnes, leur donna des lois, et fit revivre parmi eux l'âge d'or, en y faisant régner la paix et la justice. Telle est, selon les poëtes, l'origine du nom de *Latium*. Les historiens la tirent de Latinus qui y régnait vers le temps du siége de Troie, et lorsque Enée aborda aux bouches du Tibre. Latinus, instruit par un oracle que sa fille unique Lavinie était destinée à un prince étranger, la donna en mariage à Enée, qu'il préféra même à Turnus, roi des Rutules. Cette préférence donna lieu à une longue guerre qui ne finit que par la mort de Turnus, qui périt de la main d'Enée dans un combat singulier. Cette victoire et la mort de Latinus rendirent Enée paisible possesseur du royaume des Latins. Il en conserva le nom, et en établit le siége à *Lavinium* qu'il avait fondée. Son fils Ascagne le

transféra à *Albe* la Longue, d'où sortirent, plusieurs siècles après, les fondateurs de Rome. Rome, fondée dans le Latium, le soumit bientôt à ses lois, et fit sentir la force de ses armes à tous les peuples voisins. Albe même ne fut pas épargnée, et Rome s'accrut de ses ruines. Les Rutules furent soumis par la prise d'*Ardée;* celle de *Suessa Pometia* et de *Coriole* abattit la fierté et la puissance des *Volsques*. Ainsi le *Latium* fut étendu le long de la mer jusqu'au promontoire *Circeii*. C'est ce que l'on appelle l'ancien *Latium*, déjà accru des conquêtes des Romains. Leurs victoires sur les *Eques*, les *Herniques* et les *Auronces* portèrent ses limites encore plus loin, c'est-à-dire, jusqu'aux bords du *Liris*, aujourd'hui *Garigliano*. Le Latium pris dans cette étendue, depuis le *Tibre* jusqu'au *Liris*, s'appelle nouveau *Latium*, qui répond en grande partie à la *Campagne de Rome*. Ce pays autrefois si bien cultivé, qui nourrissait, dès les premiers temps de Rome, un peuple très-nombreux, est aujourd'hui presqu'inculte, et ne présente en bien des endroits que des terres en friche ou abandonnées, et des ruines. Rien n'anime l'industrie du cultivateur à qui le gouvernement enlève tous les ans le fruit de ses travaux, pour le faire vendre à son profit. Le mauvais état des terres influe sur les qualités de l'air dont les habitans ressentent les plus tristes effets.

Rich. Descrip. de l'Italie, l. v. p. 301.

LAVINIUM, ville d'Italie, dans le Latium, à vingt milles de Rome, et à huit de la mer, entre *Laurentum* et *Ardea;* elle était vers la source du petit fleuve *Numicus*. Elle dut sa fondation à Enée, qui lui donna le nom de *Lavinie*, sa femme, fille de Latinus. C'est là qu'il établit ses Troyens. *Lavinium* devint assez puissante

Virg. En. l. VI. v. 754.

sous Ascagne, fils d'Enée, pour donner naissance à Albe, qui fut la résidence des rois jusqu'à la fondation de Rome. Lavinium s'appelle aujourd'hui *Pratica*.

LAURENTUM, ville du *Latium*, sur la mer, à l'orient d'Ostie, était la ville royale de *Latinus*, dont on voyait le palais sur le lieu le plus élevé. Virgile nous le représente comme un édifice auguste, d'une vaste étendue, et soutenu de cent colonnes. C'est là qu'il reçut les députés d'Enée, et qu'il accorda aux Troyens la permission de s'établir dans le pays. Le nom de *Laurentum* vient, selon Virgile, d'un laurier sacré que Latinus trouva sur la hauteur, lorsqu'il y fit jeter les fondemens de la citadelle, ou plutôt d'une forêt de lauriers qui s'étendait le long de la côte, depuis les bouches du *Tibre* jusqu'aux *Marais Pontins*. L'air était fort sain à *Laurentum* et le pays agréable. Pline le jeune y avait une belle maison de campagne dont il nous a laissé une description très-détaillée. Les poëtes latins nous parlent souvent des sangliers de Laurente.

Virg. En. l. VII. v. 170.
Ib. v. 60.
Plin. l. II. ép. 17.
Hor. od. 5. l. v. v. 28. l. II. s. 4. v. 42.

LEBEDUS, ville de l'Asie mineure, située sur le bord de la mer, presque à moitié chemin de *Smirne* à *Colophône*. Il paraît, par ce qu'en dit Horace, qu'elle n'était plus de son temps qu'une méchante bicoque.

Hor. l. I. ep. 11. v. 7.

LEMNOS, île de la mer *Egée*, au midi d'*Imbros*, entre celle de *Ténédos* à l'orient, et le mont *Athos* à l'occident. Elle est vis-à-vis de l'entrée de l'Hellespont. Elle était appelée autrefois *Æthalia*, brûlante, à cause d'une montagne qui vomissait du feu et des flammes. Ce qui a donné lieu aux poëtes d'imaginer que Vulcain, précipité du ciel par Jupiter à cause de sa laideur, était tombé dans cette île et sur

Virg. En. l. VIII. v. 454.

cette montagne. Aussi y mettent-ils les forges de Vulcain comme au mont *Ethna*, et Virgile appelle ce dieu *pater Lemnius*. Les prêtres de Lemnos excellaient dans la guérison des blessures, surtout de celles où il y avait du venin. C'est pourquoi les Grecs, allant au siége de Troie, y laissèrent Philoctète, un de leurs chefs, qui avait été blessé au pied par une flèche empoisonnée, ou peut-être piqué par un serpent. On croit qu'ils faisaient ces guérisons au moyen d'une terre que fournit le mont *Mosycle*, et qu'on croit souveraine contre les poisons de toute espèce, et contre la peste. Le fameux médecin Gallien fit autrefois le voyage de Lemnos pour connaître par lui-même les vertus de cette terre. Il trouva un homme qui guérissait par ce moyen les plaies les plus invétérées, les morsures de la vipère et des autres serpens, et qui la donnait avec succès en antidote à ceux qui avaient été empoisonnés. Elle n'a pas moins de réputation aujourd'hui. On la tire de terre le six août avec des cérémonies particulières, en présence de tout ce qu'il y a de distingué dans l'île parmi les Turcs et les Chrétiens. Soixante hommes travaillent dès le matin à découvrir la veine de cette terre. A mesure qu'on la tire, les Caloyers ou moines grecs en remplissent plusieurs sacs, qu'ils remettent au commandant turc. Celui-ci envoie la plus grande partie de cette terre au Grand-Seigneur, en petits pains ronds du poids de deux dragmes. Le Grand-Seigneur en fait des présens aux ambassadeurs des têtes couronnées. Il est défendu sous peine de mort aux habitans de l'île d'en avoir chez eux sans la permission du commandant, et encore plus d'en vendre à l'étranger. C'est ce que l'on appelle *terre Sigillée* de Lemnos, à cause de quelques

caractères que l'on y imprime. Lemnos avait les deux villes de *Myrine*, aujourd'hui *Palio-Castro* et d'*Héphestia*, et un labyrinthe qui ne le cédait qu'à ceux de Crète et d'Egypte. Elle s'appelle aujourd'hui *Lemno*, et par corruption *Stalimène*.

Virg. En. l. VI. v. 803.

LERNA, marais sur les frontières de l'*Argolide* et de la *Laconie*, fameux par une hydre ou serpent aquatique à sept têtes, qui renaissaient à mesure qu'on les coupait. C'est pourquoi Hercule ne put dompter ce monstre qu'en employant le feu. On croit que les poëtes, par ces têtes de l'hydre, ont voulu désigner autant de sources infectes qui se rendaient dans les marais de Lerne, et qu'Hercule détourna ou dessécha. De ce marais coulait une rivière de même nom, que Virgile représente comme très-poissonneuse,

Virg. En. l. XII. v. 518.

Piscosæ flumina Lernæ.

et qui se jetait dans la mer au-dessous de *Prasium*.

Virg. Géor. l. II. v. 90.

LESBOS, grande île de la mer Egée, sur la côte de l'Eolide, au nord de *Chius*, aujourd'hui Scio, et au midi de *Ténédos*. Elle a cinquante lieues de tour, et est des plus fertiles en froment et en vins très-estimés des anciens, surtout ceux de *Méthymne*, la seconde ville de l'île.

Hor. od. 17. l. I. v. 21. od. 9. l. V. v. 34.

Innocentis pocula Lesbii.

Les montagnes y sont couvertes de bois propres à la construction des vaisseaux. Lesbos a été féconde en hommes célèbres. Parmi ceux qui l'ont illustrée, on compte Pittacus, l'un des sept sages de la Grèce; Alcée, grand poëte, le

modèle d'Horace, qui n'aspire qu'à monter sa lyre sur le ton de ce fameux lyrique; Sapho, la dixième muse, qui a inventé le vers saphique. Les Lesbiens excellaient dans la musique. Le fameux chantre Arion, qu'un dauphin sauva du naufrage, était de *Méthymne*. C'est à Terpandre de Lesbos que les Grecs attribuent les sept cordes de leur lyre. Mais si les Lesbiens furent distingués par leurs talens, d'un autre côté les excès de la débauche la plus outrée rendirent leur nom infâme. C'est d'eux aussi que vint le proverbe *regula Lesbia*, la règle des Lesbiens, qu'on applique à ceux qui, au lieu d'assujettir leurs penchans à la raison, tâchent, par une illusion funeste, de plier la raison sur leurs penchans. Elle ne ferait plus règle, si elle était flexible au gré des passions. *Mitylène*, la première ville de l'île, avait une école célèbre où enseignèrent Aristote et Epicure. Elle conserve le nom de *Mitilini*, et toute l'île a pris celui de *Mételin*. Elle est très-fertile par l'industrie des Grecs qui l'habitent, et qui sont distribués en cent vingt bourgs ou villages.

Hor. od. I. l. I. v. 34. od. 32. l. I. v. 5. od. 13 l. II. v. 25 od. 30. l. III v. 13. l. I ep. 11. v. I

LETHE, *oubli*. C'est le nom que les poëtes donnent à un des fleuves des enfers, aux eaux duquel ils attribuent la vertu de faire oublier tout le passé. Les âmes qui, après avoir joui pendant mille ans du bonheur de l'Elysée, devaient entrer dans de nouveaux corps, se rendaient sur les bords du *Léthé*, dont les eaux devaient leur faire oublier le bonheur dont elles avaient joui, et les maux de leur première vie.

Securos latices et longa oblivia potant.

Virg. En. l. VI. v. 715.

Virgile suit en cela la doctrine absurde de Pythagore, qui faisait passer successivement une

âme dans différens corps, doctrine qu'il avait tirée des Brachmanes, philosophes des Indes. Il y avait en Espagne deux fleuves du nom de *Léthé*, dont l'un le conserve encore, c'est le *Guadalète* qui coule en *Andalousie* et se jette dans la baie de Cadix. *Gua* en arabe signifie fleuve. L'autre est en *Lusitanie*, aujourd'hui *Portugal*, et coule entre le Minho et le Douro. C'est sur les bords de celui-ci que D. Brutus, après avoir subjugué la *Lusitanie* jusqu'à l'Océan, se vit arrêté par ses propres soldats, qui, effrayés du nom de ce petit fleuve, n'osaient le passer. Il fut obligé de prendre lui-même l'étendart, et de montrer en le passant que ses eaux n'avaient rien de funeste.

Virg. En. l. III. v. 274.

LEUCATE, haut promontoire de l'île ou presqu'île de *Leucade*, dans la mer *Ionienne*, au voisinage de l'*Acarnanie*. Il regarde l'île de *Céphalonie*. Il a été ainsi appelé de la blancheur de ses rochers. Au sommet était un temple célèbre d'Apollon, redouté, dit Virgile, des gens de mer, parce que les approches de ce cap étaient très-dangereuses. C'est du haut de ce rocher que Sapho, désespérée des rigueurs de Phaon, se jeta dans la mer, à l'exemple de bien d'autres. *Leucate* est voisin d'*Actium*. C'est pourquoi Virgile, dépeignant la bataille navale d'*Actium*, représente la mer de Leucate comme couverte de flottes, et ses ondes comme chancelantes par l'éclat des armes. *Leucate* terminait au midi la presqu'île de *Leucade*, qui ne tenait à l'Acarnanie que par un isthme de cinq cents pas de long, et de cent vingt de large. Les habitans coupèrent cet isthme et firent ainsi une île de *Leucade*. Le canal qui la séparait de l'Acarnanie était peu profond, et avec le temps il fut comblé par les sables. Il était dans cet état au temps de Pline. Il paraît qu'il fut creusé plusieurs fois.

Hist. anc. t. 12. p. 37.

Strabon, qui écrivait sous Tibère, rapporte que les habitans avaient jeté sur le détroit un pont qui joignait les deux parties de la ville de *Leucas* ou Leucade, dont la principale était dans l'île, et l'autre dans l'Acarnanie, au nord du détroit. Ainsi il faut distinguer le cap *Leucate*, de l'île *Leucadia* et de la ville de *Leucas*. *Leucadia* est aujourd'hui l'île de *sainte Maure*, qui fait partie de la république des *îles Ioniennes*. Le pont qui la joint à la Terre ferme, a mille pas de long sur trois pieds de large, sans aucun appui. La ville de sainte Maure est peu éloignée des ruines de l'ancienne *Leucade*.

LIBETHRIDES *Nymphæ*. Ce sont les Muses, ainsi appelées d'une grotte qui leur était consacrée sur le mont Hélicon, en Béotie, *Libethrium Antrum*. Il y avait encore une fontaine de même nom auprès de *Coronée*, en Béotie, où l'on voyait les statues des Muses au pied du mont *Libethrius*. La Thessalie avait aussi une fontaine *Libethra*.

Virg. Ecl. 7. v. 21.

LIBURNI. La Liburnie est sur la côte orientale du golfe d'*Illyrie*, aujourd'hui golfe de Venise, entre l'*Istrie* et la *Dalmatie*. Elle est comprise entre le mont *Albius* qui fait le prolongement des Alpes, et la mer Adriatique, et forme ce que nous appelons la *Croatie*. Le fleuve *Arsia* la séparait de l'Istrie, et le *Titius* de la Dalmatie. On comprenait souvent les *Japydes* ou *Japodes* dans la Liburnie, dont la première ville était *Jadera*, aujourd'hui *Zara-Vecchia*, dont on rencontre les ruines auprès de la nouvelle Zara qui appartenait aux Vénitiens. On voit par là qu'Antenor ne pouvait pénétrer au fond du golfe de Venise, sans laisser à droite le royaume des Liburniens. Les hautes montagnes de la Liburnie étaient couvertes de beaux bois très-

Virg. En. l. I. v. 248.

propres à la construction des vaisseaux. Ce fut surtout de ces bois, et dans les chantiers de la *Liburnie*, qu'Auguste fit construire la flotte de deux cent soixante vaisseaux, qui lui donna la victoire à Actium. Ces vaisseaux étaient inférieurs à ceux d'Antoine pour la grandeur et pour la hauteur, mais ils avaient l'avantage de la légèreté et de la promptitude de la manœuvre. Horace appelle les vaisseaux d'Antoine *alta navium propugnacula*, et Virgile les compare à des îles flottantes,

Hor. od. 37. l. 1. v. 29.

Hor. l. IV. od. 1. v. 1.

Pelago credas innare revulsas
Cycladas.

Virg. En. l. 1, v. 226.

LIBYA. Les Grecs et les poëtes donnent communément le nom de Libye à l'Afrique entière. C'est ainsi que Virgile met *Carthage* et les peuples qui en étaient voisins dans la Libye. *Sed fines Libyci.* Horace vante la fertilité de la Libye et ses riches moissons, ce qui doit s'entendre de la côte maritime le long de la Méditerranée. L'intérieur du pays, surtout au-delà du mont *Atlas*, n'offre que des déserts arides et sablonneux, au milieu desquels on rencontre à peine quelque canton arrosé et habitable. Ils sont peuplés de lions, de tigres, de léopards, plus communs et plus terribles en Afrique qu'en tout autre endroit. Mais le nom de Libye convient proprement à la partie de l'Afrique qui s'étend des frontières de l'Egypte jusqu'à la grande Syrte, et qui comprend la *Marmarique* des anciens, et la *Cyrénaïque*. Les Lybiens de cette contrée sont souvent appelés *Lybi-Egyptiens*, non-seulement parce qu'ils étaient voisins de l'Egypte, et qu'ils en avaient pris les mœurs, mais encore parce qu'ils paraissent avoir une origine commune, étant issus de *Lahabim*, fils de *Mitzraïm*, qui peupla l'Egypte.

Hor. od. 1. l. 1. v. 10.

LIGURES. Les *Liguriens*, Celtes d'origine, occupaient les bords de la Méditerranée en-deçà des Alpes et au-delà. Ils s'étendaient dans les Gaules jusqu'aux Pyrénées, et même en Espagne ; et en Italie depuis les Alpes jusqu'à l'Arno. Mais sous Auguste la Ligurie fut renfermée entre le *Var* et le fleuve *Macra*, qui servit de limite entre cette province et l'*Etrurie*. On voit par-là qu'elle comprenait cette longue côte resserrée entre l'Apennin et la mer, qu'on appelle aujourd'hui rivière de Gênes. Elle s'étendait de plus aux pays situés entre l'Apennin et le Pô, depuis les *Alpes* jusqu'à la source de la *Trébie*. Les Liguriens étaient divisés en plusieurs peuples, dont les plus connus sur les bords de la mer sont les *Intemelii* autour de Vintimille, et les *Ingauni* autour d'Albengue. Le golfe qui baigne cette côte prit de ce peuple le nom de *Ligustique ;* c'est aujourd'hui le golfe de Gênes, sur lequel est la ville de ce nom, autrefois *Genua*, située au milieu de la côte. Les Liguriens, comme tous les peuples des montagnes, menaient une vie dure, étaient endurcis à la fatigue et aux travaux les plus pénibles,

Virg. En. l. x. v. 185.

Assuetumque malo Ligurem.

Virg. Géor. l. II. v. 168.

Remuans par caractère et jaloux de leur liberté, ils la défendirent long-temps contre les Romains, et exercèrent plus d'une fois les armes de leurs généraux. Ceux-ci ne pénétraient qu'avec peine dans un pays de montagnes, à travers des défilés étroits, escarpés et souvent remplis d'embuscades, et où ils avaient à craindre à chaque instant un ennemi agile, infatigable, et qui, profitant de la connaissance des lieux, attaquait,

lorsqu'on s'y attendait le moins, et trouvait au besoin une retraite assurée dans des châteaux fortifiés par la nature et par l'art. Lorsqu'ils étaient pressés par les légions romaines, ils appelaient à leur secours la ruse et la fraude. Pour avoir compté sur leur parole, le proconsul Emilius se vit assiégé dans son camp par une multitude infinie de Liguriens, qui ne lui permirent pas d'en faire sortir ses troupes pour les mener en ordre de bataille. Il ne les dégagea qu'en profitant de la négligence et de la sécurité que les premiers succès avaient inspirées aux barbares. Aussi les Romains ne crurent pouvoir assurer la frontière de la Toscane contre les Liguriens *Apuans*, qu'en les transportant dans le *Samnium* avec leurs femmes et leurs enfans, au nombre de quarante mille. C'est ce caractère de perfidie que Virgile représente dans le fils d'Aunus. Se voyant poursuivi par la fameuse Camille, il lui propose de descendre de cheval et de se battre à pied. Ce qu'elle n'a pas plutôt fait, que le rusé Ligurien pousse le sien en fuyant à toute bride. Mais cette ruse ne peut le sauver. Camille court, vole après lui, l'atteint, et lui fait expier sa perfidie par son sang.

Tite-Live. l. XL. c. 25. 28.

Vane Ligur, frustràque animis elate superbis,
Nequicquàm patrias tentasti lubricus artes.

Virg. En. l. XI. v. 715.

LILYBEUM; c'est un des trois promontoires qui firent donner à la Sicile le nom de *Trinacria*. Il est à l'occident de l'île, et regarde l'Afrique dont il n'est éloigné que de mille stades, ou de cinquante lieues. Sur ce cap était une ville de même nom, forte par sa situation et par ses remparts, et entourée de marais qui communiquaient avec la mer, et en défendaient

Virg. En. l. III. v. 706.

l'approche. C'était la place la plus importante que les Carthaginois eussent en Sicile au temps de la première guerre punique. Les Romains, qui, dans cette guerre, firent leurs premiers essais sur mer, résolurent de la leur enlever. Ceux-là réunirent tous leurs efforts pour la conserver. Ce siége mémorable ne finit que par la paix qui termina cette guerre, et qui fut le fruit de la victoire que Lutatius remporta sur la flotte carthaginoise auprès des îles *Egates*. Sur le siége de Lilybée, *voyez* Rollin, *Hist. Anc. tom.* 4, *pag.* 167. Le cap *Lilybæum* s'appelle aujourd'hui *Boeo*, ou *Lilybæo*, et la ville a pris le nom de *Marsalla*.

LIPARA, voyez *Æoliæ insulæ*.

LIRIS. Ce fleuve, qui coule très-lentement, est le même que le *Clanis*, aujourd'hui le *Garigliano*. Il traversait autrefois le pays des Herniques, des Volsques et des Ausoniens. Sa source est dans l'Abruzze, et son embouchure dans la terre de Labour. Il passe à *Sora* et reçoit le *Sacco*, qui est le *Trerus* des Latins.

Hor. od. 31. l. 1. v. 7.

LOCRI. Les Locriens formaient dans la Grèce propre une nation nombreuse et divisée en trois. Les *Ozoles* étaient établis au midi du Parnasse, entre le golfe de *Crissa* et celui de *Corinthe*. Les *Epicnemidiens* s'étendaient au nord du *Parnasse* jusqu'au golfe *Maliaque*, et les *Opuntiens* autour du golfe du même nom. Ils étaient commandés au siége de Troie par Ajax, fils d'Oïlée, qui viola Cassandre, fille de Priam, dans le temple même de Pallas. Cette déesse irritée le poursuivit sur mer, fit périr ses vaisseaux par la tempête, et frappa elle-même le coupable de la foudre.

Ipsa Jovis rapidum jaculata e nubibus ignem,
Disjecitque rates, evertitque æquora ventis, etc.

Virg. En. l. 1. v. 46.

Ceux des Locriens qui échappèrent au naufrage, se divisèrent; une partie vint s'établir en Italie, dans le *Brutium*, auprès du promontoire *Zephyrium*, aujourd'hui cap *Spartivento*. Ils furent distingués par le nom d'*Epizephyrii*. La ville de Locres qu'ils bâtirent sur cette côte, avait un temple de Proserpine très-célèbre, dont Pyrrhus enleva les richesses lorsqu'il fut obligé de quitter l'Italie. Il en fut bientôt puni par le naufrage de sa flotte. Pleminius, qui commandait la garnison romaine à Locres, renouvela les excès de Pyrrhus, et fit souffrir aux habitans tout ce qu'éprouve une ville prise d'assaut. Sur les plaintes des Locriens, le peuple romain fit justice du coupable, et répara l'outrage fait à la religion. *Voy. Hist. Rom. t.* 6, *p.* 284.

Virg. En. l. III. v. 399.

LUCANIA, ancienne région de l'Italie méridionale, entre la mer de Toscane et le golfe de Tarente : elle confinait avec les Picentins, les Hirpins, la Pouille et le Brutium. Le *Sélo* la séparait des Picentins, le *Brandano* de la Pouille, le *Grati* et le *Laino* du Brutium. C'est à présent une partie du royaume de Naples, qui comprend la *Basilicate*, la partie méridionale de *la Principauté*, et une petite partie de la *Calabre* moderne. La Lucanie renfermait la ville de *Pæstum*, aujourd'hui *Pesti*, qui n'est plus qu'un village, et *Sybaris* ou *Thurii*, ruinée, au nord ouest de *Rossano*, dans la Calabre citérieure. Cette contrée était un pays de chasse, abondant en sangliers.

Hor. od. 1. l. v. v. 28.

Hor. l. II. s. 3. v. 234. l. II. s. 8. v. 6.

LUCRETILIS, montagne de la Sabine, aujourd'hui *Monte-Libretti*, dans le canton de Bandusie, peu loin de la rive droite de la Currèze. Horace vante les délices de cette montagne,

Hor. od. 18. l. I. v. 1.

qu'il appelle *Amœnus Lucretilis*, et près de laquelle il avait une métairie. (*Voy*. Ustica.)

LUCRINUS-LACUS. Le lac *Lucrin*, dans la *Campanie*, était voisin de l'Averne. Agrippa, par ordre d'Auguste, fit couper la langue de terre qui était entre ces deux lacs, sépara par une forte digue le lac Lucrin de la mer, et fit ainsi un très-grand port, C'est le *portus Julius*. Mais tout ce grand ouvrage est aujourd'hui anéanti par la violence de la mer, et plus encore par le changement arrivé au lac Lucrin en 1536. Cette année et la précédente, on essuya aux environs des secousses assez fréquentes, qui annonçaient un désastre plus affreux. La nuit du 29 au 30 septembre, après un violent tremblement de terre, il s'ouvrit dans le lac un gouffre, d'où sortit une flamme mêlée d'une épaisse fumée, qui enleva en l'air une quantité prodigieuse de pierres enflammées et de sable. Cette éruption, accompagnée du plus grand fracas, dura vingt-quatre heures. Toutes ces matières en retombant comblèrent le lac Lucrin, et élevèrent à la place une montagne de cendres et de terres noirâtres de figure à peu près conique. Ce qui reste du lac n'est qu'un marais fangeux et plein de roseaux. Dans le même temps le gros bourg de *Tripergola* périt tout-à-coup, tant par l'action d'un gouffre qui s'ouvrit au voisinage, que par celle de la mer qui vint couvrir ce bourg, et ensevelir en un instant les malheureux habitans et leurs maisons. Tels furent les effets des feux souterrains que cette contrée renferme dans son sein, et qui paraissent au-dehors par ce grand nombre de bains chauds, d'eaux bouillonnantes, et de soupiraux par lesquels s'exhale une fumée continuelle, et avec elle le soufre, l'alun et le vi-

Virg. Géor. l. II. v. 161.

Hor. od. 15. l. II. v. 3. od. 1. l. V. v. 49. l. II. s. 4. v. 32.

triol. C'est ce que l'on voit au voisinage de Pouzzol, dans la *Solfatara*, ou soufrière, que les anciens appelaient *Campi phlegræi*, plaine brûlante.

Virg. Géor. l. I. v. 16.

LYCÆUS. Montagne du Péloponèse, dans l'Arcadie, au midi de *Mantinée*, entre l'Alphée et l'Eurotas. Elle était consacrée à Jupiter, que les habitans croyaient y avoir été élevé, et au dieu Pan, honoré dans toute l'Arcadie. Les fêtes de celui-ci s'appelaient *Lupercalia*, et ses prêtres *Luperci*. Evandre qui, de l'Arcadie, vint s'établir sur le mont Palatin, y établit aussi le culte de Pan, et appela *Lupercal* le lieu où il bâtit son temple.

Hor od. 17. l. I. v. 2.

Virg. En. l. VIII. v. 243.

Virg. En. l. III. v. 401.

LYCTUS, ville de *Crète*, dans la partie orientale, au sud-est de *Cnossus*. C'était la patrie d'Idoménée, qui commandait les Crétois au siége de Troie. Obligé de quitter l'île à cause d'un vœu indiscret qu'il avait fait sur mer, et dont son fils devait être la victime, il vint s'établir en Italie, à l'entrée du golfe de *Tarente*, auprès du promontoire *Salentin* ou *Japygien*, et y fonda une ville qui devint florissante par les lois qu'il lui donna.

LYCIA, l'une des parties maritimes de l'Asie mineure, sur la Méditerranée, bornée à l'orient par la *Pamphylie*, et à l'occident par la *Carie*, séparée de la première par le golfe *Vastus*, et de l'autre par le golfe appelé *Glaucus* ou de *Telmesse*, aujourd'hui de Macri. Sur les bords de celui-ci s'élève le mont *Cragus*, couvert de forêts toujours vertes. Il se termine dans la mer par sept ou huit sommets, dont l'un est un volcan connu sous le nom de *Chimère*, dont les poëtes ont fait un monstre, qui réunit la tête d'un lion avec le corps d'une chèvre et la queue d'un dragon;

Lucr. l. V. v. 903.

Prima leo, postrema draco, media ipsa chimera,

dit Lucrèce ; c'est-à-dire, que, peut-être, sous ce volcan, on trouvait par étages des lions, des chèvres sauvages et des serpens. Cette belle province est arrosée surtout par le *Xanthus*, sur lequel est une ville de même nom. Sur la mer est celle de *Patare*, célèbre par l'oracle d'Apollon. A l'orient et sur les frontières de la Pamphylie, est un autre volcan dont les feux n'ont rien de funeste pour les pays d'alentour. Les *Lyciens* envoyèrent du secours aux Troyens assiégés par les Grecs. Après la prise de Troie, ce qui restait de ces Lyciens s'attacha à Enée. Le vaisseau qui les portait périt dans la mer de Libye avec Oronte leur chef.

Hor. od. 4. l. III. v. 64.

Hor. od. 8. l. I. v. 16.

Virg. En. l. I. v. 113.

LYDIA. La Lydie est une des plus belles et des plus célèbres parties de l'*Asie* mineure. Elle confine au nord à la *Mœsie*, et au midi à la *Carie*. La *Phrygie* la borne à l'orient. Elle est arrosée par l'*Hermus*, aujourd'hui Sarabat, et par le *Méandre*, aujourd'hui Madre ou Meinder, si connu par son cours tortueux. La Lydie eut une longue suite de rois, depuis Atys jusqu'à Crésus qui fut le dernier. Celui-ci avait augmenté par ses conquêtes le royaume de ses pères, et soumis à ses lois toutes les provinces qui sont entre le fleuve *Halys* et la mer *Égée*. Une seule bataille contre Cyrus renversa son empire, et le mit en danger de perdre la vie, qu'il ne dut qu'à la générosité de son vainqueur, et au regret qu'il témoigna sur le bûcher d'avoir si mal profité des avis de Solon. Nous avons dit que les *Ioniens* s'emparèrent de la côte maritime de la Lydie, à laquelle ils donnèrent le nom d'*Ionie*. Ils y bâtirent plusieurs villes, dont la plus fameuse fut *Ephèse*. La *Lydie* propre eut pour capitale *Sardes*, aujourd'hui

Virg. Géor. l. IV. v. 112.

Hist. anc. c. 2.

Sart, au pied du mont *Tmolus*. Sous ses murs coulait le *Pactole*, si célèbre par l'or qu'il roulait autrefois, et qui se jetait dans l'Hermus. Horace parle souvent du mode Lydien; c'était l'harmonie la plus propre pour la joie et pour les festins. Un certain Dardanus de *Trézène*, fut, dit-on, le premier qui trouva le moyen de marier la voix avec la flûte. Dans la satyre 6 du liv. 1, v. 1, en s'adressant à Mécène, le même Horace le dit issu du plus beau sang de ces princes grecs qui vinrent de Lydie s'établir en Toscane.

Hor. od. 15. l. IV. v. 30.

> Mæcenas, Lydorum quidquid Etruscos,
> Incoluit fines, nemo generosior est te.

D'où il résulterait que les Toscans venaient des Lydiens (Voy. *Etruria*.) En effet, si l'on en croit les meilleurs auteurs de l'antiquité, les *Pélasges*, chassés de la Thessalie par les *Curètes* et les *Lélèges*, se répandirent en diverses contrées de l'Europe et de l'Asie, sous le nom de Tyrrhéniens, soit que ce nom leur fût donné à cause de leurs principaux chefs, ou à l'occasion des tours qu'ils élevaient partout où ils s'établissaient; ensuite une grande partie de ces peuples passa de Lydie en Italie, 319 ans avant la guerre de Troie, c'est-à-dire, environ 1713 ans avant l'ère chrétienne, et ils chassèrent les *Umbriens* du pays qu'ils appelèrent *Tyrrhénie* de leur nom. Ajoutez à cela que les Etrusques, qui demeuraient originairement aux environs du Pô, ayant été forcés par les Gaulois de quitter leur pays, se mêlèrent avec les Tyrrhéniens, 600 ans avant J.-C., et vous concevrez facilement pourquoi les auteurs ont si souvent confondu les noms des *Pélasges*, des *Tyrrhéniens*, des *Lydiens* et des *Etrusques*. (*Voy*. Tyrrheni.)

Lyrnessus, ville de la *Troade*, voisine du golfe d'*Adramytte*. Achille la prit, et parmi les prisonniers qu'il y fit, était Briséis, qui lui fut enlevée par Agamemnon. Virg. En. l. x. v. 318.

MA

Mæander, aujourd'hui *Madre* ou *Meinder*, grand fleuve de l'Asie mineure. Il prend sa source dans la *Phrygie*, sur la hauteur où est bâtie *Celœnes*, arrose *Apamée*, *Magnésie* du Méandre, et, coulant entre la *Lydie* et la *Carie*, il se décharge dans la mer entre *Milet* et *Prière*. Il fertilise les campagnes qu'il traverse, par un limon gras qu'il y dépose. Rien n'est plus fameux dans les poëtes que les détours du Méandre, qui paraît souvent retourner vers sa source. Cependant son cours est moins tortueux que celui de la Seine au-dessous de Paris. C'est par analogie que les poëtes donnent le nom de *Méandre* à tout ce qui va en serpentant, et en particulier aux divers contours d'une broderie. Virg. En. l. iv.

Victori Chlamydem auratam, quam plurima circum
Purpura *Mæandro* duplici Melibœa cucurrit. Virg. En. l. v. v. 250.

Mænalus, haute montagne du *Péloponèse*, dans l'Arcadie, au voisinage de *Mantinée*. Elle était particulièrement consacrée à Pan, dieu des bergers. Il y avait une ville de *Mœnale*, et plusieurs autres répandues, tant sur la montagne que dans la plaine, dont Epaminondas rassembla les habitans dans *Megalopolis*, pour mettre cette ville en état de résister aux Lacédémoniens. Le mont *Mœnale* retentissait sans cesse du chant des bergers, les habitans du pays étant adonnés, comme tous les *Arcadiens*, à la vie pastorale. Virg. Ecl. viii. v. 22.

Mæonia; c'est l'ancien nom de la Lydie. Virg. Géor. l. iv. v. 380.

(Voyez *Lydia*). Homère est souvent appelé *Mæonius* ou *Mæonides*, parce qu'on le croyait né en Lydie, à *Smyrne*.

Virg. Géor. l. III. v. 349.

MÆOTICA PALUS, aujourd'hui mer d'*Azof* ou de *Zabache*. Les anciens lui donnèrent le nom de *Marais*, parce que l'eau y est moins profonde et moins salée que dans les autres mers. Le *Palus* Méotide communique au *Pont-Euxin* ou mer Noire par le *Bosphore Cimmérien*, aujourd'hui détroit de *Caffa*. Un épanchement du *Palus* vers l'occident, concourt avec un golfe du *Pont-Euxin* à former une grande presqu'île habitée d'abord par les *Cimmériens*, qui étaient une branche des *Cimbres*, et ensuite par les *Scythes* appelés *Tauri* ou *Tauro-Scythæ*, d'où elle prit le nom de *Chersonèse-Taurique*, aujourd'hui *Crimée*. C'est cette presqu'île et les pays qui environnent le *Palus* à l'orient et au nord, que Virgile appelle *Mæotica Tellus*. Il ne faut pas prendre à la lettre la belle description que Virgile fait de l'hiver de ces contrées; elle ne convient qu'aux pays voisins du pôle, dans lesquels même les hivers ne sont pas continuels. Il est vrai cependant que le Palus est souvent glacé.

Virg. En. l. VI. v. 799.

Virg. Géor. l. III. v. 362. — Puppibus illa priùs, patulis nunc hospita plaustris.

Lucan. l. 2. — Pigra Palus, scythici patiens Mæotica plaustri.

Hor. od. 7. l. III. v. 18.

MAGNESIA. La *Magnésie* était une province orientale de la Thessalie, qui s'étendait entre le golfe Thermaïque et le golfe Pélasgique, depuis le mont *Ossa*, jusqu'à l'embouchure de l'*Amphiste*. Aujourd'hui c'est une presqu'île de la *Janna*, entre les golfes de *Salonique* et de *Volo*. Il ne faut pas confondre cette province avec la ville de *Magnésie* qui était dans l'Asie mi-

neure, sur le *Méandre*, et qui s'appelle aujourd'hui *Gusetlissar*.

MALEA, promontoire du Péloponèse, dans la *Laconie*. Il sépare le golfe *Argolique* du *Laconique*. C'est aujourd'hui le cap *Malio* ou *di sant-Angelo*. La mer porte avec force sur ce cap et semble y entraîner les vaisseaux. D'où vient que les anciens ne hasardaient ce passage qu'avec crainte. Il était passé en proverbe que, *quiconque voulait doubler le cap Malée, devait oublier sa maison et tout ce qu'il y laissait*.

Virg. En. l. v. v. 193.

MANTUA, ville d'Italie, dans la *Gaule Transpadane*, au pays des Gaulois *Cenomœniens* (du Mans). Elle est bâtie sur un terrain solide, mais bas, autour duquel le *Mincius*, aujourd'hui *Minzo*, forme un lac beaucoup plus long que large.

> Propter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat
> Mincius, et tenerâ prætexit arundine ripas.

Virg. Géor. l. III. v. 14.

D'ou vient qu'on ne peut arriver à Mantoue que par des chaussées, dont la moindre a trois cents pas de long. Cette ville est fameuse pour avoir donné naissance à Virgile. Cependant il ne naquit pas dans la ville même, mais à *Andes*, village voisin. Le territoire de Mantoue est fertile en blé et en pâturages. Virgile a dignement célébré les avantages de sa patrie,

> Et qualem infelix, etc.

Virg. Géor. l. II. v. 198.

et déploré le malheur que lui attira le voisinage de *Crémone*. La ville et le duché de Mantoue sont aujourd'hui au pouvoir de l'empereur d'Autriche.

MAREOTIS ou MAREIA. Lac d'*Egypte*, au

Virg. Géor. l. II. v. 91.

midi d'*Alexandrie*, appelé aujourd'hui lac de *Bukiara*. Il communiquait au *Nil* par plusieurs canaux qui y portaient les eaux du fleuve, et à la mer par le *Canal Canopique*. Par là Alexandrie était comme entre deux mers, et avait deux grands ports, l'un sur la Méditerranée, et l'autre sur le lac. Celui-ci n'était pas moins fréquenté que l'autre, parce qu'on y abordait avec facilité de toute l'Egypte et de la mer. La contrée voisine, appelée la *Marcote*, donnait un vin estimé, *Marcoticum vinum*. Le plant des vignes de la *Marcote* réussit très-bien en Italie. Il demandait un terrain léger. Horace attribue aux fumées du vin de la Marcote les projets insensés que la fameuse Cléopâtre formait contre le Capitole et contre l'Empire romain.

Hor. od. 37. l. I. v. 14.

Mentemque lymphatam Marcotico.

MARICÆ SALTUS. La nymphe Marica, mère du roi Latinus selon Virgile, et que d'autres croient être la fameuse Circé, était singulièrement honorée dans un bois qu'on lui avait consacré vers l'embouchure du *Liris*, aujourd'hui Garigliano, et au voisinage de *Minturnes*. On observait surtout de n'en rien emporter de ce qui y était entré une fois. Auprès de ce bois sont de vastes marais que le *Liris* forme à son embouchure. C'est dans ces marais que Marius, qui avait sauvé Rome et l'Italie, qui avait été six fois consul, fut obligé de chercher un asile contre les fureurs de Sylla. Il ne put l'y trouver. Les cavaliers envoyés à sa poursuite, l'en tirèrent tout couvert de boue, et le menèrent à *Minturnes*.

Hor. od. 17. l. III. v. 3.

Hist. anc. t. 10. p. 27.

MARPESA. Montagne de l'île de Paros, l'une des Cyclades, célèbre par ses belles carrières de marbre blanc. *Voyez* Paros.

Virg. En. l. VI. v. 671.

Marrubium, ville d'Italie, au pays des *Marses*, dont elle était la capitale. Elle était au midi du lac *Fucin*, aujourd'hui de Celano, et peu éloignée du bois sacré d'*Angitie*. On attribuait aux habitans de *Marrubium*, et en général aux Marses, le secret de charmer les serpens, de détourner leur venin, et de guérir leurs morsures. Ils le tenaient, dit-on, de la déesse *Angitie*; mais leur chef, comme le remarque Virgile, le généreux Umbro, ne sut ni détourner le fer d'une lance troyenne, ni trouver dans les herbes du pays des Marses aucune ressource contre le coup mortel qu'elle lui porta.

Virg. En. l. vii. v. 750.

Hor. od. 5. l. v. v. 76.

Virg. En. l. vii. v. 750.

Marsi. Les Marses, peuple d'Italie, autour du lac Fucin, aujourd'hui *Lago di Célano*, dans l'*Abruzze*. Ils occupaient les vallées et les hauteurs de l'Apennin; ils avaient à l'orient les *Péligniens*, à l'occident les *Eques* et les *Herniques*, et confinaient aux *Samnites* du côté du midi. La vie dure qu'ils menaient dans leurs montagnes leur donna cette vigueur de corps et d'esprit qui les fit redouter des Romains. Ayant plié avec peine sous leur joug, ils servirent avec beaucoup de distinction dans les armées Romaines, en qualité d'alliés.

Virg. Géor. l. ii. v. 167.

Hor. od. 1. l. i. v. 28. od. 2. v. 39. od. 5. l. iii. v. 9. od. 14. l. iii. v. 18. od. 16. l. v. v. 3.

Acer et Marsi peditis cruentum vultus in hostem.

De là on disait des Marses, au rapport d'Appien, que jamais on n'avait triomphé d'eux, ni sans eux. Un peuple qui avait tant contribué à l'accroissement de la puissance Romaine, était fondé à demander d'en partager les avantages. Mais le droit de bourgeoisie lui fut constamment refusé par les Romains. Sur ce refus les Marses prirent les armes, et par leur exemple entraînèrent tous les peuples du midi de l'Italie.

balancé s'il livrerait Jugurtha à Sylla, questeur de Marius, ou Sylla à Jugurtha. La *Mauritanie Tingitane* répond assez exactement aux royaumes de Fez et de Maroc, les deux autres à celui d'Alger.

Hor. od. 6. l. II. v. 4.

MEDIA. La Médie, grande région d'Asie, est bornée au nord par le fleuve *Araxe*, et par la mer Caspienne. Elle est séparée de l'*Assyrie* par de hautes montagnes appelées *Zagros*, qui tiennent à celles de la *Gordyène*, et qu'on traverse par un défilé appelé *Portes de Médie*. Vers l'orient on trouve les monts *Caspiens* et les portes *Caspiennes* qui donnent entrée dans la *Parthie*, ou pays des *Parthes*. Vers le midi, la Médie confine à la *Susiane*, et même à la *Perse* propre. La partie de la *Médie* qui est comprise entre l'Araxe, l'*Armenie* et la mer Caspienne, prend le nom d'*Atropatène*, à cause d'Atropatès qui l'enleva aux successeurs d'Alexandre, et la laissa à ses descendans avec le titre de roi. C'est aujourd'hui l'Aderbijan ou *pays du Feu*, ainsi appelé à cause d'un temple du Feu qu'y établit Zoroastre, auteur de la religion des Mages. La principale ville de cette contrée est Tauris, autrefois *Tabris*. Mais la ville royale des *Mèdes* est *Ecbatane*, aujourd'hui Hamadan, bâtie par Dejocès leur premier roi. Elle fut le séjour des rois de *Perse* et des *Parthes* pendant l'été, parce qu'étant située dans les montagnes, les chaleurs s'y font moins sentir qu'à *Suse*. Parmi les riches productions de la Médie, Virgile fait mention d'un arbre, au fruit duquel il attribue les plus grandes vertus contre les poisons. A la description qu'il en fait, on reconnaît sans peine le citronnier.

Virg. Géor. l. II. v. 126.

Hor. od. 2. l. I. v. 51. od. 1. l. II. v. 30. od. 8. l. III. v. 19.

Felicis mali, quo non præsentius ullum....
Auxilium venit, et membris agit atra venena.

Virg. Géor. l. II. v. 130.

On ne le cultivait pas encore en Italie, et Pline atteste qu'on avait fait des efforts inutiles pour l'y transplanter de la Médie et de la Perse. Il paraît que le citron a plus d'efficace contre les venins, dans les pays orientaux où il vient naturellement. On ne saurait en douter, si l'on pouvait compter sur ce que rapporte Athénée de deux criminels condamnés par le gouverneur d'Egypte à être exposés aux serpens. Comme on les menait au supplice, une femme leur donna par pitié quelques citrons dont ils mangèrent. Exposés ensuite aux morsures des serpens les plus venimeux, ils n'en ressentirent aucun mal. Le gouverneur étonné les renvoya le lendemain au supplice, et pour s'assurer que le citron était la cause d'un effet si peu attendu, il en fit manger à l'un des deux, et n'en fit point manger à l'autre. Le premier, quoique piqué plusieurs fois, n'éprouva aucun accident fâcheux, et le second expira sur l'heure. D'où Athénée conclut que le citron pris à jeun résiste à tous les poisons. Dans nos pays, on l'emploie avec succès contre les poisons qui produisent leur effet en assoupissant.

Pline, l. XII. c. 3.

Athen. l. III. pag. 34.

Au reste, le nom et la puissance des Mèdes s'étendirent bien au-delà de la province de Médie. Issus de Japhet par Madaï, ils formaient une nation nombreuse, soumise aux Assyriens de Ninive. Arbace qui les gouvernait au temps de Sardanapale, ayant pénétré dans le palais où ce prince efféminé se tenait renfermé, le trouva habillé en femme, et filant au milieu de ses concubines. Indigné de ce que tant de gens de cœur obéissaient à un prince qui semblait renoncer à son sexe, il se ligua avec Bélésis, gouverneur de Babylone. Sardanapale, sur le point d'être forcé dans Ninive, ne crut pouvoir

Hist. An. t. 2.

éviter les maux qui le menaçaient, qu'en se brûlant avec ses trésors au milieu de son palais. Arbace, content d'avoir affranchi les Mèdes, ne voulut pas régner sur eux. Mais bientôt les désordres que l'anarchie entraîne après elle les obligèrent à se donner un roi dans la personne de Dejocès, à qui une réputation bien méritée de vertu et de justice avait gagné tous les suffrages. Les Mèdes réunis sous un seul chef devinrent redoutables à leurs voisins, tinrent l'empire de la haute Asie, et s'étendirent vers l'occident jusqu'au fleuve *Halys*. Ligués avec les Babyloniens, ils prirent et ruinèrent entièrement la ville de Ninive, exécutant ainsi l'arrêt que la justice divine avait prononcé contre cette ville impie et orgueilleuse. Mais ils durent leurs plus grands succès à Cyrus, qui, à la tête des Mèdes et des Perses, renversa le trône de Crésus, roi de Lydie, soumit l'Asie mineure, et bientôt après rassemblant les forces des deux peuples devant *Babylone*, se rendit maître de cette superbe ville en une nuit, en détournant le cours de l'Euphrate. Maître de tout l'Orient par cette conquête, il respecta les droits de Cyaxare son oncle, que l'écriture appelle *Darius le Mède*; ce ne fut qu'après sa mort qu'il monta sur le trône des Mèdes et des Perses.

Hor. od. 9. l. II. v. 21.

Plut. au liv. des rivières.

Strab. l. 15. p. 729.

MEDUM FLUMEN ; ce fleuve est l'*Euphrate*, qui séparait les deux empires des Parthes et des Romains. Il paraît par Plutarque, qu'Horace, en l'appelant *Medus*, n'a fait que rappeler son premier nom. *Euphrates dictus est primùm Medus*. Strabon parle aussi d'un fleuve appelé *Medus*, qui venait de la Médie, et tombait dans l'Araxe. Mais ce dernier était trop peu considé-

rable pour pouvoir convenir aux paroles du poëte.

MEGARE, ou MEGARIS. On connaît plusieurs villes de ce nom. La plus fameuse est en Grèce, sur le golfe *Saronique*, et au couchant d'*Eleusis*. Elle a donné naissance à Euclide, qui, dans ses élémens de géométrie, a fixé les découvertes des Géomètres qui l'avaient précédé, et les siennes. Celle dont il s'agit ici est sur la côte orientale de Sicile. Elle s'appela d'abord *Hybla*, avec le surnom de *Parva*, très-connue par l'excellence de son miel. Elle prit le nom de *Mégare*, d'une colonie de Mégariens qui vinrent s'y établir, et le golfe sur lequel elle est bâtie, fut appelé *Sinus Megarensis*, ou *Megarus*.

Virg. En. l. III. v. 629.

MELIBÆA, ville de Thessalie, au pied du mont *Ossa* qui la sépare de la vallée de *Tempé*. Elle est sur la mer, et l'on pêchait sur cette côte, comme au cap *Ténare*, le précieux coquillage qui donnait la belle couleur de pourpre.

Purpura Mæandro duplici *Melibœa* cucurrit.

Virg. En. l. v. v. 251.

MELLA, fleuve de la Gaule, selon Servius, célèbre commentateur de Virgile, par où il faut entendre la *Gaule Cisalpine*. En vain chercherait-on le fleuve Mella au-delà des Alpes. Nous avons observé que la partie septentrionale de l'Italie était appelée proprement *Gaule*. Le fleuve *Mella* sort du mont *Brennus* sur les frontières du Trentin, passe auprès de Bresse, autrefois *Bricia*,

Virg. Géor. l. IV. v. 278.

Flavus quam molli præcurrit flumine Mella.

Cat. carm. 77. v. 31.

et se jette dans l'*Ollius*, aujourd'hui Oglio. C'est dans les prairies qu'arrose le *Mella*, que

croît l' *Amellum*, plante qui tire son nom du fleuve, et dans laquelle Virgile trouve un remède assuré contre les maladies des abeilles. *Hujus odorata*, etc. Quoiqu'il l'ait décrite avec soin, on ne la reconnaît pas aujourd'hui. On est partagé entre l'*Aster Atticus*, la Camomille et la Mélisse.

Ibid.

MEMPHIS, ancienne capitale de l'Egypte, dont on voit encore les ruines à quelque distance du Caire. Horace donne à entendre qu'elle était consacrée à Vénus.

Hor. od. 26. l. III. v. 10.

METAURUM FLUMEN, le *Métro*. Il y avait en Italie plusieurs rivières de ce nom. Celle dont il est question dans la 4e. Od. d'Horace, l. IV, v. 34, était dans l'*Ombrie*. Elle a sa source sur les frontières de la Toscane, vers la petite ville de *Borgo di San-Sepolchro*, et sortant du mont Apennin, elle prend son cours vers l'Orient, passe par le bourg *Sant-Angelo in vado*, et par la petite ville d'*Urbanea;* puis grossissant ses eaux de celles du *Caudiano* et d'autres petites rivières, elle coule près de Fossombrone, et se jette dans le golfe de Venise, à quatre milles de *Fano*, du côté de *Senigaglia*.

METHYMNA, ville de l'île de Lesbos, dans la partie occidentale, vis-à-vis le cap *Babourvu*. Elle était fameuse par son vignoble, et par la naissance d'Arion, qu'un dauphin sauva du naufrage en le portant sur son dos jusqu'au cap *Ténare*.

Virg. Géor. l. II. v. 90. Hor. l. II. s. 8. v. 50.

MILETUS, MILET, ville de l'Asie mineure, dans l'Ionie, dont elle fut la capitale, bâtie sur le bord de la mer, au midi des bouches du *Méandre*, sur le golfe appelé *Latmique*. Elle fut très-célèbre par le nombre de ses colonies dont elle remplit les bords de la *Propontide* et du *Pont-Euxin*. On en compte plus de soixante.

Virg. Géor. l. III. v. 306.

Elle ne fut pas moins célèbre par le goût des sciences et des arts qu'elle dut à un de ses citoyens, Thalès, l'un des sept sages. Il apprit des Phéniciens l'usage que l'on peut faire sur mer des deux ourses et de l'étoile polaire, et par cette connaissance il rendit la navigation de ses concitoyens plus hardie. L'étude qu'il fit des mouvemens de la lune, le mit en état d'en prédire les éclipses. En observant celles-ci, il s'aperçut que la partie de la lune qui était éclipsée, était toujours terminée en rond, en portion de cercle; d'où il conclut que l'ombre de la terre qui cause cette éclipse, et par conséquent la terre même avait la figure ronde. Par cette importante découverte, il jeta les vrais fondemens de la Géographie. Anaximandre son disciple, né comme Thalès à Milet, en continuant une étude si utile, fit voir à la Grèce les premières cartes, et peut-être les premiers globes. Le territoire de Milet était riche en laines de la plus grande finesse; on les teignait en pourpre, et on en faisait les habits les plus distingués et du plus grand prix.

Hor. l. I. ep. 17. v. 30.

> Quamvis milesia magno,
> Vellera mutentur Tyrios incocta rubores.

Virg. Géor. l. III. v. 306.

Milet eut l'avantage d'entendre l'Evangile de la bouche des Apôtres même. On ne peut s'empêcher de rappeler ici le discours touchant que Saint-Paul fit à Milet aux prêtres d'Ephèse, et des autres églises d'Asie, qu'il y avait assemblés, et qui fit fondre en larmes tous les assistans. On voit encore les ruines de Milet près d'un village nommé *Palatscha*.

Actes, ch. 20.

MINCIUS. Le fleuve *Mincius*, aujourd'hui Minzo, naît dans les *Alpes Rhétiques*, traverse

Virg. Géor. l. III. v. 15.

le lac *Benacus*, aujourd'hui de *Guarda*, et forme lui-même autour de Mantoue un lac qui fait l'agrément et la sûreté de cette ville.

> Propter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat,
> Mincius, et tenerâ prætexit arundine ripas.

Sorti de ce lac, et grossi de plusieurs rivières, il se jette dans le Pô. C'est des bords du *Mincius* et du lac *Benacus* que le respectable Aulète amena au secours des Troyens cinq cents guerriers qu'il embarqua sur trente vaisseaux.

Virg. En. l. x. v. 213.

> Tot lecti proceres ter denis navibus ibant
> Subsidio Trojæ.

Virg. En. l. x. v. 183.

MINIO, petit fleuve d'Etrurie, qui, naissant auprès de *Sutrium*, se jette dans la mer de Toscane, entre *Graviscа* et *Centumcellæ*. C'est aujourd'hui le *Mugnone*.

Hor. l. I. ep. 18. v. 20.

MINUCI VIA. On allait de Rome à Brindes par deux chemins. L'un était le *chemin d'Appius*, qui prenait par le bas, le long de la mer de Toscane. (*Voy*. Appi via). L'autre était le chemin de *Minucius*, qui montait tout au travers de la Sabine, du Samnium, et joignait le chemin d'Appius à Bénévent. Il prit son nom de Tibère Minucius, consul, qui le fit faire en 448, sept ans après celui d'Appius.

Hor. l. I. ep. 5. v. 5.

MINTURNÆ, ville sur la côte et à l'extrémité du Latium, proche de la Campanie. Elle était environnée de marais, dans lesquels se cacha Marius, errant et fugitif, durant la proscription de Sylla. Les vignobles de Minturne étaient peu estimés. *Voy*. Maricæ Saltus.

Virg. En. l. VI. v. 234. Hor. l. II. s. 4. v. 33.

MISENUS, ou MISENUM PROMONTORIUM, aujourd'hui Capo di Miseno. C'est un cap d'Italie, dans la *Campanie*, à l'entrée du golfe de

Baies. Virgile en cela, suivi de tous les poëtes et de la plupart des Géographes, nous apprend que le nom de Misène vient d'un compagnon d'Enée,

> Quo non præstantior alter
> Ære ciere viros, martemque accendere cantu.

qui périt sur cette côte, et auquel ce héros érigea un tombeau sur le cap voisin. Ce promontoire était très-agréable par la beauté de l'étendue de la vue et par la douceur du climat; aussi était-il rempli de belles maisons de plaisance, parmi lesquelles on distinguait celle de Lucullus, qui appartint depuis à l'empereur Tibère. Il y mourut étouffé sous des coussins et des matelas.

MOLORCHI LUCUS. Le bois sacré de Molorchus faisait partie de la forêt de *Nemée*, sur les frontières de l'*Argolide* et de *l'Achaïe*. Le berger Molorchus reçut de son mieux Hercule qui passait auprès de *Cléones*. Ce héros, pour gratifier son hôte, tua le lion de Nemée, qui portait la terreur dans tout le voisinage. On établit les jeux *Néméaques* pour perpétuer le souvenir de cette victoire. Le prix du vainqueur dans ces jeux, était une couronne de persil. Le berger Molorchus reçut aussi les honneurs divins.

Virg. Géor. l. III. v. 19.

MOLOSSI. Les Molosses occupaient dans l'*Epire*, sur le penchant du *Pinde*, un pays de montagnes, qui comprend aujourd'hui les cantons de la *Chiméra* et de la *Larta*, dans l'Albanie. C'est dans leur pays qu'on trouve la ville de *Dodone*, célèbre par son oracle. Les chiens qu'on nourrissait sur ces montagnes, étaient de la plus haute taille et de la plus grande force:

Virg. Géor. l. III. v. 405.

Hor. od. 6. l. V. v. 5.

tels sont nos dogues des *Pyrénées*. Ceux de *Sparte* étaient distingués par leur légèreté : c'étaient des lévriers. Virgile dépeint ces deux espèces dans ce vers :

Veloces Spartæ catulos, acremque Molossum.

Virg. En. l. VI, v. 831.

MONŒCI ARX, ou *Herculis Monœci portus*; ville et port de la Gaule, à son extrémité orientale, et à l'entrée de la *Ligurie*. C'était le dernier établissement des *Marseillais* sur cette côte. On croyait qu'Hercule avait bâti cette ville en allant en Espagne pour combattre Gérion. Elle était accompagnée d'un temple d'Hercule surnommé *Monœcus*, peut-être parce qu'il y était seul honoré. C'est aujourd'hui *Monaco*, ville et principauté à l'entrée de l'Italie et de la côte de Gênes. Elle est bâtie sur un rocher escarpé, dont la mer bat le pied, qui s'avance en forme de presqu'île, et s'élève en amphithéâtre. Elle est ainsi comme environnée de la mer. Mais du côté de la terre, elle est dominée par une très-haute montagne. Cette principauté a été long-temps possédée par l'illustre maison de Grimaldi. Au commencemeut du dernier siècle, une princesse de Monaco la porta avec son nom dans la maison de Matignon. Honoré de Grimaldi reçut garnison française dans Monaco, et se mit sous la protection de la France en 1641. Pour l'indemniser de ce qu'il perdait du côté de l'Espagne, le roi Louis XIII lui donna et à ses descendans, le duché de Valentinois. Anchise fait voir à Enée dans les enfers deux âmes alors fort unies, mais destinées à se faire un jour une guerre cruelle, malgré les noms de beau-père et de gendre qui devaient les unir. Il se représente le beau-père franchis-

Jules-César et Pompée.

sant les barrières des Alpes et la montagne de *Monœcus*, tandis que son rival s'avance contre lui à la tête des peuples de l'Orient. A cette vue son cœur s'attendrit.

> Ne pueri, ne tanta animis assuescite bella;
> Neu patriæ validas in viscera vertite vires.

Virg. En. l. vi. v. 832.

MORINI. Les Morins, peuple de la *Gaule Belgique*, étaient ainsi appelés, parce qu'ils étaient situés sur la mer; car *Mor*, en langue celtique, signifie *Mer*, et les *Armoriques* sont les peuples qui occupent les bords de l'Océan. C'est pourquoi Virgile met les *Morins* au bout du monde,

Virg. En. liv. viii. v. 727.

> Extremique hominum Morini.

Méla parle plus exactement, lorsqu'il les représente comme les plus reculés de tous les peuples de la Gaule, *Ultimos Gallicarum gentium*. En effet, il n'y avait au-delà que les îles *Britanniques*. Les diocèses de Boulogne, de Saint-Omer et d'Ypres, répondent exactement au pays des anciens *Morins*.

MUTUSCA. Virgile fait mention de cette ville parmi plusieurs autres du pays des Sabins, et la représente comme bâtie dans un territoire fertile en oliviers. Elle prit depuis le nom de *Trebula*. C'est aujourd'hui *Monte-Leone* dans la Sabine,

Virg. En. l. vii. v. 711.

MYCENÆ, ville célèbre du *Péloponèse* dans l'*Argolide*, et au voisinage d'*Argos*. On en attribue la fondation à Persée, fils de Danaé et de Jupiter. Après la mort de son aïeul Acrisius, il transféra le siége de l'empire d'Argos à *My-*

Virg. En. l. iv. v. 838.

cène, qui fut aussi la ville royale d'Agamemnon. Mycène fut alors très-florissante,

Hor. od. 7. l. I. v. 9.

Ditesque Mycenas.

Mais, dans la suite, la ville d'Argos s'étant érigée en république, la jalousie qui se mit entre ces deux villes rivales et voisines, fut funeste à Mycène. Les Argiens, vainqueurs, l'assiégèrent et la rasèrent. A peine en voyait-on quelques vestiges au temps de Strabon, c'est-à-dire, sous Auguste. On croit que le bourg appelé *Agios-Adrianos*, a été construit sur ses ruines.

Virg. En. l. III. v. 76.

MYCONE. Ile de la mer *Egée*, l'une des *Cyclades*, qui servit, comme *Gyaros*, à assurer la situation de *Délos* auparavant flottante. Elle a environ trente-six milles de tour. On n'y trouve que deux montagnes peu élevées, quoique Virgile l'appelle *Celsa Mycone*. Les poëtes avaient fait de cette île le tombeau des centaures défaits par Hercule. D'où était venu chez les anciens le proverbe : *tout à Mycone*, qu'on applique à ceux qui, dans un discours, veulent parler de tout, ramenant à leur sujet des matières tout-à-fait étrangères. Mycone abonde en vins. Les Français y avaient un consul ; et les bâtimens de leur nation, qui étaient destinés pour Smyrne ou pour Constantinople, passaient par le canal qui est entre cette île et celle de *Tine*, autrefois *Ténos*.

Hor. od. 12. l. II. v. 22. od. 16. l. III. v. 41.

MYGDONIA. Cette province faisait partie de la *Phrygie*. Horace vante les richesses de ses habitans, peuples originaires de la Macédoine, et qui donnèrent leur nom au pays où ils s'étaient transplantés.

Virg. En. l. II. v. 7.

MYRMIDONES, peuple de *Thessalie*, qui sui-

vit Achille au siége de Troie. Les poëtes donnent aux *Myrmidons* une origine fabuleuse. C'étaient, disent-ils, des fourmis qui furent changées en hommes à la prière d'Æacus, pénétré de douleur de ce que la peste avait fait périr la plus grande partie de son peuple. *Voyez* Ovid. Métam. *l.* 7, *fab.* 7.

MYRTOUM MARE. Cette mer a pris son nom de la petite île de *Mirtos*, qui est à la pointe méridionale de *Nègrepont*. Les fables l'appellent ainsi d'un certain Mirtile, que Pélops jeta dans cette mer. Il était fils de Cadmile, et écuyer d'Œnomaüs.

Hor. od. 1. l. 1. v. 14.

MYSI. Les *Misiens* asiatiques, dont parle Horace, occupaient cette partie occidentale de l'Asie mineure qui s'étend dans les terres, entre la *Propontide*, la *Phrygie*, le fleuve *Hermus*, et la chaîne la plus orientale du mont *Ida*. C'est aujourd'hui une partie de la petite *Aidine*. Il y avait aussi des *Misiens* en Europe, entre le *Danube*, la *Pannonie* et la *Thrace*.

Hor. od. 17. l. v. v. 10.

MYTILÆNE. L'île de *Lesbos*, une des plus célèbres de l'Archipel, est vers les côtes occidentales de la Natolie, et a pour capitale la ville de *Mételin*, qui a donné à l'île même le nom qu'elle porte aujourd'hui. (*Voyez* LESBOS.)

Hor. od. 7. l. 1. v. 1. l. 1. ep. 11. v. 17.

NA

NAR, fleuve d'Italie, qui naît au pied du mont *Fiscellus*, l'un des sommets de l'Apennin. Il coule entre l'*Umbrie* et le pays des *Sabins*; il reçoit le *Vélinus*, se précipite avec grand bruit du haut d'un rocher taillé à pic par la nature, et passe devant la ville de *Narnia*, aujourd'hui *Narni*, pour se jeter dans le Tibre. Les eaux du *Nar* ont une odeur de soufre. Il

Virg. En. l. VII. v. 517.

est resserré entre deux montagnes devant Narni, où l'on voit les restes d'un magnifique pont construit sous Auguste.

Claud. de 6.cons. hon.

Non procul amnis abest urbi, qui nominis auctor.
Ilice sub densâ sylvis arctatus opacis,
Inter utrumque jugum tortis anfractibus albet.

Virg. En. l. III. v. 399.

NARYCIUM, ou *Naritium* et *Naryse*, ville de Grèce, dans le pays des *Locriens*, surnommés *Epicnemidii*, sur les bords du golfe *Maliaque*. C'était la patrie d'Ajax, fils d'Oïlée, que Pallas frappa de la foudre. Après sa mort, une partie de ses Locriens vint s'établir en Italie, auprès du cap *Zephirium*, et y fonda une ville de *Locri*. (*Voy.* Locri.) C'est pour rappeler leur origine que Virgile leur donne le nom de *Naryçii*. Il parle ailleurs de la poix que fournissait cette contrée,

Virg. Géor. l. II. v. 438.

Naryciæque picis lucos.

C'est celle que l'on tirait de la forêt de pins, de sapins et autres arbres résineux qui couvrent l'Apennin dans cette extrémité de l'Italie. Pline donne le premier rang à cette poix qu'il appelle *Brutia*, comme la forêt qui la produisait. Les Phéniciens, que le besoin d'une matière si utile attira sur cette côte, l'appelèrent *pays du goudron*, et dans leur langue *itaria*. D'où l'on peut croire qu'est venu le nom d'*Italie*, qui, dans l'origine, fut propre à l'extrémité de la presqu'île qui avance vers la Sicile. *Voyez* SILA.

Boch. Chan. l. c. 33.

Virg. En. l. III. v. 125.

NAXOS. Ile de la mer *Egée*, la plus grande, la plus agréable et la plus fertile des *Cyclades*, à l'orient de *Paros*, et au nord d'*Ios*. Elle a trente-cinq lieues de tour, et dix de diamètre. Elle fut d'abord appelée *Strongyle*, à cause de sa figure ronde. On croyait que Bacchus avait été élevé à Naxos. De là toute l'île lui était consacrée. Elle a de hautes montagnes, dont le pen-

chant est couvert d'oliviers, d'orangers et de grenadiers, et d'où sortent des ruisseaux et des fontaines qui fertilisent les plaines. Naxos, autrefois maîtresse de la mer et de plusieurs îles voisines, conserve une ombre de liberté, même sous la domination des Turcs, et est en possession d'élire les magistrats qui la gouvernent.

NEAPOLIS, aujourd'hui *Naples*, belle, grande et ancienne ville d'Italie, dans la terre de Labour, sur un petit golfe qui la baigne au midi. L'avantage de sa situation et la douceur de son climat l'ont toujours fait regarder comme le séjour des délices et de l'oisiveté. Son nom latin veut dire la nouvelle ville, pour la distinguer de la petite ville de *Palæpolis*, c'est-à-dire, l'ancienne ville, qui en était peu éloignée; ou plutôt ce nom lui fut donné quand elle fut rebâtie par Phalaris, tyran de Sicile. Naples est sur la petite rivière de *Sebethus*, aujourd'hui le *Fornello*. (Voyez PARTHENOPE.)

Hor. od. 5. l. I. v. 43.

NEMEA, ville et forêt du Péloponèse, dans l'*Argolide*, entre *Cléones* et *Phlius*. La forêt est célèbre par un lion d'une grandeur extraordinaire, qu'Hercule mit en pièces, et dont la dépouille servit depuis à couvrir ce héros. Les jeux *Néméens* qui se célébraient dans cette forêt, perpétuèrent le souvenir de cette victoire.

Virg. En. l. VIII. v. 296.

NERITUS. Ce n'est point une île comme plusieurs géographes l'ont pensé, mais une haute montagne de l'île d'*Ithaque*, couverte d'une forêt. C'est pourquoi Enée découvrit cette montagne avant d'apercevoir les rochers qui bordent *Ithaque*.

Virg. En. l. III. v. 271.

NILUS. L'Egypte n'a d'autre fleuve que le *Nil*. Mais elle doit plus à ce fleuve unique, qu'aucun autre pays à ceux qui l'arrosent, puis-

Virg. Géor. l. IV. v. 388.

qu'elle lui doit toute sa fertilité. Elle n'attend rien des pluies, qui ne tombent que sur la côte de la mer, et encore rarement. Ainsi, sans les eaux du Nil, l'Egypte ne serait qu'un terrain sec et stérile. Mais le fleuve sortant de son lit vers le solstice d'été (21 Juin), se répand dans les plaines, s'y élève à la hauteur de quatorze à quinze coudées, les couvre pendant trois mois, et ne les quitte qu'en y laissant un limon gras et un nitre qui sont les principes de la plus grande fécondité.

Hor. od. 3. l. III. v. 48.

Viridem Egyptum nigrâ fæcundat arenâ.

De grands canaux creusés par les anciens Egyptiens, portaient les eaux du Nil sur des terrains fort éloignés du fleuve, et la plupart sablonneux, qui devenaient en peu de temps des terres agréables et fertiles. Deux de ces canaux qui subsistent encore, parce qu'ils étaient taillés dans le roc, fertilisent les deux provinces d'El-Ouah (autrefois *Oasis*) et de Fioum. Le Nil arrose l'Egypte en coulant presque du midi au nord, toujours resserré entre deux chaînes de montagnes, dont les sommets s'abaissent d'un côté vers la *mer Rouge*, et de l'autre vers les sables de la *Libye*. Au sortir de cette longue vallée, le Nil s'étend, se partage en plusieurs branches, dont les deux principales embrassent un terrain de figure triangulaire, que les Grecs ont appelé *Delta*, parce qu'il ressemble à cette lettre grecque. C'est la *Basse-Egypte*, dans laquelle le fleuve divisé en sept branches, se jette par autant de bouches dans la Méditerranée :

Et diversa ruens septem discurrit in ora.

Mais quelle est la cause de ces débordemens réglés, et où est la source de ce fleuve merveilleux ? Il n'est plus douteux aujourd'hui que les débordemens du Nil ne soient causés par les pluies abondantes qui commencent à tomber en *Nubie* et en *Abissinie*, lorsque le soleil s'approche du tropique du cancer, et qui durent pendant trois mois. Le vent du nord, qui règne alors en Egypte, balaie les nuages qui flottent dans l'air, et les entasse sur les hautes montagnes de l'Abissinie, d'où ils se déchargent en pluies horribles. Toutes ces eaux, portées dans le Nil par les torrens et par les rivières, le grossissent et l'obligent à sortir de son lit. C'est par la même cause, et dans le même temps que le *Niger* et le *Sénégal* débordent. Ainsi ces pluies abondantes ont le double avantage de tempérer les chaleurs qui seraient insupportables aux peuples voisins du tropique, et de procurer à l'Egypte les débordemens réglés de son fleuve, sans lesquels elle serait inhabitable.

Quant à l'origine du Nil, elle fut toujours inconnue aux anciens. Les cataractes de ce fleuve à l'entrée et au-dessus de l'Egypte, les déserts affreux, les forêts qu'on trouve en le remontant, la férocité des peuples qui en occupent les bords, étaient autant d'obstacles qui s'opposaient à leurs recherches. On crut au commencement du dernier siècle avoir découvert les sources du Nil dans le royaume de *Goyam*, en Abissinie. On trouva deux sources rondes d'une eau très-claire, très-légère, au haut d'une montagne dominée par plusieurs autres, du pied de laquelle sort avec impétuosité un ruisseau qui, grossi par plusieurs autres, traverse rapidement le lac *Dambéa*, sans confondre ses eaux avec celles du lac. De là,

Hor. od. 14. l. IV. v. 45.

après de grands détours et plusieurs cascades, ce fleuve tourne vers le nord, et son cours est très-connu jusqu'à ce qu'il entre en Egypte. Les Abissins l'appellent *Abawi*, ou père des eaux, et sont persuadés que c'est le *Nil*. Mais quelque importante que soit cette découverte, elle ne lève pas tous les doutes sur l'origine du Nil. Il est encore incertain si l'Abawi des Abissins est le Nil, ou une rivière qui se jette dans le Nil. En effet, il se joint dans la *Nubie* à un fleuve appelé dans le pays la *Rivière Blanche*, qui, ayant plus d'eau que l'*Abawi*, et venant de beaucoup plus loin, paraît être le *Nil* des anciens. Sa source, reculée dans l'intérieur de l'Afrique, et qu'on juge être au voisinage de l'équateur, nous est encore inconnue.

Virg. Géor. l. III. v. 30.

NIPHATES, haute montagne de la grande Arménie, au midi de laquelle naît le *Tigre*, selon Strabon; Virgile désigne l'Arménie par une de ses plus hautes montagnes. Il y avait aussi un fleuve de ce nom, et c'est de ce fleuve dont Horace a prétendu parler, lorsqu'il dit à son ami Valgius, od. 9, l. II:

> Cantemus
> Rigidum Niphaten,
> Medumque flumen, gentibus additum
> Victis, minores volvere vortices;

Luçain dit que les Arméniens occupent les rives du *Niphate*, qui roule des pierres;

Luc. l. III. v. 245.

> Armeniusque tenens volventem saxa Niphatem.

et Juvénal parle en ces termes des débordemens de ce fleuve.

Juv. sat. 6. v. 272.

> Rumores illa recentes
> Excipit ad portas, quosdam facit; isse Niphatem
> In populos, magnoque illic cuncta arva teneri
> Diluvio.

Horace appelle le Niphate *rigidum*, c'est-à-dire, froid, comme Martial l'a dit du *Xalon*, fleuve d'Espagne.

Municipem rigidi quis te, Marcella, Salonis. Mart. l. XII. épig. 21.

Comme il n'existe actuellement aucune rivière de ce nom en Arménie, il est à présumer que c'est le *Tigre*, qui, tirant ses eaux du mont Niphate, aura été ainsi appelé vers sa source.

NOMENTUM, ville du pays des Sabins, sur le bord de l'*Allia*, et au voisinage du Tibre, à douze milles de Rome, vers le nord. On l'appelle aujourd'hui *Lamentano*. C'est une des villes dont Anchise montre les fondateurs à son fils, dans les enfers. Virg. En. l. VI. v. 770.

Hæc tum nomina erunt, nunc sunt sine nomine terræ.

NORICUM. Le Norique s'étend du midi au nord, entre les *Alpes* et le *Danube*. Le fleuve *Ænus*, aujourd'hui l'Inn, le sépare de la *Vindélicie* et de la *Rhætie*; il est borné à l'orient par le mont *Cætius*, qui s'avance jusqu'au *Danube*, au voisinage de Vienne. On voit par là que le *Norique* embrasse une partie de la Bavière et de l'Autriche, et en particulier la Styrie et la Carinthie. Ce pays a été tantôt de l'*Illyrie* et tantôt de la *Pannonie*; son nom vient de l'ancienne ville *Noreia*, que l'on croit être aujourd'hui *Neumarck*. De tout temps il a été célèbre par ses mines d'excellent fer; et les habitans, habiles à s'en servir, ne furent soumis que sous Auguste. Une peste affreuse fit périr tous les animaux dans cette contrée, jusqu'aux bords du Timave; et quoique antérieure à Virgile, on en

Virg. Géor. l. III. v. 474.

Hor. od. 16. l. I. v. 9. od. 17. l. V. v. 68.

Virg. Géor. l. III. v. 474.

voyait encore de son temps les tristes effets. Il les représente de la manière la plus vive.

Hor. od. 12. l. II. v. 1.

NUMANTIA, ville de l'Espagne tarraconaise, située sur une petite éminence, était vers la source du *Douro*. On voit encore ses ruines à une lieue au-dessous de *Soria*, dans la Castille septentrionale, au pied des montagnes, dans un petit endroit appelé *Puente Garai*, environ à trois lieues des frontières de l'Arragon, vers le couchant. Cette ville tint huit ans contre les Romains, et fut enfin saccagée en 621, par Scipion Emilien, après avoir lassé la patience de six consuls. Horace lui donne l'épithète de *fera*, pour marquer la valeur féroce de ses habitans, qui aimèrent mieux se détruire eux-mêmes par le feu, le fer et le poison, que de tomber entre les mains du vainqueur.

Virg. En. l. VII. v. 151.

NUMICUS, ou NUMICIUS, ruisseau du *Latium*, dont la source était consacrée à *Anna Perenna*, que l'on croit avoir été la sœur de Didon. Il se jetait dans la mer, entre *Laurentum* et *Ardée*. Enée périt, dit-on, dans les eaux du *Numicus*, et fut mis après sa mort au nombre des dieux du pays ou *indigetes*.

Virg. En. l. IV. v. 350.
Hor. od. 2. l. III. v. 44.

NUMIDÆ, ou NOMADES. Les *Numides* furent appelés *Nomades* par les Grecs, parce qu'ils s'adonnaient surtout à la nourriture des bestiaux, avec lesquels ils erraient dans les campagnes; traînant avec eux leurs femmes et leurs enfans dans des chariots.

Virg. Géor. l. III. v. 343.

> Omnia secum
> Armentarius afer agit, tectumque, laremque.

Les Numides, établis sur la côte de la Méditerranée, entre l'*Afrique* propre, au voisinage de Carthage et de la *Mauritanie*, étaient divisés en

deux grands peuples, les *Massyli* à l'orient, et les *Massœsili* à l'occident. Les premiers obéissaient à Massinissa, dans le temps de la seconde guerre punique, et les autres à Syphax. Mais vers la fin de cette guerre, toute la Numidie fut remise sous la puissance d'un seul prince. Massinissa, que Syphax avait d'abord dépouillé de son royaume, non-seulement y fut rétabli par les Romains, mais encore il fut mis en possession de celui de son rival. C'est dans cette étendue que Jugurtha posséda la Numidie, après qu'il eut fait périr ses frères. Il brava long-temps la puissance romaine, moins par la force de ses armes que par celle de son or, dont il se servit pour corrompre les généraux qu'on envoyait contre lui. Le royaume d'Alger répond aujourd'hui à la *Numidie*, ainsi que quelques déserts du *Biledulgérid*. Horace vante les marbres de ce pays, qu'il appelle *Lybici Lapilli*.

Sall. Bell. Jug.

Hor. l. I. ep. 10. v. 19.

NURSA, ville du pays des Eques, dans les montagnes, dont la situation est incertaine.

Virg. En. l. VII. v. 744.

NURSIA, aujourd'hui *Norcia*, dans le duché de Spolète, était autrefois la dernière ville des Sabins, vers le nord. Elle était située au pied des monts *Tetricus* et *Severus*, *quos frigida misit Nursia*. Ce fut la patrie de Sertorius, grand capitaine, qui, élevé dans la discipline austère des Sabins, sut se former un tempérament capable de supporter les fatigues de l'art militaire. Il se soutint en *Lusitanie* contre toutes les forces de Sylla, maître de la république, et ne succomba que par la trahison de ses officiers.

Virg. En. l. VII. v. 716. Hist. Rom. l. 10.

OA

OAXES, fleuve de *Crète*, où l'on connaît aussi

Virg. Ecl. I. v. 66.

une ville d'*Oaxes*. On croit que c'est aujourd'hui le *Gasi* qui se jette dans la mer à l'occident de Candie.

OCEANUS BRITANNIS, la mer de la *Manche*, dont les flots sont ordinairement dans une grande agitation, à cause des terres qui les resserrent de côté et d'autre, et du refoulement continuel qui s'y fait par l'Océan et par la mer du Nord. L'épithète de *Belluosus* que lui donne Horace, convenait surtout à cette mer, qui était pleine de monstres marins, selon le témoignage de Pline, *l.* 3, *sect.* 4.

Hor. od. 14. l. IV. v. 48.

OCEANUS RUBER, golfe de l'Océan méridional, qui sépare l'Afrique de l'Asie, et s'engage dans les terres entre la côte d'*Abeck*, l'Egypte et l'Arabie, depuis le détroit de *Babelmandel* jusqu'à l'isthme de *Suez*. On le nomme autrement la mer *Arabique*, la mer de *la Mecque*, etc. Il est bon de remarquer que l'on a quelquefois étendu le nom de *mer Rouge* au *golfe Persique* et à la *mer des Indes*. Quelques géographes prétendent qu'elle tire son nom des bancs de granite qui bordent ses côtes du côté de l'Egypte.

Hor. od. 35. l. I. v. 32.

Crév. in L. l. XXXVI. c. 17.

ŒBALIA. C'est un des surnoms donnés à la Laconie, à cause d'Œbalus, l'un de ses rois. Comme Phalante, qui fonda ou rétablit la ville de *Tarente* en *Italie*, était sorti de la *Laconie*, cette ville a aussi été surnommée *Œbalia*.

Virg. Géor. l. IV. v. 125.

Œbaliæ sub turribus altis.

ŒCHALIA. Hercule détruisit cette ville pour se venger de la perfidie d'Eurytus qui en était roi, et qui, après lui avoir promis en mariage sa fille Iole, avait retiré sa parole. Mais il n'est pas facile de déterminer la position de cette

Virg. En. l. VIII. v. 291.

Œchalie. On connaît une ville de ce nom dans la *Messénie*, au Péloponèse, et l'on croit que c'est celle d'Erytus. Strabon pense que l'*Œchalie* détruite par Hercule est dans l'*Eubée*, au voisinage d'*Erétrie* : on en connaît une troisième en Thessalie.

> Ut bello egregias idem disjecerit urbes,
> Trojamque, Œchaliamque.

Voyez Troja.

Œnotria, l'un des anciens noms de l'Italie. Œnotrus, fils de Lycaon II, roi d'Arcadie, voyant qu'il aurait à partager le royaume de son père avec vingt-deux frères, se mit en mer avec Peucetius, l'un de ses frères, et une colonie d'*Arcadiens*. Les deux frères ayant traversé la mer *Ionienne*, entrèrent dans le golfe *Adriatique*. Peucetius prit terre auprès du Promontoire *Japygium*, s'établit sur la montagne, et se rendit maître du pays voisin auquel il donna le nom de *Peucetia*, qui fit depuis partie de la Pouille. Œnotrus poussa plus loin, et vint débarquer avec la plus grande partie de la colonie sur la côte occidentale de l'Italie, dans la presqu'île qui comprend aujourd'hui les deux Calabres. Il y trouva un pays de montagnes, tel que celui qu'il avait quitté, abondant en pâturages, et fertile quoique peu cultivé. Il en chassa les barbares qui le possédaient, et l'appela de son nom *Œnotrie*. Ce nom fut changé depuis en celui d'*Itarie* ou *Italie*, que les Phéniciens donnèrent à ce pays, à cause de la grande quantité de poix et de résine qu'ils en tiraient. (Voy. *Narycium.*) Virgile tire ce nom d'Italus, l'un des rois Latins. Mais s'il est constant que l'*Italie* ne fut d'abord que la presqu'île dont nous venons de parler, on sent qu'elle ne

Virg. En. l. vii. v. 85.

dut pas ce nom à un roi latin. Au reste, les *Œnotriens* ne se bornèrent pas à ce premier établissement. Ils s'avancèrent vers le nord, et furent la tige des *Aborigènes*, selon Denys d'Halicarnasse, *Ant. Rom. l.* 1, *c.* 3.

> OEnotrii coluêre viri ; nunc fama minores
> Italiam dixisse ducis de nomine gentem.

Virg. Ecl. VIII. v. 30.

ŒTA. Montagne de Thessalie, en Grèce. Elle est si haute que les peuples voisins croyaient que les astres se levaient du sommet du mont *Œta*. C'est suivant cette idée que Virgile dit :

> Tibi deserit hesper OEtam.

Hist. anc. t. 3.
Tit. Liv. l. XXXVI. c. 15.

Elle serre la mer de si près, qu'à peine laisse-t-elle un passage de soixante pas, qui se réduit, dans l'endroit le plus étroit, à la voie d'une charrette. C'est à ce défilé, appelé *Thermopyles*, que Léonidas, à la tête de trois cents Spartiates, arrêta l'armée immense de Xerxès, roi de Perse. Le mont Œta est célèbre dans les poëtes par la mort d'Hercule, qui, déchiré par les douleurs cruelles que lui causait la tunique du centaure Nessus, se brûla lui-même. Au reste, il ne faut pas concevoir le mont *Œta* comme un sommet isolé ; c'est une chaîne de montagnes, qui, commençant aux Thermopyles, sur le bord du golfe *Maliaque*, court vers l'occident, et, laissant au midi les *Locres Epicnémidiens* et la *Phocide*, se joint au *Pinde*, traverse l'*Etolie* le long du fleuve *Evenus*, et va se terminer sur les bords de la mer *Ionienne*.

Virg. En. l. III. v. 126.

OLEAROS, l'une des îles Cyclades, à l'occident et au voisinage de *Paros*. C'est aujourd'hui *Antiparo*.

OLYMPIA, ville d'*Elide*, dans le *Péloponèse*,

près du fleuve *Alphée*. Elle forme aujourd'hui le bourg de *Longanico*. On y célébrait tous les quatre ans les jeux olympiques, d'où vient qu'on appela une olympiade la révolution de quatre années complètes. Les vainqueurs étaient couronnés de feuilles d'olivier sauvage; on leur dressait des statues, et ils étaient entretenus pendant toute leur vie aux dépens du public.

Hor. od. 1. l. I. v. 3. od. 2. l. IV. v. 17. l. I. ep. I. v. 50.

Olympus, montagne de la Grèce, sur les frontières de la *Thessalie* et de la *Macédoine*, l'une des plus hautes que nous connaissions, appelée aujourd'hui le mont *Pétras*. Homère et les autres poëtes après lui, en ont fait la demeure des dieux. Ils croyaient qu'on y jouissait toujours de la lumière la plus vive et la plus pure, parce que le sommet de ce mont n'est jamais battu des vents ni de la pluie, comme étant au-dessus de la région de l'air où se forment les orages, les brouillards et la neige. Les anciens ne s'écartent pas de cette opinion sur la hauteur de l'Olympe. Les cendres qu'on y laissait après les sacrifices, se retrouvaient, dit-on, dans le même état l'année suivante. Il en était de même des caractères qu'on y traçait sur la cendre et sur le sable. Cependant un voyageur anglais atteste qu'il vit l'Olympe couvert de nuages; quoiqu'il convienne que c'est une très-haute montagne, puisqu'il dit l'avoir aperçue de vingt-quatre lieues. L'Olympe n'est pas moins remarquable par son étendue d'orient en occident, des bords du golfe *Thermée*, aujourd'hui de *Saloniki*, au couchant de la *Thessalie* où il se joint au *Pinde*.

Virg. Géor. l. I. v. 282.

Edouard Brown.

Nubes excedit Olympus
Lege Deûm : minimas rerum discordia turbat,
Pacem summa tenent.

Lucan. l. II. v. 272.

Horace dit que les Titans placèrent le *Pélion* sur l'*Olympe*, lorsqu'ils essayèrent d'escalader les cieux.

Opaco
Pelion imposuisse Olympo.
Liv. III. *od.* 4. *v.* 52.

Virg. En. l. VII. v. 675.

OMOLE. Montagne de Thessalie. Virgile la joint au mont *Othrys*, parce qu'elle en était voisine, et il fait de l'une et de l'autre la demeure des *Centaures*.

OPUS, ville de l'*Achaïe*, dans le pays des *Locriens*. Elle était située à la pointe d'un golfe de son nom, qui fait le haut de l'Euripe, et s'étend entre le continent de la Grèce et l'île de *Nègrepont*.

Hor. od. 27. l. I. v. 10.

Dicat Opuntiæ
Frater Megillæ.

ORICUM, ou ORICUS. Cette ville, qui a été comprise en différens temps dans l'Épire et dans la Macédoine, est à l'entrée du golfe de Venise; et par conséquent au voisinage des *Acrocérauniens*, au fond d'un golfe qui lui donne un bon port. Les Térébinthes qui croissaient dans cette contrée étaient estimés, quoiqu'ils n'égalassent pas la grandeur de ceux de Syrie.

Virg. En. l. X. v. 136.

Inclusum buxo aut Oriciâ terebintho
Lucet ebur.

Hor. od. 7. liv. III. v. 5.

ORTYGIA. C'est ainsi que fut d'abord appelée l'île de *Délos*. Le même nom fut donné à une île située sur la côte orientale de la Sicile,

Virg. En. l. III. v. 124.

Sicanio prætenta sinu jacet insula contra
Plemmyrium undosum.

Ibid. v. 692.

Le golfe dont parle ici Virgile, est celui sur

lequel fut depuis bâtie la ville de *Syracuse*, la plus florissante des colonies grecques. Fondée d'abord dans l'île d'*Ortygie*, par Archias de Corinthe, elle devint bientôt puissante par le commerce et par la commodité de ses ports, et s'étendit dans la Terre-Ferme. Par les différens accroissemens qu'elle reçut, elle fut composée de quatre parties qui étaient comme autant de villes séparées les unes des autres, mais réunies sous une même enceinte. L'île d'*Ortygie* fut toujours la partie la plus imposante. Située entre les deux ports de Syracuse, elle resserrait l'entrée du grand, et la commandait, à quoi contribuait aussi le cap *Plemmyrium*, qui lui était opposé vers le midi. Un canal étroit, qui la séparait des autres parties de la ville, faisait la jonction des deux ports, qui, ayant des entrées différentes, communiquaient aisément l'un à l'autre par ce bras de mer. C'est sur le bord occidental de l'île qu'était la célèbre fontaine *Aréthuse*. (Voyez *Arethusa*.) La ville de Syracuse est aujourd'hui bornée à l'île. On voit encore dans le château une grosse source qu'on croit être l'*Aréthuse*. Mais la mer a beaucoup gagné sur ce rivage, comme il paraît par plusieurs sources qu'on voit jaillir du fond de la mer, et qui grossissaient autrefois cette fameuse fontaine.

Cicero, in Verr.

OSCI. La nation des *Osci*, appelés aussi *Opsci* et *Obsci*, et par les Grecs *Opici*, est très-ancienne en Italie. Elle était voisine des *Volsques*, et occupait les deux bords du *Liris*. Elle s'étendait jusqu'au golfe de Pouzzol. Les villes de *Cumes* et d'*Atella* étaient dans le pays des *Osques*. Les mœurs de ce peuple étaient fort corrompues, et le langage assorti aux mœurs. De là les Romains donnèrent le nom d'*Obscène*

Virg. En. l. VII. v. 730.

Hor. l. I. s. 5. v. 54.

Obscænus ab *Obsci*.

à toute action ou parole licencieuse. Les Osques eurent un sort singulier, en ce que la nation fut détruite et confondue avec les peuples voisins, et que sa langue subsista. Elle se conserva à Rome dans des pièces de théâtre extrêmement libres et satyriques, qu'on appellait *Attellanes*, parce qu'elles avaient pris naissance dans *Atella*, l'une des villes des *Osques*.

Virg. Géor. l. I. v. 281.

OSSA. Montagne de Thessalie, en Grèce, au midi du fleuve *Pénée*. C'est entre l'*Ossa* et l'*Olympe* que le *Pénée* se jette dans la mer, après avoir arrosé la délicieuse vallée de *Tempé*.

OTHRYS. Haute montagne de Thessalie, qui, se détachant du mont *Pinde*, traverse la *Phthiotide*, et s'étend jusqu'au voisinage des golfes *Maliaque* et *Pélasgique*. C'est de cette montagne que naissent l'*Enipeus* et l'*Apidanus*. Elle fut habitée par les Centaures.

PA

Virg. En. l. III. v. 429.

PACHINUM, l'un des trois caps qui ont fait donner à la Sicile le nom de *Trinacria*, terre à trois pointes. Le cap *Pachyn* termine au midi le côté oriental de la Sicile; il s'avance en mer en forme de presqu'île, qui ne tient à la terre que par un isthme de vingt pas. Au haut est une tour pour découvrir en mer, comme au cap *Pelore*. Le pied du cap est bordé de rochers qui avancent en mer, et qui en rendent l'approche dangereuse :

> Hinc altas cautes projectaque saxa Pachini
> Radimus.

Le cap *Pachyn* s'appelle aujourd'hui *Passaro*.

Virg. En. l. X. v. 142.

PACTOLUS. Le *Pactole* coule en Lydie. Il a sa source dans le mont *Tmolus*, arrose la ville

de Sardes, et se jette dans l'*Hermus*. Les richesses du Pactole sont célèbres dans l'antiquité. Il fut appelé *Chrysorroas*, à cause de l'or qu'il roulait dans son sable. Les poëtes rapportent l'origine de cet or à Midas, roi de *Phrygie*, qui s'y baigna:

Hor. od. 15. l. v. v. 20.

Aurum
Quod Tagus et rutilâ volvit Pactolus arenâ.

Juv. sat. v. v. 203.

Le Pactole avait perdu ses richesses au temps de Strabon.

Padus. Le *Pô*, fleuve d'Italie. (V. *Eridanus*.) Le Pô vient d'un lac du mont *Viso*, autrefois *Vesulus*, l'un des plus hauts sommets des Alpes On voit sortir du pied trois grosses sources, dont la plus basse a le nom de Pô. Il se précipite avec un grand bruit sur un lit de roche, coule sous terre l'espace de deux milles, reparaît, et prend son cours vers l'orient. Il reçoit, à gauche des Alpes, la *Doria*, la *Sesia*, le *Tesin*, l'*Adda*, l'*Oglio*, le *Minzo*; à droite de l'Apennin, le *Tanaro*, la *Trebia*, la *Parma*. Vers son embouchure, il forme de grands marais, et au lieu de sept bouches que lui donnaient les anciens, on lui en connaît aujourd'hui plus de douze.

Virg. En. l. III. v. 692.
Hor. od. 16. l. v. v. 28.

Padusa. C'est, selon Pline, le canal appelé *Fossa Augusta*, qui portait une partie des eaux du Pô à *Ravenne*. Virgile représente ce bras du Pô comme retentissant du chant des cignes.

Plin. l. III. ch. 16.
Virg. En. l. III. v. 457.

Amne Padusæ
Dant sonitum rauci per stagna loquacia cycni.

Palatinus mons. Le mont Palatin, l'un des sept que Rome renferma dans son enceinte, fut d'abord habité par Evandre, qui y établit ses

Virg. En. l. III. v. 9.

Arcadiens dans la petite ville de *Pallanteum*. Cette ville fit donner le nom de *Palatin* au mont sur lequel elle était bâtie. Ce fut sur ce mont que Romulus jeta les premiers fondemens de Rome, et qu'un vol de douze vautours lui assura la qualité de fondateur et la royauté, que son frère Remus lui disputait. La maison qu'il y fit bâtir fut appelée *Palatium*, comme celles où résidèrent depuis les Empereurs. De là vient notre mot de *Palais*. L'Empereur Héliogabale joignit ce mont au Capitolin, au moyen d'une galerie soutenue par des colonnes de marbre. *Voyez* PALLANTEUM.

Virg. En. VI. v. 381.

PALINURUS. Promontoire d'Italie, dans la *Lucanie*, aujourd'hui *Cabo di Palinuro*, dans la *Principauté citérieure*. Virgile n'est pas le seul qui nous apprenne que le nom de ce promontoire fut celui du pilote d'Enée, qui, accablé de sommeil, tomba dans la mer avec son gouvernail. Les habitans de *Vélie*, ville voisine, qui eurent la cruauté de tuer Palinure lorsqu'il se sauvait de son naufrage, furent obligés de lui ériger un tombeau sur le promontoire, pour se délivrer de la peste dont ils étaient affligés.

> Prodigiis acti cœlestibus ossa piabunt;
> Et statuent tumulum, et tumulo solemnia mittent.

Horace faillit périr près du cap *Palinure*, lorsqu'il monta avec Mécène la flotte d'Octavien, pour aller en Sicile contre Pompée, comme il le dit lui-même *liv.* III, *od.* 4. *v.* 27.

> Non me extinxit
> Siculâ Palinurus undâ.

En effet, Octavien étant parti du golfe de Pouz-

zol, sa flotte fut accueillie d'une furieuse tempête qui le repoussa contre les rochers de la *Lucanie*, où la plupart de ses vaisseaux furent fracassés.

Palladis urbs. C'est la ville d'*Athènes* qui avait donné son nom à l'Attique, province d'Achaïe. Elle était située au confluent de deux petites rivières, l'*Ilissus* et l'*Eridanus*. On y comptait jusqu'à trois différens ports, dont le plus fameux était celui du *Pyrée*. Cette ville subsiste encore sous le nom d'*Attines* ou de *Sétines*, et c'est la principale de la *Livadie*. La citadelle se nommait *Cecropia* ou *Acropolis*. Athènes honora plusieurs divinités; mais la citadelle était uniquement sous la protection de Minerve : *Urbem colentes Deos, præsidemque arcis Minervam.*

Hor. od. 7. l. I. v. 5.

Tite Live, l. XXXI. ch. 30.

Pallanteum. C'est la ville qu'Evandre, chef des Arcadiens, bâtit sur le mont qui fut depuis appelé *Palatin*. Elle lui rappelait le nom de celle d'*Arcadie*, d'où il était sorti, et celui de Pallas, roi du pays, l'un de ses ancêtres.

Virg. En. l. VIII. v. 54.

Pallantis proavi de nomine, Pallanteum.

Pallene, presqu'île de *Macédoine* qui avance dans la mer *Egée*, entre le golfe *Thermaïque*, aujourd'hui de *Saloniki*, et le *Toronaïque*, aujourd'hui de *Toron*. Elle ne tient au continent que par un isthme assez étroit, sur lequel fut bâtie la ville de *Potidée*, appelée depuis *Cassandrea*. Virgile fait de cette presqu'île la patrie de Protée,

Virg. Géor. l. IV. v. 391.

Patriamque revisit
Pallenen,

uoique les historiens conviennent qu'il régna

en Egypte au temps de la guerre de Troie. C'est dans un antre taillé dans le roc, sur les bords de la mer, qu'Aristée instruit par Cyrène, sa mère, surprit Protée et l'obligea, après bien des métamorphoses, à lui découvrir la cause de ses malheurs.

Virg. Géor. l. II. v. 139. PANCHÆA. C'est une contrée de l'*Arabie heureuse*, la plus fertile en encens et autres aromates,

Totaque thuriferis Panchaia pinguis arenis.

Diodore de Sicile veut que ce soit une île de l'Océan, voisine de l'Arabie. *Voyez* SABÆI.

Virg. Géor. l. IV. v. 462. PANGÆUS MONS, ou *Pangœa*. Montagne de *Macédoine*, sur les frontières de la Thrace, et au voisinage de *Philippi*. C'est une branche du mont *Rhodope*, qui s'avance si fort vers la mer, vis-à-vis de *Thasus*, qu'elle ne laisse qu'un défilé, qui fut autrefois fermé d'un mur, comme celui des *Thermopyles*.

Virg. En. l. III. v. 689. PANTAGIAS, petit fleuve de *Sicile*, appelé aujourd'hui *Porcari*, sur la côte orientale, entre la ville de *Léonti* et celle de *Mégare*. Il a son embouchure entre deux rochers très-élevés, quoique son cours soit de peu d'étendue, et qu'il n'ait Sil. l. XIV. pas beaucoup d'eau, *gurgite parco*, dit Silius ; cependant, lorsqu'il est grossi par les pluies d'hiver, et par les torrens qui viennent des collines voisines, il entraîne même des quartiers de ro- Claud. de Rapt. l. II. chers ; c'est pourquoi Claudien l'appelle *Saxa rotantem*, ce qui s'accorde avec l'étymologie de son nom, πάντα ἄγειν.

Virg. En. l. I. v. 419. PAPHOS, ou PAPHUS, aujourd'hui *Baffo*, ville de l'île de Chypre, dans la partie occidentale, célèbre par le culte de Vénus, à laquelle toute l'île était consacrée. Quoique les poëtes

ne parlent que d'une ville de *Paphos*, il y en avait deux, éloignées l'une de l'autre de soixante stades, l'ancienne dans les terres *Palæa*, et la nouvelle sur la mer de *Neopaphos*. On croyait que Vénus, en sortant du sein des eaux, s'était d'abord montrée à l'ancienne *Paphos*. Aussi y avait-elle un temple magnifique. La nouvelle eut aussi le sien. Sur les autels de la Déesse fumait sans cesse l'encens le plus exquis; mais jamais ils n'étaient rougis du sang des animaux. Si d'un côté son culte n'admettait pas ces sortes de sacrifices, de l'autre il autorisait les plus grands excès et la plus affreuse dissolution. C'est à la nouvelle *Paphos* que S. Paul convertit le proconsul romain Sergius Paulus, et qu'il frappa d'aveuglement le juif Elymas.

Hor. od. 28. l. III. v. 14.

Act. ch. 13.

PARNASSUS. Montagne de Grèce, dans la *Phocide*. Elle couvre au nord la ville de *Delphes*, aujourd'hui *Castro*, si connue par l'oracle d'Apollon. On découvre très-bien de *Delphes* les deux sommets du Parnasse, *Cyrrha* et *Nysa*, qui cachent les autres, et qui étaient consacrés, l'un aux Muses et l'autre à Bacchus. C'est entre ces deux sommets que naît et coule la fontaine *Castalie*, dont les eaux avaient tant de vertu pour former les poëtes. (Voyez *Castalius*.)

Virg. Géor. l. III. v. 291.

Hor. od. 25. l. III. v. 1.

Mons ibi verticibus petit arduus astra duobus,
Nomine Parnassus, superatque cacumine nubes.

Ovid. Met. l. I.

Cette montagne est une des plus hautes non-seulement de la Grèce, mais du monde. On l'aperçoit aisément de la forteresse de Corinthe, qui en est à quatre-vingts milles. Elle a de tour une bonne journée de chemin, mais elle n'est habitée que par le bas. Le haut est froid et stérile. Les deux sommets qui ont fait

appeler le Parnasse *Biceps*, ne présentent que des rochers nus. En y montant on rencontre à peine quelques huttes de bergers. Il est vrai que le Parnasse a de belles fontaines, quelques vallons très agréables et bien couverts, des plaines assez étendues. Mais en général, s'il fut la demeure d'Apollon et des Muses, son plus grand avantage fut celui d'un air pur et d'une vue très-étendue. L'arche qui sauva Deucalion et Pyrrha du déluge universel, fut portée, suivant les poëtes, sur le mont *Parnasse*, qui fut d'abord appelé *Larnassus* de Λάρναξ, *arche*, *coffre*. Plutarque rapporte que Deucalion fut instruit de la retraite des eaux par une colombe envoyée à la découverte. Cette circonstance, prise évidemment du récit de Moyse, montre, comme tant d'autres, que la mémoire du déluge universel s'était bien conservée chez les Grecs. S'ils ont transporté dans leur pays la montagne où l'arche s'arrêta, s'ils ont altéré les noms des personnes et des lieux, ils ont conservé fidèlement les principaux traits de ce grand événement.

Plut. utr. anim. terr. an aquat.

PAROS, l'une des îles *Cyclades*, dans la mer *Egée*. Elle a à l'orient celle de *Naxos*, et à l'occident *Antiparo*, autrefois *Oliarus* ou *Olearus*. *Paros* est célèbre par ses beaux marbres blancs qui ont été employés par les plus habiles sculpteurs de la Grèce. On les tirait surtout du mont *Marpesus*, l'un des plus hauts de cette île; et comme on ne travaillait dans ces profondes carrières qu'à l'aide des lampes, le marbre de Paros, *Parius Lapis*, fut aussi appelé *Lychnites*, *quoniam ad lucernas in cuniculis cæderetur*. Cependant nos sculpteurs trouvent aujourd'hui que le marbre de Paros a le défaut de sauter par petits éclats, lorsqu'on le travaille, parce

Virg. Géor. l. III. v. 34.

Hor. od. 19. l. I. v. 6.

Pline, l. XXXVI c. 5.

qu'il est à gros grains cristallins. Ce qui fait qu'on préfère les marbres d'*Italie*, et surtout ceux de *Massa Carrara*, parce qu'avec l'avantage d'être plus blancs, il ont encore celui d'obéir au ciseau du sculpteur, ayant le grain plus fin et plus uni. Mais quelque réputation qu'ait donné aux marbres de *Paros* l'art des plus fameux sculpteurs de la Grèce et de l'Italie, je ne sais s'ils n'en ont pas reçu une plus durable d'un citoyen de Paros, qui fit graver sur le marbre le plus beau monument de chronologie qui existe. Ce monument donne la suite des événemens les plus importans de l'histoire grecque, depuis Cécrops, fondateur du royaume d'Athènes, jusqu'à l'Archonte Diognète, c'est-à-dire, pendant treize cent dix-huit ans. Ces marbres sont connus sous le nom de marbres de *Paros*, d'*Arondel* ou d'*Oxford*, parce que le comte d'Arondel, ambassadeur d'Angleterre à la Porte, plus heureux que le célèbre Peiresc qui en avait fait la découverte et l'acquisition, les fit enlever de Paros, et emporter en Angleterre; il les légua depuis à l'Université d'Oxford, où on les voit aujourd'hui. Si l'art a fait sortir des chefs-d'œuvre des carrières de Paros, la nature, en se jouant dans les grottes d'anti-Paros, y a formé des merveilles qui paraissent inimitables à l'art le plus parfait. Archiloque était né dans l'île de Paros; c'est pourquoi, lorsqu'Horace veut dire qu'il a montré le premier aux Latins des iambes à la façon de ce poëte, il appelle ses vers *Parios iambos*.

Voy. Tournefort. *Voyage au lev. t. 1. lett.* 5.

Hor. l. 1. ep. 19. v. 23.

PARRHASIA, ville d'*Arcadie*, qui donna son nom à une contrée et à une forêt voisine, *Parrhasium nemus*. On croit qu'elle fut ainsi appelée de *Parrhasus*, fils de Lycaon. Les poëtes

Virg. En. l. VIII. v. 344.

donnent quelquefois le nom de *Parrhasia* à toute l'*Arcadie.*

Virg. Ecl. X. v. 57.

PARTHENIUS MONS, Montagne d'*Arcadie*, l'une des plus hautes du *Péloponèse.* Elle s'étend des environs de *Tégée*, jusqu'au voisinage d'*Argos.*

Virg. Géor. l. IV. v. 564.

PARTHENOPE. C'est le nom qu'eut d'abord la ville de Naples. C'était celui de l'une des Sirènes, qui, outrées de douleur de ce qu'Ulysse avait résisté aux charmes de leurs voix, se précipitèrent de désespoir. Parthénope périt dans le golfe de Naples, et la ville qui y fut bâtie prit le nom de cette Sirène. On en attribue la fondation aux habitans de Cumes. Ils ne pouvaient choisir une plus belle situation. Mais dans la suite, craignant que cette ville n'effaçât sa métropole, ils la détruisirent. La peste dont ils furent attaqués les obligea bientôt à la rebâtir. Ils lui donnèrent le nom de *Neapolis*, ville nouvelle. Mais ce nom ne fit pas oublier celui de *Parthenope*, qui se trouve fréquemment dans les poëtes. Il est difficile de trouver un plus beau séjour que celui de Naples. La baie sur laquelle elle est bâtie était appelée *Crater*, à cause de sa figure ronde. L'entrée en est resserrée par le promontoire de *Surrentum*, et par l'île de *Caprée*, qui, par la hauteur de ses bords, semble destinée à rompre la violence des vagues. A l'orient de la ville est la plaine qui mène au mont *Vésuve*, fameux par ses éruptions depuis le règne de Tite. Tous les environs sont aussi agréables que fertiles. Virgile aima singulièrement le séjour de Naples. Il y finit ses Géorgiques, fruit, dit-il modestement, du loisir obscur dont il jouissait. Il y commença son Enéïde. On voit encore aujourd'hui son tombeau auprès de Naples, sur le *Pausilippe*, à

l'entrée du chemin souterrain qui perce cette montagne.

PARTHI. Les Parthes étaient, au temps de Virgile et d'Horace, les ennemis les plus redoutables des Romains. Ils mirent du côté de l'orient des bornes à leur empire, qui, jusque-là, avait paru n'en connaître aucune. Ils étaient originaires de Scythie, et, ayant été obligés de la quitter, leur nom même, qui signifie *exilés*, rendait témoignage qu'ils étaient étrangers dans cette partie de l'Asie, où ils vinrent s'établir. Le pays qu'ils occupèrent au midi de l'*Hyrcanie*, entre la *Médie* à l'occident et l'*Arie* à l'orient, était assez ingrat et stérile, plein de montagnes et de sables. Les *Parthes* y furent peu connus pendant plusieurs siècles, et obéirent successivement aux *Mèdes*, aux *Perses* et aux rois Macédoniens de Syrie. Mais sous Antiochus surnommé le *Dieu*, poussés à bout par les injustices des gouverneurs Macédoniens, ils secouèrent le joug, 250 ans avant Jésus-Christ, et se donnèrent pour roi Arsacès, de qui leurs rois prirent le nom d'*Arsacides*. En peu de temps ils étendirent leur empire des bords de l'*Oxus* et de l'Océan, jusqu'à l'*Euphrate*. Telle était leur puissance, lorsque Crassus, poussé par le désir de se rendre maître de leurs richesses, vint les attaquer sans aucun sujet. Il périt avec son fils dans cette malheureuse expédition. Les Parthes, insultant à son avidité insatiable, firent verser de l'or fondu dans la bouche du général Romain. Ils combattaient toujours à cheval ; leurs armes étaient la lance, l'arc et les flèches. L'adresse avec laquelle ils tiraient de l'arc en fuyant, les rendait aussi redoutables dans la fuite que dans l'action :

Fidentemque fugâ Parthum versisque sagittis.

Virg. Géor. l. IV. v. 314.

Hor. od. 5. l. IV. v. 25. l. II. sat. 5. v. 62.

Voy. Hist. Rom. t. 13. p. 65.

Hor. od. 12. l. I. v. 53. od. 13. l. II. v. 18. od. 2. l. III. v. 3.

Virg. Géor. l. III. v. 31.

Les villes royales des Parthes furent *Ctésiphon*, sur le *Tigre*, et *Ecbatane* en *Médie*. Les anciens confondent souvent les Parthes et les Mèdes ; ce sont les premiers qu'Horace désigne dans ces vers de l'ode à Iccius.

Hor. od. 29. l. I. v. 4.

> Horribilique Medo
> Nectis catenas.

Hor. od. 15. l. IV. v. 7. l. II. sat. I. v. 14. l. I. ep. 18. v. 56.

Les Parthes furent entièrement soumis par Auguste, qui les força d'arracher de leurs temples, et replaça dans le Capitole les aigles romaines enlevées à Crassus. Horace les appelle *Mendaces*, parce qu'ils avaient long-temps amusé les Romains par de vaines promesses, *l.* II, *ép.* I, *v.* 112.

Virg. En. l. I. v. 242.

PATAVIUM. Virgile, en cela d'accord avec les autres poëtes et historiens, attribue la fondation de cette ville à Antenor, qui, échappé à l'incendie de Troie, pénétra au fond du golfe d'*Illyrie*, aujourd'hui de Venise, et établit dans la ville de *Patavium* les Troyens qui s'étaient attachés à lui, et les *Henètes* ou *Venètes*, peuples d'Asie, qui s'étaient joints aux Troyens. Cet établissement fut antérieur à l'arrivée d'Enée en Italie. La ville d'Antenor devint la plus illustre de ce canton. Bâtie sur le *Médoacus*, aujourd'hui la *Brenta*, elle communiquait à la mer par ce fleuve, et par une suite de marais qu'il forme à son embouchure. C'est aujourd'hui *Padoue*, dans l'état de Venise en Terre-ferme. Elle a donné naissance à Tite-Live, le plus grand historien qu'ait eu le peuple Romain. On montre à Padoue deux tombeaux qu'on croit être, l'un d'Antenor, et l'autre de Tite-Live. Le goût des sciences et des lettres distingue cette ville ; son Université est des plus anciennes.

Pedum, petite ville du Latium, entre *Préneste* et *Tivoli*, près de l'aqueduc appelé *Aqua Caudia*, un peu au-dessous de *Scaptia*. Tibulle avait une maison de campagne au territoire de Pedum, *in regione Pedanâ;* mais la ville ne subsistait plus, au rapport de Tite-Live. — Hor. l. 1. ep. 4. v. 2.

Pelasgi, l'un des plus anciens peuples de la Grèce. C'est pourquoi les poëtes donnent souvent le nom de *Pelasgi* à tous les Grecs. Ce peuple habita d'abord l'*Argolide*. Mais depuis que Danaüs se fut emparé du royaume d'*Argos*, les *Pélasges* passèrent dans la *Thessalie* sous la conduite de trois chefs, Achæus, Phthius et Pelasgus, qui conquirent ce pays, et donnèrent chacun leur nom à la partie où ils s'établirent. De là vient la *Pélasgiotide* en *Thessalie*, et le golfe *Pélasgique*. Mais les *Pélasges* n'ayant pu se maintenir en *Thessalie*, tâchèrent de s'établir dans l'Epire, auprès de *Dodone*. Obligés de quitter l'Epire, ils se mirent en mer, arrivèrent aux bouches du Pô, et eurent long-temps un état florissant sur cette côte et dans les terres. Mais la diminution de leur puissance les obligea de se joindre aux *Aborigènes*, qui, par leur moyen, chassèrent d'*Italie* les *Sicules*. Ceux-ci se retirèrent dans l'île qui a pris d'eux le nom de *Sicile*. — Virg. En. l. 1. v. 628.

Pelethronium, montagne de Thessalie, voisine du mont *Pelius*, habitée par les *Lapithes*. Voyez *Lapithæ*. On croit qu'il y avait une ville du même nom. — Virg. Géor. l. III. v. 115.

Peligni. Ces peuples, autrefois compris sous le nom général de *Samnites*, habitaient dans une contrée de l'Italie, qui fait aujourd'hui partie de l'Abruzze méridionale, au royaume de Naples, du côté de la ville de *Solmona*, entre la *Pescara* et le *Sangro*. — Hor. od. 19. l. III. v. 8.

Virg. Géor. l. III. v. 94.

Pelius, ou **Pelion**. Montagne de Grèce en *Thessalie*, dans la partie orientale de la *Magnésie*. Elle s'étend le long de la mer, dans la presqu'île qui resserre l'entrée du golfe *Pélasgique*. Les poëtes y mettent la demeure des *Centaures*.

Ovid. Fast. 3.

> Pelion Æmoniæ mons est obversus in austros ;
> Summa virent pinu, cætera quercus habet.

C'est sur le *Pélion* que les géans, enfans de la terre, tentèrent de mettre le mont *Ossa* qui en était voisin, pour escalader le ciel.

Virg. Géor. l. I. v. 283.

> Ter Pater exstructos disjecit fulmine montes.

Hor. od. 4. l. III. v. 52.

Horace est le seul des poëtes latins qui ait mis le *Pélion* sur l'*Olympe*, sans faire mention de l'Ossa. Le *Pélion* sépare aujourd'hui la *Veria* de la *Janna*, et s'appelle dans le pays le mont *Laca*.

Virg. En. l. III. v. 411.

Pelorus, ou **Pelorum**. C'est le Cap le plus septentrional, et en même temps le plus oriental des trois qui ont fait appeler la Sicile *Trinacria*. C'est aussi celui qui s'avance le plus en mer ; par là il resserre extrêmement le détroit de Sicile, qui, dans cet endroit, a au plus quinze cents pas de large. Il est très-élevé,

Sil. It. l. XIV. v. 79.

> Celsus arenosâ tollit se mole Pelorus,

et regarde le fameux écueil *Scylla* qui est sur la côte d'*Italie*. La proximité des deux terres a fait croire aux anciens que la Sicile tenait autrefois à l'Italie par le *Brutium*, et qu'elle en avait été détachée par un tremblement de terre accompagné d'une violente tempête. Virgile rappelle cette tradition :

> Hæc loca vi quondam, etc.

Mais nous n'avons aucun monument historique qui nous assure cet événement, et qui nous en donne la date. Le cap *Pelore* est aujourd'hui *Cabo di Faro*.

Pelusium, ville importante de l'ancienne *Egypte*, dont elle fut comme la clef et le rempart du côté de la *Palestine*. Elle était située sur la bouche la plus orientale du Nil, qui de là s'appelait *Pélusiaque*. Le nom de *Pelusium* se tire des marais qui environnaient cette place. L'écriture l'appelle *Sin*, mot qui signifie dans la langue orientale ce que celui de Πηλος signifie en grec. *Péluse* a donné naissance au célèbre Ptolomée, à qui l'astronomie doit beaucoup, et la géographie encore plus. Il fleurissait à Alexandrie, sous le règne d'Antonin. On faisait grand cas des lentilles de *Péluse*. Pline en distingue deux espèces à cause de leur figure. En général les légumes d'Egypte avaient un goût exquis. On sait combien les Israëlites les regrettèrent.

Virg. Géor. l. I. v. 228.

Pl. l. XVIII, ch. 12.

Peneus. Le *Pénée*, aujourd'hui *Selambria*, a sa source dans le mont *Pinde*, coule dans la *Thessalie* d'orient en occident, arrose *Larisse*, et traverse la belle vallée de *Tempé*, pour se jeter dans le golfe *Thermaïque*, entre le mont *Olympe* au nord et l'*Ossa* au midi. Les bords du Pénée sont couverts de lauriers, ce qui a donné lieu aux poëtes d'y placer la métamorphose de Daphné en laurier. Il y a un fleuve de même nom dans l'*Elide*, contrée du Péloponèse.

Virg. Géor. l. IV. v. 317.

Pergama. C'est ainsi qu'on appelait la forteresse de Troie, située au lieu le plus élevé de la ville. Il y avait un temple de Minerve, et c'était à la statue de la déesse (*Palladium*)

Virg. En. l. I. v. 470.

Hor. od. 4. l. II. v. 12.

qu'était attachée la destinée de la ville. Ulysse et Diomède l'enlevèrent,

Cæsis summæ custodibus arcis.

Enée ayant pris terre dans l'île de Crète, y bâtit une ville de *Pergame*, auprès de *Cydonia*. Mais la peste qui ravagea cette ville naissante, l'obligea de la quitter pour passer en Italie, où les destins l'appelaient.

Virg. En. l. III. v. 132.

PERMESSUS, petit fleuve de Béotie, qui, coulant du mont *Hélicon*, se rend dans le lac *Copaïs*. Les poëtes donnent à ses eaux les mêmes vertus qu'à celle de la fontaine *Castalie*.

Virg. Ecl. VI. v. 64.

PERSIS. La Perse proprement dite s'étend du midi au nord, entre le golfe *Persique* et la *Parthie*. La *Susiane* la borne à l'occident et la *Caramanie* à l'orient. Elle eut ses rois dépendans des *Mèdes*. Mais c'est de Cyrus qu'elle reçut son plus grand éclat. Ce prince ayant succédé à son oncle Cyaxare, réunit sous ses lois les Mèdes et les Perses, et étendit son empire des bords de l'*Indus* jusqu'à la mer *Egée*. Ses successeurs soutinrent mal la gloire de ce grand prince. Toutes leurs forces échouèrent contre la Grèce. Alexandre la vengea par la conquête de l'Asie, et fit passer l'empire de l'orient entre les mains des *Macédoniens*. Les successeurs d'Alexandre, dans le royaume de Syrie, perdirent les provinces qui sont au-delà de l'*Euphrate*, par la révolte des *Parthes*, nation auparavant obscure. Mais la Perse, quoique dépendante des Parthes, eut ses rois particuliers. Virgile et la plupart des auteurs de son temps, confondent les *Perses* avec les *Parthes*. *Persis pharetrata* ne signifie que les *Parthes* si connus

Virg. Geor. l. IV. v. 290.

par leur habileté à tirer de l'arc même en fuyant. Horace les a aussi en vue lorsqu'il dit;

> Ferrum
> Quo graves Persæ meliùs perirent.

Hor. Od 2. l. I. v. 22. od. 5. l. III. v. 4.

La *Perse* s'appelle aujourd'hui *Fars* ou *Farsistan*. C'est l'ancien nom avec le changement d'une lettre. On trouve auprès de Schiras les magnifiques ruines de *Persæpolis*, résidence des rois de Perse. *Aspadana* plus avancée vers le nord, est aujourd'hui *Ispahan*.

PETILIA, ville d'Italie, dans le *Brutium*, à l'entrée du golfe de Tarente, mais dans les terres. Virgile en attribue la fondation à Philoctète, compagnon d'Hercule et roi de *Mélibée* en *Thessalie*, qui au retour du siége de *Troie*, vint s'établir en Italie. Il nous représente *Pétilie* comme une petite ville; elle fut telle dans sa naissance. Mais elle sortit dans la suite de cet état de médiocrité, et passa même pour la plus forte de la *Lucanie*. Dans la seconde guerre punique, elle fut comme *Sagonte*, victime de sa fidélité envers les Romains.

Virg. En. l. III. v. 402.

> Infelix fidei, miseræque secunda Sagunto.

Sil. It. l. XII. v. 432.

Pétilie était bâtie dans le lieu appelé aujourd'hui *Strongoli*, auprès de *Noto*, dans la Calabre citérieure.

PETRINUM, village situé dans les environs de *Sinuesse*, à l'extrémité du Latium, proche de la Campanie. Quelques-uns le prennent pour la montagne qui porte aujourd'hui le nom de *Rocca di monte Ragone*. Horace faisait peu de cas de ses vignobles.

Hor. l. I. ep. 5. v. 5.

PHÆACES. Les Phéaciens sont les anciens

Virg. En. l. III. v. 291.

habitans de l'île de *Corfou*, autrefois *Corcyra*, à l'entrée du golfe de Venise. Elle s'appela d'abord *Scheria* suivant Homère, c'est-à-dire, *lieu de commerce*, dans la langue des Phéniciens, parce que les habitans portèrent le leur dans les pays éloignés, et devinrent puissans sur mer.

Hor. od. I. l. VI.

Les richesses qu'ils acquirent par le commerce, les firent appeler *Phéaciens*, c'est-à dire, dans la même langue, *heureux*, *puissant*. Ils vécurent dans l'opulence, et se livrèrent à une mollesse honteuse qui affaiblit leur esprit et énerva leur cœur. C'est pourquoi ils écoutèrent avec tant d'avidité le récit qu'Ulysse fit de ses aventures, quelque peu vraisemblables qu'elles fussent. Homère a célébré les jardins de leur roi Alcinoüs, qui réunissaient les fruits de toutes les saisons, et dont les arbres n'étaient jamais sans fruits, ni l'hiver ni l'été.

Odyss. l. VII.

Pomaque et Alcinoï sylvæ.

Virg. Géor. l. II. v. 87.

La grenade et l'orange déjà mûres en montraient de nouvelles qui allaient mûrir. Ce verger était accompagné d'un potager, dont les carrés, toujours verts et toujours fertiles, réjouissaient toute l'année celui qui l'entretenait. Enée, en partant d'*Actium*, fit voile dans le canal qui est entre l'île des *Phéaciens* et l'*Epire;* bientôt il perdit de vue les hauteurs qui sont au midi de l'île, et entra dans le port de *Buthrotum*. L'île de Corfou, aujourd'hui l'une des principales de la république des *îles Ioniennes*, appartenait aux Vénitiens, auxquels elle assurait l'entrée du golfe de Venise.

Virg. Géor. l. II. v. 98.

PHANÆUM, ou PHANÆUS, promontoire de l'île de Chio. Les vins qu'on y recueillait étaient aussi estimés que ceux d'*Arvisium*, au nord de la même île. Virgile semble même leur

donner le premier rang, et ne mettre au-dessus des vignes de *Phanœum* que celles d'*Italie*, qu'il appelle *Ammineæ vites*.

PHASIS. Le Phase, grand fleuve d'*Asie*, dans la *Colchide*, est très-connu dans l'histoire des temps héroïques de la Grèce, par l'expédition des Argonautes, qui, en partant d'*Aphetæ* en *Thessalie*, pénétrèrent par le *Pont-Euxin* jusqu'aux bouches de ce fleuve, pour enlever la Toison d'or. C'est à leur retour que la Grèce dut un oiseau, jusque-là inconnu en Europe, et qui dans son nom a conservé celui du fleuve sur les bords duquel on le trouva. C'est le faisan, *Phasiana avis*. Le *Phase*, comme les autres rivières de la *Colchide*, est riche en or; et cet or est le plus pur, étant séparé par la nature même, des matières étrangères avec lesquelles il est confondu dans la mine; *Cursu ipso trituque perpolitum*. Les habitans le pêchaient dans le Phase et dans les torrens qui s'y rendent, et pour le séparer du sable fin avec lequel il était mêlé, ils se servaient de toisons velues, dont les poils retenaient les petites parcelles d'or. Un trésor ainsi amassé auprès du *Phase* sur des toisons, a probablement donné lieu à la fable de la Toison d'Or. Près des bouches du fleuve était la ville de *Phasis*, et à quelque distance de la mer celle d'*Æa*, ville royale d'Oetès, roi de *Colchide*: plus avant dans les terres, on rencontrait *Cyta*, patrie de la fameuse Médée. Le *Phase* s'appelle aujourd'hui *Fasz* ou *Rione*.

Virg. Géor. l. IV. v. 367.

Pl. l. XXXIII. ch. 4.

PHILIPPI, ville de *Macédoine*, vers les frontières de la *Thrace*, au pied du mont *Pangæus*. Elle fut bâtie par Philippe, père d'Alexandre-le-Grand, pour arrêter les courses des *Thraces*, et pour couvrir la Macédoine de ce côté-là. Elle était dans une situation avantageuse, sur

Virg. Géor. l. I. v. 190.

une hauteur, au pied de laquelle sont les plaines de *Philippes*. C'est dans ces plaines qu'Octavius et Antoine vainquirent Brutus et Cassius, les derniers défenseurs de la liberté romaine. Virgile semble mettre la bataille de *Pharsale* dans les mêmes plaines que celle de *Philippes* :

Hor. od. 7. l. II. v. 9. od. 4. l. III. v. 26.

> Ergo inter sese paribus concurrere telis
> Romanas acies iterùm vidère Philippi.

quoiqu'il y ait quatre-vingts lieues entre ces deux villes. On sauverait cette erreur géographique, si l'on rapportait l'adverbe *iterùm* à *concurrere* et non à *vidère*. On sait que ces Métathèses sont familières aux poëtes, et dès-lors il n'y aura rien que d'exact dans la pensée de Virgile, puisque la bataille de Philippes fut constamment la seconde où les armées romaines en vinrent aux mains pour décider de l'empire du monde. La ville de Philippes fut colonie romaine ; elle reçut l'évangile de Saint-Paul, qui y guérit une jeune fille possédée de l'esprit de Python. La lettre qu'il écrivit à l'église de Philippes, montre quelles étaient la foi et la constance des Philippiens au milieu des souffrances.

Act. ch. 16.

PHOCÆI. *Phocée* était la dernière ville d'Ionie, au septentrion, vers l'Eolide, sur la mer de son nom. Aujourd'hui c'est *Fogia Vecchia*, sur les côtes de la petite *Aidine*, entre la rivière de *Quiaï* et le golfe de *Sanderli*. Les habitans de cette ville prirent le parti de la quitter, plutôt que de tomber entre les mains des Perses, qui leur faisaient continuellement la guerre. C'est de là, et non d'ailleurs, que sortirent ces nombreuses peuplades qui s'établirent dans quelques îles d'Italie, et sur les côtes de la *Lucanie*, de la *Ligurie*, de la *Provence*, du *Lan-*

guedoc, du *Roussillon* et de la *Catalogne*, où ils bâtirent plusieurs villes, et portèrent les sciences de leur pays et leur commerce. Il ne faut pas confondre ces *Phocéens* d'Asie avec les peuples de la *Phocide* en Europe. Les premiers s'appelaient en latin *Phocæi* ou *Phocæenses*, et les derniers *Phocenses*. La première transmigration des Phocéens arriva la 164e année de Rome, mais celle dont parle Horace, *od.* 16, *l.* 5, *v.* 17, ne se fit que 46 ans après. En abandonnant leur ville, ils jetèrent une masse de fer ardente dans la mer, et s'engagèrent par les sermens les plus forts à ne revenir dans leur patrie, que quand cette masse nagerait sur l'eau. De là l'épithète d'Horace.

Exsecrata civitas.

PHŒNICES. Les Phéniciens, si connus dans l'antiquité par leurs navigations, par leur commerce et par leurs colonies, occupaient en Asie sur la côte de *Syrie* et de *Palestine*, une langue de terre assez longue, mais fort étroite, resserrée entre les montagnes et la mer Méditerranée. Par leur industrie, ils rendirent ce petit pays très-florissant, et en firent le centre du commerce et des richesses de tout l'Univers. Leur origine n'est pas douteuse ; ils étaient *Chananéens*, c'est-à-dire, descendans de Chanaan, fils de Cham. Ce nom n'a pas été inconnu aux auteurs Grecs, quoique celui de *Phéniciens* ait prévalu. Les Chananéens, pressés par les armes victorieuses de Josué et des Israélites, se sauvèrent par mer, et tentèrent des établissemens dans des pays éloignés. Ce fut vers ce temps-là que Cadmus, phénicien, vint fonder *Thèbes* en *Béotie*, et apprit aux Grecs

Virg. En. l. 1. v. 348.

l'usage des lettres qu'ils ignoraient. D'autres troupes se jetèrent sur la côte d'Afrique, et donnèrent naissance aux villes d'*Utique*, d'*Adrumette* et de *Carthage*, que Didon agrandit et fortifia dans la suite. Les hautes montagnes qui s'élèvent sur les bords de la mer, aux confins de la *Tribu d'Aser*, donnèrent retraite à la plus grande partie des Chananéens ; ils s'y maintinrent contre toutes les attaques des Israélites, et y formèrent un état qui fut puissant, même pendant les règnes de David et de Salomon, et dont *Sidon* et *Tyr* furent les villes les plus célèbres. Un pays aussi borné ne pouvait suffire au peuple nombreux qui l'habitait. De là la nécessité de le décharger en envoyant des colonies dans les pays étrangers. Les Phéniciens en remplirent les deux côtés de la Méditerranée, et en établirent même dans l'*Océan Atlantique*. Ils s'attachèrent surtout à les placer dans les lieux avantageux pour le commerce qui fut toujours leur premier objet. Leur langue s'établit, non-seulement à Carthage, mais encore dans la Numidie et dans la Mauritanie. Elle est pour le fond la même que celle des Hébreux. C'est dans cette langue qu'on trouve la signification de la plupart des noms qu'eurent d'abord les continens, les îles, les villes les plus anciennes. Les Phéniciens qui les leur donnèrent, les tirèrent le plus souvent de leur situation, de leurs productions, et de la qualité des terrains.

Bochart de Phœnicum coloniis.

Virg. Géor. l. IV. v. 41.

PHRYGIA, région de l'Asie mineure. Elle se divise en grande et en petite. Celle-ci était sur les bords de l'*Hellespont*, et comprenait les villes de *Dardanus* et d'*Ilium*. Ainsi *Troie* était dans la petite *Phrygie*. C'est pourquoi Virgile donne si souvent aux *Troyens* le nom de *Phrygiens*. Cependant il y a lieu de

croire que les *Phrygiens* ne s'y établirent qu'après la ruine de *Troie*, prenant ainsi sur la *Mysie*. La grande Phrygie s'étendait d'orient en occident, entre la *Lydie* et la *Cappadoce :* c'est dans celle-ci que régnèrent Gordius, et Midas, qui, suivant les poëtes, reçut de Bacchus le funeste pouvoir de changer en or tout ce qu'il touchait. Une poignée de *Galates* ou *Gaulois* se détachant d'une armée plus nombreuse de leur nation, traversa l'*Hellespont*, et vint s'établir dans la *Grande Phrygie*. La partie que ces Gaulois occupèrent, prit le nom de *Galatie*, et *Ancyra*, aujourd'hui *Angora*, en fut la principale ville. Les Phrygiens passaient pour être mous et efféminés. De là les reproches sanglans que Rémulus fait aux Troyens renfermés dans leurs retranchemens,

O verè Phrygiæ, neque enim Phryges, etc.

Cicéron cite un proverbe qui n'est point à leur louange, *serò sapiunt Phryges*. Strabon dit que les Romains étaient fort curieux du marbre de *Phrygie*, et que celui de *Sinuade* était le plus estimé. Claudien ajoute qu'il était veiné de rouge. C'est ce marbre qu'Horace appelle *Phrygius lapis*.

Hor. od. 1. l. III. v. 37.

Cl. l. II. contre Eutrope.

Phthia, ville de *Thessalie*, célèbre par la naissance d'Achille, qui est souvent appelé *Phthius Achilles*. Elle a donné son nom à la *Phthiotide*, contrée qui s'étend autour des golfes *Pélasgique* et *Maliaque*, et vers le midi jusqu'aux *Thermopyles*. C'est maintenant cette partie de la *Janna*, qui borde au sud le golfe de *Volo*.

Virg. En. l. v. v. 288.

Hor. od. 6. l. IV. v. 4.

Piceni. Les Picentins furent une colonie de Sabins, qui, étant sortis du *Picenum*, aujourd'hui

Hor. l. II. sat. 3. v. 271.

la *Marche* d'*Ancône*, s'emparèrent d'une partie de la Campanie, et y fixèrent leur demeure. Ils possédaient ce canton de terre où est aujourd'hui la partie occidentale de la *Principauté*, entre le cap *Campanella* et le fleuve *Sélo*. On croit que *Saleme* était la capitale de ces peuples.

PIERI. Une colonie de *Piériens*, peuple de Thrace, entre le *Carasou* et le *Bracs*, étant entrée au fond du golfe de *Salonique* en Macédoine, s'établit sur les côtes, entre la *Platamona* et le mont *Laka*, et donna à ce canton le nom de *Piérie*, aussi bien qu'à une fontaine qui fut consacrée aux Muses. De là ces déesses furent appelées Piérides. Le *Carasou* ou le *Mestro* d'aujourd'hui est, selon toute apparence, le *Nestus* ou *Mestus* des anciens ; le *Bracs* est le *Cassinites* ou *Compsatus ;* la *Platamona*, l'*Astræus ;* et le mont *Laka* est la partie orientale de l'ancien *Olympus*.

Hor. od. 4. l. III. v. 39. od. 10. l. III. v. 15.

PIMPLEA. Strabon dit que *Pimplée* était le nom d'une ville, d'une fontaine et d'une montagne de *Macédoine*. Les Thraces le transportèrent à une autre fontaine de *Béotie*, qu'ils consacrèrent aux Muses.

Hor. od. 26. l. I. v. 8.

> Necte meo Lamiæ coronam,
> Pimplei dulcis.

PINDUS. Le *Pinde* est consacré aux Muses comme le *Parnasse* et l'*Hélicon*. C'est moins une montagne qu'une longue chaîne de montagnes qui borne la *Thessalie* au midi et au couchant, et la sépare de l'*Epire* et de l'*Achaïe*. C'est du *Pinde* que coulent le *Pénée*, et les autres rivières qui le grossissent. Le *Pinde* s'appelle aujourd'hui *Mezzovo*.

Virg. Ecl. X. v. 11. Hor. od. 12. l. I. v. 6.

PISA, ville du *Péloponèse*, dans l'*Elide*, sur la rive droite de l'*Alphée*. Elle fut assez consi-

Virg. Géor. l. III. v. 180.

...nner son nom à la contrée dans ...était bâtie ; mais dans une guerre ... contre les *Eléens*, elle fut prise et ...de manière qu'il ne resta aucun vestige de s... murs ni de ses édifices, et le sol où elle avait été fut couvert de vignes. Des ruines de cette ville se forma celle d'*Olympie*, qui eut aussi le nom de *Pisa*, parce qu'elle en fut très-voisine, n'en étant séparée que par le fleuve. Elle fut bâtie sur la rive gauche de l'*Alphée*, et devint très-fameuse, tant par le temple et la statue de Jupiter Olympien, que par les jeux qui se célébraient tous les quatre ans dans la plaine voisine, où l'on voyait toute la Grèce assemblée. Une colonie sortie de *Pisa* vint fonder, selon Virgile, la ville de *Pisæ*, dans l'Etrurie.

> Alphææ ab origine Pisæ,
> Urbs Etrusca solo.

Cette ville, bâtie sur l'*Arno*, devint une république puissante dans le douzième siècle, et partagea avec Gênes et Venise le commerce et l'empire de la Méditerranée. Mais affaiblie par des divisions intestines, elle tomba au pouvoir des Florentins, au commencement du quinzième siècle. Elle fait aujourd'hui partie du grand duché de Toscane.

PLEMMYRIUM, promontoire de Sicile sur la côte orientale, à l'entrée du grand port de *Syracuse*, vis-à-vis de l'île *Ortygie ;* sur ce cap était un fort qui défendait l'entrée du port. Il s'appelle aujourd'hui *Cabo di Massa d'Olivero*. Virg. En. l. III. v. 693.

PŒNI. Ce sont les *Carthaginois*. Leur nom est tiré de celui de *Phœnices*, parce que Carthage était une colonie des *Phéniciens*. (Voyez *Carthago* et *Phœnices*.) De là on appelle *Pœniques* ou *Puniques*, les guerres des Romains Virg. En. l. I. v. 306.

Hor. od. 12. l. I. v. 38. od. 5. l. III. v. 26.

Hist. anc. t. I.

contre les Carthaginois. Ils ne se piquaient pas de fidélité à tenir leur parole. Leur mauvaise foi était passée en proverbe, *fides punica*. Ils avaient tiré des *Cananéens* la détestable coutume d'immoler leurs enfans à Saturne; et, dans les calamités publiques, ils choisissaient de préférence ceux des premières familles. Outre la *Carthage* d'Afrique, il y en avait deux autres en Espagne. L'une s'appelait *Carthago Nova* ou *Spartaria*, et l'autre *Carthago Pœnorum*. La première est *Carthagène*, dans le royaume de Murcie, et la dernière s'appelle *Villa-Franca de Panadès*, dans la *Catalogne*. C'est de cette dernière dont parle Horace, *od.* 2, *liv.* II, *v.* 11.

Virg. En. l. VI. v. 775.

POMETII, ou SUESSA POMETIA, ville principale des *Volsques*, au voisinage de *Velitræ*. Le surnom de *Pometia* la distinguait d'une ville de même nom, qui était dans le pays des *Aurunces*, *Suessa Aurunca*, au-delà du *Lyris*. Le territoire de *Pometia* s'appelait *Ager Pometinus* ou *Pomptinus*. Ce nom s'est conservé dans celui des *Marais Pontins*, qui commencent près d'*Astura*, petite ville où Cicéron fut décapité, et couvrent une grande étendue de pays dans la Campagne de Rome, sur les bords de la mer. Les Romains firent en différens temps des tentatives pour les dessécher, et ils y réussirent en partie, mais seulement pour un temps. Horace fait honneur à Auguste d'avoir converti ces marais en terres labourables.

Hor. Art Poét. v. 65.

Sterilisve diù palus aptaque remis
Vicinas urbes alit, et grave sentit aratrum.

Trajan fit construire une belle chaussée qui les traversait d'un bout à l'autre, c'est-à-dire, depuis le *Forum Appii* jusqu'à *Terracine*. Mais la nature, plus puissante que l'art et les efforts

des hommes, a toujours ramené les choses à leur premier état. La difficulté de ce dessèchement vient de la nature du terrain qui est bas, des rivières qui se jettent dans ces marais, et des sources qui y naissent. Des Hollandais, à qui on avait proposé cette entreprise, après en avoir examiné les difficultés, dirent qu'il n'était pas nécessaire de chercher de nouvelles terres à cultiver, tandis qu'il y en avait tant d'incultes aux environs de Rome. Néanmoins le pape Pie VI entreprit de nouveau le dessèchement de ces marais, et ses efforts ont été en partie couronnés du succès.

Pontus. C'est le nom que les Grecs, et les Latins, à leur exemple, donnent à la mer en général. Ils s'en servent aussi pour désigner en particulier ce grand espace de mer qui s'étend du *Palus Mœotide* jusqu'à la mer *Egée*. Ils appellent *Helles Pontus*, ou mer d'Hellé, l'endroit où cette mer est la plus resserrée. C'est le détroit par lequel elle communique à la mer *Egée*. Au sortir de ce détroit, elle s'étend vers le nord, et s'élargit. Le bassin qu'elle forme prend le nom de *Propontide*, parce qu'il donne entrée dans le *Pont-Euxin*. L'espace de mer auquel on donne ce nom, est beaucoup plus grand que le précédent, il s'étend surtout d'occident en orient. Mais on ne peut y arriver de la *Propontide*, que par la bouche é roite appelée *Bosphorus Thracius*. *Bosphore* signifie *passage d'un bœuf*, parce qu'on croyait qu'un bœuf pourrait faire ce trajet à la nage. Le Bosphore de *Thrace* est aujourd'hui le détroit de *Constantinople*, comme la *Thrace* est la *Romanie*. Le Pont-Euxin fut d'abord appelé *Pontus Axenos*, *inhospitalis*, à cause de la férocité des habitans qui immolaient à leurs dieux les étrangers que la tempête jetait sur leurs côtes. Il prit le nom

Virg. Ecl. VIII. v. 95.

d'*Euxinus Hospitalis*, lorsque les habitans des côtes furent civilisés par le commerce. Les anciens donnaient au Pont-Euxin la forme d'un arc scythique qui ressemble au sigma majuscule des Grecs. C'est cette longue suite de mers, et surtout l'*Hellespont*, que Virgile a en vue dans ces deux vers.

Virg. Géor. l. II. v. 206.

> Quibus in patriam ventosa per æquora vectis
> Pontus et Ostriferi fauces tentantur Abydi.

Hor. od. 14. l. I. v. 11.

Le nom de *Pontus* s'est étendu à cette suite de côtes que le Pont-Euxin baigne au midi, depuis l'embouchure du fleuve *Halys* jusqu'à la *Colchide*. Cette région est fertile en plantes venimeuses,

> Nascuntur plurima ponto.

le bois que l'on en tirait était fort estimé pour le pilotage; c'était le plus durable et le plus propre à soutenir la mer,

> Pontica pinus,
> Sylvæ filia nobilis.

Hist. Rom. t. 10 et 11.

Le royaume du *Pont* est connu, surtout par Mithridate, l'ennemi le plus redoutable qu'aient eu les Romains après Annibal. Les victoires de Sylla et de Lucullus l'affaiblirent sans l'abattre. Pompée le pressa si vivement, qu'il l'obligea à se donner la mort. La capitale du *Pont* s'appelait *Heraclea Maryandinorum*, aujourd'hui *Penderachio*.

Virg. En. l. X. v. 172.

POPULONIA, ou POPULONIUM, ville d'*Etrurie*, sur le bord de la mer *Tyrrhène*. Elle était bâtie sur une pointe qui avance vers l'île d'*Iloa*, aujourd'hui l'île d'*Elbe*. Des ruines de *Populonia* s'est formée la ville de *Piombino*.

Virg. Géor. l. III. v. 268.

POTNIÆ, ville de *Béotie*, auprès de Thèbes. Glaucus, fils de Sisyphe, y fut dévoré par ses jumens devenues furieuses.

Virg. En. l. VII. v. 678.

PRÆNESTE, ville du *Latium*, sur les frontières des *Eques*, entre *Labicum*, *Œsula*, *Tre-*

bia et *Vitellia*. Etienne de Bysance lui donne pour fondateur Préneste, fils d'Ulysse et de Circé, et Virgile semble en attribuer la fondation à Cœculus, fils de Vulcain, qui parut avec distinction dans l'armée de Turnus. Cependant Evandre se vante d'avoir terrassé, avant l'arrivée d'Enée, Herilus, roi de *Prœneste*, à qui sa mère Féronie avait donné trois âmes, et à qui il fut obligé de donner trois fois la mort.

Ter letho sternendus erat.

Virg. En l. XII. v. 518.

Cette ville était sur une montagne, forte par sa situation et par l'art. Horace vante la fraîcheur et l'agrément de son territoire. Elle avait un temple de la Fortune, célèbre dans toute l'Italie, et une sorte de divination, *sortes Prœnestinæ*, que la superstition des peuples et l'adresse des prêtres avaient fort accréditée. Sylla assiégea dans *Prœneste* le jeune Marius qui s'y était enfermé, et fit un horrible massacre des habitans. La ville de *Palestrine* est bâtie sur le penchant et au pied de la montagne de *Prœneste*.

Hor. od. 4. l. III. v. 23. l. I. ep. 2. v. 2.

Hist. Rom. t. 10.

Prochyta, aujourd'hui **Procita** ou **Procida**, île à l'entrée du golfe de Naples, entre le cap *Misène* et l'île *Ænaria*, aujourd'hui *Ischia*, à laquelle on dit qu'elle tenait autrefois. Cette petite île, de neuf milles de circuit, est très-fertile. Elle a de belles maisons de plaisance et des restes d'antiquité. La ville de même nom est forte par sa situation sur une pointe haute et escarpée du côté de la mer.

Virg. En. l. IX. v. 715.

Psythia Vitis. C'est une vigne de la Grèce, suivant Columelle, *liv.* 3, *chap.* 3. Mais on ne sait pas de quel lieu de la Grèce on l'avait tirée.

Virg. Géor. l. II. v. 93.

Pylos, dans la Morée occidentale, appelée

Hor. od. 15. l. I. v. 22.

aujourd'hui *Belvédère* : il y avait trois villes qui portaient le nom de *Pylos*. La plus méridionale de ces villes était *Pylos Messéniaca*, dans la Messénie ; on peut croire que c'est le vieux *Navarin*, dans le golfe de *Zonchio*. La plus septentrionale s'appelait *Pylos Elœa*, dans cette partie de l'Elide, nommée *Elis Cava*. Entre ces deux villes, dans l'Elide appelée *Triphylia*, était *Pylos Triphyliaca*, capitale du royaume de Nestor, qu'Horace désigne par l'épithète de *Pylius*.

Virg. En. l. x. v. 184.

PYRGI, ville d'*Etrurie*, sur la mer, et auprès de la voie *Aurelia*. C'était le port de *Cœre* ou *Agylla*. Elle n'était pas éloignée de *Graviscœ*.

Hor. od. 16. l. I. v. 6.

PYTHIUS INCOLA. La défaite du serpent Python, proche de la ville de Delphes, fit donner à Apollon le nom de *Pythius*, et à la ville voisine de Delphes, celui de *Pytho*. Horace appelle ce dieu *Incola*, pour marquer l'impression qu'il faisait dans le cœur de ses prêtres, dont il s'emparait pour prononcer ses oracles par leur organe.

RH

Virg. Géor. l. I. v. 96.

RHÆTIA. La Rhétie est comprise entre *les Alpes Rhétiques* et la *Vindélicie* qui la borne au nord. Elle s'étend d'occident en orient, des frontières de l'*Helvétie* à celles du *Norique*. Ce pays embrasse les sources et le cours du Rhin jusqu'à son entrée dans le lac de Constance, celles de l'*Œnus* jusqu'à son entrée dans le *Norique*. Du penchant des *Alpes* de la *Rhétie*, naissent le *Ticinus* qui traverse le lac *Verbanus*, l'*Addua* qui traverse le *Larius*, et l'*Athésis* ou Adige qui arrose la *Vénetie*. Les *Rhé-*

tiens étaient originaires des Toscans. Obligés de quitter leur patrie à cause d'une invasion des Gaulois, ils se refugièrent dans les Alpes, où ils prirent peu à peu ce caractère féroce qu'inspire un climat sauvage. Les courses qu'ils firent en Italie, les cruautés qu'ils y exercèrent, obligèrent Auguste d'envoyer contre ces barbares Drusus, fils de Livie. Ce jeune prince, aidé de son frère Tibère, vainquit ces montagnards, força leurs châteaux, et soumit la *Rhétie*. Horace, en célébrant ces exploits, en rapporte la principale gloire à Auguste. Le pays des Grisons répond en grande partie à la *Rhétie*. La vigne *Rhétique*, transplantée dans le territoire de *Vérone*, donnait un vin très-estimé, que l'empereur Auguste mettait au-dessus de tous les autres. Virgile ne lui préfère que les vins de *Falerne*.

Hor. l. IV. od. 4. v. 17 et 14 v. 15.

RHENUS. Le Rhin, le plus grand fleuve de l'Europe après le *Danube*, séparait les *Gaules* de la *Germanie*, dans toute la longueur de son cours, depuis sa source jusqu'à son embouchure. Il naît au pied du mont *Adula*, qui fait partie des *Alpes Rhétiques*. On appelle *Adula* un groupe de montagnes toujours couvertes de glaces, et dont les principaux sommets sont connus sous le nom de *mont* de l'*Oiseau*, *Lukmanier* et *Crispalt*, auxquels il faut joindre le mont *saint-Gothard*, et celui de la *Fourche*. C'est des trois premiers que naît le Rhin, dans le *Rhinwald*, au pays des Grisons, par trois ruisseaux que l'on appelle le bas *Rhin*, le *Rhin* du milieu et le haut *Rhin*. Du mont *Saint-Gothard* coule le *Tesin* vers le midi, et la *Russ* vers le nord. Le mont de la *Fourche* donne naissance au *Rhône*, et à l'*Aar* qui arrose la Suisse. Telles sont les sources du Rhin, mieux

Virg. Ecl. X. v. 47.

Hor. l. I. s. 10. v. 37.

connues aujourd'hui qu'elles ne l'étaient au siècle d'Auguste. Ce fleuve, formé des trois ruisseaux dont nous venons de parler, traverse le lac de Constance, autrefois *Lacus Brigantinus*, et tournant tout à coup vers le nord à Bâle, il reçoit le Necker, *Nicer*, le Mein, *Manus*, la Moselle, *Mosella*. Grossi par ces rivières, il arrive à l'entrée du pays des *Bataves*, aujourd'hui la Hollande Là il se divise en deux bras qui forment avec l'Océan ce que les anciens appelaient *Insula Batavorum*, l'île des Bataves. Le bras qui se détache à gauche, connu dès le temps de César, sous le nom de *Wahalis*, se joint à la Meuse, et se jette avec elle dans la mer, *ejus immenso ore eumdem in Oceanum infunditur*, dit Tacite. Le bras droit conservant le nom de Rhin, avait son embouchure particulière. Virgile ne donne que ces deux bouches au Rhin, *Rhenusque Bicornis*. Mais il en reçut peu après une troisième par le canal que Drusus, fils de Livie, fit tirer du Rhin à l'*Issel*, et qui est appelé *Fossa Drusiana*. Ce nouveau bras du Rhin, après avoir traversé le lac *Flevus*, se déchargeait dans l'Océan. Mais la mer ayant pénétré avec le temps dans les terres, et agrandi le lac, a formé le *Zuiderzée*. D'un autre côté, le Rhin a encore perdu une grande partie de ses eaux par les canaux du *Leck* et du *Waert*. Epuisé par ces divisions, ce fleuve si profond et si rapide dans presque tout son cours, ne peut arriver à la mer, et se perd auprès de Leyde, sous une montagne de sable. Son nom, dans la langue celtique, signifiait pur, et lui fut donné à cause que les Celtes superstitieux employaient ses eaux pour faire épreuve de chasteté, comme il paraît par une ancienne épigramme grecque, et par un distique de Saint-Grégoire de Naziance. Il for-

Ann. l. II. c. 6.

mait une barrière naturelle entre les *Gaules* et la *Germanie*. Les Romains, pour soutenir les nations germaniques, entretinrent sur le Rhin une armée de huit légions, distribuées le long du fleuve, et une flotte de barques qui leur en assurait la navigation. Malgré ces précautions, ils ne réussirent pas toujours à arrêter ces nations remuantes et animées par le désir de la vengeance. Elles rompirent enfin cette barrière dans le cinquième siècle, et, après avoir ravagé les *Gaules*, y firent des établissemens solides, et ru inèrent la puissance Romaine.

RHODANUS, l'un des quatre principaux fleuves de France. Son nom est purement gaulois : *Radan*, en flamand, signifie vitesse, et la rapidité du *Rhône* est connue. Il sort des montagnes de la Suisse, traverse le lac de Genève, passe à Lyon, où il reçoit la *Saone*, et va se jeter dans la Méditerranée par plusieurs embouchures. — Hor. od. 20. l. II. v. 20.

RHODOPE. Haute montagne de la *Thrace*, aujourd'hui le mont *Dervent*, qui se détache de l'*Hæmus* vers la source du *Nestus*. — Virg. Ecl. VI. v. 30.

> Threiciam Rhodopen habet angulus unus et Hœmum. — Ovid Met. 6.

Cette montagne parcourt la Thrace obliquement jusqu'aux bouches de l'*Hèbre* et au-delà : elle donna son nom à une province de Thrace, voisine de la Macédoine. — Hor. od. 25. l. III. v. 12.

RHODUS. Virgile ne parle de *Rhodes* qu'à cause de ses vins qui paraissaient avec distinction sur les tables des Romains, dans les libations qu'on faisait aux dieux. Mais cette île est célèbre à bien des égards. Située dans cette partie de la Méditerranée qu'on appelle *Carpathium mare*, et séparée par un canal de dix lieues de la *Ca-* — Virg. Géor. l. II. v. 102. Hor. od. 7. l. I. v. 1. l. I. ep. 11. v. 17.

rie, elle jouissait du ciel le plus pur et du climat le plus sain. C'est ce qui y attira plusieurs illustres Romains, entre autres Tibère, qui fut depuis empereur, *amœnitate et salubritate insulæ jàm indè captus*, dit Suétone. Les Rhodiens s'enrichirent par le commerce, et se rendirent puissans sur mer. Leurs lois navales furent le modèle de celles des Romains. La ville de Rhodes, fondée environ 400 ans avant Jésus-Christ, joignit la gloire des armes à celle que donnent les sciences et les arts. Eschine, ce fameux rival de Démosthènes, y ouvrit une école d'éloquence qui eut la plus grande réputation. Cicéron, déjà bien connu dans le barreau romain, voulut encore se former sous Molon, célèbre rhéteur de Rhodes, et ne rougit point de prendre ses leçons. La ville fut embellie par les chefs-d'œuvre des Parrhasius, des Protogènes et des Apelles, et on y compta jusqu'à trois mille statues des plus grands maîtres. Elle était dans cet état florissant, lorsque Démétrius, surnommé *Poliocerte*, (preneur de villes), vint en faire le siége. Les Rhodiens, par leur belle défense, méritèrent l'estime de l'ennemi, qui, en levant le siége, leur fit présent de toutes les machines de guerre qu'il y avait employées. L'argent qu'ils en retirèrent leur servit à construire ce fameux colosse qui a été mis au nombre des sept merveilles. C'était une statue d'Apollon, élevée à l'entrée du port de *Rhodes*. Elle avait soixante coudées, ou cent cinq pieds de haut; aussi les vaisseaux entraient dans le port à pleines voiles en passant sous les jambes de la statue. Un tremblement de terre la renversa cinquante-six ans après qu'elle eut été élevée : il y avait peu de personnes qui pussent embrasser son pouce; ses doigts étaient plus gros que

Hist. anc. t. 7. p. 214.

Pline, l. XXXIV. c. 7.

la plupart des statues ; sa chute y fit découvrir de grandes cavités pleines de grosses pierres, par le moyen desquelles l'habile ouvrier, Charès de *Lindus*, disciple de Lysippe, avait si bien su contrebalancer la pesanteur du colosse, qu'il l'avait affermi sur ses pieds. Il ne fut jamais relevé, quoique les Rhodiens eussent reçu pour cet objet des présens considérables des rois et des peuples de la Grèce. Lorsque les Sarrasins se rendirent maîtres de Rhodes, dans le septième siècle, ils vendirent ce qui restait du colosse à un marchand juif, qui y trouva environ de quoi charger neuf cents chameaux : la charge d'un chameau est de huit cents livres.

Les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem se rendirent maîtres de cette île en 1310, et ne la perdirent en 1522, qu'après avoir soutenu contre Soliman I, empereur des Turcs, le siége le plus mémorable dont il soit parlé dans l'histoire, et qui a immortalisé le grand maître Philippe Villiers de l'Isle-Adam et ses chevaliers.

Vertot, hist. de Malte, t. 2. p. 85.

Ibid. t. 3.

RHÆTEUM, promontoire de la *Troade*, sur la côte de l'*Hellespont*, au nord et à quatre milles de *Sigeum*. Il y avait une ville de même nom, auprès de laquelle était le tombeau d'Ajax, fils de Télamon.

Virg. En. l. III. v. 108.

RIPHÆI, ou RHIPHÆI MONTES. Il faut chercher les monts *Riphées* dans la *Sarmatie Européenne*, au-dessus du *Palus Méotide*. Les poëtes les confondent avec les monts *Hyperborées*. Les géographes les distinguent, et placent ceux-ci plus au nord et au voisinage du Pôle. On met les sources du *Tanaïs* dans les monts *Riphées*, que l'on représente comme couverts de glaces éternelles. Mais nous ne connaissons aucune chaîne de montagnes près des sources de ce fleuve.

Virg. Géor. l. IV. v. 518.

Virg. En. l. VI. v. 781.

V. Tit. Liv. t. I.

ROMA, ville d'*Italie*, dans le *Latium*, sur le *Tibre*, autrefois capitale de l'empire romain, et aujourd'hui du monde chrétien. Virgile en attribue la fondation aux deux frères Rémus et Romulus, petits-fils de Numitor, roi d'*Albe*. Elle fut d'abord bâtie sur le mont *Palatin*, et s'étendit sur six autres montagnes ou collines.

Septemque una sibi muro circumdedit arces.

Ces monts sont le mont *Aventin*, *Cœlius*, *Palatin*, *Capitolin*, *Esquilin*, *Quirinal*, à la gauche du Tibre, et le *Janicule* à la droite. Le mont *Vatican*, où l'on voit la superbe basilique de Saint-Pierre, n'était point dans l'enceinte de l'ancienne Rome. On peut consulter Juste Lipse sur la grandeur de cette ville, et sur les merveilles qu'elle renfermait. Il vaut mieux n'en rien dire, que d'en parler avec la brièveté qu'exige cet ouvrage. Si elle a perdu l'empire du monde par l'invasion des nations barbares, elle en a été dédommagée par le rang distingué qu'elle tient dans le christianisme.

Sedes ROMA Petri, quæ pastoralis honoris
Facta caput mundo, quidquid non possidet armis,
Relligione tenet.
S. Pros. *carm de ingr*. v. 51.

Hor. l. I, s. 5. v. 89.

RUBI, petite ville de la *Pouille*, à vingt milles de *Canôse*. Il croissait particulièrement dans le territoire de cette ville, une espèce de petit osier très-souple et très-délié, dont on faisait des corbeilles. Virgile en a parlé au l. 1 des Géorgiques, *v*. 266, lorsqu'il a dit,

Nunc facilis Rubiâ texatur fiscina virgâ.

Rufæ, ou Rufræ, ville d'Italie, dans la *Campanie*, aujourd'hui *Ruvo*. Virg. En. l. vii. v. 739.

Rutuli. Les *Rutules*, ancien peuple du *Latium*, resserrés entre les *Latins* et les *Volsques*, avaient *Ardée* pour capitale, et s'étendaient le long de la mer entre le petit fleuve *Numicus*, et la ville d'*Antium* qui appartenait aux *Volsques*. Turnus, roi des *Rutules*, lorsque Enée aborda en Italie, ne vit qu'avec indignation qu'un étranger voulût lui disputer la main de Lavinie. Il fit entrer dans son ressentiment la plupart des peuples voisins, et les Troyens trouvèrent en lui un autre Achille. Virg. En. l. vii. v. 472.

> Alius Latio jam partus Achilles. Virg. En. l. vi. v. 89.

Il fut tué dans un combat singulier contre Enée, et les *Rutules*, obligés de se soumettre au vainqueur, furent confondus avec les *Latins*.

SA

Sabæi. Les *Sabéens*, peuple de l'*Arabie* heureuse. Les aromates propres à leur pays, et surtout l'encens et la myrrhe les ont rendus très célèbres dans l'antiquité. Le nom de *Sabéens* fut étendu aux peuples qui en étaient voisins, tels que les *Minéens* et les *Homérites*, établis les uns vers le détroit du golfe *Arabique*, et les autres sur la mer *Erythrée*, qui baigne l'*Arabie* à l'orient et au midi. Mais ce nom convient proprement aux descendans de Saba, fils de Jectan, dont la nombreuse famille s'établit dans l'Arabie heureuse. La ville royale des *Sabéens* était *Saba* ou *Sabatha*, qu'on croit être aujourd'hui *Sanaa*. La nation était gou- Virg. Géor. l. i. v. 57.

vernée par des reines, et l'une des plus illustres est celle qui vint consulter Salomon. On tire l'encens de l'arbre qui le produit, par une incision qu'on fait à l'écorce dans les grandes chaleurs de l'été, où la sève est la plus abondante. La liqueur qui en sort se fige en tombant, et se met en larmes rondes, d'un blanc tirant sur le jaune. L'encens que l'on recueillait par des incisions faites à l'arbre au commencement du printemps, était de moindre qualité. Au reste, on ne faisait pas cette précieuse récolte sans s'exposer à de grands dangers, soit à cause de la mauvaise qualité de l'air qu'on respirait dans ce canton, soit à cause des serpens qui l'infestaient. Ils s'élançaient sur les travailleurs, et leur morsure était mortelle et incurable : ce qui fit appeler ce pays *la région de la mort*, *Hatsarmuth*, aujourd'hui *Hadramut*. C'est pourquoi on n'employait à recueillir l'encens que des esclaves ou des gens condamnés à mort.

SABELLI. Les *Samnites* et non pas les *Sabins*, comme plusieurs l'ont cru mal à propos. Par Samnites, il faut entendre ceux que l'on appelait *Hirpini*, qui touchaient la *Pouille* au N., et la *Lucanie* à l'E. Tous ces peuples descendaient originairement des *Ausônes*, qui depuis prirent le nom d'*Osques* et ensuite celui de *Sabins*; ceux-ci formèrent différentes peuplades qui furent les *Aurunces*, les *Sidicins*, les *Samnites*, les *Picentins*, les *Vestins*, les *Marrucins*, les *Pélignes*, les *Marses*, les *Eques* et les *Herniques* : les Samnites produisirent les *Frentaniens*, les *Lucaniens*, les *Campaniens* et les *Hirpins*; enfin les *Lucaniens* donnèrent naissance aux *Brutiens*.

Hor. l. II. s. 10. v. 36.

SABINI. Les *Sabins*, l'un des plus anciens peuples d'Italie, s'étendaient des bords du *Tibre* jusqu'à l'*Apennin*. Le *Nar*, dans la plus

Virg. Géor. l. II. v. 532.

grande partie de son cours, les séparait de l'*Ombrie*, et l'*Anio* des *Latins*. Leur pays répond à la Sabine dans l'état de l'Eglise. Ce peuple laborieux, attaché à un genre de vie frugal et austère, conserva le plus long-temps les mœurs anciennes, et l'éloignement de tout ce qui peut corrompre la vertu.

Hor. od. 4. l. III. v. 22. od. 2. l. v. v. 41. l. I. ep. 7. v. 76.

Hanc olim veteres vitam coluère Sabini.

L'enlèvement des Sabines par les premiers habitans de Rome, mit les Sabins en guerre avec les Romains. La paix qui termina cette guerre, fit passer à Rome une partie des Sabins avec leur roi Tatius, et prendre aux Romains le nom de *Quirites*, tiré de celui de *Cures*, ville principale des *Sabins*. Après celle-ci on distinguait *Nursia*, au pied de l'*Apennin*, *Reate*, aujourd'hui *Rieti*, sur le *Velinus*, et *Tibur* sur l'*Anio*. Le pays des Sabins était décrié pour ses vignobles.

Vile potabis Sabinum,

Hor. od. 20. l. I. v. I.

dit Horace à Mécène qu'il devait recevoir dans sa maison de campagne d'*Ustique*, près du mont Lucrétile. Il parle aussi d'une forêt de Sabine, que l'on croit être le bois de *Vacune*, qui bordait les deux rives de la *Digence*.

Hor. od. 22. l. I. v. 9.

SALAMIS, île de la *Grèce*, dans le golfe *Saronique*, aujourd'hui d'*Engia*, vis-à-vis d'*Eleusis*. Elle est devenue fameuse par la victoire que les Grecs remportèrent sur l'armée navale de Xerxès. Cette victoire fut due surtout à *Thémistocle*, général des Athéniens. La bataille se donna dans le détroit qui est entre l'île et l'*Attique*. Télamon était roi de *Salamine* dans le temps de la

Virg. En. l. VIII. v. 158. Hist. anc. t. 3.

Hor. od. 15. l. I. v. 24. guerre de *Troie*, et ses deux fils Ajax et Teucer s'y distinguèrent. Mais Teucer n'ayant pas vengé la mort de son frère, fut obligé à son retour de quitter *Salamine* pour éviter la colère de son père. Il alla fonder dans l'île de Chypre une nouvelle Salamine, qu'Horace appelle *Ambiguam*, parce qu'elle ne le cédait à la première ni en puissance ni en richesses. Cette île s'appelle aujourd'hui *Colouri*.

Hor. l. I. od. 7. v. 29.

Virg. En. l. III. v. 400.

SALENTINI. Idoménée, roi de *Crète*, obligé de quitter cette île au retour du siége de Troie, vint s'établir dans la partie méridionale de l'Italie, auprès du cap *Japygium*, et y fonda la ville de *Salente*. Elle devint puissante sur cette côte, et le cap *Japygium* en prit le nom de *Salentinum*.

Hor. l. I. ep. 18. v. I.

SALERNUM, ville des *Picentins* méridionaux, était autrefois sur une montagne appelée de nos jours *Montebuono*, où l'on voit encore plusieurs ruines d'anciens bâtimens et quantité de restes d'antiquités. La ville qui porte à présent le nom de *Salerne* n'est pas éloignée de la montagne; elle a été long-temps célèbre par son école de médecine.

SAME, ou SAMOS. C'est ainsi que fut d'abord appelée l'île de *Céphalénia*. La principale ville de cette île eut aussi le nom de *Same*.

Hor. od. 17. l. V. v. 28 et 29. l. I. s. 9. v. 39.

SAMNIUM. Cette contrée de l'*Italie* comprend aujourd'hui le comté de *Molise*, une partie de l'*Abruzze*, de la *Principauté* ultérieure et de la *Terre* de *Labour*. Les anciens *Samnites* étaient divisés en huit peuples, dont les *Marses* faisaient partie; ils passaient, comme ces derniers, pour donner un peu dans la sorcellerie.

Virg. En. l. I. v. 20.

SAMOS, grande île de l'*Archipel*, dans la mer *Icarienne*, sur la côte de l'Ionie, vis-à-vis d'*Ephèse* et du promontoire *Mycale*, dont elle

n'est séparée que par un détroit. Elle a environ quatre-vingt-dix milles de tour. Toute l'île était consacrée à Junon qu'on croyait y être née; on y voit encore les ruines du temple de cette déesse. Les *Samiens* inventèrent les vases de terre appelés pour cette raison *Samia*. Le célèbre Pythagore était de *Samos*, ainsi que Bathylle, dont parle Anacréon. Au retour de ses voyages en *Egypte*, en *Perse* et dans l'*Inde*, il quitta sa patrie opprimée par des tyrans, et vint s'établir à *Crotone* en Italie. Parmi les tyrans de Samos, on connait Polycrate, qui termina par une fin tragique une vie marquée par une suite d'événemens les plus heureux. Samos est très-fertile en vins, en huile et en soie. Elle a de hautes montagnes, dont l'une appelée *Ampelos* regarde l'île d'*Icaria*.

Hor. od. 14. l. v. v. 9.

Hist. An. t. 2. p. 338.

Hor. l. I. ep. II. v. 2.

SAMOTHRACIA, ou *Samos Threicia*, la Samos de Thrace. Cette île, ainsi appelée parce qu'elle est sur la côte de *Thrace*, a au nord les bouches de l'*Hèbre*, et au midi l'île d'*Imbros*. Les mystères de *Samothrace*, qu'on célébrait en l'honneur des dieux *Cabires*, étaient aussi fameux que ceux d'*Eleusis*. Le temple de ces dieux était un asyle sacré et inviolable. Persée, dernier roi de Macédoine, s'y refugia après sa défaite; et Octavius, lieutenant du consul Paul-Emile, n'entreprit pas de l'en tirer de force, quelque envie qu'il eût de se rendre maître de la personne du roi. On croyait que Dardanus, obligé de quitter la Toscane à cause du meurtre de Jasius, son frère, s'était d'abord établi à *Samothrace* et de là en *Phrygie*. Cette île s'appelle aujourd'hui *Samandrachi*. Elle a des montagnes très-hautes; c'est pourquoi Homère feint que Neptune voyait, des hauteurs de Samothrace, les Grecs et les Troyens combattre sous les murs de Troie.

Virg. En. l. VII. v. 208.

Tit. Liv. l. XLV. c. 6.

Iliad. liv. XIII.

Sardes, ville capitale de la *Lydie*, sur le *Pactole*, au pied du mont *Tmolus*, à quinze lieues de *Smirne*. Il n'en reste plus que les ruines dans un village nommé *Sardo*. Crésus, fils d'Aliatte, et si renommé pour ses richesses, ne le fut pas moins par les événemens de sa vie. Ayant déclaré la guerre à Cyrus, roi des Perses, il fut défait, pris et condamné à être brûlé vif. Etant sur le bûcher, il reconnut enfin la vérité de ces belles paroles de Solon, *qu'on ne pouvait appeler un homme heureux qu'après sa mort*, et il invoqua tout haut le nom de ce grand législateur. Cyrus, faisant alors réflexion sur l'inconstance et la vicissitude des choses de ce monde, accorda la vie à ce prince, et le traita depuis avec beaucoup de bonté et de distinction. Cela se passa vers l'an 210 de Rome, du temps de Tarquin-le-Superbe. (*Voy*. Lydia.)

Hor. l. 1. ep. 11. v. 2.

Sardinia. L'île de *Sardaigne* est, après la *Sicile*, la plus grande de la Méditerranée. Elle est au midi de celle de *Corse*, dont elle est séparée par un canal étroit appelé *Taphros*, c'est-à-dire *Fossé*, aujourd'hui détroit de *Boniface*. On y comptait onze ports et quarante-deux villes, lorsqu'elle était au pouvoir des Romains; elle n'en a plus que huit; sa capitale est *Cagliari*, autrefois *Calares* ou *Calaris*, sur la côte orientale. La Sardaigne était regardée comme un des greniers de Rome, et les anciens comme les modernes s'accordent sur sa fertilité. Mais ils ne s'accordent pas moins sur les mauvaises qualités de l'air qu'ils représentent comme très-mal-sain. Aussi on y envoyait de Rome ceux de qui on voulait se défaire. Ce vice vient en grande partie des montagnes qui couvrent le Nord de l'île, appelées par les anciens *Insani Montes*; elles sont très-hautes, escarpées, et si

Virg. Ecl. VII. v. 41.

Hor. od. 31. l. 1. v. 4.

serrées que leurs sommets paraissent se toucher. On sent qu'elles doivent arrêter les vents du Nord qui contribuent le plus à la salubrité de l'air.

Quæ respicit arcton
Immitis, scopulosa, procax, subitisque sonora
Flatibus, insanos infamat navita montes.
Hinc hominum pecudumque lues, hinc pestifer aer
Sævit, et exclusis regnant aquilonibus austri.

Claud. Bell. Gild. v. 511.

Les plantes même se ressentent du vice de l'air : elles sont amères, et les abeilles ne peuvent en tirer qu'un miel de mauvais goût, propre à gâter les meilleurs mets. Il en est une assez semblable au persil, qui fait retirer les nerfs et les muscles à ceux qui en mangent, de sorte qu'ils paraissent rire en mourant. C'est ce ris qu'on a appelé *risus Sardonicus*. Les Grecs appelèrent la Sardaigne *Ichnusa*, à cause de quelque ressemblance avec la plante du pied de l'homme, en grec ἴχνος.

Hor. Art Poét. v 374.

Humanæ speciem plantæ sinuosa figurat
Insula.

Claud. Bell. Gild. v. 511. et suiv.

Elle n'est pas moins fertile aujourd'hui, quoiqu'elle soit moins cultivée. On y connaît des mines de différens métaux ; la mer est très-poissonneuse, et le petit poisson qu'on nomme *sardine*, a pris ce nom de celui de l'île. Elle donne le titre de roi aux ducs de Savoie, à qui l'empereur la céda en échange de la Sicile.

SARNUS, petit fleuve d'*Italie*. Il vient du pays des *Hirpins*, traverse la *Campanie*, et se jette dans le golfe de Naples, vers *Surrentum*, après avoir arrosé la ville de *Pompeii*, qui,

Virg. En. l. VII. v. 738.

comme *Herculanum*, fut ensevelie sous les cendres du *Vesuve*, dans la fameuse éruption qui arriva sous Tite. Virgile appelle les habitans de ce canton *Sarrastes*, parce qu'ils habitaient les bords du *Sarnus*, aujourd'hui *Sarno*.

Virg. En. l. VII. v. 729.

SATICULA, ville d'*Italie*, dans le *Samnium*; il n'en reste aucun vestige. L'épithète d'*Asper*, que Virgile donne aux habitans de *Saticula*, convient en général aux *Samnites*, dont le caractère dur et laborieux se ressentait du climat qu'ils avaient dans leurs montagnes.

Virg. En. l. VII. v. 801. Hor. l. I. s. 6. v. 59.

SATURÆ PALUS. Ce marais fait partie des *marais Pontins*. Il s'étend du voisinage d'*Antium* jusqu'à *Circeii*, le long de la mer. Il reçoit deux petits fleuves, le *Stura* ou *Astura*, d'où l'on croit que vient le nom de *Satura*; et l'*Ufens*, aujourd'hui *Ufanto*, qui traverse ce marais pour se décharger dans la mer.

SATURNIA, ancienne ville de *Toscane*, dans le quartier des *Ruselans*, vers la source de l'*Albegna*: ses ruines portent encore aujourd'hui le nom de *Sitorgna*. Les *Saturniens* chantaient ou déclamaient des vers dans lesquels il regnait une grande licence, à peu près comme dans les vers *Fescennins*. C'est ce qui fait dire à Horace :

> Sic horridus ille
> Defluxit numerus Saturnius.
>
> L. II. *ep*. I. *v*. 158.

Hor. od. 13. l. V. v. 19.

SCAMANDER, petite rivière de la *Troade*, que les poëmes d'Homère et de Virgile ont rendue fameuse. (*Voy*. Simoïs.)

Virg. En. l. III. v. 553.

SCYLACÆUM, ou SCYLLETIUM, ville du midi de l'*Italie*, dans le *Brutium*, sur un golfe de même nom, aujourd'hui *Squillaci*, dans la Calabre ultérieure. La navigation du golfe était

dangereuse, comme il paraît par l'épithète *Navifragum ;* c'est dans cet endroit que l'Italie est la plus resserrée, n'y ayant d'une mer à l'autre que vingt mille pas selon Pline. Cassiodore qui naquit à *Scylace*, dans le sixième siècle, fait une belle description de sa patrie. Elle s'éloigne du rivage en s'élevant doucement, baignée de la mer d'un côté, et entourée de l'autre des campagnes les plus fertiles. On découvre de la ville, des côteaux chargés de vignes, des granges pleines de riches moissons, et des campagnes couvertes d'oliviers. Rarement les nuages lui dérobent la vue du soleil, et l'air y est toujours tempéré.

Plin. l. II. c. 10.

Cass. liv. XII. ep. 15.

SCYLLA, fameux écueil sur la côte d'*Italie*, à l'entrée du détroit de *Sicile*, à dix milles nord-ouest de *Messine*. C'est un rocher entouré de la mer, qui tient au continent par un isthme assez bas, lequel offre des deux côtés une retraite aux vaisseaux. Mais il est dangereux d'en approcher, à cause de la grande agitation de la mer, qui porte les vaisseaux sur ce rocher. C'est ce qui a donné lieu aux poëtes de représenter Scylla comme un monstre marin, qui joint à un visage de fille une queue de poisson, environné de chiens qui aboient sans cesse, et qui, caché sous un antre profond, fait effort pour attirer les vaisseaux.

Virg. En. l. III. v. 420.

Ora exertantem, navesque in saxa trahentem. Ibid. v. 425.

Cet écueil s'appelle aujourd'hui *Sciglio*, comme le cap qui en est voisin. La ville de Messine entretient sur la côte des pilotes habiles, qui s'offrent à conduire les vaisseaux dans ce pas dangereux.

Hor. Art. poét. v. 145.

Virg. Géor. l. I. v. 240.

SCYTHIA. La première demeure des *Scythes* selon Diodore de Sicile (l. 2.) fut sur les bords de l'*Araxe* en *Arménie*. L'écriture assigne la même demeure aux trois fils de Japhet, *Magog*, *Mosoch* et *Thubal*, auxquels elle joint *Ross*. Le nom de celui-ci est resté à l'*Araxe*, que les Arabes encore aujourd'hui n'appellent pas autrement que *Ross*. Les peuples issus de ces quatre chefs se répandirent autour des branches du mont *Taurus*, qui vont se joindre au *Caucase*. Mais ne pouvant s'étendre vers le midi où ils rencontraient des nations puissantes et nombreuses, ils tentèrent de traverser le Caucase par les défilés de cette haute chaîne, débouchèrent enfin vers le nord où ils trouvèrent de vastes plaines et un champ libre. Il n'y a peut-être pas d'exemple d'une multiplication aussi prodigieuse que celle de ces peuples, connus des Grecs et des Romains sous le nom de *Scythes*. Ils occupèrent le nord de l'Europe et de l'Asie, formant comme un monde à part, mais un monde très-peuplé comme on le voit par les nations qui en sont sorties en différens temps. Nous les trouvons établis sur la côte septentrionale du *Pont-Euxin*, autour du *Palus Méotide*, et jusqu'aux bouches du *Borysthène* et du *Danube*. Les Moscovites et les Russes ont conservé le nom de *Mosoch* et de *Ross*, de qui ils descendent. En Asie, sans abandonner les deux côtés du *Caucase*, ils s'étendirent des bords de la mer Caspienne jusqu'à ceux de la mer Glaciale, et vers l'orient ils ne furent bornés que par le pays des *Seres*. Ainsi la *Scythie d'Asie* répond à peu près à la grande *Tartarie*. Le mont *Imaüs*, qui, par une de ses branches, la traversait du midi au nord, la divisait en deux par-

Hor. od. 35. l. I. v. 9 od. 8. l. III. v. 23.

ties ; l'une en-deçà, et l'autre au-delà du mont *Imaüs*. *Scythia intra Imaüm, et extra Imaüm.* Les Scythes furent distingués des autres peuples du midi encore plus par leurs mœurs que par leurs demeures. Ils menaient la vie pastorale la plus simple et la plus innocente. La nécessité de trouver des pâturages les obligeait à changer souvent de demeure, et à traîner leurs femmes et leurs enfans dans leurs chariots, d'où Horace les appelle *Profugi*. Ils vivaient du lait et de la chair de leurs troupeaux qui faisaient toute leur richesse, et les peaux de bêtes leur servaient de vêtement. Ils ne connaissaient ni l'or, ni l'argent, ni les arts que le luxe a introduits ; mais aussi ils ignoraient les vices et les crimes que le désir de ces métaux autorise ou fait naître. Ils étaient justes par goût et par caractère, et non par la contrainte des lois. Un heureux naturel leur donna une modération à laquelle les Grecs et les peuples policés ne parvinrent jamais avec le secours des lois les plus sages, et par les préceptes des plus grands philosophes. Horace, qui fait l'éloge de leurs mœurs, ne balance pas à les préférer à celles des Romains.

Campestres meliùs Scythæ.
L. III. *od.* 24. *v.* 9.

Quoique les Scythes fussent plus curieux de défendre leur liberté que d'entreprendre sur celle des autres, ils se firent néanmoins connaître par une expédition qui leur acquit l'empire de la haute Asie. Ils le conservèrent pendant vingt-huit ans, et s'étendirent jusqu'aux

Hist. anc. c. 2.

frontières de l'Egypte. S'étant rendus maîtres d'*Hiérapolis*, ou *Bambice* en Syrie, ils lui donnèrent le nom de *Magog*, leur père. Celle de *Bethsan*, en Palestine, prit celui de *Scythopolis*. Darius, fils d'Histaspe, à qui cette invasion fournit un prétexte pour les attaquer sur le *Danube*, ne remporta de cette expédition que la honte de sa défaite et la perte de la plus grande partie de son armée. Alexandre ne fit qu'essayer ses forces contre les Scythes d'Asie, qui habitaient au-delà du fleuve *Jaxartes*, aujourd'hui *Gihon*. Mais on ne peut mieux juger des forces des *Scythes*, que par ce grand nombre de peuples qui en sont sortis. Tels furent avant Jésus-Christ les *Parthes ;* dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, les *Goths*, les *Huns*, les *Vandales ;* dans le dixième, les *Turcs* Selgioucides ; dans le quatorzième, les *Ottomans* qui ont établi le siége de leur empire sur les ruines de celui des Grecs ; enfin les *Mogols*, qui, sous Gengis-Kan et ses enfans, étendirent leur puissance depuis la Chine jusqu'en Hongrie, et, sous Tamerlan, fondèrent en Asie un empire qui s'est soutenu jusqu'à notre temps, dans les Indes.

Hist. anc. t. 3. — Q. Curt. l. VII. — Hor. od. 19. l. I. v. 10.

SCYTICUS AMNIS. C'est la mer *Caspienne*, appelée autrement *Scyticus Sinus*.

Hor. od. 4. l. III. v. 36.

SEBETHUS, petite rivière d'*Italie*, qui se jette dans la Baie de Naples. Elle arrosait l'ancienne *Parthenope*. Œbalus, qui régnait sur la *Campanie* orientale, était, selon Virgile, fils de Télon et d'une Nymphe des bords du *Sebethus*. C'est aujourd'hui *Riodella Maddalena*.

Virg. En. l. VII. v. 734.

SELINUS, ville de *Sicile*, sur la côte méridionale, au sud-est de *Lilybée*. On n'en voit que les ruines qui montrent son ancienne grandeur. La

Virg. En. l. III. v. 705.

campagne où elle était située, et qu'arrosait le fleuve *Selinus*, est couverte de persil et de palmiers sauvages. C'est de là que venait le nom de *Selinus*, σέλινον, persil.

SERES. Les *Sères* bornaient à l'orient la *Scythie*, au-delà du mont *Imaüs*, sans qu'on puisse assigner les limites précises des deux pays. Ptolomée, qui a décrit la *Sérique* avec le plus de soin, ne la termine pas par l'Océan, mais par des terres inconnues. Il met entre l'orient et le midi les *Sinæ*, qui peuvent être les *Chinois*. Les *Sères* sont représentés par les anciens comme un peuple ami de la paix, attaché à la justice, éloigné de la guerre et du commerce des étrangers : ils étaient fort habiles à tirer de l'arc; et, d'après Horace, il paraîtrait que les rois d'Asie étaient curieux d'avoir à leur cour des jeunes gens de cette nation, pour les servir. Leur métropole était *Séra*, qu'on croit être *Kantchéou*, sur les frontières du *Chensi*, province de la Chine. Mais ce qui les a rendus célèbres en Occident, c'est la soie, *Serica*, et les étoffes qu'ils en faisaient, *Sericum*. On n'en vit en Europe qu'après les conquêtes d'Alexandre. Sous les empereurs Romains elle était encore très-rare, et on l'achetait au poids de l'or. Aussi fallait-il l'aller chercher par terre dans le pays des *Sères*, c'est-à-dire, à l'extrémité de l'Asie. On ne permit d'abord les étoffes de soie qu'aux femmes, et l'on trouve sous Tibère une loi qui défend aux hommes de se déshonorer en portant de la soie. On a remarqué comme une infamie dans Héliogabale, qu'il porta le premier un habit tout de soie : c'est ce qu'on appelait *Holosericum*, comme on appelait *Subsericum* les étoffes dont la trame était de soie, et la chaîne de laine ou de lin. L'empereur Jus-

Virg. Géor. l. II. v. 121.

Hor. od. 29. l. I. v. 9.

Tac. Ann. l. II. c. 33.

Lamprid.

tinien fut le premier qui eut en Europe des œufs de vers à soie, et quelques pieds de mûrier dont les feuilles servent de nourriture à ce précieux insecte. Il les tira de l'Inde par le moyen de deux moines qu'il y envoya. On réussit à élever ces vers à Constantinople : c'est de là qu'ils se sont répandus dans l'Europe. La soie fut long-temps à pénétrer en France, et l'on a remarqué qu'Henri II fut le premier de nos rois qui eut une paire de bas de soie. Les anciens prenaient la soie pour un duvet blanc et fin qui vient sur les feuilles d'un arbre d'où on le détache en y répandant de l'eau, et que l'on carde ensuite pour le filer. Il semble qu'ils aient eu le coton en vue : cependant quelques anciens ont parlé du ver qui donne la soie, et l'ont appelé *Ser* ou *Bombyx*.

Virg. En. l. VII. v. 713.

SEVERUS, montagne d'*Italie*, dans le pays des Sabins, vers la source du *Nar*, au voisinage de *Nursia*, aujourd'hui *Monte di San-Giovanni*.

SICAMBRI. Ces peuples occupaient originairement les bords de la *Sige*, à l'extrémité de la *Westphalie* méridionale, d'où ils s'étendirent peu à peu vers le *Rhin*, *la Roër*, *la Lippe* et le *Véser*. La première de ces rivières leur donna le nom de *Sigambri*, qui a été altéré par les Latins en celui de *Sicambri*, et par les Grecs en celui de *Sygambri*. Tibère les transporta dans les Gaules en 746, entre le Rhin et la Meuse, dans le pays qui fait partie des duchés de *Clèves* et de *Gueldre*. Horace appelle les Sicambres *feroces* et *cœde gaudentes*, à cause de leur révolte qui avait attiré Auguste dans les Gaules. Le triomphe qu'il prédit à ce prince n'eut point lieu, parce qu'il entra de nuit dans Rome pour se dérober aux honneurs qu'on lui destinait, et qu'il se contenta d'aller le lendemain au Capitole, déposer ses lauriers aux pieds de Jupiter.

Hor. od. 2. l. IV. v. 36. od. 14. v. 51.

La guerre contre les *Sicambres* ne finit entièrement qu'en 743, que Drusus acheva de les réduire.

SICANI. Les *Sicaniens* étaient, selon les uns, des peuples naturels de *Sicile*, descendus des *Lestrigons* par *Sicanus*, dont ils prirent le nom, et, selon d'autres, originaires d'*Espagne*. Ils occupaient les côtes méridionale et occidentale de l'île, autour du cap de *Lilybée*.

Hor. od. 17. l. v. v. 32.

SICULA TELLUS. La *Sicile*, la plus grande île de la Méditerranée, a la figure d'un triangle, dont les trois côtés sont terminés par autant de promontoires. Le *Pelorus* regarde l'Italie, *Pachynus* la Grèce, et *Lilybæum* l'Afrique. C'est de là que lui vient le nom de *Trinacria*. On vante la douceur du climat, la pureté de l'air, et la fertilité des terres de la Sicile. Sur les montagnes paissaient des troupeaux nombreux, les côteaux étaient couverts de vignes et d'oliviers. Le miel d'*Hybla* le disputait à celui du mont *Hymette*, dans l'Attique, et les plaines donnaient les plus riches moissons. Aussi était-elle regardée comme le grenier de Rome, et ses blés comme la ressource la plus assurée du peuple Romain. Les Siciliens avaient la réputation d'être extrêmement adonnés à la bonne chère : leurs repas, *siculæ dapes*, étaient passés en proverbe. Il n'y avait point à Rome de table délicate qui ne fût servie par des officiers de cette nation. Les premiers habitans de la Sicile furent les *Cyclopes* et les *Lestrigons*, peuples sauvages, dont les poëtes nous ont fait le portrait le plus affreux. Les *Sicaniens*, venus d'*Espagne*, se rendirent maîtres de l'île, et furent obligés de la céder eux-mêmes aux *Sicules*, qui, chassés d'Italie par les *Aborigènes*, se jetèrent sur cette île, et réduisirent les *Sicaniens* à un canton de la partie occidentale. De

Virg. En. l. I. v. 34.

Hor. od. 1. l. III. v. 14.

ces deux peuples vinrent les noms de *Sicania* et de *Sicilia*. Cependant les *Phéniciens*, attirés par les richesses du pays, s'étaient établis sur les côtes et y avaient fondé plusieurs villes. La Sicile reçut en même temps plusieurs colonies grecques, dont *Syracuse* fut la plus florissante : ainsi elle réunit les trois langues phénicienne, italique et grecque. Les *Carthaginois*, qui succédèrent à la puissance des Phéniciens, firent les plus grands efforts pour s'emparer de toute l'île ; les *Romains* la leur disputèrent, et en restèrent maîtres après la seconde guerre punique. Envahie dans le cinquième siècle par les *Vandales*, et dans le neuvième par les *Sarrasins*, elle fait aujourd'hui partie du royaume de Naples, qu'on appelle royaume des deux Siciles, parce qu'on y distingue la Sicile en-deçà du Fare, et la Sicile au-delà. La première est proprement le royaume de Naples, et l'autre l'île de Sicile.

Virg. Géor. l. II. v. 519.

SICYON, ville très-ancienne de la *Grèce*, dans le *Péloponèse*, au bord du golfe de *Corinthe*. Elle était dans un territoire très-fertile en huile, et sur une montagne au pied de laquelle passait le fleuve *Asopus*. Sicyone disputa à Corinthe la gloire que donnent la peinture, la sculpture et les autres beaux-arts. On parle des souliers de Sicyone, comme étant si élégans, qu'un homme grave aurait eu honte d'en porter. On ne voit plus de cette ville qu'un monceau de ruines, sur lesquelles habitent quelques familles turques. Le lieu s'appelle *Basilico*.

Virg. En. l. VII. v. 727. Hor. l. I. ep. I. v. 85.

SIDICINUM TEANUM, ville d'*Italie*, dans la *Campanie*, entre *Capoue* et *Venafre*, sur les confins du fameux vignoble de *Falerne*. Elle prit ce nom des *Sidicins*, ancien peuple d'Italie. Il y avait dans la Pouille une autre ville de

Teanum, qu'on distinguait par le surnom d'*Appulum*. C'est aujourd'hui *Tiano*.

SIDON. La ville de *Sidon*, la plus ancienne de la *Phénicie*, fut fondée par Sidon, fils aîné de Chanaan, et petit-fils de Cham. Son nom désigne l'abondance de la *pêche*; en effet, la mer sur laquelle elle fut bâtie était très-poissonneuse. Les *Sidoniens* furent peut-être les premiers navigateurs : ce qui est certain, c'est qu'ils furent puissans sur mer, et qu'ils entreprirent des voyages de long cours lorsque les autres nations osaient à peine quitter leurs côtes. Ils aperçurent les premiers l'usage qu'on pouvait faire en mer de la connaissance des étoiles et en particulier des deux ourses, et c'est d'eux que les Grecs l'apprirent. Les Sidoniens, et en général les Phéniciens avaient un goût décidé pour les arts. Ils inventèrent le verre, les belles teintures en pourpre, et les toiles de fin lin. Ils excellaient dans l'art de tailler les pierres, de travailler le bois, et de mettre en œuvre les métaux. La ville de *Tyr*, fille de Sidon, poussa encore plus loin la navigation, le commerce et les arts, et devint plus puissante que sa mère. Sidon se rendit à Alexandre-le-Grand, qui mit sur le trône Abdolonyme, prince du sang royal, mais réduit par la pauvreté à subsister du travail de ses mains.

Virg. En. l. I. v. 450. Gen. ch. X. v. 15. Hor. od. 16. l. V. v. 59. Q. Curt. l. IV. c. 4.

SIGEUM, promontoire de la *Troade*, à l'entrée de l'*Hellespont*, et au voisinage de *Troie*, avec une ville de même nom. On y voyait le tombeau d'Achille, qui périt de la main de Pâris. Ce fut à la vue de ce tombeau qu'Alexandre s'écria : Trop heureux jeune homme, d'avoir eu Homère pour panégyriste de vos exploits! En effet, sans l'admirable poëme de l'Iliade, le nom et le corps de ce héros eussent eu

Virg. En. l. II. v. 312. Cic. pro Arch. n. 24.

saient la terreur des parjures. On était persuadé qu'en buvant de ces eaux, leur crime était découvert et puni sur-le-champ par la perte de la vue ou de la vie.

> Et qui præsenti domitant parjura Palici
> Pectora supplicio.
>
> *Sil. ital. l.* XIV.

Simois, petit fleuve de la *Troade*, dans l'*Asie Mineure*. Il naît au pied du mont *Ida*, arrose la plaine où fut bâtie l'ancienne Troie, et se joint au-dessous au fleuve Xanthus. Les deux fleuves réunis forment un marais qui se décharge dans l'*Hellespont*, près du promontoire *Sigée*. Cependant Pline donne une embouchure particulière au *Scamandre*, le même que le *Xanthus*. Enée donna les noms de *Scamandre* et de *Simois* à deux petites rivières qui coulaient auprès de *Ségeste* ou *Egeste* en Sicile. Enfin, Hélénus, devenu roi de la *Chaonie*, partie de l'Epire, appela *Simoïs* un faible ruisseau qui coulait auprès de sa capitale.

Virg. En. l. I. v. 104.
Hor. od. 13. l. v. v. 21.
Virg. En. l. III. v. 303.

Sinuessa, dernière ville du nouveau *Latium*, sur le bord de la mer, entre le *Liris* et le *Vulturne*, à dix-huit milles de *Formies*, et à vingt-cinq de *Casilin*. Ses vignobles n'étaient guère estimés.

Hor. l. I. s. 5. v. 40. l. I. ep. 5. v. 5.

Sirenum Scopuli, ou **Sirenusæ**. Petites îles aujourd'hui désertes, sur la côte des *Picentins*, compris dans la *Campanie*, entre le promontoire de *Minerve* et le golfe de *Pæstum*. Elles furent célèbres dans l'antiquité par les trois Sirènes. *Leucosia*, *Ligœa*, *Parthenope*, dont l'une chantait, tandis que les deux autres jouaient, l'une de la lyre et l'autre de la flûte. Ce concert de voix et d'instrumens était si

Virg. En. l. v. v. 864.

le même tombeau. *Sigeum* est aujourd'hui le cap *Janitzari*.

Virg. En. l. XII. v. 715. SILA SYLVA, grande forêt d'*Italie*, qui couvre l'extrémité de l'*Apennin* dans le *Brutium*, aujourd'hui la *Calabre*. C'est pourquoi elle était aussi appelée *Brutia Sylva*. Les pins, les sapins et autres arbres résineux qu'elle produisait, firent donner à cette contrée le nom d'*Itaria*, *pays de goudron*. On en tirait aussi une poix très-estimée. (Voyez *Narycium*.) Cette forêt a conservé son nom. Virgile compare le combat d'Enée et de Turnus à celui de deux taureaux qui se disputent l'empire d'un troupeau, et font retentir la forêt de *Sila* des coups redoublés qu'ils se portent.

Pline, l. XVI. c. 11.

Virg. Géor. l. III. v. 146. SILARUS, rivière d'*Italie*, qui coule entre les *Picentins* et les *Lucaniens*, et se jette dans la mer entre *Salerne* et *Pæstum*. On dit que les eaux du *Silarus* pétrifient les branches des arbres qu'on y jette :

Sil. It. l. VIII.

> Quo gurgite tradunt
> Duritiem lapidum mersis inolescere ramis.

Dans les bois qui bordent ce fleuve, on voit, selon Virgile, beaucoup de grosses mouches ou taons, dont la piqûre est dangereuse et le bourdonnement effrayant. Telle était celle qui servit la vengeance de Junon contre Io changée en génisse, et la mit en fureur,

Virg. En. l. IX. v. 514. SIMÆTHUS, fleuve de *Sicile*, le plus grand de cette île. Il reçoit la plupart des eaux qui coulent des montagnes vers l'orient, et se jette dans la mer entre *Catane* et *Léontini*. C'est aujourd'hui la *Jaretta*. Auprès de ce fleuve était le temple des dieux *Palices*, respecté dans toute l'île. Deux sources voisines de ce temple fai-

saient la terreur des parjures. On était persuadé qu'en buvant de ces eaux, leur crime était découvert et puni sur-le-champ par la perte de la vue ou de la vie.

> Et qui præsenti domitant parjura Palici
> Pectora supplicio.
>
> *Sil. ital. l.* XIV.

Simois, petit fleuve de la *Troade*, dans l'*Asie Mineure*. Il naît au pied du mont *Ida*, arrose la plaine où fut bâtie l'ancienne Troie, et se joint au-dessous au fleuve Xanthus. Les deux fleuves réunis forment un marais qui se décharge dans l'*Hellespont*, près du promontoire *Sigée*. Cependant Pline donne une embouchure particulière au *Scamandre*, le même que le *Xanthus*. Enée donna les noms de *Scamandre* et de *Simois* à deux petites rivières qui coulaient auprès de *Ségeste* ou *Egeste* en Sicile. Enfin, Hélénus, devenu roi de la *Chaonie*, partie de l'Epire, appela *Simoïs* un faible ruisseau qui coulait auprès de sa capitale.

Virg. En. l. I. v. 104.
Hor. od. 13. l. V. v. 21.
Virg. En. l. III. v. 303.

Sinuessa, dernière ville du nouveau *Latium*, sur le bord de la mer, entre le *Liris* et le *Vulturne*, à dix-huit milles de *Formies*, et à vingt-cinq de *Casilin*. Ses vignobles n'étaient guère estimés.

Hor. l. I. s. 5. v. 40. l. I. ep. 5. v. 5.

Sirenum Scopuli, ou **Sirenusæ**. Petites îles aujourd'hui désertes, sur la côte des *Picentins*, compris dans la *Campanie*, entre le promontoire de *Minerve* et le golfe de *Pæstum*. Elles furent célèbres dans l'antiquité par les trois Sirènes. *Leucosia*, *Ligæa*, *Parthenope*, dont l'une chantait, tandis que les deux autres jouaient, l'une de la lyre et l'autre de la flûte. Ce concert de voix et d'instrumens était si

Virg. En. l. V. v. 864.

agréable, que les gens de mer qui passaient au voisinage ne pouvaient se refuser au plaisir de l'entendre, et de s'approcher des îles des Sirènes, où ils périssaient infailliblement. Elles tâchèrent d'attirer Ulysse, moins par le charme de leurs voix que par un attrait infiniment plus puissant, celui de la louange, et par l'espérance de l'enrichir des plus rares connaissances. C'est la pensée de Cicéron, qui s'appuie sur le discours qu'elles lui tiennent dans Homère, et qu'il a rendu en très-beaux vers. Le sage Ulysse évita le piége qu'elles lui tendaient en bouchant avec de la cire les oreilles de ses compagnons, et se faisant attacher lui-même au pied du mât. Lorsque Enée passa auprès de cette côte, il n'y trouva d'autre danger que celui des écueils, parce que les Sirènes, outrées de ce qu'Ulysse avait rendu leurs charmes inutiles, s'étaient précipitées dans la mer. Rien de plus ingénieux que la fiction des Sirènes, pour nous faire sentir le danger des attraits qui nous portent au plaisir, et la nécessité d'y résister. Horace met la paresse au nombre des Sirènes enchanteresses auxquelles il faut fermer l'oreille, si l'on ne veut périr.

Pensées de Cicéron, p. 305.

Virg. En. l. v. v. 866.

Vitanda est improba Siren desidia.

Hor. Sat. 3. l. II. v. 14.

SITHONIA. C'est la partie de la *Thrace* qui entoure le golfe *Toronaïque* ou de *Toron*, et qui comprènd *Olynthe* et *Torone*. Le climat de la Thrace est froid, à cause des hautes montagnes qui la traversent, et qui sont presque toujours couvertes de neige. Tels sont les monts *Hæmus* et *Rhodope*. Etienne de Bysance et Pline reconnaissent des *Sithoniens* le long de la rivière *Salmydessus*, entre l'*Hæmus* et le

Hor. od. 18. l. I. v. 9.

Danube. Horace parle de ces derniers, et les met pour tous les habitans de la Thrace. On sait que ces peuples faisaient volontiers excès de vin dans leurs festins, et que ces débauches se terminaient ordinairement par des querelles et des meurtres.

Smirna, ville de l'ancienne *Ionie*, au fond d'un grand golfe, avec un port spacieux et de bon mouillage. C'était, du temps d'Horace, la plus belle ville d'Asie, si l'on en croit Strabon, qui dit que le petit ruisseau de *Mélès* coulait le long de ses murailles. C'est à tort que M. Dacier a prétendu que *Smirne* était sur les bords du fleuve *Hermus* : elle en était éloignée, au midi, de cent cinquante stades, et tout ce grand espace est occupé par les hauteurs du mont *Sipile* et par la campagne de *Magnésie*.

Hor. l. I. ep. II. v. 3.

Soractes ou Soracte, montagne d'*Italie*, dans l'*Etrurie* ou *Toscane*, sur les confins des *Falisques* et au voisinage du *Tibre*. Elle était consacrée à Apollon, dont le temple s'élevait au pied de la montagne. Une prétendue merveille qui se renouvelait tous les ans, en un jour marqué, y attirait un grand concours de spectateurs. Les prêtres du dieu marchaient pieds nus sur des brasiers ardens, sans recevoir aucune atteinte du feu. Servius rapporte, d'après Varron, qu'ils avaient soin de se frotter la plante des pieds de quelques sucs propres à les garantir de la brûlure. Ce secret était, suivant Pline, renfermé dans quelques familles, *paucæ sunt familiæ*, qui par ce moyen perpétuaient l'illusion, en attribuant au dieu ce qu'ils ne devaient qu'à leur adresse.

Virg. En. l. XI. v. 785.
Hor. od. 9. l. I. v. 2.
Plin. l. VII. ch. 2.

> Medium strati pietate per ignem
> Cultores multa premimus vestigia pruna.

Virg. En. l. XI. v. 787.

Le mont *Soracte* est aujourd'hui appelé *Monte di S. Silvestro*, parce que ce saint pape s'y retira pendant la persécution. Au haut de la montagne est un bourg, et un monastère fondé par Carloman, prince des Français, et frère de Pepin, qui renonça à toutes les grandeurs du siècle, pour se consacrer à Dieu dans la retraite.

SPARTA, *voyez* LACÉDÉMONE.

Virg. Géor. l. II. v. 487.

SPERCHIUS, fleuve de *Thessalie*, qui a sa source dans le mont *Pinde*. Il se jette dans le golfe *Maliaque*, aujourd'hui de *Zéiton*. Ce fleuve a pris le nom d'*Agriomela*.

Virg. En. l. III. v. 209.

STROPHADES. Ce sont deux petites îles de la mer *Ionienne* sur la côte occidentale du *Péloponèse*. Elles sont basses, mais très-fertiles en fruits, en pâturages, pleines de sources, et habitées par des moines grecs que les Turcs même respectent. Leurs monastères sont garnis de quelques pièces d'artillerie pour écarter les corsaires. C'était autrefois la demeure des Harpyes.

Virg. Géor. l. I, v. 120.

STRYMON. Ce fleuve séparait la *Macédoine* de la *Thrace*, avant que la première eût été agrandie par les conquêtes de Philippe, père d'Alexandre. Il prend sa source au pied du mont *Hæmus*, et après avoir traversé sept lacs, il se jette dans un golfe auquel il donne son nom, *Sinus Strymonicus*, aujourd'hui golfe de *Contessa*. Les deux bouches du *Strymon* forment une île dans laquelle fut bâtie l'importante ville d'*Amphipolis*, aujourd'hui *Jamboli*. Les bords de ce fleuve retentirent des regrets d'Orphée, lorsqu'il eut perdu pour la seconde fois sa femme Eurydice. C'est de là et des côtes de la *Thrace* que les grues prennent leur essor à l'entrée de l'hiver pour passer en *Egypte*, où elles trouvent un climat plus chaud. Les anciens qui ont observé ce passage, ont aussi re-

V. Cicer. l. II. de Nat. Deor.

marqué le bel ordre qu'elles gardent dans leur marche. Le *Strymon* s'appelle aujourd'hui *Marmara*.

STYX, fameuse fontaine d'*Arcadie*, auprès de *Nonacris* et de *Phénée*. L'eau du *Styx* coule goutte à goutte du sommet très-élevé du mont *Chelydorea*, sur lequel Mercure inventa la lyre, et qui tient au mont *Cyllène*. L'eau qui dégoutte de ce sommet, tombe sur un grand rocher à travers lequel elle se fait jour, et se jette dans le fleuve *Crathis*. Elle est mortelle aux hommes et à tout animal, dissout le fer, le cuivre et même l'or; et ne peut être contenue dans aucun vase de terre, de crystal ou de marbre. On ne peut la garder que dans la corne du pied des chevaux ou des mulets : c'est la seule matière qui résiste à l'action de cette eau pernicieuse. J'ignore, dit Pausanias, si ce fut avec cette eau qu'Alexandre, fils de Philippe, fut empoisonné; mais je sçais qu'on l'a dit. Les poëtes ont fait de cette source un fleuve des enfers, dont les eaux étaient redoutées même des dieux :

Pausan. l. VIII. p. 251.

Hor. od. 34. l. I. v. 10. od. 8. l. IV. v. 25.

> Dî cujus jurare timent et fallere numen.

Virg. En. l. VI. v. 324.

SUBURA. Le quartier de *Subure* à Rome, était entre le mont Esquilin, le mont Viminal et le mont Quirinal; il était habité par le bas peuple, et servait de retraite aux courtisanes.

Hor. od. 5. l. V. v. 57.

SURRENTUM, aujourd'hui *Sorrento*, ville à l'extrémité méridionale du golfe de *Naples*, sur cette pointe qui avance dans la mer, vis-à-vis l'île de *Capri*. Toute la lisière de ce grand bassin a toujours passé pour un des plus agréables séjours de l'Italie.

Hor. l. I. ep. 17. v. 52.

SYBARIS. Cette ville renommée pour la mol-

lesse de ses habitans, s'appelait aussi *Thurii*. Elle était située sur le golfe de *Tarente*, au nord-ouest de *Rossano*, dans la *Calabre* citérieure. Par le mot *Sybarin*, il est probable qu'Horace veut désigner un jeune homme de cette ville.

Hor. od. 8. l. 1. v. 2.

Virg. Ecl. VI. v. 1.

SYRACUSÆ, *Syracuse*, la plus grande, la plus forte et la plus belle des colonies grecques, fut bâtie par Archias de Corinthe, sur la côte orientale de *Sicile*, auprès d'un marais nommé *Syraco*, qui donna le nom à la ville. Les vapeurs infectes qui s'élevaient de ce marais, causèrent souvent des maladies contagieuses et même la peste. A cela près, rien de plus avantageux que la situation de Syracuse. La fertilité de son territoire, la sûreté et la commodité de ses deux ports, la beauté du ciel y attirèrent un nombre prodigieux d'habitans qui l'enrichirent par le commerce, et la rendirent la plus puissante de l'île. Elle reçut divers accroissemens, et renferma cinq villes dans une enceinte de cent quatre-vingts stades, environ sept lieues. Ces villes étaient l'*Isle*, l'*Acradine*, le *Tyche*, *Néapolis* et *Epipole*. Cicéron les décrit, *in Verr. liv.* 4. Syracuse fut opprimée par des tyrans, entre lesquels on distingue, à différens égards, Agathocle, Gélon et les deux Denys. Elle fut assiégée par les Athéniens, dont le désastre ne fit que relever la gloire de cette puissante ville. Elle fut prise après un siége fameux, par Marcellus, malgré la résistance opiniâtre des Syracusains, et les machines de toute espèce qu'Archimède inventa pour la défense de sa patrie. Cet homme célèbre, le plus grand mathématicien qu'ait eu l'antiquité, y fut tué par un soldat qui ne le connaissait pas, et mérita les regrets et les larmes du vainqueur. Cicéron nous apprend lui-même combien il fut flatté de décou-

Hist. anc. t. 3. p. 682.

Tusc. Quæst. l. 1.

vrir le tombeau de ce grand homme, inconnu de son temps aux habitans même de Syracuse. Il crut le reconnaître à une sphère et à un cylindre qu'on avait mis dessus. Syracuse donna aussi le jour à Théocrite, poëte illustre, dont les Idylles ont servi de modèle à Virgile dans ses Eglogues. Syracuse s'appelle aujourd'hui *Saragusa* : elle n'occupe plus que l'île. Le petit port n'a que deux pieds d'eau ; mais le grand peut encore recevoir des flottes.

SYRIA. Virgile ne parle de la *Syrie* qu'à l'occasion d'une espèce de poires qu'on en avait tirée, et qui venait très-bien en Italie. Ce n'est pas le seul fruit que pouvait fournir cette région, l'une des plus fertiles et des plus belles de l'*Asie*. Si l'on en croit Horace, elle produisait aussi des parfums délicieux.

Virg. Géor. l. II. v. 88.

Hor. od. 31. l. I. v. 12.

Coronatus nitentes
Malobathro Syrio capillos.
Od. 7. *l.* II. *v.* 8.

D'ailleurs les Romains tiraient de la Syrie les aromates des Indes, avant qu'ils eussent commencé à faire eux-mêmes le commerce de ce pays, par le golfe Arabique. La Syrie est baignée par la mer *Méditerranée*, d'où elle s'étend vers l'orient jusqu'à l'*Euphrate* et à l'*Arabie déserte*. Bornée au nord par le mont *Amanus*, qui est une branche du *Taurus*, elle confine au midi à la *Palestine*. Deux chaînes de montagnes presque parallèles, le *Liban* et l'*Anti-Liban*, la traversent du midi au nord, et laissent entr'elles une vallée délicieuse, appelée *Syrie Creuse* ou *Cœlésyrie*. Le *Liban* est battu par la mer, et ne s'éloigne pas de la côte maritime ; il est célèbre comme l'*Anti-Liban*, par les cèdres

Hor. od. 29. l. III. v. 60.

qu'il portait, et qui servirent à orner le palais de Salomon et le temple du vrai Dieu. La *Syrie* eut, plus de mille ans avant Jésus-Christ, des rois puissans, bien connus par les guerres qu'ils eurent avec les Israélites. Ils résidaient à *Damas*, ville très-ancienne, célèbre par ses richesses et par la beauté de sa situation dans une vallée que des courans d'eaux fertilisent, et que les Orientaux appellent le *Verger* ou *Jardin* de *Damas*. Depuis que la Syrie fut tombée au pouvoir des rois *Macédoniens*, successeurs d'Alexandre, *Antioche*, bâtie sur l'*Oronte* par Seleucus Nicator, fut la capitale et devint la première ville de l'Orient. C'est aujourd'hui *Alep*, autrefois *Beræa*, qui a le premier rang.

L'écriture appelle toujours la Syrie *Aram*, et les Syriens *Araméens*. En effet, ils descendaient d'*Aram*, fils de Sem, et leur première demeure fut dans la *Mésopotamie*, que l'écriture désigne par le nom de *Syrie des deux fleuves*, *Aram Naharaim*. Ils s'étendirent au couchant de l'*Euphrate*, non-seulement dans la Syrie dont nous parlons, mais dans l'Asie mineure. Les habitans de la *Cappadoce* étaient Syriens d'origine. Strabon atteste que les Grecs connaissaient les Syriens sous le nom d'*Arimes* ou d'*Araméens*. La *Syrie*, soumise au Turc, s'appelle aujourd'hui *Sourie*.

Gen. ch. x. v. 22.

Strabon, l. XIII et XVI.

SYRTES. Les *Syrtes* sont deux golfes sur la côte d'*Afrique*, de profondeur inégale, mais également dangereux. La grande *Syrtis-Major*, aujourd'hui golfe de *Sidra*, baigne à l'orient la *Cyrénaïque*, et à l'occident la *Tripolitaine*. Au fond de ce golfe étaient les autels des frères *Philænes*, qui consentirent d'être enterrés tout vivans, pour étendre jusques-là le domaine de *Carthage*, leur patrie. La petite *Syrte*, plus

Virg. En. l. I. v. 115.

voisine de Carthage, s'appelle aujourd'hui *golfe de Capes* ou *Gabes*, à cause de la ville de *Tacapa* qui était au fond de ce golfe, à l'embouchure du fleuve et du marais *Triton*. Les Syrtes sont ainsi appelées du verbe grec σύρω, *traho*, non-seulement parce que la mer y jette sans cesse une grande quantité de limon, de sable et de pierres, mais encore parce que les vagues semblent y entraîner les vaisseaux, qui, une fois engagés dans les sables, ne peuvent plus s'en tirer. Ce sont des bas-fonds qui ne peuvent recevoir que des chaloupes. Ce qui en augmente le danger, c'est que la situation des bancs de sables n'est pas fixe, et que le golfe est semé d'écueils comme la côte qui le borne. Ce fut dans la petite *Syrte* que le vent d'Orient poussa les vaisseaux d'Enée. Il ne fallut rien moins que le redoutable trident de Neptune, et le secours des Tritons pour les dégager et les mettre à flot.

Hor. od. 6. l. II. v. 3. od. 9. l. v. v. 31.

Levat ipse tridenti,
Et vastas aperit Syrtes, et temperat æquor.

Virg. En. l. I. v. 149.

Les Syrtes, appelées par Horace *Syrtes æstuosæ*, ne sont pas celles désignées par Virgile, mais les campagnes arides et sablonneuses de la *Libye*, qui s'avancent dans les terres, et où l'on ne peut voyager qu'avec de grandes incommodités.

Hor. od. 22. l. I. v. 5.

TA

TABURNUS, montagne d'*Italie*, dans le pays des *Samnites*, sur les frontières de la *Campanie*, auprès de *Caudium*, lieu célèbre par l'ignomi-

Virg. Géor. l. II. v. 38.

Tite-Live. l. IX.

nie d'une armée romaine obligée de passer sous le joug avec les consuls qui la commandaient. Quoique le sommet du *Taburnus*, aujourd'hui *Taburo*, fût hérissé de rochers, le penchant et le pied étaient couverts d'oliviers.

Virg. Géor. l. IV. v. 467.

TÆNARUS, TÆNARUM. Le promontoire *Tænare*, le plus méridional du *Péloponèse*, est à l'extrémité du mont *Taygète*, qui avance dans la mer, et se termine par un sommet très-élevé que les Grecs appellent μέτωπον, *front*, d'où s'est formé le nom de *Matapan*. Le mont *Taygète* sépare la *Laconie* de la *Messénie*, et le cap *Tænare* ou *Matapan*, les deux golfes *Laconique* et *Messéniaque*, aujourd'hui de *Colochine* et de *Coron*. Un gouffre qui s'ouvrait en haut du *Tænare*, était regardé comme un soupirail des enfers; et c'est par là, dit-on, qu'Hercule et Orphée y descendirent.

Hor. od. 34. l. I. v. 10.

Virg. Géor. l. IV. v. 467.

Tænarias Fauces, alta ostia ditis.

Il y avait aussi une ville de *Tænare* avec un mauvais port, difficile à cause des écueils qui l'environnent, et qui n'a de fond que pour des chaloupes. Autour de ce port est aujourd'hui le bourg de *Maïna*, ouvert de tous côtés, et dominé par un ancien château de même nom. De là les habitans de ces montagnes ont pris le nom de *Maïnotes* ou *Magnotes*. Ce sont des Grecs, au nombre d'environ trente mille, qui ont défendu avec le plus grand courage leur religion et leur liberté contre les Turcs, qui jusqu'ici n'ont pu les forcer dans leurs montagnes. Ils y mènent une vie dure, et font la course de mer. Ils se joignirent aux Russes dans l'entreprise que ceux-ci firent en 1770, sur la Morée. Ce que le cap *Tænare* avait de plus

avantageux, c'était la pêche du coquillage qui donne la teinture en pourpre, et des carrières de belles pierres.

TANAGER. Le *Tanager* prend sa source au mont *Alburne*, aujourd'hui *Monte-Postiglione*, dans la *Lucanie*, et se jette dans le *Silarus*. Il se perd sous terre l'espace de quatre milles, ou, selon Pline, de vingt. C'est peut-être pour cela que Virgile lui donne l'épithète de *Siccus;* car d'ailleurs il n'est jamais à sec. Il s'appelle aujourd'hui *Negro*.

Virg. Géor. l. III. v. 151.

TANAÏS, grand fleuve de la *Sarmatie d'Europe*, qui, dans la partie inférieure de son cours fait la borne de l'Asie et de l'Europe, selon la plupart des anciens. Ils mettaient sa source dans les *monts Riphées;* mais on ne trouve que des forêts dans le gouvernement de *Moskou*, où naît le *Tanaïs*, à cent dix milles de cette ville. Ce fleuve, appelé aujourd'hui le *Don*, se jette, après de grands détours, dans le *Palus-Méotide* par plusieurs bouches. Horace l'appelle *Discors*, parce que les Scythes et les Sarmates, qui demeuraient aux environs de ce fleuve, étaient souvent en guerre. La ville de *Tanaïs*, située à l'une de ses bouches, était célèbre par le commerce des pelleteries qu'on tirait du Nord : c'est aujourd'hui la ville d'*Azof*. Le Czar Pierre I a mis le *Don* en communication avec le *Volga*, au moyen des rivières d'*Ilasla* et *Kamyszink*. Il a fait aussi tirer de l'un à l'autre de ces fleuves un grand retranchement pour arrêter les courses des Tartares.

Virg. Géor. l. IV. v. 517. Hor. od. 10. l. III. v. 1, od. 29. l. III. v. 28.

Tanaïs diversi nomina mundi
Imposuit ripis, Asiæque et terminus idem
Europæ, mediæ dirimens confinia terræ,
Nunc hunc, nunc illum, quâ flectitur ampliat orbem.

Lucan. l. III. v. 273.

Virg. En. l. III. v. 689.

Tapsus, ou selon les Grecs *Thapsus*, presqu'île sur la côte orientale de *Sicile*, entre *Mégare* et *Syracuse*. C'est une terre basse, de niveau avec la mer, et qui paraît comme ensevelie dans les flots. La langue de terre qui la joint au continent est si étroite et si peu élevée, que plusieurs l'ont prise pour une île. Le nom de *Thapsus* vient de θάπτω, *sepelio*. Cette presqu'île s'appelle aujourd'hui *Isola delli Manghisi*.

Virg. En. l. III. v. 551.

Tarentum, ville d'*Italie*, l'une des plus considérables de la grande Grèce, sur un golfe auquel elle a donné son nom, dans la terre d'*Otrante*, qui fut autrefois l'*Iapygie Messapienne*. Elle fut fondée par *Taras*, que l'on fait fils de Neptune, auquel elle fut consacrée.

> Neptunoque sacri custode Tarenti
> Hor. *od.* 28. *l.* I. *v.* 29.

Hor. od. 6. l. II. v. 11. od. 5. l. III. v. 57.

Virgile insinue, sans l'assurer, qu'Hercule en fut le fondateur. Quoi qu'il en soit, elle fut occupée par une colonie de *Lacédemoniens* conduits par Phalante, qui en chassèrent les anciens habitans. Sous ces nouveaux maîtres, *Tarente* devint la ville la plus puissante de l'*Apulie* et de la *Lucanie*, par la fertilité de son territoire, et par l'avantage d'un port qui lui ouvrit la navigation de toutes les mers. Elle porta son commerce dans les contrées les plus éloignées; en même temps elle soumit les peuples voisins, et entretint avec une flotte, une armée de plus de trente mille hommes. Le luxe et le goût des plaisirs entrèrent dans la ville avec les richesses; les habitans oublièrent entièrement la discipline sévère de *Sparte*. Les délices de *Tarente* passèrent en proverbe; chaque jour était

marqué par des fêtes publiques, dans lesquelles la licence ne connaissait point de bornes, et ne rougissait d'aucun excès. Les Tarentins ainsi amollis, ne purent résister à leurs ennemis que par le secours des généraux étrangers. Dans la guerre qu'ils eurent avec les Romains, et que leur insolence leur attira, ils invitèrent Pyrrhus, roi d'Epire, à venir prendre le commandement de leurs armées; mais ils ne purent s'accommoder de la discipline qu'il voulut établir parmi eux, et la joie avec laquelle on l'avait reçu, se changea bientôt en plaintes amères. La défaite de Pyrrhus par le célèbre Curius, et son départ d'Italie, laissèrent les Tarentins exposés au juste ressentiment des Romains. Quant à la douceur du climat de Tarente, et à la fertilité de son territoire, on peut s'en rapporter à Horace, qui, après le séjour de *Tibur*, n'en désire aucun autre dans sa vieillesse que celui de cette ville.

Hist. Rom. t. 3. p. 494.

Hor. l. 1. ep. 16. v. 11.

> Regnata petam Laconi
> Rura Phalanto, etc.
>
> L. 2. *Od.* 6. *v.* 11.

TARPEIA ARX. La citadelle de *Rome*, sous Romulus, était située sur le mont qui fut depuis appelé *Capitolin*, et Tarpéïus était chargé de la défendre, lorsque les Sabins vinrent attaquer Rome. Tarpéïa sa fille, gagnée par l'argent de Tatius, leur en ouvrit une porte, et fut aussitôt accablée par les boucliers que les Sabins entassèrent sur elle. Elle fut ensevelie au même endroit, et le roc qui terminait la montagne en prit le nom de *roc Tarpéïen*. C'est de là que l'on précipitait les criminels d'état.

Virg. En. l. VIII. v. 652.

T. Liv. l. 1.

TARQUINII, ancienne ville d'Etrurie, un peu

Virg. En. L. VI. v. 818.

au-dessus de l'embouchure du fleuve *Marta*. Elle est ruinée depuis long-temps, et la montagne qu'elle occupait, couverte de bois. Le lieu s'appelle aujourd'hui la *Turchina*. C'est de *Tarquinies* que sortit Tarquin l'ancien, originaire de Corinthe, pour venir s'établir à Rome, où il parvint à la royauté. En travaillant à creuser un canal, on a découvert les tombeaux des anciens habitans de Tarquinies. Ils sont sur le penchant de la montagne, creusés dans le Tuf. Ce sont des chambres de dix à douze pieds en carré sur neuf à dix de haut. Elles communiquent l'une à l'autre, et forment ainsi une enfilade de grottes, dans chacune desquelles on voit deux bancs pris dans le Tuf. C'est là qu'on déposait les corps, comme on l'a jugé par de grands ossemens qu'on a trouvés dans plusieurs, l'humidité et le temps ayant consumé tout le reste. A côté de ces corps étaient de longues et larges épées, et des fers de pertuisanes longs de plus de deux pieds, accompagnés de vases de terre de toute espèce, posés aux pieds où à la tête des morts.

Labat, voy. d'Ital. t. 5. p. 33.

Virg. Géor. l. II. v. 488.

TAYGETUS, montagne du *Péloponèse*, dans la *Laconie*, qu'elle parcourt du nord au midi. Elle se termine bien avant dans la mer, par le cap *Tænare*. La chasse y est abondante, et l'on sait que les filles de *Sparte* se livraient à cet exercice comme les hommes. Le fleuve *Eurotas* coule au pied du mont *Taygète* qui domine la ville de *Sparte* et celle d'*Amiclæ*. Ce mont est plein de cavités, ce qui a rendu de tout temps les tremblemens de terre fréquens dans la *Laconie*. Un des plus affreux est celui qui arriva sous le règne d'Archidamus. La terre s'ouvrit en plusieurs endroits par des gouffres affreux; le *Taygète* fut ébranlé jusqu'aux fon-

Av. J. C. 470.

demens; un des sommets se détachant, tomba sur la ville de Sparte, en renversa toutes les maisons, à l'exception de cinq, et fit périr vingt mille Lacédémoniens. Dans cette extrémité, Sparte trouva du secours dans la générosité d Athènes, sa rivale. Hist. anc. t. 3. p. 4.7.

TEANUM, *voyez* SIDICINUM.

TEGEA, ville du *Péloponèse*, dans l'*Arcadie*, auprès du fleuve *Alphée*, qui se perd en terre dans le territoire de cette ville. Elle a au midi le mont *Mænale*, au nord le mont *Parthenius*. Virg. Géor. l. I. v. 18.

TELEBOÆ. C'était un des peuples de l'*Acarnanie*. De là l'on appela *Téléboïdes* les îles qui sont sur cette côte, entre la presqu'île de *Leucade* et l'*Achaïe*. Ce peuple vint ensuite s'établir dans l'île de *Caprée*, sur la côte de la *Campanie*, et se rendit redoutable par ses pirateries; à quoi contribuait la situation avantageuse de *Caprée*, entourée de toutes parts de rochers qui ne laissent d'entrée que par un sentier fort étroit. Virg. En. l. VII. v. 735.

TEMPE THESSALA. La vallée de *Tempé*, si vantée par les poëtes, est en *Thessalie*, vers l'embouchure du fleuve *Pénée*, entre le mont *Ossa* et l'*Olympe*. Ovide la décrit exactement: Virg. Géor. l. II. v. 469. Hor. od. 7. l. I. v. 4. od. 2. l. I. v. 9.

> Est nemus Æmoniæ, prærupta quod undique claudit
> Silva, vocant Tempe, per quæ Penæus ab imo
> Effusus Pindo spumosis volvitur undis.

Métam. l. I.

Le Pénée coule, pendant vingt lieues, entre l'*Ossa* et l'*Olympe*, dans une vallée couverte de forêts. Celle de Tempé n'occupe de cet espace que cinq milles en longueur, et un arpent et demi de largeur. A droite et à gauche s'élèvent des montagnes à perte de vue, et au milieu coule le fleuve, dont les bords Pline, l. IX. c. 8.

V. Ælian. l. III. c. I.

sont converts d'herbes toujours fraîches, et remplis d'oiseaux dont le gazouillement forme un agréable concert. Quelque charmans que soient les bords du Pénée, dans les descriptions des poëtes, on conçoit que le passage de la vallée de *Tempé* doit être difficile et dangereux pour une armée : c'est dans ce point de vue que Tite-Live la considère. Outre un défilé de cinq milles de longueur, où il n'y a de passage libre que pour un cheval chargé, les rochers sont tellement escarpés de côté et d'autre, qu'on ne peut regarder du haut en bas sans être saisi d'horreur, et sans que la vue soit troublée. On n'est pas moins effrayé du bruit que fait le Pénée en coulant dans cette profonde vallée. La *Thessalie*, aujourd'hui la *Janna*, était située entre la *Macédoine* et l'*Achaïe*; et la vallée de *Tempé* s'étendait dans la partie orientale de la *Pélasgiotide*, qu'occupaient les *Perrebiens*, vers le golfe *Termaïque*, appelé maintenant le golfe de *Salonique*. Le Pénée est la *Salampria*. Les habitans de la Thessalie passaient pour être fort adonnés à la magie.

Tite. Live, l. XLIV. n. 6.

Hor. od. 2. l. II. v. 209.

Virg. En. l. II. v. 21.

TENEDOS, île de la mer *Egée*, sur la côte de la *Troade* et à l'entrée de l'*Hellespont*. Elle fit partie du royaume de Priam, et fut très-florissante tant qu'il subsista. La flotte des Grecs se retira au couchant de *Ténédos*, pour tromper les Troyens et leur faire accroire que le siége de leur ville était levé. Ténédos est aujourd'hui bien habitée; elle a une ville de même nom avec un bon port; dans la partie orientale.

TEOS, patrie d'Anacréon, était, selon Pline, à égale distance des villes de *Scio*, dans l'île de même nom, et d'*Eritre*, dans la presqu'île *Myonesus*, aujourd'hui la presqu'île de *Vourla*, en quoi il diffère de l'opinion des anciens et

Hor. od. 17. l. I. v. 18. od. 14. l. V. v. 10.

des nouveaux géographes, qui en font une presqu'île sur la côte méridionale de l'*Ionie*, entre *Calcis* et *Lébédos*, vis-à-vis l'île de *Samos*.

TETRICA, ou TETRICUS. Montagne d'*Italie* dans le pays des *Sabins*. C'est un affreux sommet de rochers qui domine sur tous les autres de l'*Apennin*, entre *Asculum* et *Nursia*. Virg. En. l. VII. v. 713.

TEUTONES. Les *Teutons*, nation *Germanique*, habitaient les bords et les îles de la mer *Baltique*. Ils étaient voisins et alliés des *Cimbres* qui occupaient la *Chersonèse Cimbrique*, aujourd'hui *Jutland*. Ces deux peuples sortirent de la Germanie, au nombre de trois cent mille combattans, traînant avec eux leurs femmes et leurs enfans. On croit qu'ils y furent obligés par un débordement de la mer qui emporta une grande partie de leur pays. Sur le refus que firent les Romains de leur donner des terres où ils pussent s'établir, ils défirent et taillèrent en pièces plusieurs armées Romaines, et résolurent enfin de pénétrer en Italie, à dessein de détruire Rome et le nom Romain. Marius sauva l'un et l'autre, par la victoire qu'il remporta sur les *Teutons* auprès d'*Aix*, cent deux ans avant Jésus-Christ, et par celle qu'il remporta l'année suivante avec Catulus sur les *Cimbres*, qui avaient pénétré en Italie par les *Alpes Noriques*. Ils furent entièrement défaits auprès de *Verceil*. Virgile donne les armes des *Teutons* aux *Campaniens* qui armèrent en faveur de Turnus. Virg. En. l. VII. v. 741. V. Hist. Rom. t. 9. p. 361.

Teutonico ritu soliti torquere Cateias. Virg. En. l. VII. v. 741.

THASUS, île de la mer *Egée*, dans le golfe *Strymonique*, vis-à-vis d'*Abdère* et des bouches Virg. Géor. l. II. v. 91.

du *Nestus*. Ses vins étaient en réputation dès le temps de Virgile, et partageaient avec ceux de *Chio* l'estime des Romains. Ce qui les distinguait, c'était leur parfum. L'île était d'ailleurs fertile en grains et en fruits exquis, avait des mines d'or et d'argent, et des carrières de marbre fin. Tous ces avantages y attirent encore aujourd'hui un assez grand commerce, et l'on y voit arriver plusieurs vaisseaux de Constantinople. Cette île s'appelle *Taso* ou *Tasso*.

Virg. En. l. IV. v. 470.

THEBÆ. La ville de *Thèbes* en *Béotie*, sur le petit fleuve *Ismène*, est célèbre par son fondateur Cadmus, Phénicien, qui le premier apprit aux Grecs l'usage des lettres qu'ils ignoraient, et les principes des sciences cultivées en *Phénicie*. La ville de Cadmus s'appela *Cadmée*; elle était sur une élévation, et devint la citadelle de *Thèbes* qui se forma au pied de la hauteur. La fin tragique de Cadmus, les malheurs de Laïus et d'Œdipe, les divisions funestes d'Etéocle et de Polynice ont illustré Thèbes dans les fables des poëtes, comme la naissance d'Hercule et de Bacchus. Mais cette ville ne figure que bien tard dans l'histoire de la Grèce : elle dut toute sa gloire à deux de ses citoyens, Pélopidas et Epaminondas. Celui-ci abattit la puissance de *Lacédémone* par la bataille de *Leuctre*, et mourut dans le sein de la victoire à *Mantinée*. Mais avec lui périt la gloire de sa patrie. Thèbes fut entièrement ruinée par Alexandre, qui n'épargna que la maison de Pindare et la famille d'Epaminondas. Elle est réduite aujourd'hui à ce qui était autrefois la *Cadmée*, dans la *Livadie*, et connue sous le nom de *Tiva* ou *Thives*, par la mauvaise prononciation des Grecs modernes. L'air était plus épais à Thèbes

Hor. Od. 7. l. I. v. 3. od. 4. l. IV. v. 64.

et dans la Béotie, que dans l'Attique, et l'on croyait que la qualité de l'air influait sur l'esprit des habitans. Pindare, né à *Thèbes*, et Plutarque à *Chéronée*, ont prouvé que sous le ciel le plus épais pouvaient naître les plus grands génies.

THERMODON, fleuve de l'*Asie mineure*, qui coule dans la *Cappadoce* et dans le *Pont*, où il se jette dans le *Pont-Euxin*. C'est sur les bords du *Thermodon* que demeuraient les *Amazones*, et l'on voyait le palais de leur reine à *Thémyscire*: elles étendirent leur domination, non-seulement au midi du Pont-Euxin, mais à l'orient et au nord de cette mer, et jusqu'aux bouches du *Tanaïs*.

Virg. En. l. XI. v. 659.

THRACES. Les *Thraces* habitaient cette vaste région qui est arrosée au midi par la mer *Egée*, à l'orient par l'*Hellespont*, par la *Propontide* et par une partie du *Pont-Euxin*. Elle est bornée au nord par le mont *Hœmus* qui la sépare de la *Mœsie*, quoiqu'on l'étende quelquefois jusqu'aux bouches du *Danube*. A l'occident elle confine à la *Macédoine*: mais les limites de ce côté-là n'ont pas toujours été les mêmes. La Macédoine, bornée d'abord au fleuve *Strymon*, s'accrut aux dépens de la *Thrace*, par les conquêtes de Philippe, et s'étendit jusqu'aux bords du *Nestus*, aujourd'hui *Mesto*. Le mont *Hœmus*, qui couvre la Thrace au nord, donne naissance à l'*Hèbre*, le plus grand fleuve du pays, et le *Rhodope*, qui est une branche de l'*Hœmus*, au *Nestus*. Ce fut sur les bords de l'Hèbre que les femmes de Thrace massacrèrent Orphée, appelé par Horace *Threicius*. Virgile nomme la Thrace, *Mavortia Tellus*, à cause du caractère de ses habitans. C'était un peuple belliqueux, féroce, qui dédaignait

Virg. En. l. III. v. 14.

Hor. od. 24. l. I. v. 13. od. 5. l. V. v. 14.

l'agriculture, et qui ne connaissait d'autre gloire que celle des armes,

Hor. od. 16. l. II. v. 5.

> Bello furiosa Thrace.

Il était adonné aux excès du vin et à tous les désordres qui en sont la suite. Les repas des Thraces dégénéraient en querelles et en combats sanglans:

Hor. od. 27. l. I. v. 2.

> Natis in usum lætitiæ scyphis pugnare Thracum est.

On connaît la perfidie de Polymnestor, roi de Thrace, qui immola à son avidité le jeune Polydore, fils de Priam. Les côtes de la Thrace sur la mer Egée, étaient très-fertiles et bien cultivées, parce qu'elles avaient été occupées de bonne heure par des colonies Grecques, qui donnèrent la plus grande réputation aux vins de *Marone* et d'*Ismare*.. Les vents causaient souvent de grands ravages dans la Thrace, que les poëtes nous ont représentée comme un des principaux domiciles de ces tyrans de l'air, nommés par Horace *Animæ Thraciæ*. Cette contrée s'appelle aujourd'hui *Romanie*, nom général que les Turcs donnent à la Grèce entière. *Byzance*, qui, sous Constantin-le Grand, devint la ville impériale, la nouvelle Rome, et qui renferma, comme l'ancienne, sept collines, est aujourd'hui la capitale de la Romanie et de l'empire des Turcs. Ces peuples l'appellent *Stamboul*. *Voyez* BYSANTIUM.

Hor. od. 12. l. IV. v. 2. od. 13. l. V. v. 14.

Virg. Géor. l. I. v. 30.

THULE. L'île de *Thulé* était le terme le plus reculé de la Géographie ancienne, vers le Nord. La première connaissance que les Grecs et les Romains aient eue de cette île, est due au célèbre Pythéas de Marseille. Dans le voyage qu'il

fit par mer pour découvrir les côtes de l'Europe, que l'Océan baigne à l'occident et au nord, il s'avança jusqu'aux îles *Britanniques*, et, continuant sa navigation vers le Nord, il découvrit à six journées de là une île, qui, au solstice d'été, avait un jour sans nuit, et au solstice d'hiver une nuit sans jour. Le récit de Pythéas parut incroyable à bien des gens qui ne connaissaient pas la rondeur de la terre, et la diminution perpétuelle des nuits d'été vers le pole, ou qui n'en tiraient pas les conséquences naturelles. Depuis ce temps-là on parla beaucoup de *Thulé*, mais on ne s'accorda pas sur sa position. A s'en tenir au récit de Pythéas, on trouve l'île de *Thulé* dans l'*Islande*, dont la côte septentrionale est sous le cercle polaire. Cependant une flotte romaine qui fit le tour de la Bretagne, et soumit les *Orcades*, crut avoir aperçu *Thulé*, qui ne peut être en ce cas qu'une des îles *Shetland*. A mesure que la Géographie gagnait vers les pays du Nord, l'île de *Thulé* s'éloignait. On la chercha dans la *Scandie* ou *Scandinavie* qui comprend la Norwége et la Suède, et que l'on prenait pour une île. C'est ainsi que la concevait Procope, qui la fait dix fois plus grande que la Bretagne, et y place les *Scritofinni*, ou *Finlandais*, que le soleil, dit-il, éclaire en été pendant quarante jours de suite.

Tac. Agr. c. 10.

Proc. l. II. de Bell. Goth. c. 15.

THYMBRA. Apollon est appelé *Thymbræus*, à cause d'un temple célèbre qu'il avait à *Thymbra*, petite ville de la *Troade*, comme il était appelé *Delius* ou *Patareus*, à cause de ceux qu'il avait à *Délos* et à *Patare* en *Lycie*. Ce fut, dit-on, dans le temple d'Apollon, à Thymbra, que Pâris tua Achille.

Virg. Géor. l. IV. v. 31.

TIBERIS, ou TYBRIS. Ce fleuve, appelé d'a-

Virg. En. l. I. v. 17.

bord *Albula*, à cause de la blancheur de ses eaux, prit le nom de *Tybris*, d'un roi des Toscains, fameux par ses brigandages, qui périt sur ses bords,

Hor. od. 7. l. III. v. 28.

Virg. En. l. VIII. v. 330.

Immani corpore Tybris.

et c'est pourquoi Horace appelle le Tibre, *Tuscus alveus*. Selon Tite-Live, Tibérinus, roi d'Albe, donna son nom au Tibre, dans lequel ils se noya. Mais c'est à Rome qu'il dut sa plus grande célébrité, et c'est à cause de cette ville, maîtresse de l'Univers, que Virgile l'appelle

Ibid. v. 63.

Cœlo gratissimus amnis.

Il naît au pied de l'*Apennin*, coule entre l'*Etrurie* à l'occident, l'*Ombrie*, le pays des *Sabins* et le *Latium* à l'orient, et après avoir arrosé Rome et traversé les champs les plus fertiles, il se jette dans la mer *Thyrrhène*, aujourd'hui mer de *Toscane*, par deux bouches qui embrassent une île. Sur la bouche orientale est *Ostia*, bâtie par Ancus-Martius, et sur l'autre *Portus*, maintenant *Porto*. Ces deux villes sont aujourd'hui assez éloignées de la mer, à cause des attérissemens que le Tibre a formés avec le temps; car il entraîne beaucoup de sables qui, s'amassant à son embouchure, prolongent le rivage en prenant sur la mer. C'est proprement un grand torrent qui descend rapidement de l'*Apennin*, et qui sort souvent de ses bords, surtout dans le temps de la fonte des neiges. C'est alors que ses débordemens sont à craindre pour Rome, sur-tout s'ils concourent avec le vent du midi, qui, repoussant les eaux du Tibre

vers leur source, les empêche de se décharger dans la mer :

Retortis littore Etrusco violenter undis. Hor. od. 2. l. I. v. 12.

L'histoire nous fournit plusieurs exemples des ravages que le Tibre fit à Rome en divers temps. Pour les prévenir, on pensa sous Tibère à détourner la plupart des rivières et des lacs qui se jettent dans ce fleuve, et en particulier le *Clanis*, qui traverse, avant de s'y jeter, le *Palus Clusina*, aujourd'hui lac de *Chiana*. Les eaux de ce lac sont tellement en équilibre dans une grande plaine entre deux montagnes, qu'elles se déchargent également dans l'*Arno* qui passe à Florence, et dans le Tibre. Les rejeter entièrement dans l'Arno, c'était sauver Rome aux dépens de Florence. Quoique cette colonie fût alors peu considérable, ses remontrances furent écoutées et le projet abandonné. Le danger des inondations n'a fait qu'augmenter à mesure que le fonds du terrain sur lequel coule le Tibre s'est élevé par les dépôts de sables, et par les décombres de l'ancienne Rome. Le Tibre s'appelle aujourd'hui *Tevere*. Sa largeur à Rome est d'environ 450 pieds. Ses eaux sont troubles et bourbeuses ; mais elles s'éclaircissent dans les vases en peu de temps.

Tacit. An. l. I. c. 39.

Tibur, très-ancienne ville d'*Italie*, au pays des *Sabins*, sur l'*Anio*. Elle était puissante et redoutable à ses voisins, plusieurs siècles avant la fondation de Rome. De là l'épithète de *Superbum*, que lui donne Virgile. Il en attribue la fondation aux trois frères Tiburtus, Catillus et Coras, fils d'Amphiaraüs, qui, après la mort de leur père devant *Thèbes*, vinrent s'établir en Italie. L'aîné donna son nom à la ville, et

Virg. En. l. VII. v. 630 et 671.

Hor. od. 18. l. I. v. 2. l. I. ep. 8. v. 12.

Catillus à la montagne sur laquelle elle est bâtie. Les habitans de *Tibur* ne plièrent sous la puissance Romaine que vers l'an 400 de Rome. Les agrémens de sa situation, qui est des plus riantes, l'abondance et la qualité des eaux, la douceur et la fraîcheur de l'air y attirèrent bientôt les Romains, et les environs de *Tibur* furent ornés de belles maisons de campagne, dont on voit encore les magnifiques restes plus ou moins entiers. On y distingue celle de Mécène, de la célèbre Zénobie, reine de *Palmyre*, et surtout celle de l'empereur Adrien, au midi de la montagne. La quantité de statues, de colonnes, de marbres qu'on a tirés et qu'on tire encore de celle-ci, montre qu'Adrien n'avait rien oublié pour la décorer. Une des grandes beautés de *Tibur*, aujourd'hui *Tivoli*, est la cascade de l'*Anio*, aujourd'hui *Teverone*. Cette rivière, resserrée entre les rochers qui la bordent, n'a qu'environ trente pieds de large. Le rocher qui lui sert de lit étant coupé à plomb comme un mur, elle se précipite avec un grand bruit qui est encore augmenté par l'écho des environs. Les rochers sur lesquels elle tombe sont fort inégaux, en pente, divisés en plusieurs pointes. Les eaux converties en écume s'élèvent en pluie déliée sur laquelle le soleil dardant ses rayons, fait paraître les couleurs de l'arc-en-ciel. C'est ce qu'Horace appelle *præceps Anio*. Avant cette cascade, un canal tiré de la rivière porte ses eaux dans la ville et dans les maisons de campagne où elles forment d'autres cascades, dont plusieurs ont cent pieds de haut. Elles mettent en mouvement les roues et les marteaux de plusieurs papeteries, et forges à fer et à cuivre. A une demi-lieue est un lac d'eau soufrée, dont l'odeur s'exhale au loin. (Voyez *Albunea*.)

Hor. od. 7. l. I. v. 13. l. II. sat. 4. v. 70.

Un ruisseau qui en sort, incruste ses bords et son canal d'un limon qui se pétrifie, et qu'on est obligé de détacher de temps en temps pour conserver l'écoulement des eaux grasses et sulfureuses : c'est l'*Aqua Albula* des anciens. Au nord de la ville on voit le temple de la Sibylle Tiburtine, entouré d'un portique de colonnes cannelées d'ordre corinthien. Le temple est petit et rond comme le Panthéon de Rome. C'est un des plus beaux restes de l'architecture ancienne, quoiqu'il ne soit pas entier, et que l'intérieur en soit dégradé. La pierre qu'on tire de la montagne de Tivoli a la dureté du marbre. C'est de cette pierre qu'a été bâtie l'église de S. Pierre de Rome, et tout ce qu'il y a de beaux édifices dans cette ville. Il n'est pas surprenant qu'Horace ne désirât d'autre retraite dans sa vieillesse que sa maison de *Tibur*,

> Tibur, Argeo positum colono,
> Sit meæ sedes utinam Senectæ !

Hor. od. 6. l. II. v. 5. od. 4. l. III. v. 23.

et qu'il préférât ce séjour à tous ceux que la Grèce a le plus vantés.

TIGRIS. Le *Tigre*, l'un des plus grands fleuves de l'*Asie*, naît en *Arménie*, au pied de la montagne de *Palli*, et se jette dans le golfe *Persique*. On l'appelle *Diglito* vers sa source, lorsqu'il est encore faible ; devenu plus rapide il s'appelle *Tigris*, qui, selon Pline, signifie *flèche* dans la langue des *Mèdes*. Il traverse le lac d'*Aréthuse*, sans mêler ses eaux avec celles du lac. Rencontrant le mont *Taurus*, il passe sous cette montagne, et reparaît au-delà comme un nouveau fleuve. On retrouve à sa sortie ce qu'on avait jeté dans la caverne où il se perd : de là il arrose l'*Assyrie*, borde la *Mésopotamie* à l'orient, comme l'*Euphrate* à l'occident. Ces deux fleuves se joignent dans un même lit, et se séparent pour se jeter dans le golfe par

Virg. Ecl. I. v. 23.
Hor. od. 14. l. IV. v. 46.

deux bouches qui embrassent l'île *Mésène*, aujourd'hui *Chader*. *Ninive* ou *Ninus*, et *Ctésiphon*, villes royales, l'une des *Assyriens*, et l'autre des *Parthes*, sont les plus célèbres de celles qu'arrose le Tigre. Ce fleuve est un des quatre qui naissaient dans le jardin d'*Eden*, ou le Paradis terrestre : c'est de là qu'il coulait vers l'*Assyrie*.

Gen. ch. II. v. 14.

Virg. En. l. I. v. 248.

TIMAVUS, lac et fleuve d'*Italie*, dans le pays des *Carnes*, aujourd'hui le *Frioul*. Le fleuve sort du lac par neuf bouches, selon Virgile, ou par sept, suivant d'autres. Ces différens ruisseaux réunis dans un seul canal, forment le *Timave*, fleuve assez grand par le volume de ses eaux. Il les roule avec un bruit qui imite celui des flots de la mer. Mais bientôt il se perd dans le *golfe Adriatique*, entre *Aquilée* et *Tergeste*, aujourd'hui *Trieste*. Le port, qui est à l'embouchure du *Timave*, a le même nom que ce fleuve.

Virg. En. l. VII. v. 663.

TIRYNS, petite ville du territoire d'*Argos*, dans laquelle Hercule fut élevé. C'est pourquoi il est souvent appelé par les poëtes *Tirynthius heros*.

Virg. Géor. l. I. v. 56.

TMOLUS, ou TIMOLUS, montagne de *Lydie*, en *Asie*, qui s'élève au sud-est de *Sardes* et s'étend vers l'embouchure de l'*Hermus*. Elle est très-haute, et néanmoins fertile en vins excellens et en safran. Les Turcs l'appellent *Bozdag*, montagne de joie. Elle donne naissance au *Pactole*, fameux par l'or qu'il roulait autrefois. Ce fut sur ce mont qu'Apollon gratifia d'une paire d'oreilles d'âne Midas, roi de *Phrygie*, pour le punir d'avoir préféré le chalumeau de Pan à la lyre du dieu de la musique et des vers.

Ovid. Met. l. XI. fab. 4.

Partem damnatur in unam,
Induiturque aures lentè gradientis aselli.

TRINACRIA. *Voy.* SICULA TELLUS *ou* SICILIA.

TRIQUETRA. *Voy.* SICULA TELLUS.

TRITON. Le fleuve *Triton* vient de l'intérieur de l'*Afrique*, de la région des *Garamantes*. Avant de se jeter dans la mer, il entre dans un grand lac auquel il donne son nom, *Palus Tritonia*. C'est, dit-on, sur les bords de ce lac que Minerve, née du cerveau de Jupiter, se montra pour la première fois. De là elle est si souvent appelée *Tritonia* :

Virg. En. l. II. v. 171.

Et se dilecta Tritonide dixit ab unda.

Lucan. l. IX. v. 354.

Le lac *Triton* se décharge à *Tacape*, dans la *petite Syrte*.

TRIVIÆ LACUS. C'est le lac de Diane d'*Aricie*, aujourd'hui *Lago di Nemo*. (Voyez *Aricia*.) Iphigénie ayant reconnu dans la *Chersonèse Taurique* son frère Oreste, lorsqu'elle était sur le point de l'immoler, convint avec lui de se sauver après avoir tué Thoas, roi du pays, et d'emporter la statue de Diane. Elle fut déposée, dit-on, dans le temple d'Aricie, bâti sur le bord du lac : ce qui le rendit singulièrement respectable à tous les peuples du *Latium*. On n'immolait point de victimes humaines à Diane d'Aricie. Son culte n'était dangereux que pour le prêtre qui y présidait, et qui, quoiqu'esclave fugitif, avait le nom de roi.

Virg. En. l. VII. v. 516.

Soli non mitis Aricia regi.

Le bois sacré qui entourait le temple était aussi fort respecté, dans l'idée où l'on était qu'il avait servi de retraite à Hippolyte, fils de Thésée, à qui Diane avait rendu la vie par l'art d'Esculape, et donné le nom de *Virbius* :

At Trivia Hippolytum secretis almâ recondit
Sedibus.

Ib. v. 774.

C'est pourquoi, dit Virgile, on ne laissait approcher de ce bois ni chevaux ni char; ç'aurait été rappeler le souvenir de la fin tragique d'Hippolyte. Son fils, appelé aussi *Virbius*, n'en était pas moins ardent à pousser ses chevaux fougueux dans la plaine, lorsqu'il se joignit à Turnus, roi des Rutules.

Trivici villa. Quelques géographes parlent de *Trivicum*, aujourd'hui *Trévico*, ville ancienne dans le pays des *Hirpins*, et que plusieurs placent à vingt-huit milles de *Bénévent*. Ce ne saurait être le *Trivicum* dont Horace fait mention, *l.* 1, *s.* 5, *v.* 79.

> Nisi nos vicina Trivici
> Villa recepisset...

Ce dernier lieu n'était, selon toute apparence, qu'une méchante ferme, qui devait son nom à sa situation sur les confins de trois villages. Il serait difficile de marquer la distance de Bénévent à cette métairie de *Trivice*, qui néanmoins ne devait pas en être fort éloignée.

Virg. En. l. I.

Troja. *Voy.* Ilium. Cette ville, si connue par les poëmes d'Homère et de Virgile, était la capitale d'un grand royaume, qui ne fut jamais plus florissant que sous son dernier roi Priam. Il comprenait alors les deux *Mysies*, et s'étendait des bords de l'*Œsepus* jusqu'au *Caïque*, qui le séparait de l'*Œolide*, et d'un autre côté jusqu'à la mer *Egée*, l'*Hellespont* et la *Propontide*. Sur cette côte furent bâties les villes de *Dardanus*, d'*Abydus* et de *Lampsaque*. Le temps du siége de Troie fut celui des héros de la Grèce, dont les poëtes ont relevé les exploits par leurs ouvrages, et souvent par leurs fables. Ce n'est que depuis cette époque que l'histoire de la *Grèce* commence à s'éclaircir et à acquérir de la

Hor. od. 9. l. I. v. 14.

Hor. od. 6. l. IV. v. 3.

certitude. La ville de Troie, bâtie dans une plaine qu'arrosaient le *Simoïs* et le *Xanthus*, renfermait une hauteur sur laquelle était la citadelle appelée *Pergame*. Détruite après un siége de dix ans, elle sortit pour ainsi dire de ses cendres, et il se forma une nouvelle *Troie* ou *Ilium* au-dessous de la jonction des deux fleuves. Elle devint puissante, fut ornée de temples et d'édifices magnifiques, comme il paraît par les ruines qui en restent, dans lesquelles on voyait plusieurs belles colonnes entières, que Mahomet IV fit transporter à Constantinople pour en décorer une mosquée. Parmi les vastes ruines de l'ancienne et de la nouvelle Troie, on ne trouve aujourd'hui que des broussailles, des ronces, qui se font jour à travers les éclats de marbre, et les colonnes brisées, à la réserve de quelques endroits où croît le coton :

L'an du monde 2820.

Jam tota teguntur Pergama dumetis.

Lucan. liv. IX. v. 969.

La ville de Troye donna son nom à la contrée qui s'étend sur la mer, depuis le promontoire *Lectum* jusqu'au voisinage de *Dardanus*. C'est la *Troade* propre, dans laquelle on connaît sur la mer une ville de *Troade*, distinguée par le surnom d'*Alexandria* ou d'*Antigonia*. C'est dans cette ville que St. Paul ressuscita le jeune Eutyque. Il ne faut la confondre, ni avec l'ancienne Troie, ni avec la nouvelle.

Act. ch. 20.

TUSCI. Voy. ETRURIA *et* TYRRHENI.

TUSCULUM, ville du pays des *Latins*, à une demi-journée de Rome, sur le penchant d'une colline. Elle fut fondée par *Télégone*, fils d'Ulysse et de Circé, et ruinée par l'empereur Henri. C'est de ses ruines que l'on a bâti le bourg de *Frascati*, à une lieue de l'ancien *Tus-*

Virg. En. l. X. v. 164.

Hor. od. 1. l. V. v. 30.

culum. Horace appelle cette ville *Circæa Mœnia*, du nom de Circé, mère du fondateur.

Virg. En. l. I. v. 71.

TYRRHENI. Les *Tyrrhéniens* étaient *Lydiens* d'origine. Atys, roi de *Lydie*, appelée alors *Mæonie*, voyant son peuple exposé à périr par la famine, résolut d'en envoyer une partie dans les pays étrangers, sous la conduite d'un de ses fils. Il en avait deux, Lydus et Tyrrhenus. Le sort décida entre l'un et l'autre; il fixa Lydus auprès de son père, et envoya Tyrrhenus tenter un établissement à la tête d'un peuple nombreux. Celui-ci, après une longue navigation, aborda en Italie, et prit terre en *Etrurie*, d'où il chassa les *Pélasges*, comme ils en avaient chassé les *Umbres*. Ces Lydiens apportèrent en Italie des rites et des cérémonies particulières pour les sacrifices. Ils y joignirent les présages, les différentes espèces de divination auxquelles ils furent fort attachés, ce qui leur fit donner par les *Pélasges*, le nom de *Thusci* ou *Tussi*, de θυειν, *sacrifier*. Les Latins conviennent de cette origine des *Tyrrhéniens*. Les poëtes appellent le *Tibre*, *Lydius amnis*, parce qu'il a son cours dans le pays des Tyrrhéniens. C'est d'eux que les Romains empruntèrent la robe de pourpre pour les magistrats, la chaire d'ivoire, les faisceaux des licteurs et les autres marques de la magistrature. Les *Toscans* ou *Tyrrhéniens*, excellaient à faire des statues et des vases de terre ou de cuivre doré, dont on se servait pour décorer les temples et les appartemens. La mer qui baigne la *Tyrrhénie* ou l'*Etrurie*, le *Latium* et la *Campanie*, prit le nom de mer *Tyrrhène* ou *Inférieure*; elle s'étend entre l'Italie, les îles de Corse, de Sardaigne et de Sicile.

Hor. l. II. ep. 2. v. 180.

Hor. od. 11. l. I. v. 6. od. 24. l. III. v. 4.

Virg. En. I. v. 16.

TYRUS. La ville de *Tyr* était fille, c'est-à-dire, colonie de *Sidon*. Les Hébreux l'appellent

Tsor, qui signifie dans leur langue *rocher*, place forte par sa situation. De là les Grecs ont fait le nom de *Tyr* en retranchant S, et les Arabes celui de *Sor* ou *Sour* qu'elle porte aujourd'hui, en retranchant le T. Ce dernier n'a pas été inconnu aux Romains, qui en ont fait celui de *Sarra*. *Sarrannm Ostrum*, *Sarranus Murex*, n'est que la pourpre de Tyr. On distingue l'ancienne Tyr *Palætyrus*, de la nouvelle. La première paraît avoir existé dès le temps de Josué, et de l'entrée des Israélites dans la terre de Chanaan. Bâtie sur les bords de la mer, elle porta son commerce plus loin même que Sidon, établit sur les deux rives de la Méditerranée des colonies nombreuses, dont la plus puissante fut *Carthage*, qui respecta toujours dans Tyr les droits et la qualité de métropole. Les Tyriens firent par terre le commerce de la *Babylonie* et du golfe *Persique*, et s'ouvrirent celui de la mer Rouge. Leurs flottes, réunies avec celles de Salomon, firent les grands voyages d'*Ophir* et de *Tharsis*, c'est-à-dire, des côtes de l'*Afrique orientale* et de l'*Espagne*, d'où ils apportèrent des richesses immenses. Nécao, roi d'Egypte, les engagea à faire le tour de l'Afrique, et étant partis des ports de la mer Rouge, ils rentrèrent trois ans après en Egypte par les bouches du Nil. Par là, Tyr devint le centre du commerce de toute la terre, et l'on vit dans ses marchés tout ce que la nature ou l'art produisent de plus rare, comme il paraît par le détail qu'en donne Ezéchiel. L'orgueil de Tyr s'accrut avec ses richesses ; elle se regarda comme la reine de la mer, et ses principaux citoyens égalèrent les rois par leur faste comme par leur opulence. Dieu humilia cette ville superbe, en la livrant à Nabuchodonosor,

Hor. od. 12. l. v. v. 21.

Josué, ch. XIX. v. 29.

Hérod. l. IV. p. 269.

Ezéch. ch. 27.

qui la prit après un siége de treize ans, où ses troupes essuyèrent les plus grandes fatigues. Mais les Tyriens prévenant la ruine de leur ville, se sauvèrent par mer avec leurs richesses, et bâtirent peu après une nouvelle *Tyr* dans une île voisine, qui n'était éloignée du continent que d'un demi-mille. Elle devint très-florissante, rendit par ses flottes de grands services aux rois de *Perse*. Alexandre l'assiégea sur le refus qu'elle fit de lui ouvrir ses portes, et la prit après un siége de sept mois. Il ne put s'en rendre maître qu'en comblant le bras de mer qui la séparait de la terre-ferme. La digue qu'il fit construire subsiste encore aujourd'hui, et fait de *Tyr* une presqu'île. Elle se releva de ce désastre, et conserva une partie de sa grandeur sous l'empire romain. Elle ne présente aujourd'hui que des ruines dans lesquelles on remarque les restes de ses remparts et des tours dont elle était flanquée. Elle fut démolie par le Sultan d'Egypte, en 1291, lorsqu'il l'eut reprise sur les Chrétiens. Son port est presque comblé par les sables, et l'approche en est dangereuse à cause de plusieurs roches à fleur d'eau, entre lesquelles il faut passer.

Q. Curt. l. IV.

U M

Virg. En. l. VII. v. 802.

UFENS, petit fleuve d'Italie, qui coule dans le pays des *Volsques*, et se rend dans la mer à travers les *Marais Pontins*. Son cours est lent, tortueux, et ses eaux bourbeuses. C'est aujourd'hui l'*Osanto*.

Hor. l. I. ep. 11. v. 30.

ULUBRÆ, méchant petit village d'*Italie*, proche de *Vélitre*, à l'extrémité du *Latium*.

Virg. En. l. XII. v. 753.

UMBRI. L'*Ombrie*, grande contrée de l'Italie,

s'étend du sud-ouest au nord-est, depuis les bords du *Tibre* qui la sépare de l'*Etrurie*, jusqu'à la mer *Adriatique*. Elle est haute, montagneuse, étant divisée en deux parties par l'*Apennin*. Celle qui est au nord de l'*Apennin* fut occupée par les *Gaulois*, appelés *Sénones*, que la prise et l'incendie de Rome rendirent si célèbres. On y remarque les fleuves *Rubicon*, *Métaurus* et *Sénus*, et les villes d'*Ariminum*, aujourd'hui Rimini, *Urbinum*, Urbin, et *Senigallia*, aujourd'hui Sénigaglia. La partie qui est au midi des monts a les villes de *Spoletium*, Spoletto, d'*Interamnia*, Terni, et de *Narnia*, Narni. L'Ombrie avait des chiens estimés pour leur ardeur et leur force.

Vividus Umber.

Les *Umbres* étaient l'un des plus anciens peuples d'Italie. Ils possédaient l'Etrurie, d'où ils furent chassés par les *Pélasges*, comme ceux-ci le furent par les *Lydiens*. Les duchés de Spolette et d'Urbin répondent à l'ancienne *Ombrie*.

USTICA. C'était le nom d'une colline du *Lucrétile*, ou d'un de ses petits sommets, qui était comme couché à mi-côte du plus élevé. *Cubans* marque que la pente en était fort douce. La maison de campagne d'Horace était sur ce petit côteau, et portait sans doute le même nom.

Hor. od. 17. l. 1. v. 11.

UTICA, ville d'*Afrique*, bâtie par les *Phéniciens*, cent quatre-vingts ans après la prise de Troie. C'est aujourd'hui *Biserte*, dans le royaume de Tunis, avec un bon port, au fond d'un petit golfe, sur la côte de Barbarie, à l'opposite de l'île de Sardaigne. Les Romains y

Hor. l. 1. ep. 20. v. 13.

avaient établi un commerce réglé avec les Africains. Le célèbre Caton, qui aima mieux se donner la mort que de survivre à la liberté de sa patrie, était né dans cette ville. Plusieurs géographes modernes veulent qu'elle soit la même que *Porto-Farina*.

VA

Hor. l. 1. ep. 14. v. 3.

VARIA, petite ville sur le *Teverone*, dans le pays des *Eques*, à l'extrémité de la *Sabine*. Elle s'appela d'abord *Valéria*, à cause qu'elle fut bâtie sur le chemin de Valérius, et son premier nom étant diminué d'une syllabe dans la suite des temps, elle conserva celui de *Varia*.

Hor. od. 20. l. 1. v. 17.

VATICANUS, mont peu éloigné de la rive droite du *Tibre*, qui le séparait du théâtre de Pompée, à Rome. Sous le nom de *Vatican*, on comprenait le *Janicule*, et toutes les collines qui s'étendaient depuis le pont *Mulvius* jusqu'à la rive du Tibre, qui était vis-à-vis du mont *Aventin*.

VEII. La ville de *Véies*, l'une des plus puissantes de l'*Etrurie*, n'était qu'à douze milles nord-ouest de Rome, au voisinage du *Tibre*, dans l'endroit où est aujourd'hui *Scrofano*, ou aux environs. De là les guerres continuelles entre Véies et Rome, celle-ci ne voulant point d'égale, et celle-là ne pouvant se résoudre à plier sous une puissance dont elle avait vu les faibles commencemens, et dont l'ambition menaçait tous les peuples voisins. Les Romains, résolus d'abattre cette fière rivale, entreprirent le siége de *Véies*, que l'histoire a comparé pour la longueur et pour les difficultés à celui de Troie, et qui ne finit comme celui-ci que par un stratagème des assiégeans. Camille, chargé du siége, fit creuser sous les remparts des chemins souterrains qu'il conduisit jusqu'à la haute

Hor. l. II. ep. 2. v. 167.

ville et à la citadelle où était le temple de Junon. Les Romains sortant tout-à-coup de cette mine, tandis que Camille donnait un assaut général à la place, mirent le feu aux magasins et ouvrirent les portes de la ville. Véies ne fut pas néanmoins ruinée, puisqu'après l'embrasement de Rome par les Gaulois, les tribuns proposèrent d'y transporter le siége de l'empire, proposition à laquelle Camille, vainqueur des Gaulois, s'opposa fortement. Cette ville reçut une colonie romaine : on en voit aujourd'hui les ruines sur une colline escarpée, qu'on appelle *Isola*.

Velabrum, lieu fort bas, au pied du mont *Aventin*, à Rome. Il était inondé toutes les fois que le *Tibre* se débordait, et alors on avait besoin de voiture pour y passer. (*Vehiculabrum*, lieu où l'on passe en voiture.) Tarquin, cinquième roi de Rome, remédia à ces inondations du *Vélabre*, par ces prodigieux conduits souterrains et bien voûtés, où l'eau du fleuve se retirait dans les débordemens, et dont Pline admirait encore la beauté et la solidité huit cents ans après.

Hor. l. II. s. 3. v. 229.

Velia, ou Elea selon les Grecs. Cette ville, fondée dans la *Lucanie* par une colonie de *Phocéens*, plusieurs siècles après Enée, prit son nom du fleuve *Heles* ou *Hales*, comme le golfe où il se jette. Ainsi le port qui est dans ce golfe a pu être appelé *Helinus* ou *Velinus*, avant même que la ville fût bâtie. L'infortuné Palinure fut jeté par les flots sur cette côte, et massacré par les habitans, qui, dans la suite, pour apaiser ses manes, lui érigèrent un tombeau sur le cap voisin. (Voyez *Palinurus*.) *Vella* est aujourd'hui *Castel à Mare della Brucca*.

Virg. En. l. VI. v. 366.

Hor. l. I. ep. 15. v. 1.

Velinus, rivière et lac d'*Italie*, dans le pays

Virg. En. l. VII. v. 517.

des *Sabins;* elle naît dans l'*Apennin*, traverse le lac de *Réate*, aujourd'hui *Rieti*, et celui de *Luco*. Grossie des eaux de ces lacs, elle court avec rapidité vers un rocher uni et large de soixante pas, d'où elle se précipite dans un gouffre que la chute des eaux ne cesse de creuser. Cette chute est de plus de trois cents pieds, et le rocher d'où elle se fait est taillé à plomb par la nature. L'eau sort du gouffre avec violence; ses flots divisés par les rochers, s'entassent en confusion, et se portent de différens côtés. L'air comprimé par le poids de l'eau, s'échappe avec un bruit qui égale celui des vents. Les eaux en tombant se divisent en une infinité de parcelles, qui produisent sur le point de la chute un nuage d'eau ou une pluie déliée. Les rayons du soleil diversement réfléchis sur cette eau pulvérisée, forment une multitude d'arcs-en-ciel qui changent à chaque instant de hauteur et de situation. Lorsque le vent du midi souffle, le brouillard, repoussé contre la montagne, ne laisse voir qu'un seul grand arc qui couronne la cascade et ses environs. Tel est le magnifique spectacle que la nature présente à la cascade *del Marmore*. C'est ainsi qu'on appelle la chute du *Velino*, plus belle que celle du *Téverone* à Tivoli. (Voyez *Tibur*.) Le lac *Vélinus*, divisé en plusieurs bassins, était entouré de belles prairies et de gras pâturages que Virgile appelle *Rosea rura Velini*, et Cicéron le *Tempé* de la ville de *Réate*. Il paraît, par une de ses lettres, que ce fut de son temps que M. Lucius ouvrit un écoulement au lac *Vélin*, à travers la montagne, du haut de laquelle il se précipite pour se jeter dans le *Nar*.

Ad Att. l. xv, ep. 14.

VENAFRUM. Cette ville, appelée aujourd'hui *Venafro*, était anciennement dans la *Campa-*

nie, à quelque distance du *Vulturne*. Son territoire s'avançait sur les frontières du *Latium* et du *Samnium*, et l'on y recueillait les meilleures olives d'*Italie*.

Hor. od. 6. l. II. v. 16. od. 5. l. III. v. 56. l. II. s. 4. v. 69. l. II. s. 8. v. 45.

Pressa Venafranæ quod bacca remisit olivæ.

Elle est maintenant dans la terre de *Labour*.

VENUSIA, ville de l'*Italie* méridionale, autrefois dans le pays des *Samnites*, sur les confins de la *Pouille* et de la *Lucanie*. Aujourd'hui elle est dans la *Basilicate*.

Hor. od. 28. l. I. v. 26.

* VESULUS. C'est le nom d'un très-haut sommet des *Alpes maritimes*, duquel sort le *Pô*. On l'appelle aujourd'hui mont *Viso*. Il est couvert de pins, et nourrit des sangliers de la plus belle espèce.

Virg. En. l. X. v. 709.

VESEVUS, VESVIUS, ou VESUVIUS. C'est le mont *Vésuve*, auprès de *Nole* et à l'orient de *Naples*, si connu depuis le siècle de Virgile par ses éruptions, et surtout par celle qui arriva la première année de l'empire de Tite, 79 de l'ère vulgaire. Avant cette époque rien n'était plus agréable et plus fertile que le mont Vésuve, au sommet près, qui dès-lors était une plaine inégale et stérile, dont le terrain ressemblait à des cendres. On y voyait des cavités remplies de pierres noires et comme brûlées ; ce qui portait à croire qu'elles renfermaient des feux autrefois plus vifs, et qui s'étaient amortis faute de matières propres à les entretenir. On ne craignait donc rien du Vésuve, et les tremblemens de terre effrayaient peu, parce qu'ils étaient fréquens dans la *Campanie*, lorsqu'arriva cette première éruption, la plus furieuse de toutes. Elle fut précédée de violentes secousses qui ébranlèrent les montagnes jusqu'à leurs

Virg. Géor. l. II. v. 224.

Strab. l. V. p. 269.

sommets, et de bruits souterrains semblables au tonnerre. C'était l'effet des feux renfermés dans la montagne qui cherchaient à se faire jour. Bientôt on aperçut sur le Vésuve un grand nuage semblable à un pin qui, s'élevant à une grande hauteur, se divisait en plusieurs branches. Le feu ayant forcé tous les obstacles, lança avec roideur des pierres d'une grosseur prodigieuse. Les flammes parurent ensuite, et furent suivies d'une épaisse fumée qui changea le jour en une nuit affreuse. Cependant le rivage retentissait de longs mugissemens; le sol était presque brûlant, et la mer bouillonnait. Le plus grand mal vint de nuées immenses de cendres mêlées de pierres rouges, qui, poussées à de grandes distances, retombaient en manière de pluie très-épaisse. La force du volcan les porta, non-seulement jusqu'à Misène, qui était à cinq lieues du Vésuve, mais jusqu'à Rome même, où le jour en fut obscurci. Pline le Naturaliste, qui commandait la flotte romaine à Misène, ayant voulu reconnaître de plus près la cause et les effets de ce terrible phénomène, s'avança par mer jusqu'à *Stabies*, au voisinage du *Vésuve*. Obligé de revenir sur ses pas pour regagner la mer, il fut étouffé par la vapeur du soufre et d'un air brûlant. Son neveu, qui était resté à Misène, fait dans ses lettres un récit intéressant des circonstances de cette affreuse éruption, de la mort de son oncle, et du danger qu'il courut lui-même. Les cendres et autres matières enflammées qui sortirent du *Vésuve*, couvrirent entièrement les deux villes d'*Herculanum* et de *Pompeii*, qui en étaient voisines. Elles ne furent ni consumées par les feux, ni renversées, mais simplement enterrées. On découvrit celle d'*Herculanum* en 1704, et par les

L. VI. ep. 16 et 20.

Hist. des Em. t. 6. p. 496.

fouilles qu'on a faites depuis 1738, à 60 et même à 85 pieds de profondeur, on y a rencontré tout ce qui doit se trouver dans une grande ville, temples, théâtres, maisons, etc. On en a tiré beaucoup de statues, des meubles de toute espèce, des vases, des urnes, des fruits même et du pain. Ces restes d'*Herculanum*, qui voient le jour après tant de siècles, ornent aujourd'hui l'un des palais du roi de Naples, à *Portici*, beau village bâti sur le terrain qui s'est formé successivement sur les deux villes ensevelies, et qui s'est accru par les *laves* du Vésuve. On appelle *laves* des torrens de matières fondues et enflammées, mêlées de bitume, de soufre, de fer, qui, s'élançant des bouches du volcan, coulent dans les terrains bas qui l'environnent, et se creusent souvent des lits profonds. Ils consument tout ce qu'ils rencontrent; heureusement leur cours n'est pas rapide, et on peut l'éviter. Plusieurs de ces torrens ont été jusqu'à la mer; leur mouvement continue tant que la chaleur est assez grande pour tenir les matières dans un état de fusion. Lorsqu'elles se réfroidissent, elles s'arrètent, se condensent, et prennent la solidité d'une pierre dure et noirâtre, dans laquelle on distingue des parcelles de différens métaux et minéraux. Les rues de Naples sont pavées de ces sortes de pierres.

VINDELICIA. La *Vindélicie* s'étendait entre le *Leck* et l'*Inn*, et faisait anciennement partie du pays qu'occupaient les Gaulois taurisques. *Ausbourg* était une des principales villes des *Vindéliciens*. Ces peuples ayant osé présenter la bataille à Drusus, il les défit, et reçut pour cette victoire les honneurs de la préture.

Hor. od. 4. l. IV. v. 18. od. 14. l. IV. v. 8.

VOLSCI. Les *Volsques*, nation nombreuse et puissante de l'*Italie*, occupaient la côte de la

Virg. En. l. VII. v. 803.

mer, depuis *Antium* jusqu'à *Terracine*, et dans les terres, ils s'étendaient des frontières des *Latins* jusqu'à l'*Apennin* et au pays des *Samnites*. C'est dans leur pays qu'on trouve les *marais Pontins*, sur les bords desquels étaient *Suessa Pometia*, capitale des Volsques, et *Privernum*, aujourd'hui *Piperno*. Au-delà du *Liris*, ils avaient *Arpinum*, patrie de Marius et de Cicéron, et *Aquinum*. Les Volsques prirent les armes en faveur de Turnus. Dans leur armée parut avec éclat la célèbre Camille, fille de Métabus, roi de *Privernum*, que son père sauva par un moyen extraordinaire, lorsque, poursuivi par ses sujets révoltés, il se vit arrêté dans sa fuite par le fleuve *Amasénus* débordé. Elevée dans les forêts, elle s'accoutuma dès l'enfance à manier les armes, fit ses premiers essais contre les bêtes, et acquit, par ces exercices, une agilité de corps, et une légèreté pareille à celle du vent.

Virg. En. l. xi. v. 535.

Virg. En. l. vii. v. 803.

Illa vel intactæ segetis, etc.

Après les plus grands exploits, elle périt de la main d'un lâche, tandis qu'elle poursuivait sans précaution, à travers les escadrons ennemis, le Troyen Chlorée, dont la riche armure avait frappé les yeux de cette fille guerrière :

Virg. En. l. xi. v. 782.

Femineo prædæ et spoliarum ardebat amore.

La nation des Volsques, fière et jalouse de sa liberté, la défendit avec la plus grande opiniâtreté contre les attaques des Romains. Souvent battue et affaiblie par de sanglantes batailles, elle trouva toujours des ressources promptes dans la nombreuse jeunesse qu'elle nourrissait

dans son sein, ou dans les secours qu'elle tirait de ses voisins. Elle vit à la tête de ses armées le célèbre Marcius Coriolan, exilé par le peuple romain. Sous la conduite d'un tel chef, Rome, pressée par les armes des Volsques, ne dut son salut qu'à la mère et à la femme de cet illustre proscrit. Après bien des guerres, Camille, vainqueur des *Véiens* et des *Gaulois*, soumit entièrement les Volsques. Leur pays fait aujourd'hui partie de la *Campagne de Rome*.

An de Rome 374.

VULCANIA TELLUS, ou INSULA. Virgile décrit très-bien la situation de cette île, entre la *Sicile* et *Lipara*, et la qualité du terrain miné par les feux qui en sortent sans cesse. On l'appelait *Vulcania* et *Hiera* comme étant consacrée à Vulcain, et l'on y mettait les ateliers des *Cyclopes*. C'est là que, sous les ordres de Vulcain, ils fabriquèrent ces belles armes que Vénus obtint pour Enée son fils. Elle s'appelle aujourjourd'hui *Vulcano*, située à quatre cents toises de *Lipari*, du côté du midi. On voit sur la côte du nord une montagne qui jette continuellement du feu et une fumée épaisse; on l'appelle le grand *volcan*. Au nord de celle-ci est une pointe dont le diamètre n'excède pas cent cinquante toises; c'est le petit *volcan*, qui ne le cède pas au premier. Les éruptions de l'un et de l'autre ont souvent fait couler jusqu'à la mer des ruisseaux de soufre, de cendres et autres matières enflammées. Voyez LIPARA.

Virg. En. l. VIII. v. 422.

VULTUR, petit sommet des *Apennins*, proche de *Venise*, sur la lisière de la *Pouille* et de la *Lucanie*. C'était bien une montagne de la Pouille; mais un des côteaux de cette montagne s'avançait dans la Lucanie, et c'est sur ce cô-

teau qu'arriva l'accident dont parle **Horace**, *liv*. 3, *od.* 4.

> Me fabulosæ *Vulture* in Appulo,
> Altricis extra limen Apuliæ,
> Ludo fatigatumque somno
> Fronde nova puerum palumbes
> Texêre.

Virg. En. l. VII. v. 729. VULTURNUS, fleuve d'*Italie*, qui, sortant de l'*Apennin*, sépare le *Samnium* de la *Campanie*, et après avoir arrosé *Casilin* et les fertiles campagnes de *Capoue*, se jette dans la mer au midi du territoire de *Falerne*. On bâtit à son embouchure la ville de *Vulturnum*.

XA

Virg. En. l. V. v. 477. XANTHUS, fleuve de la *Troade*, dans l'*Asie mineure*, qui, coulant du mont *Ida* dans la plaine de Troie, se joint au *Simoïs* et se jette dans l'*Hellespont*. (Voyez *Simoïs*, *Troja*.) Hélénus, devenu roi d'une partie de l'*Epire*, donna le nom de *Xanthus* à un faible ruisseau qui coulait auprès de *Buthrotum*. Virg. En. l. III. v. 350. Le plus grand fleuve de ce nom est en *Lycie*; il sort du mont *Taurus*, arrose la ville de *Xanthus*, qui eut le premier rang dans cette province, et se jette dans la mer de *Pamphilie*, auprès de *Patare*, célèbre par l'oracle d'Apollon, et où l'on croyait Virg. En. l. IV. v. 143. que ce dieu résidait pendant les six mois d'hiver.

Hor. od. 6. l. IV. v. 26.

> Phœbe, qui Xantho lavis amne crines.

ZA

Virg. En. l. III. v. 370. ZACYNTHUS, île de la mer *Ionienne*, au cou-

chant du *Péloponèse*, entre celle de *Cephalenia* au nord, et les *Strophades* au midi. Elle est bordée de hautes montagnes couvertes de bois. *Nemorosa Zacynthus*. Cette île, appelée aujourd'hui *Zante*, fait partie de la république des *îles Ioniennes;* elle est de la plus grande fertilité. Dans un espace de soixante milles, elle renferme une ville de même nom, avec un bon port et cinquante villages. Elle abonde en vins, en fruits de toute espèce, et surtout en raisins appelés de *Corinthe*, qui ont le grain fort petit et sans pépins. Le commerce de cette espèce de raisin attire dans l'île de *Zante* les vaisseaux de la plupart des nations de l'Europe, et pourrait seul l'enrichir.

ZONÆ. La division du ciel et de la terre en cinq zônes, est célèbre dans les poëtes comme dans les géographes. Virgile en a orné ses Géorgiques, et il l'a fait sans s'écarter de son sujet. Car les connaissances astronomiques qu'il y a semées, faisaient partie des préceptes qu'il devait donner sur l'agriculture, puisque les différens travaux de la terre étaient attachés au lever et au coucher de quelques étoiles faciles à observer. Il était commun de désigner les quatre saisons de l'année par l'entrée du soleil dans le belier, le cancer, etc. Ces constellations plus connues alors des laboureurs qu'elles ne le sont aujourd'hui, étaient leur règle, et pour ainsi dire leur calendrier, comme celui des gens de mer. Virgile n'est pas le seul qui fixe le temps propre à semer les lentilles, la vesce et les féveroles au coucher du *bouvier*. Pline en fait autant, *l.* 18; c. 15.

Virg. Géor. l. 1. v. 233.

On appelle *zônes* des bandes circulaires prises sur la surface de la terre, qui, l'embrassant d'orient en occident, conservent une largeur

égale dans tout leur contour. Telles sont les bandes ou ceintures qu'on leverait sur la peau d'une orange. Elles sont terminées par quatre petits cercles parallèles, c'est-à-dire, qui gardent partout entre eux la même distance; ce sont les *deux tropiques* et les *deux cercles polaires*. Les deux premiers renferment la *zône torride* ainsi appelée, parce qu'elle est comme brûlée par les ardeurs du soleil, dont les rayons tombent à plomb sur les lieux qu'elle comprend. Cet astre, dans sa révolution annuelle autour de la terre, ne sort jamais de la *zône torride*, et il respecte dans les deux *tropiques* les bornes que la Providence lui a marquées pour la conservation de toutes choses. Ces deux cercles sont appelés *tropiques* ou cercles *de retour*, parce que, lorsque le soleil y est parvenu, il revient sur ses pas pour se rapprocher de l'équateur, c'est-à-dire, du milieu de la terre. D'où il suit que ceux qui habitent la *zône torride* ont deux fois l'an le soleil sur leur tête, et que dans ces deux jours les corps élevés à plomb sur l'horison ne donnent aucune ombre à midi. Ces peuples ne le voient pas s'élever par une route oblique vers le point du midi, mais y monter par une ligne perpendiculaire à leur horison, qui, s'étendant jusqu'à l'un et l'autre pôle, leur donne le moyen de découvrir toutes les étoiles répandues dans la vaste étendue du ciel. Cette zône coupe par le milieu l'Amérique et l'Afrique, et comprend le midi de l'Asie et les îles qui bordent ce continent.

Vers les extrémités de la terre, c'est-à-dire, au voisinage des pôles, nous trouvons les deux *zônes froides*, ainsi appelées à cause de la rigueur du froid qu'on y ressent. En effet, les *cercles*

polaires qui bornent ces zônes étant éloignés de l'*équateur* de soixante-six degrés et demi, le soleil ne peut envoyer dans ces extrémités que des rayons très-obliques, et par conséquent très-faibles. Lorsqu'il est au solstice d'hiver, ses rayons atteignent à peine les bords de la zône froide septentrionale. Ainsi on a alors sous le *cercle polaire arctique* une nuit de vingt-quatre heures. Elle est de plusieurs jours et même de plusieurs mois de suite, à mesure qu'on avance vers le pôle du nord; et si ce pôle avait des habitans, ils auraient une nuit de six mois à laquelle succéderait un jour de six mois, pendant lequel ils verraient le soleil s'élever sur leur horison par des lignes spirales, sans pouvoir s'abaisser au-dessous, parce que leur horison se confond avec l'équateur. Par une raison contraire, lorsque le soleil est au solstice d'été, il y a sous le *cercle polaire arctique* un jour de vingt-quatre heures sans nuit, parce que le *tropique du cancer* que le soleil décrit alors est entièrement élevé sur l'horison. Ce qui fait que le soleil en le décrivant ne peut se coucher. Les environs de la baie de *Baffin* et le *Groënland* en Amérique, les parties du nord de la *Norvége*, et la *Laponie* en Europe, sont dans la zône froide septentrionale, comme le nord de la *Sibérie* en Asie.

Entre la zône torride et les zônes froides, sont de part et d'autre les deux *zônes tempérées*, l'une septentrionale et l'autre méridionale :

> Has inter mediamque duæ mortalibus ægris
> Munere concessæ divûm.
>
> Virg. *Géor. l.* 1. *v.* 237.

Elles furent ainsi appelées, parce que le climat

y est tempéré, et tient un milieu entre les chaleurs brûlantes de la zône torride et les glaces perpétuelles des zônes froides. Ces zônes sont comprises entre les tropiques et les cercles polaires. Ceux donc qui les habitent n'ont jamais le soleil à plomb sur leurs têtes, et ne le voient s'élever chaque jour que par des lignes obliques, parce que tous les cercles qu'il décrit chaque jour sont inclinés à leur horison. A mesure qu'on s'écarte du milieu de la terre pour aller vers le pôle du nord, ce pôle s'élève sur l'horison, et par une suite nécessaire le tropique du cancer s'élève à proportion. Ce qui ne peut être sans que le pôle du midi s'abaisse sous l'horison. D'où il est clair que les jours doivent croître lorsque le soleil avance vers le solstice d'été, et les nuits lorsqu'il avance vers celui d'hiver. On voit donc :

> Quid tantum Oceano properent se tingere soles
> Hyberni, vel quæ tardis mora noctibus obstet.

Virg. En. l. I. v. 749.

La *France* est heureusement située vers le milieu de la zône tempérée septentrionale. Les anciens étaient dans le préjugé que les zônes torride et froides étaient inhabitables, l'une par l'excès de la chaleur, et les autres par l'excès du froid ; que la première mettait un obstacle insurmontable au passage d'une des zônes tempérées dans l'autre. Leurs connaissances géographiques étaient bien plus étendues d'occident en orient que du midi au nord. C'est pourquoi ils appelèrent *longitude* ou longueur de la terre, sa dimension prise d'occident en orient, et donnèrent le nom de *latitude* ou de largeur de la terre à ce qu'ils en connaissaient

du midi au nord. Les progrès que la géographie a faits dans ces derniers siècles, toujours proportionnels à ceux de la navigation et du commerce, nous ont délivré de ces erreurs, et nous ont appris que la zône torride est très-peuplée, et que la providence a préparé à ceux qui l'habitent des ressources particulières contre les chaleurs excessives, que leur donne le voisinage du soleil.

FIN.

TABLE

GÉOGRAPHIQUE

DES LIEUX COMPRIS DANS CET OUVRAGE.

Fl. *signifie fluvius*, ins. *insula*, et prom. *promontorium*,

EUROPA.

Italia seu Hesperia, seu Œnotria.

GRÆCIA.

THRACIA.

ASIA.

AFRICA.

FIN DE LA TABLE.

CHEZ LE MÊME LIBRAIRE.

Beautés de l'Histoire des Voyages *ou* le Labarpe de la Jeunesse, contenant les Relations des Voyages les plus intéressans, et des Notices sur les mœurs, la religion, les usages des principaux Peuples de la terre, rédigées d'après Labarpe, Humboldt, Péron, Macartney, Barrow, Levaillant, la Peyrouse, etc., etc. 2 vol. *ornés de douze planches*, *in*-12, *Paris*, 1820.

Quintiliani (M. Fabii) de Institutione Oratoriâ libri duodecim, suivis de la traduction en français, par l'abbé Gédoyn, nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée des passages omis par le traductenr, d'après un mémoire manuscrit par MM. Capperònnier et S. F. Adry, 7 vol. *in*-12, *Paris.*

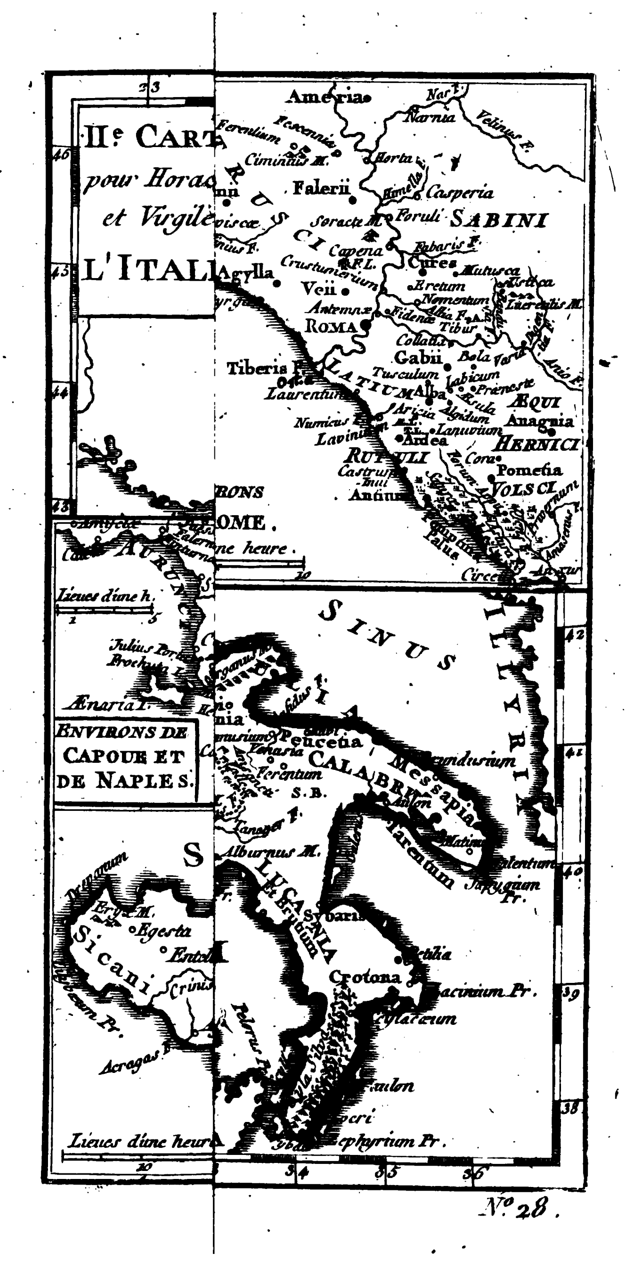
Quintus-Curtius, morceaux choisis, *traduction interlinéaire*, in-12, *Paris*, 1820.

Anthologie poétique latine, ou *Collection de Morceaux de poésie latine*, choisis et tirés des poëtes modernes les plus estimés, *avec les matières de vers, et les corrigés en regard;* par M. Thévenot, *à l'usage de MM. les Professeurs*, 2 vol. *in*-8°, *Paris.*

Fables et Descriptions d'Animaux, *latin-français en regard*, traduites par M. Masselin, ancien chef d'institution, *in*-12, *Paris*, 1820.



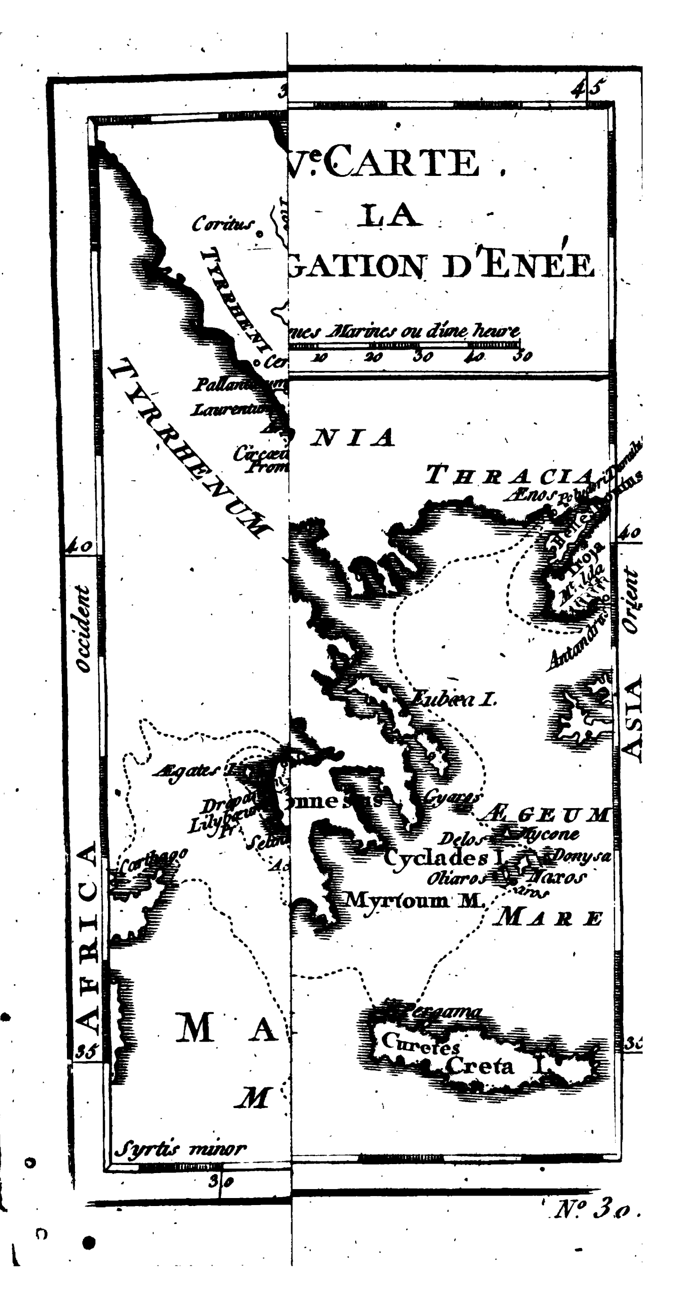
Ier. CARTE
pour
Horace et Virgile.
Lieues d'une heure
SCYTHIA
HISPANI
Bœtica
Numantia
MASSAGETÆ
BACTRA
PARTHI
INDIA
MAURI
PERSIS
Indus F.
Fortunatæ I
Ier. Meridien
Pontus Euxinus
Bithynia
Pontus
Misya
Ionia
ASIA
Galatia
Smyrna
MINOR
Cappadocia
Lydia
Phrygia
Caria
Cibyra
Lycia
Pamphilia
Cilicia
Lieues d'une heure
N°. 27.



IIe CARTE pour Horace et Virgile L'ITALIE
ENVIRONS DE CAPOUE ET DE NAPLES.
Lieues d'une h.
Lieues d'une heure
SINUS
SABINI
LATIUM
ÆQUI
HERNICI
VOLSCI
RUTULI
Ameria
Narnia
Falerii
Soracte M.
Cures
Veii
ROMA
Tibur
Gabii
Tusculum
Alba
Aricia
Ardea
Lavinium
Laurentum
Anagnia
Pometia
Antium
Tiberis F.
Crotona
Sybaris
Tarentum
Peucetia
CALABRIA
Messapia
Egesta
Sicani
Acragas
Alburnus M.
Ænaria I.
Julius Portus
Nº 28.



IIIe.
POUR HORAC
con
LA GRECE
ET PARTIE DE
Lieues Marines
P. EUXINUS
Hæmus M.
Bizantium
PROPONTIS
Oricum
Acroceraunu M.s
Chaonia
Ida M.
MYSIA
Lyrnessus
Caicus F.
Grynium
ASIA
MINOR
Leucadia I.
Magnesia
Hermus F.
IONIA
Sardes
Smyrna
Pactolus F.
Tmolus M.
Cephalenia I.
Caystrus F.
Ephesus
LYDIA
Zacynthus I.
Mæander F.
Miletus
CARIA
Stroph
IONIUM M.
Cnidus
Pergama
Cydonia
Ida M.
CRETA I.
Gortyn
Amathus
Idalium
PRUS I.
Salamis
Occident
Orient



Vᵉ CARTE
LA
GATION D'ENEE
nes Marines ou d'une heure
10 20 30 40 50
Coritus
TYRRHENI
TYRRHENUM
Pallan
Laurentu
NIA
Circæi Prom
THRACIA
Ænos
Troja
Mᵗ. Ida
Antandros
Orient
ASIA
occident
Eubœa I.
Ægates
Drepa
Lilybæ Pr.
Carthago
AFRICA
Gyaros
ÆGEUM
Delos
Mycone
Cyclades I.
Donysa
Oliaros
Naxos
Myrtoum M.
MARE
Pergama
Curetes
Creta I.
MA
M
Syrtis minor
45
40
35
30
No. 30.